

Partir pour grandir

L'impact des stages individuels
professionnalisants sur les trajectoires
de leurs bénéficiaires



Numéro
32 2021
Textes de travail

Vincent Goulet, Stefan Seidendorf, Susanne Binder

Partir pour grandir

L'impact des stages individuels
professionnalisants sur les
trajectoires de leurs bénéficiaires

Auteurs et auteurs

Susanne Binder est responsable de projets à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg. Elle a suivi des études en sciences politiques et romanistique à l'Université de Stuttgart et à l'IEP de Strasbourg.

Vincent Goulet, docteur en sociologie, a d'abord travaillé sur les journalistes, la réception des discours médiatiques et la circulation transfrontalière des informations dans la Grande Région SaarLorLux. Depuis 2014, il mène des recherches sur la formation et l'emploi frontaliers dans le Rhin supérieur, comme chercheur associé au SAGE (CNRS/Université de Strasbourg).

Stefan Seidendorf est historien et politologue. Après des études à Tübingen, Aix-en-Provence et Bruges, il a rédigé sa thèse en sciences sociales à l'Université de Mannheim, sur « l'européisation » de l'identité nationale en France et en Allemagne. Depuis 2014, il est le directeur adjoint de l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg. Il s'intéresse plus particulièrement à l'analyse empirique des différentes formes de coopération franco-allemande.

Table des matières

Table des encadrés, tableaux et figures	ix
Introduction	1
Avant-propos	1
Indications méthodologiques	3
1^{ère} Partie : Qui sont les stagiaires ?	9
1. Les propriétés socio-culturelles des stagiaires	9
1.1 Variables sociodémographiques	9
1.1.1 Le pays de résidence avant le stage	9
1.1.2 Sexe des stagiaires	10
1.1.3 L'âge des stagiaires	10
1.1.4 La part des descendants d'immigrés	11
1.1.5 Type de commune habitée durant l'enfance	16
1.1.6 Profession et classe sociale des parents	17
1.1.7 Nombre de livres dans le foyer parental	19
1.2 Prédispositions interculturelles	24
1.2.1 Connaissances linguistiques antérieures	24
1.2.2 Expériences préalables du pays partenaire	25
1.2.3 Les effets structurels des filières d'études	30
1.3 La prise de décision et les voies d'accès au stage	33
1.4 Conclusion de la première partie	38
2^{ème} Partie : Comment est vécu le stage ?	43
2. Les effets unifiants du stage	50
2.1 La répartition des jeunes dans « l'espace des séjours de stages »	55
2.2 L'expérience vécue commune à tous les stagiaires	58
2.2.1 La satisfaction générale d'avoir fait ce stage	58
2.2.2 La satisfaction concernant la durée du stage	59
2.2.3 De bons rapports avec les collègues	62
2.2.4 Adéquation du stage	63
2.2.5 Intensité du travail	67

3. La mise en évidence et comparaison de trois groupes empiriques de stagiaires	68
3.1 L'identification des trois groupes distincts de stagiaires	68
3.2 Comparaison des trois groupes empiriques	71
3.2.1 Âge	72
3.2.2 Durée du stage	72
3.2.3 Accompagnement vers le stage	74
3.2.4 Expériences antérieures du pays partenaire	76
3.2.5 Socialisation pendant le stage	78
4. Analyse du groupe 1 – « les Encadrés »	84
4.1 Situation du groupe par rapport à l'ensemble des stagiaires et description générale	84
4.2 Comment s'est passé le stage	88
4.3 Synthèse	92
5. Analyse du groupe 2 - « les Découvreurs »	94
5.1 Situation du groupe par rapport à l'ensemble des stagiaires et description générale	94
5.2 Comment s'est passé le stage	95
5.3 Synthèse	103
6. Analyse du groupe 3 – « les Stratèges »	104
6.1 Description générale : Situation du groupe par rapport à l'ensemble	104
6.1.1 Niveaux de diplôme : branches et formations	104
6.1.2 Dispositions socio-économiques	105
6.2 Prédispositions, stratégies et motivations : les contacts franco-allemands et internationaux avant le stage	106
6.2.1 Motivations et modes d'accès au stage	111
6.3 Comment s'est passé le stage	114
6.4 Perspectives d'avenir après le stage	116
6.5 Synthèse	116
7. Clichés et stéréotypes – et leurs transformations	118
3^{ème} Partie : Après le stage	123
8. Les effets mesurables à long terme	123
8.1 Éléments objectifs	124
8.1.1 Poursuite des études	124
8.1.2 Insertion sur le marché de l'emploi	126
8.1.3 PCS actuelle de l'ancien stagiaire et mobilité sociale	128

8.1.4 Déménagement dans le pays partenaire ou dans un autre pays	131
8.2 Contacts avec le pays partenaire	135
8.2.1 Visites dans le pays	136
8.2.2 Usage de la langue du partenaire	136
8.2.3 Contacts gardés après le stage	137
8.3 Les « conseillers/prescripteurs » de stages	140
8.4 Éléments subjectifs	140
8.4.1 Progrès ou réévaluation du niveau en langue	140
8.4.2 Le stage, un moment décisif ?	142
8.4.3 Les traces durables laissées par l'expérience du stage	150
9. Motivations et bilan du stage à l'étranger	161
9.1 Les motivations initiales pour le stage	162
9.2 Les motivations vues quelques années plus tard	165
9.3 Conclusion	173
10. Le développement des compétences transversales lors du stage	174
10.1 Opérationnalisation des compétences transversales AKI	177
10.1.1 Esprit d'ouverture	180
10.1.2 Adaptation au changement	181
10.1.3 Sens des responsabilités	181
10.1.4 Confiance en soi	181
10.1.5 Sens des relations interpersonnelles	184
10.2 Intensité et fréquence de l'expérience à l'étranger	187
10.3 Conclusion	188
Conclusion générale	189
Annexes	201
1. AKI : opérationnalisation des cinq compétences clés	203
2. Indications (trame) de l'OFAJ pour rédiger le rapport de stage	208
3. Trame pour les rapports dans le cadre des stages Praxes	209
4. Questionnaire DFI/OFAJ	210
5. Livre de codage (MaxQDA), informations sur le codage des variables, choix méthodologiques	217
5.1 Présentation des variables codées d'après les rapports et dossiers administratifs	217
6. Analyse de correspondance multiple	221
7. La déclaration « Jeune avec moins d'opportunité »	224
7.1 Critères de l'OFAJ	225

Bibliographie

227

1. Ouvrages et articles principaux

227

2. Autres articles et « littérature grise » utilisés dans cette recherche

229

3. Sources Internet

230

Table des encadrés, tableaux et figures

Encadrés

ENCADRÉ 1 : Les « descendants d’immigrés »	13
ENCADRÉ 2 : Portrait « typique » d’une stagiaire descendante d’immigrés	13
ENCADRÉ 3 : Les « jeunes ayant moins d’opportunités »	21
ENCADRÉ 4 : Les réseaux franco-allemands	36
ENCADRÉ 5 : La trajectoire de Lison	146
ENCADRÉ 6 : L’engagement citoyen après le stage	153
ENCADRÉ 7 : Article dans Ouest-France : une participante découvre le rôle des réseaux franco-allemands	160

Tableaux

Tableau 1 : Échantillon représentatif, n=845	5
Tableau 2 : Relation pays de résidence / genre), échantillon pondéré (n=844, 1 « divers » ou N.E.)	10
Tableau 3 : PCS des parents de stagiaires avec pays d’origine = France (n=157, N.E. : 70)	17
Tableau 4 : Situation sociale des parents des stagiaires, pays d’origine = Allemagne (n=105, N.E. : 18)	18
Tableau 5 : Répartition du nombre de livres dans les ménages parentaux	20
Tableau 6 : Codage des expériences préalables dans le pays partenaire	25
Tableau 7 : Branches et filières de formation selon pays de résidence, n=845	30
Tableau 8 : Le stage a-t-il répondu à vos attentes ? (réponse du questionnaire)	58
Tableau 9 : Durée du stage et satisfaction concernant sa durée	59
Tableau 10 : Tableau croisé « satisfaction des attentes vis-à-vis du stage » / « adéquation du stage »	64

Tableau 11 : Intensité du travail, codée d'après les rapports de stages	67
Tableau 12 : Type d'hébergement pendant le stage (selon le rapport de stage, après codage)	79
Tableau 13 : Tableau croisé diplômes / types d'hébergement (codés d'après les rapports de stage).	80
Tableau 14 : Composition du groupe des « Encadrés » selon les lignes du programme de l'OFAJ, n=154	85
Tableau 15 : Répartition du groupe des « Découvreurs » en fonction des groupes administratifs de l'OFAJ	94
Tableau 16 : Répartition des diplômés et des formations du groupe des « Stratèges »	105
Tableau 17 : Connaissances linguistiques du groupe des « Stratèges »	111
Tableau 18 : Diplôme le plus élevé obtenu croisé avec le niveau de diplôme au moment du stage, n=351	124
Tableau 19 : Mobilité sociale des participants français, par rapport à la PCS de leurs parents	129
Tableau 20 : Comparaison de la situation sociale des anciens stagiaires allemands et des parents, n=123	129
Tableau 21 : Où habitent les participants au questionnaire (= deux à six ans après le stage, en 2019), n=82	132
Tableau 22 : Visites ou séjours dans le pays partenaire après la fin du stage (en 2019), n=350	136
Tableau 23 : Dans quels domaines est utilisée la langue du partenaire, deux à six ans après le stage	136
Tableau 24 : Nombre cumulé de contacts gardés, deux à six ans après le stage (questionnaire)	137
Tableau 25 : Évolution du niveau de la langue du partenaire	141
Tableau 26 : Répartition des éléments codés sur cinq groupes de motivation, n=576	163
Tableau 27 : Combinaisons de différentes motivations, nombre de cas (n=733)	164
Tableau 28 : Réponses ouvertes à la question du questionnaire sur le « tournant » dans la vie	178
Tableau 29 : Déclarations des rapports de stage codées comme « Équilibre : confiance en soi »	183
Tableau 30 : Opérationnalisation des compétences AKI, objectives et subjectives	204

Figures

Figure 1 :	Répartition par âge et par pays, participants français, allemands	11
Figure 2 :	Niveau linguistique (avant le stage) et nombre d'expériences antérieures, selon pays	27
Figure 3 :	Q 20 et 21 (Questionnaire), la décision de faire un stage; la réaction de l'entourage	34
Figure 4 :	Mode d'accès au stage	35
Figure 5 :	L'origine géographique	44
Figure 6 :	Le lieu de résidence des participants venus d'Allemagne et leur lieu de stage en France	45
Figure 7 :	Stagiaires en formation professionnelle, lieu de résidence en France et lieu de stage en Allemagne	46
Figure 8 :	Stagiaires en formation professionnelle, lieu de résidence / lieu de formation en Allemagne	47
Figure 9 :	Stagiaires en cursus universitaire, lieu de résidence / lieu d'études en France	48
Figure 10 :	Stagiaires en cursus universitaire, lieu de résidence / lieu d'études	49
Figure 11 :	Analyse de correspondances multiples : pourcentage de variance expliquée par chaque dimension	52
Figure 12 :	Corrélations entre les variables et les deux dimensions principales	53
Figure 13 :	Nuage des individus (n=1221), distribution des stagiaires dans un espace à deux dimensions	56
Figure 14 :	Distribution des modalités explicatives dans l'espace de l'ACM	57
Figure 15 :	Nuage des individus (n=1221), distribution des stagiaires	69
Figure 16 :	Répartition par âge des stagiaires / groupes	72
Figure 17 :	Durée du stage / groupes	73
Figure 18 :	Accès au stage (<i>Kontaktanbahnung</i>), comparaison des trois groupes	74
Figure 19 :	Expérience antérieure dans le pays partenaire, comparaison des trois groupes	76
Figure 20 :	Types de contact pendant les loisirs durant le séjour de stage	82
Figure 21 :	Fréquence (%) de différentes expériences antérieures dans le groupe « les Encadrés », n=154	87

Figure 22 :	Intégration sur le marché du travail	127
Figure 23 :	Lieux de résidence des anciens stagiaires en 2019	132
Figure 24 :	Déménagement au pays partenaire, selon questionnaire (2019)	133
Figure 25 :	Q 33, « Le stage a été un tournant important dans ma vie »	143
Figure 26 :	Q 33 (« tournant important »), selon pays d'origine des stagiaires	145
Figure 27 :	Q 35, les traces que le stage a laissé dans la vie	151
Figure 28 :	Traces laissées par le stage dans le domaine de l'engagement politique et social	152
Figure 29 :	Motivations pour faire un stage à l'étranger	166
Figure 30 :	À côté de la langue et des compétences professionnelles, qu'est-ce que vous avez appris ?	171

Sauf indication contraire, les tableaux sont réalisés par Vincent Goulet, les figures par Stefan Seidendorf.

Pour respecter au maximum l'anonymat des participants, nous avons modifié tous les prénoms dans le texte. Quand cela s'avérait utile, quelques éléments de contexte ont complété les citations les plus longues. Dans la mesure du possible, les citations sont reproduites dans leur orthographe originale (y compris les fautes d'orthographe et de grammaire).

Nos remerciements

Cette étude n'aurait pas été possible sans la participation d'un grand nombre de personnes d'origines très différentes, qui nous ont soutenus et apporté leur aide. Qu'elles soient toutes chaleureusement remerciées pour leur engagement.

Un merci tout particulier à Céline Monicolle (SAGE Strasbourg), pour son aide précieuse lors de la finalisation de l'analyse de correspondance multiple.

Merci également aux collègues du DIW Berlin, qui ont mis à disposition les données de leur panel socio-économique (SOEP), ainsi qu'au Bundesinstitut für Bau-, Stadt- und Raumforschung (BBSR) pour leurs données concernant les communautés d'agglomération (Gemeinde).

Adresses de correspondance :

Dr. Stefan Seidendorf
Deutsch-Französisches Institut (dfi)
Asperger Str. 34
D-71634 Ludwigsburg
seidendorf@dfi.de
07141-93030

Dr. Vincent Goulet
SAGE (Univ. Strasbourg)

vgoulet@unistra.fr

Introduction

Avant-propos

Depuis la création de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) à la suite du Traité franco-allemand de l'Élysée de 1963, plus de neuf millions de personnes des deux pays, mais aussi d'autres États, ont participé aux programmes de l'institution. Dès le début, l'accent a été mis sur les échanges et rencontres entre jeunes. À côté, d'autres formes de découverte du pays partenaire ont été rapidement encouragées. Ainsi, une attention particulière a été accordée à la réalisation de séjours à l'étranger dans l'enseignement et la formation professionnels. Avant même le traité de l'Élysée, les précurseurs de la réconciliation et du rapprochement franco-allemand estimaient qu'il fallait élargir la « base sociale » des personnes ayant une expérience directe et personnelle de l'autre pays afin de surmonter la période des violents antagonismes entre la France et l'Allemagne.

Dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnels, l'organisation des échanges franco-allemands se heurte cependant à des difficultés particulières : une connaissance souvent réduite de la langue du partenaire (le français et l'allemand sont encore les enfants pauvres de la formation en langue étrangère dans les écoles professionnelles dominée par l'anglais), le jeune âge des participants (qui sont parfois encore mineurs), le manque de temps pour intégrer un séjour à l'étranger dans le cursus (notamment dans le cadre des formations en apprentissage ou alternance), mais aussi le manque de ressources financières et de contacts, parfois le manque de soutien de la famille ou du milieu social, qui considère les séjours à l'étranger comme extravagants, trop coûteux ou superflus.

Pour surmonter ces obstacles, l'OFAJ a développé au fil du temps toute une série de programmes qui soutiennent la réalisation de stages individuels dans le cadre de la formation professionnelle en accompagnant les participants financièrement, mais aussi parfois par des conseils pratiques : bourses pour les stages de l'enseignement professionnel et technologique et agricole, bourses pour les stages professionnalisant (obligatoires, volontaires ou fortement recommandés) dans l'enseignement supérieur,

programme PRAXES, qui permet de réaliser un stage volontaire en entreprise en dehors de tout cadre scolaire. Toutes les formes d'enseignement professionnel sont ainsi concernées jusqu'au niveau Master, avec l'objectif de développer une culture franco-allemande de l'emploi.

L'OFAJ a demandé à l'équipe de recherche franco-allemande de d' évaluer l'impact de ces stages professionnels sur les trajectoires de ses bénéficiaires. Il s'agit de saisir les prédispositions sociales et culturelles des stagiaires, la valeur subjective qu'ils ont pu donner à leur expérience et de tenter d'objectiver les bénéfices qu'ils ont pu en retirer d'un point de vue professionnel et personnel. Cette recherche permettra, nous l'espérons, de dégager des pistes pour améliorer ces modes d'accompagnement et favoriser leur notoriété.

L'étude se concentre sur la période entre 2013 et 2017 et sur six programmes différents, qui sont expliqués plus en détail ci-dessous. Une approche large de la population concernée a été choisie, de façon à inclure des publics très différents, celui de la formation professionnelle « classique » en France et en Allemagne, des étudiantes et étudiants qui suivent une formation plus universitaire et qui réalisent un stage dans une entreprise du pays partenaire de leur propre initiative (par exemple, des étudiants en droit dans un cabinet d'avocats, des professionnels de la santé dans un hôpital, dans chaque cas dans l'autre pays), des apprenants en formation de différents niveaux qui exigent ou encouragent fortement une expérience internationale ou même spécifiquement franco-allemande. Une autre particularité de cette recherche est que nous n'avons pas seulement examiné les origines socioculturelles et les détails biographiques des participants, mais que nous avons également évalué de manière qualitative et quantitative leurs appréciations sur le séjour à l'étranger, tels qu'elles ressortent des rapports de stage rédigés à l'issue de celui-ci. Enfin, ces éléments ont été complétés par une enquête menée quelques années après le stage dans le pays partenaire. Il a ainsi été possible d'inclure dans nos analyses certaines informations sur le devenir et le début de la carrière professionnelle des anciens participants.

Cette recherche donne un aperçu complet de l'identité et du parcours des jeunes français et allemands âgés de 15 à 30 ans qui ont effectué un stage en France ou en Allemagne et qui ont été soutenus par l'OFAJ. Notre principal objet était de découvrir l'impact qu'un tel séjour pouvait avoir sur la biographie de ces jeunes, son influence sur l'acquisition de compétences particulières, leur entrée dans la vie active, leurs premiers choix professionnels et leurs premières années sur le marché du travail. À

notre grande surprise, un constat s'impose : malgré de significatives différences d'âge, de formation, d'origine sociale, de sexe ou de socialisation préalable par rapport au « franco-allemand », le séjour à l'étranger a eu un effet similaire, structurant et durable sur la grande majorité des participantes et participants. Après avoir détaillé le contexte social, économique et culturel initial des participants (partie 1), nous abordons les conditions dans lesquelles le stage a été réalisé et comment il a été vécu (partie 2), en analysant « l'expérience commune » du stage qui vient d'être évoqué. Enfin, en troisième partie, nous abordons la question des « effets » du séjour à l'étranger sur la suite du parcours de vie, entre les tournants biographiques et le développement de compétences sociales spécifiques qui pourront utilement être transposées dans le contexte professionnel.

Indications méthodologiques

La population étudiée concerne les jeunes résidant en France ou en Allemagne qui ont réalisé, avec le soutien de l'OFAJ, un stage professionnalisant dans le pays partenaire entre 2013 et 2017. Ils ont été accompagnés par différents programmes de l'OFAJ et ont été regroupés dans six « groupes administratifs » :

- BB_DE : « Berufliche Bildung », enseignement professionnel en Allemagne, principalement des « schulische Berufsbildung » et quelques « Duale Ausbildung » (apprentissage).
- BB_FR : enseignement professionnel et technique en France, principalement des Bac Pro et des BTS (Bac + 2 en Lycée).
- Uni_DE : enseignement supérieur et universitaire en Allemagne, Licence (Bachelor) ou Master.
- Uni_FR : enseignement universitaire en France, principalement Licence, Master, écoles d'ingénieur et autres écoles du supérieur, DUT (Bac + 2 en Institut Universitaire Technologique) ainsi que quelques Licence Pro (année complémentaire du DUT pour arriver au niveau bac + 3, également en IUT).
- PRAXES (DE et FR) : ce programme particulier à l'OFAJ permet aux jeunes de faire un stage en entreprise sans être inscrits dans un établissement de formation. Ces stages volontaires hors formation s'adressent aux « jeunes qui, indépendamment de leur formation (enseignement général, professionnel et études supérieures) ou de

leur emploi, veulent effectuer un stage. Il s'adresse également à des jeunes qui souhaitent se réorienter professionnellement ».

- OFAJ : L'OFAJ recrute pour lui-même un certain nombre de stagiaires intéressés par le franco-allemand et leur donne la possibilité de vivre une expérience professionnelle dans les bureaux de Paris ou Berlin.

Pour chaque individu de cette population ont été récupérés le dossier administratif, le CV et le rapport de stage (ou les réponses à un questionnaire en ligne pour les PRAXES). Cette collecte a l'intérêt de conjuguer des traces narratives et analytiques du stage produites par les jeunes eux-mêmes dans leur rapport de stage (qui suit de manière plus ou moins souple un guide de rédaction proposé par l'OFAJ) avec des éléments de contextualisation et des indications socio-culturelles sur chaque individu concerné. Plus ou moins long et détaillés¹, les rapports de stage qui ont été rédigés à l'issue de cette expérience, fournissent des exemples et proposent parfois une première autoréflexion sur les interactions concrètes vécues en contexte interculturel.

Parmi les 3 070 dossiers collectés exploitables, un échantillon représentatif par type de « groupe administratif » et par « lieu de résidence » (pays et académies ou Länder) a été constitué par tirage au sort sur la proportion de un sur quatre pour les quatre principaux groupes administratifs (les 34 stagiaires à l'OFAJ, très peu nombreux, ont été tous intégrés à l'échantillon ; un peu plus de la moitié des PRAXES, soit 112, ont été intégrés).

Afin d'assurer une exploitation statistique satisfaisante des données, les rapports trop faiblement renseignés (rapports de stage trop succincts, CV absents, données administratives incomplètes) ont été écartés de l'échantillon et remplacés par d'autres, également tirés au sort².

¹ Ils comportent 1 à 10 pages ou plus. Les deux tiers des rapports ont de 2 à 5 pages.

² Cela produit bien sûr un biais, les stagiaires les plus « indolents » ayant tendance à être sous représentés dans l'échantillon, mais on ne peut correctement étudier des comportements qu'à partir d'un nombre minimal d'indicateurs sur ceux-ci.

Tableau 1 : Échantillon représentatif, n = 845

Programmes	Nb. cit.	Fréq.
BB_DE	68	8 %
BB_FR	365	43,2 %
DFJW_OFAJ	34	4 %
PRAXES	112	13,3 %
Uni_DE	101	12 %
Uni_FR	165	19,5 %
TOTAL OBS.	845	100 %

Cet échantillon représentatif est à la base de la description statistique des propriétés socioculturelles des stagiaires qui fait l'objet de la première partie.

Certains groupes administratifs (les BB_DE en particulier mais aussi les Uni_DE et Uni_FR) avaient relativement peu de représentants dans l'échantillon représentatif n=845. Pour avoir une image plus précise de ces différents groupes et permettre une exploration statistique relationnelle plus riche (grâce à l'Analyse de Correspondance Multiple décrite plus loin), un échantillon plus vaste (n=1321) a été constitué avec une surreprésentation des résidents en Allemagne. Avoir une population plus nombreuse par groupe administratif permet de mieux saisir les conduites de leurs différents sous-groupes et de mettre en relation des profils différents en ayant tout de même des effectifs significatifs pour établir, par exemple, des corrélations entre variables. Cet échantillon a été utilisé dans la deuxième partie qui s'attache à comprendre comment a été vécu le stage.

Pour récolter des informations complémentaires sur les possibles effets du stage sur les individus, un questionnaire a été mis en ligne entre le 9 juillet et le 31 octobre 2019, soit trois à six ans après l'expérience du stage. 1394 demandes de participation ont été envoyées par e-mail aux anciens stagiaires qui avaient préalablement accepté.es d'être recontactés, de façon à respecter les règles de protection des données. 350 réponses exploitables ont été recueillies, soit un taux de réponse de 25 %, ce qui est un taux de retour satisfaisant.

Il s'agit donc cette fois d'un échantillon spontané, sollicité par mail, avec une loterie pour inciter à participer à l'enquête³. Cet échantillon n'est donc pas représentatif de l'ensemble des stagiaires. Il est probable que les répondants au questionnaire soient plus volontiers celles et ceux qui ont tiré profit du stage ou qui y étaient bien préparés.

Le questionnaire comportait 35 questions sur leur situation actuelle, leur milieu familial, le regard porté sur cette période de stage. Aux côtés de questions fermées ou d'échelles de notation (*rating-scales*), des questions ouvertes permettaient de détailler certains aspects. Aucune question n'était obligatoire et il était possible de sauter des questions.

Les motivations à répondre au questionnaire semblent assez variées : envie de gagner le « powerbank », désir d'aider à la réalisation de cette recherche (qui peut être une forme de contre-don vis-à-vis de l'OFAJ) ou envie de faire un feedback du stage (parce que cela a été un moment important de leur vie, ou parce qu'ils ont des choses à dire, qu'elles soient « positives » ou « négatives »).

Enfin, quinze entretiens approfondis semi-directifs ont été réalisés en 2019 et 2020 auprès d'anciens stagiaires ayant répondu à ce questionnaire par des étudiantes et étudiants du Master d'études interculturelles du Frankreich Zentrum de l'Université Albert-Ludwigs de Freiburg. Il s'agissait de saisir de manière plus précise encore les ressorts de la mobilité et les usages quotidiens des compétences interculturelles des anciens stagiaires ayant déménagé dans le pays partenaire ou à l'étranger, ou encore vivant dans des zones frontalières.

Pour exploiter les 1321 dossiers traités statistiquement, la détermination des variables étudiées s'est faite progressivement, en utilisant les possibilités de codage du logiciel MaxQDA⁴. Certaines informations ont été codées de manière quantitative (âge, niveau de diplôme, lieu de résidence, niveau linguistique, etc.), d'autres ont été regroupées de manière ouverte, au fur et à mesure du codage (étonnements rencontrés, difficultés particulières durant le stage, expression de stéréotypes concernant le pays partenaire, types de loisir, etc.). Concernant les informations issues des rapports de stages, les catégories et modalités retenues pour chaque variable ont été

³ On pouvait gagner un « Powerbank », batterie externe de téléphone portable ou autre appareil électronique.

⁴ Pour la présentation de ce logiciel d'analyse de données qualitatives, quantitatives et mixtes : <https://www.maxqda.de/>

construites de manière inductive, de façon à rendre le plus fidèlement compte des expériences vécues. Notre intention a été d'extraire de manière la plus systématique et rigoureuse possible des données objectives sur les dispositions sociales et culturelles des participants, et en particulier leurs expériences antécédentes concernant le pays partenaire, mais aussi des évaluations subjectives des différentes expériences de ce séjour dans le pays partenaire.

L'hétérogénéité de la population étudiée, le caractère plus ou moins abouti des rapports de stages, mais aussi des différences dans la collecte d'information (les PRAXES devaient répondre à un questionnaire en ligne et non rédiger un rapport), se traduisent par un nombre plus ou moins important de N.E. (*nicht erfasst* / non exprimés) selon les variables. Ces limites, propres à tout traitement statistique, invitent aussi à garder à l'esprit l'importance des facteurs subjectifs de cette expérience vécue. Contrairement à l'exploitation d'un questionnaire fermé, notre approche n'incite pas les participantes et participants à s'exprimer sur des éléments qui ne leur viennent pas spontanément à l'esprit, ce qui peut limiter les artefacts – c'est l'avantage de l'approche choisie qui s'inscrit plutôt dans la *Grounded theory* que dans une démarche hypothético-déductive.

1^{ère} Partie : Qui sont les stagiaires ?

1. Les propriétés socio-culturelles des stagiaires

Pour comprendre les possibles effets du stage sur les trajectoires des participants, il convient d'abord de bien connaître les populations concernées par cette expérience interculturelle et de « dépaysement ». On peut distinguer leurs caractéristiques sociodémographiques et leurs prédispositions culturelles (notamment scolaires). La population étudiée pour cette partie est l'échantillon représentatif de l'ensemble des rapports disponibles sur les cinq années étudiées (n=845) ou, le cas échéant, la population ayant répondu au questionnaire en ligne (n=350).

1.1 Variables sociodémographiques

1.1.1 Le pays de résidence avant le stage

Avec 68,3 % des effectifs, les stagiaires résidant en France sont largement surreprésentés. Il existe un fort déséquilibre entre les flux de stagiaires entre les deux pays. Deux raisons principales peuvent être avancées (elles seront détaillées ultérieurement) : le mode d'organisation des formations (qui permettent plus souvent et facilement en France de faire un stage en entreprise) ; l'attractivité économique de l'Allemagne pour les Français.

Les franco-allemands

L'échantillon représentatif comporte 39 individus qui ont été codés comme « franco-allemand », soit 4,6 % de l'échantillon. 14 résident en Allemagne, 25 en France. Même si cette proportion est bien supérieure à la proportion de double nationaux dans les sociétés française et allemande¹, leur

¹ La loi française n'oblige pas un citoyen à signaler à l'état civil s'il possède une autre nationalité. Il ne peut donc exister de statistique officielle. En Allemagne, selon le *Mikrozensus* de 2019, ils seraient, tous âges confondus, au nombre de 54 000 franco-allemands résidents en Allemagne.

nombre total reste faible dans notre échantillon. Les stages OFAJ ne sont en rien « réservés » aux binationaux ou aux bilingues, bien au contraire.

1.1.2 Sexe des stagiaires

Les jeunes femmes sont sensiblement plus nombreuses à faire un stage dans le pays partenaire que les jeunes hommes : 68,4 % des stagiaires sont des femmes². On note également de fortes différences entre pays de résidence : parmi les hommes qui font un stage, les Français sont proportionnellement bien plus nombreux que les Allemands.

Tableau 2 : Relation pays de résidence / genre, échantillon pondéré (n=844, 1 « divers » ou N.E.)

Sexe	Pays de résidence	<i>Allemagne</i>	<i>France</i>	TOTAL
Féminin		218	360	578
Masculin		<i>49</i>	<i><u>217</u></i>	266
TOTAL		267	577	844

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 31,36$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99$ %. Les nombres en bleu et souligné (en rose et italique) sont ceux pour lesquels l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

En conclusion, les stagiaires sont majoritairement des femmes, en particulier quand ces stagiaires viennent d'Allemagne.

1.1.3 L'âge des stagiaires

L'âge des stagiaires s'échelonne entre 15 et 33 ans, mais les jeunes de 15 et 16 ans comme ceux de 27 à 33 ans sont peu nombreux (respectivement 11 et 16 individus sur 845). Pour l'ensemble des stagiaires, la moyenne est 21 ans, tandis que la valeur modale (l'âge le plus fréquent) est 20 ans. Les résidents et résidentes en Allemagne sont surreprésentés parmi les plus de 22 ans. L'âge moyen des « Allemands » est 21,87 ans, contre 20,52 pour les « Français », soit 1,35 an de plus.

² Le nombre d'étudiantes Erasmus est aussi plus important que le nombre d'étudiants Erasmus : 59 % de femmes. Cependant, le facteur explicatif semble davantage être le type d'études entrepris que le genre lui-même (cf. Ballatore, 2010, p. 69).

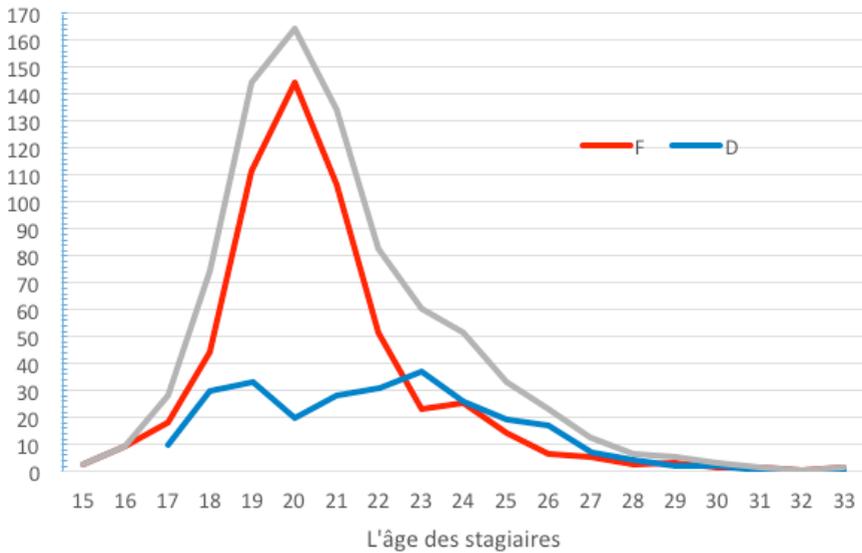


Figure 1 : Répartition par âge et par pays, participants français, allemands, et chiffres cumulés, en chiffres absolus, n=832

On observe parmi les stagiaires la forte présence des résidents en France âgés de 19 à 21 ans. Les résidents en Allemagne sont beaucoup mieux répartis en fonction de l'âge, avec une prépondérance des stagiaires plus âgés.

1.1.4 La part des descendants d'immigrés

Il n'est pas aisé de déterminer le nombre de descendants d'immigrés dans la population étudiée. Si les définitions théoriques en France et en Allemagne sont assez proches, leur perception et leur enregistrement dans les deux pays diffèrent fortement. Les jeunes eux-mêmes se positionnent différemment par rapport à cette variable selon leur pays de résidence. En France, le fait d'être « avant tout Français » sera plus facilement mis en avant qu'en Allemagne où reconnaître des racines géoculturelles étrangères semble moins poser de problème.

Deux indicateurs objectifs ont été retenus pour renseigner cette variable : quand une langue maternelle et/ou une nationalité autre que française ou allemande ont été explicitement mentionnées dans le CV ou le

rapport (un nom ou prénom d'origine étrangère a seulement été une alerte pour rechercher dans le CV ou le rapport ces deux éléments objectifs). Les binationaux franco-allemands (4,6 % de la population étudiée) ont été regroupés à part.

On peut ainsi compter 9,5 % des stagiaires qui semblent provenir d'une famille avec parcours migratoire récent.

Comme attendu, on observe une sous-représentation des Français « descendants d'immigrés » et une surreprésentation des Allemands « mit Migrationshintergrund »³.

Pour les deux pays, la part des jeunes stagiaires descendants d'immigrés de notre population est environ deux fois moins importante que la part des descendants d'immigrés dans la population totale des 15-24 ans :

- Part des jeunes avec *Migrationshintergrund* dans le groupe étudié résidant en Allemagne : 13 % / Part des personnes avec *Migrationshintergrund* dans la population totale des 15-24 ans en Allemagne : 29 %⁴
- Part des descendants d'immigrés dans le groupe étudié résidant en France : 7,8 % / Part des descendants d'immigrés dans la population des 15-24 ans en France : 15,2 %⁵

On observe donc une forte sous-représentation des descendants d'immigrés chez les stagiaires, sans que ceux-ci soient exclus de ce type d'expérience interculturelle franco-allemande.

³ On compte ainsi 45 jeunes résidents en France que l'on peut objectivement coder comme descendants d'immigré alors que ce nombre devrait être de 54,63 si la variable *Migrationshintergrund* était neutre, c'est-à-dire si le fait d'être « descendant d'immigré » était également distribué entre les groupes des jeunes résidents en France et en Allemagne (ce qu'on appelle « l'effectif théorique »).

⁴ Source : Statistisches Bundesamt : Mikrozensus – Bevölkerung mit Migrationshintergrund, 2016.

⁵ Source : Insee, enquête Emploi 2019.

ENCADRÉ 1 : Les « descendants d'immigrés »**Des « descendants d'immigrés » plus « communs »
que présumés**

L'étude qualitative des dossiers des jeunes que l'on a pu coder comme « descendants d'immigrés » interroge la portée et la pertinence de cette catégorie qui peut être considérée comme violemment objectivante. Si la définition administrative cherche à considérer des trajectoires familiales sans vouloir essentialiser les personnes, elle n'en est pas moins perçue comme telle (avec l'idée que les descendants d'immigrés ne seraient pas des nationaux comme les autres). De plus, très souvent, le fait d'être un descendant d'immigré est relié à l'image de difficultés sociales, économiques et scolaires. Or, parmi les individus codés « descendant d'immigrés » dans la population étudiée, très peu mettent en avant des difficultés économiques ou sociales particulières. Ils insistent au contraire sur leur ressemblance avec les autres jeunes de leur pays, et expriment des aspirations très semblables aux autres « jeunes européens ». Parce que la connotation sociale de cette catégorie est en fait rejetée, il est probable qu'une part des jeunes « administrativement descendants d'immigrés » n'aient pas jugé bon d'en produire les indices dans leur CV ou rapport, et donc n'ont pas pu être ainsi comptabilisés comme tel dans la population étudiée. Pour ceux-là, nous avons, en quelque sorte, « respecté leur choix » lors du codage de leur dossier. Dans leurs rapports de stage, de nombreux jeunes enregistrés comme descendants d'immigrés ne se distinguent guère des autres stagiaires.

ENCADRÉ 2 : Portrait « typique » d'une stagiaire descendante d'immigrés

Inès reste silencieuse sur ses origines culturelles et sociales. Elle a un patronyme et un physique maghrébins, elle vient de la ville ouvrière de Grande-Synthe dans le Nord. Elle déclare disposer de plus de 100 livres dans son domicile parental et vient peut-être d'une famille aisée : Elle indique beaucoup de voyages en Europe (Italie et Royaume-Uni – pour apprendre l'anglais ?), elle est aussi très intéressée par la mode. Après avoir été scolarisée dans un lycée privé à Dunkerque, elle a tenté d'étudier le droit à Lille (pendant deux ans) puis s'est inscrite en BTS

Commerce International dans un lycée public, toujours à Dunkerque. Jeune fille française d'origine étrangère qui se sent européenne comme les autres (malgré une prudence due à un phénotype qu'elle n'a pas choisi), nous ne l'avons codée comme « descendante d'immigrés » par respect de la manière dont elle se présente. C'est un bon exemple de la difficulté à utiliser cette catégorie objectivisante, qui a tendance à imposer assez brutalement une représentation stigmatisante à des individus justement en quête d'émancipation et d'individualisation.

Elle a fait deux séjours scolaires en Allemagne et annonce une « maîtrise » de l'allemand sur son CV, mais ce niveau est très vraisemblablement surévalué : dans son rapport elle le désigne comme plus faible que l'anglais (qu'elle doit effectivement bien parler) et dans le questionnaire, elle affiche un « niveau actuel B1 ». Après son BTS, Inès a fait une Licence Pro, toujours en commerce international. Elle a trouvé rapidement du travail en France, un mois après l'obtention de son diplôme. Elle est aujourd'hui « Senior campaign manager » et parle parfois allemand pour son métier. Elle dit être retournée en Allemagne pour le travail (mais pas pour d'autres raisons, malgré son amour pour Berlin déclaré dans son rapport). Elle a été aussi dans d'autres pays pour des raisons professionnelles.

Dans les contacts gardés, elle mentionne les rencontres du hasard (*Zufallsbekanntschaften*). Elle a 20 ans quand elle fait son stage dans une petite entreprise au centre de Berlin qui fabrique des boîtiers étanches pour téléphones portables. Ce premier stage a été une expérience importante dans sa vie, notamment en lui permettant de faire un deuxième stage, de prendre véritablement pied dans le monde professionnel commercial à l'international.

Elle montre beaucoup d'enthousiasme et d'esprit d'analyse dans son rapport assez étoffé : elle n'était pas particulièrement attirée par l'Allemagne jusqu'à la lecture d'un article du *Monde* sur Berlin, ville jeune et dynamique. Le soutien et l'accompagnement de l'établissement scolaire dans sa démarche semblent importants. Ce qui l'a frappée c'est la bonne ambiance au travail, l'absence de hiérarchie, les femmes bien considérées, et à des postes de direction, le sérieux et l'ardeur au travail mais dans la bonne humeur (humour). L'esprit collectif, la remise en cause du stéréotype de l'allemand rigide (*strenge*). Aimant le style de vie urbain, elle parle de la vie berlinoise, détaille les types de gens selon leur accoutrement, discute mode, faisant preuve d'un esprit très français.

Ici les gens aiment affirmer leur style, leur différence sans être jugés par le regard des autres. Une chose est sûre : On peut être qui l'on veut. On observe les styles les plus improbables mais toujours originaux, colorés et vivants à l'image de ce qu'est la ville.

Durant ces deux mois j'ai eu l'occasion de faire de magnifiques rencontres. Je me suis fait énormément d'amis car les allemands sont très serviables et ont le contact facile. Ils aiment découvrir l'autre. Leur ouverture d'esprit est la chose qui m'a le plus plu durant ces deux mois. Berlin est de plus une ville magnifique ou la culture est mise au premier rang, les gens sont très curieux et aiment découvrir de nouveaux horizons tout comme moi. L'esprit berlinois est en parfait adéquation avec le mien. Je suis littéralement tombée sous le charme de cette ville, depuis mon passage à Berlin je pense vouloir définitivement m'y installer un jour.

Cela n'a pas été suivi d'effet pour l'instant, mais comme les réponses au questionnaire ne sont pas très détaillées, nous n'en savons pas plus.

On apprend mieux l'allemand en Allemagne qu'en cours en France.

Cependant, elle donne aussi quelques conseils à l'OFAJ pour mieux ajuster son offre aux jeunes :

Améliorer l'accompagnement à la recherche de logement [sa recherche de logement a été assez difficile], avancer les frais avant le stage.

En somme, plus qu'une carrière, l'expérience du stage et la fréquentation des Allemands lui a donné de l'énergie pour continuer sur une trajectoire que l'on pourrait qualifier d' « urbaine/européenne/libérale » qui était déjà son aspiration. Très ouverte à la base, le stage lui permet la découverte d'une culture et la remise en cause des stéréotypes. Elle se découvre un mode de vie et une sensibilité personnelle « allemande », en contraste, on le devine avec sa perception de la situation en France :

L'Allemagne est un pays qui donne vraiment de l'espoir à sa jeunesse, je pense que si une chose devrait être appliquée en France c'est cela : l'importance de la jeunesse.

1.1.5 Type de commune habitée durant l'enfance

Les stagiaires, en enseignement professionnel ou en études supérieures, sont des jeunes en mouvement qui dénouent progressivement les liens familiaux. Sur les CV joints à leur dossier administratif, ils indiquent tantôt le domicile parental où ils ont grandi, tantôt leur logement dans leur ville d'études, ce qui rend la collecte hétérogène et ne nous permet pas d'analyser précisément le type d'agglomération où ils ont été socialisés (milieu rural, urbain...). Les éléments recueillis suggèrent une bonne répartition des stagiaires selon le type d'agglomération. Parmi les répondants au questionnaire en ligne, près de la moitié indique avoir passé leur enfance dans une *Gemeinde*/communauté de commune ou d'agglomération de moins de 15 000 habitants. Mais il ne s'agit pas toujours de milieu rural ou de petites agglomérations, celles-ci pouvant se trouver à proximité d'une grande ville (ou du moins bien reliées à des centres urbains par les transports en commun)⁶.

Parmi les anciens stagiaires ayant réalisé un entretien individuel approfondi, nombreux sont ceux qui décrivent une enfance passée en milieu rural et insistent sur la découverte du monde que leur stage et plus globalement leur trajectoire étudiante a permis. Ce même phénomène de mobilité des campagnes vers les grandes agglomérations via la mobilité internationale a été observé par l'étude publiée en 2019 sur le Volontariat Franco-Allemand (VFA), sur la base d'un échantillon spontané de 324 jeunes : un tiers des volontaires franco-allemands déclare venir de ou d'avoir habité dans un village et 40 % d'une « petite ville », dans une proportion égale entre Français et Allemands. Dans cette étude, les jeunes venant des « grandes villes » (le petit tiers restant) sont très majoritairement des Allemands⁷.

⁶ Bien qu'on ait demandé dans le questionnaire de répondre à propos de leur *agglomération*, beaucoup de Français ont vraisemblablement répondu en ayant en tête leur la *commune*, catégorie administrative dont la taille ne préjuge en rien de son degré d'urbanisation.

⁷ Kenneth Horvath, Gabriele Weigand, Birte Egloff, Augustin Mutuale, Delphine Leroy & Gérald Schlemminger, Der deutsch-französische Freiwilligendienst. Zwischen Engagement und Interkulturalität, Arbeitstexte Nr. 31, Paris-Berlin, DFJW/OFAJ, 2019.

<https://www.dfjw.org/media/nr-31-der-deutsch-franz-sische-freiwilligendienst.pdf> (15.12.2020) p. 43, 45.

1.1.6 Profession et classe sociale des parents

Aucun élément concernant cette variable n'était disponible dans les rapports, CV ou dossiers administratifs de l'OFAJ. La profession des deux parents a été demandée lors du questionnaire, ce qui permet d'évaluer l'origine sociale des anciens stagiaires sur cette base plus étroite. La profession la plus élevée des deux parents a été codée selon la nomenclature française des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)⁸ pour les stagiaires venus de France et selon la classification « Soziale Lage » ALLBUS/SOEP pour les stagiaires venus d'Allemagne⁹.

Tableau 3 : PCS des parents de stagiaires avec pays d'origine = France (n=157, N.E. : 70)

PCS des parents	TOTAL échantillon F		France Pop Active (Enquête emploi Insee 2019)	
	Nb. cit.	%	Nb	%
1 Agriculteurs exploitants	8	5,1	408	1,6
2 Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	11	7	1900	7,6
3 Cadres et professions intellectuelles supérieures	37	23,4	5432	21,6
4 Professions Intermédiaires	58	37,3	7302	29,1
5 Employés	34	21,5	8026	31,9
6 Ouvriers	9	5,7	2058	8,2
TOTAL OBS.	157	100	25126	100

Note : les 70 N.E. n'ont pas été intégrés au calcul.

⁸ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregee/1?champRecherche=true>

⁹ Le recours à une classification unique grâce à la « Classification Internationale Type de Profession » (CITP, en anglais ISCO, de l'Organisation Internationale du Travail) s'est révélé inadapté. Les différences d'approche de la stratification sociale en France et en Allemagne limitent les comparaisons. Par ailleurs, les parents déclarés « retraités » ont été enregistrés sous leur ancienne profession quand cela était possible. Les professions mal renseignées (par exemple, « fonctionnaire » ou « retraité » sans autre indication) n'ont pas été codées, on s'est donc tourné le cas échéant vers celle du conjoint (codage « N.E. » en cas des deux professions mal renseignées). Entre les parents, nous avons retenus le niveau le « plus élevé ».

Sur cette question « sensible », on observe presque un quart de non-réponse, beaucoup plus du côté français que du côté allemand.

Les PCS françaises sont des indicateurs considérés comme relativement fiables de la position sociale de la personne considérée. Cette classification conjugue le niveau de diplôme et de qualification avec la position sociale en prenant en compte la notion de rapport de classes.

En ce qui concerne les stagiaires français, on peut en tirer les conclusions suivantes : les stages soutenus par l'OFAJ ne sont pas réservés à une élite (pas de surreprésentation de la catégorie 3 « Cadres et profession intellectuelles supérieures. ») ; mais ils peinent à concerner les enfants de milieux populaires (forte sous-représentation des enfants d'employés et une faible sous-représentation des enfants d'ouvriers) ; en revanche, les enfants dont les parents ont une profession intermédiaire (la « classe moyenne inférieure ») sont fortement surreprésentés. Pour ces individus, le stage dans le pays partenaire (et les études qui lui sont associées) est peut-être un moyen d'ascension sociale, comme on le verra plus loin.

Tableau 4 : Situation sociale des parents des stagiaires, pays d'origine = Allemagne (n=105, N.E. : 18)

	Catégorie sociale (notre traduction de l'Allemand)	Situation sociale des parents DE		Population active de 15-65 ans
		Nb. cit.	Fréq.	
				33.738.902
1	Leitende Angestellte/höher Beamtschaft <i>cadres supérieurs, fonctionnaires (cat. A)</i>	4	3,81 %	3,44 %
2	hoch qualifizierte Angestellte/gehobene Beamtschaft // <i>cadres moyens, fonctionnaires (cat. B)</i>	37	35,24 %	21,09 %
3	qualifizierte Angestellte/mittlere Beamtschaft // <i>employés spécialisés, fonctionnaires</i>	28	26,67 %	21,16 %
4	einfache Angestellte/öffentl. Dienst // <i>employés, emplois publics</i>	11	10,48 %	6,49 %
5	Meister/-innen, Vorarbeiter/-innen // <i>maîtres artisans, contremaîtres</i>	6	5,71 %	2,32 %
6	Facharbeiter/-innen // <i>ouvriers spécialisés</i>	13	12,38 %	7,35 %
7	un-, angelernte Arbeiter/-innen // <i>travailleurs non-qualifiés</i>	1	0,95 %	4,88 %

8	Selbständige, freie Berufe // <i>professions indépendantes et libérales</i>	4	3,81 %	7,21 %
9	Arbeitslose / <i>chômeurs</i>	1	0,95 %	3,42 %
10	Hausfrauen/-männer // <i>femmes ou hommes au foyer</i>	0	0	5,00 %
11	Studium/Lehre // <i>en études ou apprentissage</i>	0	0	10,49 %
12	Vorruhestand / <i>pré-retraités</i>	0	0	2,29 %
13	noch nie/nicht erwerbstätig // <i>inactifs / n'ayant jamais exercé un emploi rémunéré</i>	0	0	4,84 %
	Total (hors N.E.)	105	100 %	100 %

Note : 18 N.E. ont été retirés du tableau.

En ce qui concerne les « Allemands », le « recrutement des stagiaires » est plus indexé sur les classes supérieures (catégorie 2) sans que les enfants des couches plus populaires ne soient absentes des programmes de l'OFAJ. Comme pour le cas français, nous trouvons une surreprésentation parmi les professions intermédiaires (catégories 3, 4).

1.1.7 Nombre de livres dans le foyer parental

Afin de permettre une évaluation du capital culturel de la famille des participants, il a été demandé dans le questionnaire le nombre de livres présents au domicile familial. 12 % des répondants avaient très peu de livres dans leur famille (moins de 25 livres), presque un tiers avait entre 26 et 100 livres. Une proportion significative de jeunes issus de famille disposant *a priori* d'un faible capital culturel semble donc accéder à l'expérience du stage professionnalisant dans le pays partenaire.

Ces données sont intéressantes à comparer avec celles recueillis par l'enquête publiée en 2019 sur les participants au Volontariat Franco-Allemand (VFA en français, DFFD en allemand)¹⁰. Une étude internationale réalisée entre 2011 et 2015 permet également de situer ces observations par rapport à l'ensemble de la population des deux pays¹¹.

¹⁰ Horvath, 2019, p. 45.

¹¹ Joanna Sikora, M.D.R. Evans, Jonathan Kelley (2019), « Home library size in adolescence : percentages and means for 31 societies », PIAAC 2011–2015. Social Science Research 77 (2019) 1–15

Tableau 5 : Répartition du nombre de livres dans les ménages parentaux des adolescents, en France et en Allemagne, parmi les participants du Volontariat Franco-Allemand (VFA) et parmi la population enquêtée dans notre étude

Nb de livres foyer parental	Total Allemagne	VFA D	D stagiaires	Total France	VFA F	F stagiaires
<26	27 %	2 %	9,8 %	39 %	3 %	12,7 %
26-100	34 %	8 %	30,3 %	31 %	21 %	32 %
>100	39 %	90 %	59,1 %	30 %	76 %	49,6 %
N.E.			0,8 %			5,7 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Globalement, les jeunes allemands sont plus nombreux que les jeunes français à disposer de plus de 100 livres dans le foyer parental et l'on retrouve cette différence parmi la population des jeunes ayant fait un stage professionnalisant. La propension à la mobilité est corrélée avec le capital culturel (du moins tel qu'il peut être objectivé par la bibliothèque parentale) : on observe une sensible sur-représentation des stagiaires ayant un domicile parental bien pourvu en livres tandis qu'à l'inverse les jeunes avec 25 livres ou moins à la maison sont très sensiblement sous-représentés. La relation entre mobilité apprenante et capital culturel légitime est souvent discutée dans la littérature scientifique et l'on sait que, en Europe, les classes populaires sont structurellement moins mobiles que les classes supérieures¹².

Un jeune stagiaire professionnalisant sur dix environ a néanmoins grandi dans des familles sans ou avec très peu de livres, alors que ce cas de figure était extrêmement rare pour les jeunes en Volontariat Franco-Allemand. Ces derniers sont très majoritairement issus de familles aux bibliothèques bien pourvues, à 90 % du côté allemand et à 75 % du côté français. Les programmes qui ciblent les jeunes en formation professionnelle montrent donc que ce biais n'est pas inévitable, mais plutôt un résultat de l'offre existante.

¹² Voir par exemple Gerhards, 2016

ENCADRÉ 3 : Les « jeunes ayant moins d'opportunités »

JAMO

Depuis 2015, avec sa stratégie « Diversité et Participation », l'OFAJ souhaite donner attention particulière aux « Jeunes ayant Moins d'Opportunités » (JAMO). Cette catégorie est empruntée au vocabulaire de la Commission européenne, où il existe, depuis au moins 2007, sous la forme « young people who have fewer opportunities compared to their peers » (volet « Inclusion Strategy » du « Youth in Action program » (2007-2013), dont le programme « Erasmus + » est une pièce maîtresse). Pour l'OFAJ, reprendre la définition formulée par la Commission européenne dans le cadre du programme Erasmus+ a tout son sens : « L'OFAJ tient à cette cohérence puisque les porteurs de projets travaillant avec lui et bénéficiant du soutien d'Erasmus+ sont souvent similaires »¹³.

Dans la définition de la Commission Européenne, l'attention est donnée à la « diversité » et à « l'inclusion » (« It is a strategy for Inclusion *and* Diversity – both are equally important; neither can be considered in isolation »)¹⁴. Le propos est de « tendre la main » (« reach out ») vers les jeunes défavorisés mais aussi de pratiquer une forme d'*empowerment* inclusif, au bénéfice de ces jeunes comme de l'ensemble de la société¹⁵.

Parmi les situations qui permettent de cerner les « Young people with fewer opportunities », on peut relever (p. 7) les problèmes de santé et de handicap, les problèmes d'éducation, les différences culturelles (*immigrants, refugees or descendants from immigrant or refugee families, young people belonging to a national or ethnic minority*), les obstacles économiques (en particulier la pauvreté), les obstacles sociaux (toutes les formes de discriminations) et les obstacles géographiques (*young people from remote or rural areas, young people living on small islands or in peripheral regions, young people*

¹³ 11^{ÈME} SESSION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION - 11. SITZUNG DES VERWALTUNGSRATS, Berlin, 13/11/2015, Point 4.4 « Diversité et Participation » : Stratégie destinée à renforcer le soutien de l'OFAJ aux jeunes ayant moins d'opportunités.

¹⁴ *Erasmus+, Inclusion and Diversity Strategy*, European Commission, Directorate General for Education and Culture, December 2014

¹⁵ *Ibid*, p. 4.

from urban problem zones)¹⁶.

Une telle approche tend à l'essentialisation des situations particulières. Relativement aisée à renseigner statistiquement, elle néglige les effets des relations entre facteurs, beaucoup plus complexes à mettre en évidence. Cette conceptualisation de la « moindre opportunité » se réfère de manière implicite à un standard, une norme qui serait dérivée de la « situation majoritaire des pairs », qui eux sont considérés comme ayant de « bonnes opportunités ». Cela conduit à concevoir la « discrimination positive » comme ultime moyen de tenter de compenser les inégalités socio-économiques structurelles mais aussi à négliger les richesses culturelles et humaines que peut éventuellement receler les situations qui s'écartent du « standard ».

Les politiques publiques de l'UE et la logique administrative interne de la Commission, en particulier avec l'élargissement vers l'Est, ont au fil du temps adopté des critères plus positivistes et « anglo-saxons », considérés comme mieux adaptés aux comparaisons internationales, ce qui produit des effets sur toutes les institutions du continent, y compris l'OFAJ. Pour ce dernier, tout comme les approches franco-allemandes qui précédaient sa création, il était important d'éviter l'élitisme du franco-allemand d'avant-guerre. Ainsi, la différence principale et la raison d'être des « nouvelles » relations franco-allemandes après la guerre étaient l'inclusion et l'ouverture sur toutes les couches de la société. Dans le traité de l'Élysée de 1963, les jeunes apprentis, ouvriers, agriculteurs sont explicitement mentionnés¹⁷.

L'OFAJ s'inspire donc désormais des travaux de la Commission européenne, tout en les adaptant. Il cherche notamment à « ne pas reproduire dans les échanges franco-allemands la ségrégation que ces jeunes connaissent déjà trop souvent dans leur propre environnement. Pour ce faire, et continuer à toucher tous les jeunes, les projets doivent conserver leur attractivité et une grande diversité de contenus. »¹⁸ On perçoit ici une réticence à la « discrimination positive » et aux

¹⁶ Voir en annexe, ch. 12 les indicateurs des JAMO, tels que définis par la Commission Européenne et ceux de l'OFAJ.

¹⁷ Voir Corine Defrance (2010) : « Société civile et relations franco-allemandes », dans : Corine Defrance (e.a., s.d.) : *Wege der Verständigung zwischen Deutschen und Franzosen nach 1945*, Tübingen, Narr, p. 24, Stefan Seidendorf 2012 : 44-45.

¹⁸ 11ÈME SESSION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION - 11. SITZUNG DES VERWALTUNGSRATS, Berlin, 13/11/2015, Point 4.4 « Diversité et Participation » : Stratégie destinée à renforcer le soutien de l'OFAJ aux jeunes ayant moins d'opportunités, p. 3.

programmes trop ciblés, ainsi que la volonté de renforcer la « mixité sociale » au sein des échanges franco-allemands.

Par ailleurs, l'OFAJ s'en tient au principe de l'auto-déclaration de sa qualité de « JAMO », qui devra prendre en compte les « difficultés multisectorielles » vécues par le jeune (qui ne peuvent être réduites à un « scoring » sur une échelle de handicaps sociaux mais comportent bien une réalité relationnelle dont il a été précédemment question). Ce principe d'auto-déclaration cherche à responsabiliser les bénéficiaires sans brider l'apport déterminant que peut représenter un soutien financier de l'OFAJ dans leur capacité à effectuer un projet de mobilité.

L'objectif de l'OFAJ était « d'atteindre en 2020 un seuil de participation de jeunes ayant moins d'opportunités aux programmes de l'OFAJ se rapprochant de la moyenne de la part représentée par ce segment de population dans les deux pays. Ce seuil peut en effet être évalué à 20 %. » (p. 4). En 2013, cette part des jeunes avec moins d'opportunités dans tous les programmes subventionnés par l'OFAJ était estimée à environ 11,8 %.

Pour contribuer au débat sur cette catégorie assez labile, nous avons effectué un comptage dans l'échantillon spontané $n = 350$ (qui comportait suffisamment d'indicateurs sur cette question) en combinant les indicateurs « descendants d'immigrés », « parents avec profession d'exécution », « enfance passée dans une *Gemeinde* rurale ou de petite taille » et « nombre de livres au domicile parental inférieur à 25 ». Après vérification de la cohérence des résultats¹⁹, sur 350 répondants au questionnaire, 191 jeunes peuvent être considérés comme « JAMO », soit 54 %. Cette proportion importante est explicable par la bonne ouverture du dispositif à l'enseignement professionnel, en particulier en France, mais aussi par un possible biais dans la constitution de l'échantillon spontané : ce sont ceux-là même qui n'auraient pas pu vivre une telle expérience sans le soutien de l'OFAJ qui ont voulu participer au questionnaire en ligne pour en témoigner et ainsi effectuer une forme de contre-don envers l'institution (l'analyse des entretiens individuels approfondis conforte cette hypothèse).

¹⁹ Pour être comptabilisé comme « JAMO », un seul de ces critères pouvait suffire, à condition qu'il ne soit pas contredit par une modalité d'une autre variable en flagrante contradiction avec la qualité de « JAMO » (c'est principalement les jeunes ayant grandi a priori en milieu rural mais visiblement dans une famille favorisée qui ont été exclus de ce comptage).

1.2 Prédispositions interculturelles

Aux côtés des variables sociodémographiques classiques, il est important d'évaluer les prédispositions des jeunes stagiaires, acquises en milieu scolaire, familial ou lors de séjours précédents dans le pays partenaire. Celles-ci peuvent déterminer mais aussi accentuer les effets d'un stage professionnalisant dans le pays partenaire. Pour approcher ces formes préexistantes de capital interculturel, nous avons relevé le niveau dans la langue du partenaire et les connaissances préalables du pays partenaires (séjours ou voyages).

1.2.1 Connaissances linguistiques antérieures

Mentionnées dans les CV, les indications du niveau dans la langue du partenaire sont principalement des autoévaluations et de ce fait très disparates. Les déclarations des individus sont souvent surévaluées, en particulier pour les Français, qui peinent à avoir une vision « objective » de leur niveau linguistique. Elles ont été rectifiées en fonction des éléments éventuellement présents dans le rapport (par exemple dans le cas de jeunes qui affichent un bon niveau de langue et font part de grosses difficultés de compréhension avec leurs collègues). Lors du codage, nous avons adopté la taxinomie suivante : « Faible » : A1 - A2 du CECRL²⁰ ; « Connaissances élémentaires » : B1 ; « Bon » : B2 - C1 ; « Bilingue » : C2.

11 % des stagiaires avaient un niveau faible et 24 % un niveau élémentaire en partant dans le pays partenaire. Les stages soutenus par l'OFAJ ne sont pas réservés aux forts en thème ! La moitié disposait d'un bon niveau linguistique et 5 % étaient bilingues. Comparés au pourcentage des francophones et germanophones dans les deux sociétés respectives, ces chiffres indiquent deux choses : même avec des connaissances limitées de l'allemand ou du français, il est possible d'accéder à ces stages professionnalisants qui vont bien au-delà des « cours de langue dans le pays de la langue étrangère ». En même temps, se dessine l'existence d'un microcosme franco-allemand pour lequel la maîtrise de la langue du partenaire permet d'accéder à des ressources particulières (financières, culturelles, réseaux, stratégies de carrière...).

²⁰ « Cadre européen commun de référence pour les langues » du Conseil de l'Europe.
<https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages>

1.2.2 Expériences préalables du pays partenaire

12 % des jeunes de l'échantillon représentatif (103 individus sur 845) ont explicitement déclaré dans leur rapport n'avoir eu aucune expérience préalable du pays partenaire. Pour eux, le stage a été une expérience inédite durant laquelle ils ont découvert pour la première fois l'autre pays. Cette proportion est assez importante, dans la mesure où cette situation comporte une importante prise de risque.

Différentes formes d'expériences préalables du pays partenaire, plus ou moins intenses, ont été codées d'après les CV, les rapports de stage, les dossiers administratifs. Les voici classées par ordre décroissant de fréquence :

Tableau 6 : Codage des expériences préalables dans le pays partenaire (pour 845 individus, codage parfois multiple)

<i>Type d'expérience à l'étranger</i>	<i>Pourcentage de cas</i>	<i>Remarques</i>
Pas d'expérience	12,0 %	
Echanges scolaires	26,6 %	On remarque là le travail de fond préalable effectué par les établissements scolaires et les enseignants, très souvent accompagnés par l'OFAJ.
Voyages	19,6 %	Il s'agit principalement des vacances en famille dans le pays partenaire. En croisant « PCS Parents » et « Voyage », la dépendance est peu significative ($\chi^2 = 9,35$, ddl = 5, 1-p = 90,40 %).
Autres stages	18,1 %	Y compris « fille/garçon au pair » ou « service civique »
Ecole ou études	9,7 %	Lorsqu'il s'agit d'une partie de la scolarité ou des études effectuée dans le pays partenaire
Cours de langue	6,2 %	
Erasmus (en France / Allemagne)	4,3 %	

Visites familiales	3,8 %	Les relations familiales jouent un faible rôle, ce qui correspond au nombre assez limité de franco-allemands.
Pays d'origine	1,3 %	
Autres expériences	14,4 %	

Le total est supérieur à 100, car plusieurs types d'expériences ont pu être codés dans un même rapport, pour un même individu. Pour 20 % des observations, on n'a pas détecté dans les rapports de trace d'expérience préalable du pays partenaire mais elle peut avoir eu lieu et avoir été oubliée ou jugée indignes d'être mentionnée.

40 % des stagiaires ont déclaré avoir eu une seule sorte d'expérience du pays partenaire, tandis qu'un tiers environ des stagiaires disent avoir eu plusieurs types d'expériences préalables, qui ont été comptabilisées comme « expériences préalables cumulées ». Il s'agit du cumul d'expériences différentes (par exemple « échange scolaire » ET « voyage »), non pas du cumul de plusieurs expériences semblables (plusieurs échanges scolaires ou plusieurs voyages). Cet indicateur ne reflète donc pas l'intensité mais la diversité des types d'expérience du pays partenaire. Le graphique suivant permet de bien saisir la composition de la population en fonction des deux variables « niveau de langue » et « diversité de l'expérience préalable du pays partenaire », en distinguant les Français des Allemands :

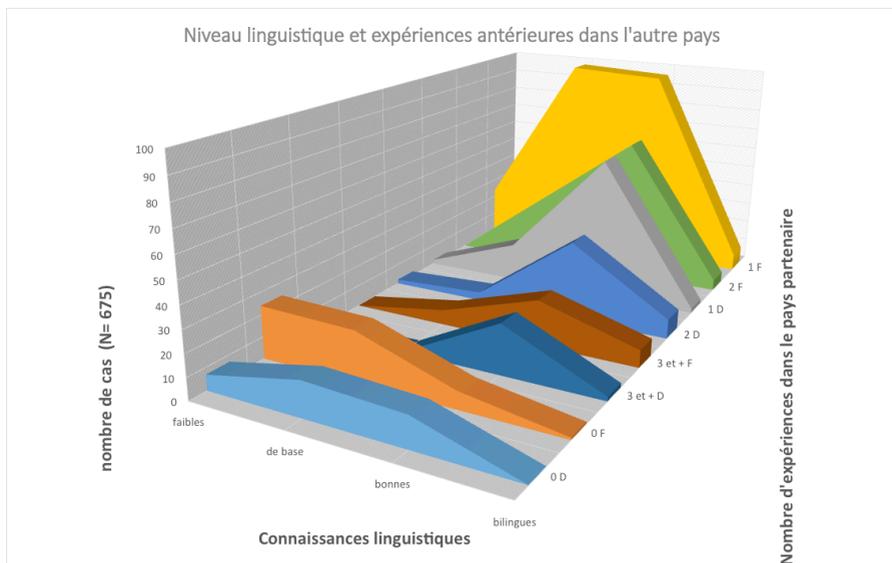


Figure 2 : Niveau linguistique (avant le stage) et nombre d'expériences antérieures, selon pays (F, All), n=675

Les « Français », qui sont plus nombreux que les « Allemands » à faire un stage dans une entreprise du pays partenaire, ont souvent un faible niveau en langue et un nombre d'expériences préalables limité de l'Allemagne.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce phénomène : le niveau en langue étrangère est globalement faible en France (ce qui est souvent reconnu sous la forme « on enseigne mal les langues étrangères en France ») mais on s'en rend plus particulièrement compte quand on quitte le pays. Alternativement, on peut aussi penser que les Français sont plus « audacieux » que les Allemands et qu'ils risquent de partir à l'étranger sans maîtriser la langue. Il se peut aussi qu'ils y soient plus contraints : certains référentiels (comme le BTS Commerce International) rendent obligatoire le stage à l'étranger (dans 18 % des cas étudiés de l'échantillon représentatif, le stage à l'étranger était imposé par la formation). On peut également supposer que les incitations scolaires et économiques à faire un stage en Allemagne sont fortes et leur permettent de dépasser leurs éventuelles appréhensions dues à un faible niveau de langue. Enfin, la logique et la « culture franco-allemande » est, dans le

milieu scolaire et éducatif, plus présente en France qu'en Allemagne. Le soutien financier de l'OFAJ comme la force du réseau franco-allemand leur permettent de répondre à la demande sociale de réaliser un stage à l'étranger.

Pour les Allemands, le séjour en France est plus souvent corrélé avec un bon niveau en langue française, même s'ils ont peu d'expériences différenciées du pays partenaire. Leur stage dans une entreprise ou un établissement français semble être mieux préparé, plus en rapport avec les objectifs stratégiques de leur formation. En Allemagne, pendant la période analysée (2013-2017) l'enseignement du français en LV1 ou LV2 stagne ou recule de 18,48 % des élèves allemands en 2013/14 à 17,63 % en 2016/17²¹. Avec le système scolaire qui connaît peu le collège unique (*Gesamtschule*) et favorise toujours une séparation en deux ou trois filières après l'école élémentaire (*Hauptschule* en quatre ans, *Realschule* en six ans, *Gymnasium* en huit ou neuf ans), se pose en plus le problème de l'enseignement du français en dehors du lycée (*Gymnasium*). S'il reste assez présent en *Realschule* (autour de 21 % pendant la période analysée) et *Gesamtschule* (autour de 20 %), il est quasi absent en *Hauptschule* et connaît de moins en moins de succès dans les *Berufsschulen* (équivalent des CAP / Lycées techniques). Le pourcentage des élèves en enseignement professionnel qui apprend le français est encore autour de 4 % en début du siècle. Pour la période 2013-2017 (observée ici), il descend de 2,99 à 2,6 %²². Or, l'enseignement dans le cadre de la formation professionnelle

²¹ Sekretariat der Ständigen Konferenz der Kultusminister der Länder in der Bundesrepublik Deutschland (2018) : 9. Bericht zur Situation des Französischunterrichts in den allgemeinbildenden Schulen in der Bundesrepublik Deutschland, S. 22. (https://www.kmk.org/fileadmin/Dateien/veroeffentlichungen_beschluesse/2000/2000_03_20_Situation_Franzoesischunterricht.pdf) (31.01.2020)

²² Selon nos propres calculs, d'après les données fournis par Destatis.

<https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bildung-Forschung-Kultur/Schulen/Publicationen/Downloads-Schulen/berufliche-schulen-2110200207005.html>

https://www.statistischebibliothek.de/mir/receive/DESerie_mods_00000111

Il faut donner des éléments contextuels pour bien comprendre ces chiffres : l'ensemble des élèves qui suivent une formation professionnelle en Allemagne comprend deux groupes d'âge, de 14-16 ans et de 17-19 ans. L'enseignement du français est quasi-absent dans la première tranche d'âge, qui comprend beaucoup de formations en apprentissage, en artisanat, dans la production et en industrie. Le français est par contre plus présent dans le deuxième groupe d'âge : à côté des formations plus qualifiées en industrie et production, se trouvent ici la plupart des formations commerciales, de marketing et du management qui nécessitent parfois

(en dehors des études universitaires, qui passent par l'obtention préalable d'un baccalauréat) se fait la plupart du temps justement dans des *Berufsschulen*, où les élèves entrent majoritairement après la *Hauptschule*, la *Gesamtschule* ou *Realschule*.

Avec le recul ou la stagnation de l'offre de l'enseignement du français, le nombre de partenariats scolaires ou autres coopérations franco-allemandes entre établissements a également tendance à diminuer. Cette absence de contact pré-structuré et formalisé empêche souvent les jeunes relativement peu diplômés et mal formés aux langues étrangères à se projeter en France. Au contraire, parmi les étudiants d'une université allemande, qui est plus élitiste qu'en France, les « spécialistes » de la France, qui apprennent bien la langue, peuvent facilement profiter des nombreuses offres qui demandent une spécialisation sur l'Allemagne, voir une expertise franco-allemande.

Pour résumer, les stagiaires allemands sont sensiblement moins nombreux à avoir un faible niveau de langue que les stagiaires français. De plus, dès la première expérience du pays partenaire, ils semblent avoir un meilleur niveau en français. Au contraire, les Français sont plus nombreux à garder un faible niveau de langue malgré la multiplication des types d'expérience en Allemagne.

Deux profils distincts semblent donc se dégager : celles et ceux qui font avec le stage une première expérience du pays partenaire ou qui ne le connaissent que très superficiellement ; celles et ceux qui sont des « professionnels du pays partenaire » et qui abordent le stage en entreprise avec déjà une bonne expérience du pays et de sa culture. On retrouve ici la distinction déjà mise en évidence par les études sur les étudiants Erasmus qui distinguent entre « les Stratèges », qui construisent sciemment leur trajectoire de formation et les « bohèmes » qui se laissent plus volontiers porter par les opportunités qui se présentent à eux²³. Nous affinerons par la suite cette typologie. L'intérêt des programmes de l'OFAJ est de s'adresser aussi aux jeunes en formation qui sont contraints d'effectuer un stage, que cela soit à l'étranger ou non (le *Pflichtpraktikum* concerne au moins un jeune sur deux).

une spécialisation dans une deuxième langue à côté de l'anglais (ex. : *Fremdsprachensekretär*). Le pourcentage des élèves qui apprennent le français est évidemment plus grand dans ce groupe, mais si on ramène les chiffres à l'ensemble de l'enseignement professionnel en Allemagne, on arrive aux nombres indiqués.

²³ Ballatore, 2010, p. 70 et ss.

1.2.3 Les effets structurels des filières d'études

Avant de mieux chercher à comprendre les motivations des jeunes et la manière dont ils ont eu concrètement accès au stage dans le pays partenaire, il faut prendre en compte les domaines professionnels dans lesquels ils se forment ou évoluent, qui sont aussi des « filières de recrutement ».

Le tableau suivant synthétise, par pays de résidence, les domaines professionnels et type d'études que suivent les stagiaires :

Tableau 7 : Branches et filières de formation selon pays de résidence, n=845

Domaine professionnel/Pays de résidence	D	F	TOTAL
Kaufmännische Assistenten international // Assistant commerce international	18	152	170
Betriebswirtschaftslehre (BWL) // gestion d'entreprise	8	47	55
Verwaltungsassistenten // assistant d'administration	3	66	69
BWL international // gestion d'entreprise internationale	11	17	28
Fremdsprachenassistenten // secrétaires / assistants trilingues	27	0	27
Kaufmännische Assistenten // assistant de commerce	2	6	8
Verkäufer // vendeur	0	8	8
Sous-Total « Commerce-management »	69	296	365
Industrie // industrie	3	50	53
IT // informatique	4	14	18
Naturwissenschaften // sciences	2	2	4
Sous-Total « Industrie-sciences dures »	9	66	75
Lehramt // professorat	37	7	44
Sprachwissenschaften // linguistique	24	30	54
Sous-Total « Langues et enseignement »	61	37	98

Sozialwissenschaften // sciences sociales	16	12	28
Kommunikation // communication	7	15	22
Jura // droit	9	2	11
Kulturwissenschaften // études culturelles	5	8	13
Europastudien // études européennes	6	3	9
Sous-Total « sciences sociales et études culturelles »	43	40	83
Europastudien DF // études européennes f-all	8	3	11
Kommunikation DF // communication f-all	5	4	9
Jura DF // droit f-all	4	4	8
Sous-Total « Etudes franco-Allemandes »	17	11	28
Hotellerie/Gastronomie // hôtellerie et restauration	7	28	35
Tourismus // tourisme	4	13	17
Sous-Total « Hotel-Gastro-Tourisme »	11	41	52
Sozialwesen/Pflege // secteur médico-social	12	11	23
Erzieher/innen // éducateur	4	9	13
Medizin // médecine	10	1	11
Sous-Total « Secteur médico-social »	26	21	47
Handwerk / artisan	1	32	33
Landwirtschaft / agriculture	0	5	5
Sous-Total « artisan / agriculture »	1	37	38
Design & Kreatif // design, création	7	16	23
Kunst // art	0	4	4
Sous-total « Kreatif / création »	7	20	27

Andere // autres	3	7	10
Abiturient*In // baccalauréat	21	1	22
TOTAL	268	577	845

On constate la forte prédominance des filières orientées sur le commerce. Pour ce domaine, tous les niveaux de qualification ont été regroupés dans la rubrique Commerce/Management depuis le Bac Pro Vente en commerce de détail jusqu'au Master de commerce international. Une grande partie de cet effectif est composée par des BTS de commerce international en France ou des Bachelor en BWL (*Betriebswirtschaftslehre*) en Allemagne, ou encore des qualifications intermédiaires d'assistantes ou assistants administratifs bi- ou trilingues dans les deux pays.

Viennent ensuite les métiers scientifiques et les ingénieurs (avec beaucoup de « Français »), les métiers des langues et de l'enseignement (avec beaucoup d'« Allemands »), les métiers des sciences sociales en contextes européen ou franco-allemand (les deux étant souvent très liés).

Troisième groupe, les métiers plus techniques, manuels et moins qualifiés : Hôtellerie/gastronomie/tourisme (avec, de façon étonnante, beaucoup de « Français » qui vont en Allemagne) ; artisans (avec également beaucoup de « Français ») ; les métiers du soin (avec un peu plus d'« Allemands »).

Les filières créatives attirent principalement les « Français » (on songe à la renommée de Berlin sur ce point).

Les bacheliers qui font un stage en entreprise sont exclusivement des « Allemands » : ils utilisent une année de césure et le programme PRAXES pour faire un stage plus ou moins long (de 4 à 26 semaines) dans une entreprise en France. En revanche, la pratique de l'année de césure semble peiner à se développer en France...

Le type d'études est donc un élément décisif dans la motivation (mais aussi la possibilité) de faire un stage professionnalisant dans le pays partenaire. On cherche une expérience dans le franco-allemand, une expérience plus généralement à l'international ou encore parce que l'industrie ou le savoir artisanal attire, comme les possibilités d'embauche sur ce marché d'emploi. *A contrario*, assez peu de jeunes semblent faire un stage en entreprise dans le pays partenaire uniquement par intérêt pour l'autre pays ou juste par curiosité...

L'enquête a cherché à en savoir plus sur cette délicate question des motivations initiales, qui sera reprise et développée en troisième partie, avec la question des effets du stage, les résultats étant fortement liés aux attentes.

1.3 La prise de décision et les voies d'accès au stage

Les stagiaires avaient donc des prédispositions socioculturelles et des incitations scolaires plus ou moins importantes avant d'entreprendre leur stage dans le pays partenaire. On a remarqué un large éventail de cas, depuis l'enfant d'ouvrier ou l'enfant de cadre supérieur, l'élève faible en langue qui n'avait jamais été dans le pays partenaire jusqu'au jeune binationnel franco-allemand déjà bilingue, le lycéen de Bac Pro jusqu'à l'étudiante de Master en droit. Ces potentialités, que l'on peut désigner sous le terme de capital interculturel, doivent néanmoins être activées par un désir pour être réalisées. En cas de faible capital interculturel, un fort désir d'ouverture (ou une contrainte sociale plus directement exercée) peut déclencher cette mobilité, et les opportunités créées par la coopération franco-allemande institutionnalisée peuvent permettre sa réalisation et sa concrétisation.

Nous chercherons en troisième partie à mieux cerner les motivations profondes du stage, en les intégrant dans l'ensemble du parcours effectué. Dans un premier temps, il s'agit de préciser le lien entre les facteurs plus psychologiques dans la prise de décision de « partir » et l'influence des facteurs concrets qui ont permis de trouver le lieu de stage, l'hébergement ou la structure d'accueil dans le pays partenaire.

Une décision difficile ou étonnante ?

Les répondants au questionnaire étaient invités à répondre sur une échelle de 1 (difficile) à 5 (facile) à la question : « Lorsque vous repensez à la décision de faire le stage en Allemagne, comment diriez-vous que la décision s'est prise ? » :

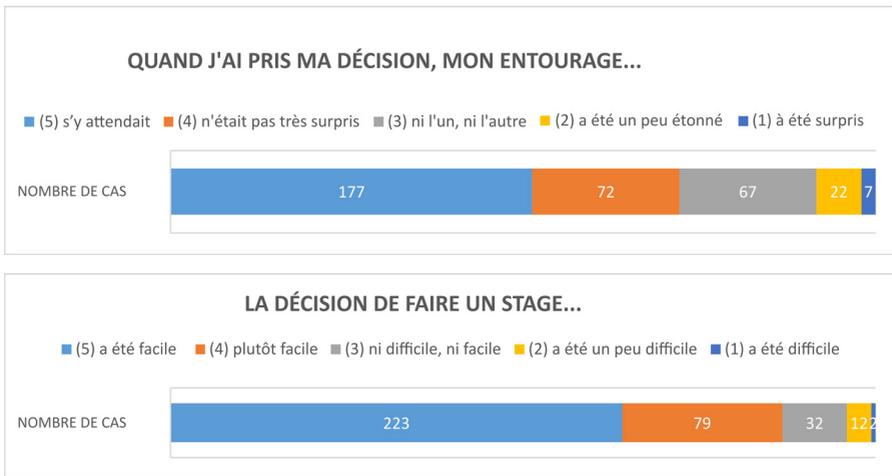


Figure 3 : Q 20 et 21 (Questionnaire), la décision de faire un stage a été (facile – difficile) à prendre ; l'entourage (s'y attendait - a été surpris), n=350, les N.E. ne sont pas représentés.

Se décider pour une expérience de stage à l'étranger semble avoir été très majoritairement une décision facile à prendre (seulement 4 % déclarent qu'elle n'a pas été facile à prendre). Cette décision n'a pas souvent surpris l'entourage du jeune, sauf pour une petite partie des stagiaires (environ 8 %).

De ces deux indicateurs, on peut déduire que pour la grande majorité des jeunes concernés, le choix de faire le stage dans le pays partenaire a semblé assez facile à faire, relativement spontané et peu étonnant pour les proches. On peut penser qu'il s'agit principalement d'individus déjà assez ouverts, curieux (et même aventureux), déjà relativement autonomes. Ou encore, que pour beaucoup de jeunes Européens, faire un stage à l'étranger fasse partie des choses attendues pour leur passage au monde adulte.

La prise de contact du lieu de stage

La façon concrète dont a été trouvé le lieu de stage est un élément important à prendre en compte dans la détermination et mise en œuvre de ce projet. L'interprétation selon laquelle un stage dans un contexte franco-allemand n'est pas une décision inhabituelle ou exceptionnelle pour cette génération renforcerait la thèse selon laquelle une certaine « socialisation transnationale » préalable a eu lieu dans le cas franco-allemand. Dit autrement, on peut penser qu'il existe divers réseaux établis qui facilitent une

décision de stage dans le pays partenaire et facilitent sa mise en œuvre. Un stage en France ou en Allemagne peut ainsi sembler plus accessible que d'éventuelles alternatives plus complexes à mettre en œuvre ou nécessitant davantage d'initiative ou de ressources, notamment économiques.

Nous avons cherché à identifier dans les rapports de stage, la façon dont les jeunes ont trouvé leur lieu de stage.



Figure 4 : Mode d'accès au stage, codé d'après 626 rapports de stage issus de l'échantillon représentatif (n=845). Les 112 PRAXES n'ont pas été pris en compte, cette information n'ayant pas été demandée par le questionnaire. 107 autres rapports n'évoquaient pas cette question. 87 « autres contacts » ont été explicitement mentionnés.

L'importance de l'accompagnement institutionnel via l'école ou les réseaux franco-allemands est donc notable (48 % en tout). Il est le résultat d'une coopération durable engagée depuis dès 1948, où les incitations politiques, les investissements personnels des enseignants, les « coups de pouce » financiers de l'OFAJ, mais aussi les idéaux partagés au sujet de la construction européenne s'articulent de manière étroite. On remarque que les jeunes utilisent relativement peu les relais personnels ou familiaux, certains de ces relais étant d'ailleurs aussi insérés dans les relations franco-allemandes. Par ailleurs, l'initiative personnelle et individuelle semble être un recours (pour 24 % d'entre eux), du moins pour les jeunes ayant déjà une certaine autonomie.

ENCADRÉ 4 : Les réseaux franco-allemands

Les réseaux franco-allemands

Dans la perception des acteurs tout comme dans les recherches académiques, deux facteurs sont souvent mis en avant pour expliquer le développement des relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale : les facteurs institutionnels et les contacts interpersonnels, ces deux facteurs étant mutuellement dépendants²⁴.

L'objectif des premiers acteurs de la société civile en faveur du rapprochement franco-allemand était de favoriser massivement les possibilités de rencontre avec des personnes de l'autre pays. Au-delà du cercle des petits groupes d'élite qui avaient déjà pu réaliser ce type de rencontre au-delà des frontières avant la Première Guerre mondiale et dans l'entre-deux-guerres, l'enjeu était de rendre ces expériences accessibles à toutes les classes sociales et tout particulièrement durant les années de jeunesse, décisives pour la formation et la construction de la personnalité des individus. De cette façon, contacts personnels et interconnaissances rendraient plus difficile la manipulation de la population par la propagande. On s'attendait aussi à ce que les multiples contacts de part et d'autre de la frontière finissent par donner naissance à des coalitions d'intérêts qui pourraient potentiellement aller à l'encontre des intérêts « nationaux » et qui rendraient plus difficile l'acceptation par les populations de politiques belliqueuses.

L'élargissement de la « base sociale » des relations franco-allemandes a finalement réussi grâce à un deuxième élément. Concomitamment à l'attrait dont jouissaient dès le départ les programmes d'échange et les possibilités de rencontre, le développement d'un réseau dense d'institutions et d'organismes en faveur de cette massification des échanges a été déterminant. Avec le Traité franco-allemand de l'Élysée de 1963 et la création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse qui a suivi, cette approche s'est également imposée sur le plan politique et fait désormais partie pour les deux pays et leurs gouvernements de la « raison d'État ».

Dans le cadre de la présente étude, il était donc intéressant de tester empiriquement les deux affirmations suivantes : (1) Les contacts

²⁴ Voir Stefan Seidendorf (dir. 2013), *Le modèle franco-allemand : les clés d'une paix perpétuelle ? Analyse des mécanismes de coopération*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

sociaux et interpersonnels existants (développés depuis 1945) jouent-ils un rôle particulier et influencent-ils l'accès des participants aux programmes analysés ? En quoi consiste exactement ce rôle, quelle aide et quel soutien présente-t-il ? (2) Quel rôle jouent les contacts institutionnels existants (notamment dans le système scolaire et éducatif) dans l'accès aux programmes analysés ? Peut-on préciser leurs fonctions et leur importance ?

Dans les chapitres suivants, l'étude reviendra à plusieurs reprises sur le rôle de la société civile, des formats de rencontre plus ou moins institutionnalisés qu'elle permet entre les deux pays. L'influence et l'impact de ces éléments dans les différentes phases du stage à l'étranger - de la prise de contact à la rédaction du rapport de stage après le séjour en passant par sa réalisation concrète - traverseront l'enquête comme un « fil rouge ».

Dans notre étude, la présence des réseaux franco-allemands déborde largement la « société civile » pour toucher les relations personnelles (souvent permise par des échanges scolaires ou des rencontres antérieures permises par le réseau franco-allemand) ou encore les enseignants qui sont très souvent à l'initiative de ces stages professionnalisants dans le pays partenaire. Dans l'un ou l'autre cas des relations personnelles sous forme d'amitiés et d'échanges avec des partenaires réguliers ont souvent résulté de contacts avec la société civile : jumelages de villes, sociétés franco-allemandes, coopération sectorielle entre groupes sociaux, jumelages scolaires, coopération entre établissements d'enseignement, etc. Ici, les transitions entre les espaces sont fluides (et pas toujours clairement délimitables) entre les espaces privés, professionnels et institutionnels.

Dans le cas des partenariats scolaires, il existe très souvent une composante institutionnalisée, « officielle » qui, cependant ne se concrétise avec succès que lorsque des acteurs engagés utilisent pleinement les opportunités correspondantes. L'engagement des acteurs concernés s'explique très souvent par la « rencontre personnelle », le gain (en prestige, en estime de soi, en autonomie...) grâce aux contacts et aux relations avec l'autre pays. Cependant, pour jouer leur rôle avec succès, et obtenir la reconnaissance sociale et l'estime des « autorités » ou de leur hiérarchie (dans le domaine de l'éducation), ces acteurs sont à leur tour dépendants des voies et moyens fournis par les contacts institutionnels (soutien financier, éléments juridiques et administratifs, connaissances et procédures pratiques...).

Le mode d'action de ces facteurs - réseaux personnels et structures institutionnelles - peut donc être saisi dans un large éventail d'effets possibles : dans un sens plus étroit, seuls les effets directement attribuables aux contacts personnels ou aux formats d'échange existants des établissements d'enseignement pourraient être examinés. Dans une approche large, toutes les combinaisons imaginables, des réseaux familiaux aux réseaux scolaires et universitaires, peuvent être incluses. On constate à la lecture des rapports que diverses micro-initiatives plus ou moins insérées dans les réseaux franco-allemands rendent possible le départ en stage : prise de contact d'un employeur, recherche d'un logement, soutien à l'organisation de la vie, éventuelles résolutions de conflits ou recherche de solutions d'urgence en cas de difficulté.

Le rôle de l'OFAJ

60 % des anciens stagiaires ayant répondu au questionnaire déclare que l'appui financier de l'OFAJ a été « important » ou « très important ».

Sur l'ensemble de l'échantillon représentatif, 60 % des jeunes ont eu connaissance de l'OFAJ et de ses possibilités de bourse de mobilité pour leur stage professionnel par le biais des établissements scolaires et les enseignants. Pour les jeunes en enseignement professionnel ce canal est particulièrement décisif. Les autres formes de mise en contact avec l'OFAJ sont beaucoup moins fréquentes : 10 % évoquent une connaissance de l'Office via internet, 8 % avancent des amis ou camarades de classe et 6 % des institutions et leurs campagnes d'information.

« À l'ère du numérique », la connaissance de l'OFAJ par le moyen d'internet ne concerne qu'un jeune sur dix. Ce moyen concerne plus particulièrement les étudiants résidant en Allemagne, alors que les « Français » en enseignement professionnel ou technique semblent plutôt ignorer ce mode d'information.

1.4 Conclusion de la première partie

Les bénéficiaires d'un soutien de l'OFAJ pour réaliser leur stage professionnel dans le pays partenaire se caractérisent par un recrutement social et culturel assez large, ce que l'on peut mettre au compte de la diversité des dispositifs de l'OFAJ, d'un bon quadrillage des différents types d'établissement de formation (du lycée professionnel à l'université), des incitations à faire cette expérience sous forme de contrainte (stage à l'étranger obligatoire pour certains diplômes) mais aussi sous forme de soutien financier.

Les jeunes issus des classes supérieures ne sont pas surreprésentés parmi les stagiaires, en revanche les enfants d'employés (et dans une moindre mesure d'ouvriers) sont sensiblement sous-représentés. La catégorie socioprofessionnelle la plus surreprésentée est celle des professions intermédiaires, c'est-à-dire la « fraction inférieure de la classe moyenne », celle dont les enfants se trouvent en position assez favorable pour envisager une mobilité sociale ascendante grâce à la transmission par la famille d'un capital économique et capital culturel « minimal et suffisant ». Les nombreuses voies d'accès à l'enseignement supérieur en France (existence de filières intermédiaires comme les BTS et DUT, accès plus facile à l'université qu'en Allemagne) ainsi qu'une bonne adéquation des formes d'études à la « pratique du stage à l'étranger » expliquent en partie la surreprésentation des « Français » dans la population étudiée.

Alors que d'autres enquêtes sur la mobilité apprenante des jeunes estiment que cette forme de mobilité internationale serait beaucoup plus souvent utilisée par les enfants de familles privilégiées que par ceux de familles populaires²⁵, on remarque ici que les enfants des milieux populaires, qui sont plus souvent inscrits dans des parcours « enseignement professionnel », peuvent eux aussi accéder aux stages à l'étranger, même s'ils sont plus courts que ceux qui font des études supérieures : 27 % des stagiaires français soutenus par l'OFAJ ont des parents ouvriers et employés, et rappelons-le, c'est le groupe des enfants de professions intermédiaires qui est le plus important (37 %). Nous avons aussi remarqué que les jeunes ayant grandi en milieu rural ou dans des petites villes étaient nombreux à faire un stage OFAJ. Pour tous ces jeunes qui ne sont pas particulièrement issus de milieux favorisés (soit environ la moitié des répondants à notre questionnaire), le stage OFAJ apparaît être une véritable opportunité de sortir de son milieu d'origine pour vivre une expérience riche et distinctive.

Nous observons combien une politique volontariste de soutien ou même d'incitation à faire un stage à l'étranger peut compenser, au moins en partie, les déterminismes socio-économiques. Les enseignants des lycées professionnels (Bac Pro), ceux qui interviennent en BTS où, côté allemand, en *Berufsschulen* sont ainsi en première ligne pour accompagner ces expériences de mobilité professionnelles.

L'activation de prédispositions ou encore, la réalisation effective de potentialités familiales ou scolairement suscitées, a cependant lieu dans des cadres bien identifiés : principalement dans des parcours de formation qui valorisent *de facto* une mobilité internationale, très souvent après avoir

²⁵ Par exemple l'enquête « Génération 2013 », INJEP, 2019.

déjà eu une première expérience de socialisation dans le pays partenaire.

Il a été difficile d'évaluer le nombre de stagiaires qui ont décidé de faire un stage professionnel dans le pays partenaire par simple curiosité (alors qu'ils auraient pu le faire dans leur propre pays), comme le nombre de stagiaires qui ont profité de ces stages professionnels pour découvrir pour la première fois le pays partenaire. D'après nos estimations, fondées sur les éléments présentés ci-dessus, la proportion devrait être d'environ 20 % pour chacun de ces deux groupes. C'est donc une minorité, mais tout de même une proportion significative, qui, sans le soutien de l'OFAJ et les incitations de leurs enseignants, n'aurait sans doute pas tenté l'aventure. De même, beaucoup de jeunes (en particulier français) n'ont pas un bon niveau en allemand avant de partir en stage. Pour beaucoup, il s'agit donc d'une véritable « prise de risque »²⁶, la confrontation avec une autre langue et une autre culture faisant partie des facteurs pris en considération quand il s'agit de faire ce stage, qui s'avère pour beaucoup, on le verra dans la deuxième partie, plus qualitative, une sorte d'expérience initiatique.

En conclusion, la volonté d'aller faire un stage dans le pays partenaire est le produit d'une histoire personnelle particulière, mais encadrée par des contraintes scolaires ou universitaires fortes, qui sont bien différentes selon le milieu social d'origine. Les déterminants scolaires sont difficilement neutralisés, d'autant plus qu'ils conditionnent largement les conditions générales du stage dans le pays partenaire : sa durée, le type d'entreprise où il se passe, et donc le genre de collègues rencontrés, l'environnement général où est implantée l'entreprise d'accueil, etc.

L'objectif premier pour ces jeunes est d'abord de vivre une expérience professionnelle et ensuite de pouvoir présenter une ouverture sur l'international et l'interculturel. On peut penser que les injonctions d'employabilité véhiculées par le marché de l'emploi mais aussi l'institution scolaire ont été fortement intériorisées par ces jeunes, qui effectuent leur mobilité pour faciliter leur insertion professionnelle plutôt que pour contribuer à un quelconque « projet civilisationnel » (*Vergesellschaftung*) qu'on pourrait retrouver aux origines de l'Union européenne ou de la réconciliation franco-allemande.

Ce que l'on peut appeler, avec la terminologie proposée par Pierre Bourdieu, l'*habitus* des jeunes stagiaires n'est cependant pas fermé, bien

²⁶ Depuis septembre 2017, le dispositif PARKUR cherche à réduire cette prise de risque en proposant une préparation linguistique avant le départ pour le pays partenaire. Il s'agit d'un parcours individuel sur une plate-forme en ligne d'apprentissage, qui est étroitement relié au milieu professionnel. <https://www.ofaj.org/programmes-formations/parkur.html>

au contraire²⁷. Les déterminismes sociaux qui peuvent sembler peser sur la prise de décision de faire un stage dans le pays partenaire laissent d'importantes marges de manœuvre, d'autant plus que les individus concernés sont à un moment de leur vie où ils cherchent à s'approprier pleinement leur propre existence. La prise de risque, le défi que peut représenter un tel stage à l'étranger est plus ou moins consciemment utilisé pour contribuer à la construction active de soi-même, à travers ce moment particulier. Nous verrons en deuxième partie que pour beaucoup, le stage a été en quelque sorte un « moment fondateur » qui a fortement développé la réflexivité des individus. L'analyse devra déterminer dans quelle mesure il a participé à la transformation de *l'habitus* des jeunes, celui-ci n'étant jamais fixé une fois pour toute. On pourra pour cela recourir à la « théorie du moment » d'Henri Lefebvre, comme espace-temps où le quotidien ordinaire est suspendu pour reconfigurer son système de sens et de références²⁸, de façon à mettre en évidence le caractère initiatique du séjour de stage dans le pays partenaire.

²⁷ « Systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leurs buts sans supposer la visée consciente pour les atteindre et la maîtrise exprime des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "réglées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre. » Bourdieu P., *Le sens pratique*, 1980, p. 88. On peut aussi considérer l'habitus comme une « intériorisation de l'extériorité », c'est-à-dire des structures objectives qui ont produit l'individu et qu'il a incorporées, notamment par les régularités des expériences dues à ses conditions d'existence et sa position sociale. Histoire intériorisée, « histoire faite corps », habitus est en un ensemble de dispositions durables qui sont autant de schèmes capables de susciter et orienter des pratiques.

²⁸ « Entrer dans un moment est une manière de donner forme au flux héraclitéen du quotidien. Dans le quotidien, les situations se vivent sur le mode de la dispersion et de la dissociation. J'ai mille choses à faire. Cela va dans tous les sens... Tel un fleuve, le quotidien m'emporte. Lefebvre propose de faire une critique du quotidien et d'en faire surgir des moments. Le moment philosophique, le moment de la peinture ou le moment de l'amour ne naissent pas de rien. Dans son enfance, on est confronté à une situation, puis à une autre. On les a critiquées. On les a construites comme expériences. On a pu s'appuyer sur cette construction un jour lorsqu'une situation proche s'est représentée. On s'est appuyé sur la construction de cette expérience pour vivre la nouvelle situation. Ainsi se forme un moment. [...] Dans ce travail, parti d'une expérience dans l'ici et maintenant, on fait un détour par le passé pour revenir au présent et se penser un futur du moment. » Hess, 2009, p. 15 et 16.

Deux points doivent être cependant soulignés à ce stade de la présentation des résultats de notre enquête :

1. La société civile franco-allemande intervient fortement auprès des jeunes pour les encourager et les accompagner dans la démarche de stage à l'étranger, elle offre un cadre structurant qui n'a guère d'autres équivalents (sauf peut-être les relations franco-québécoises). On peut même parler d'une superstructure (*Überbau*) qui donne sens et qui légitime cette démarche dans un cadre franco-allemand. Les apprenants comme leurs familles savent qu'un stage à l'étranger est « bien vu », en particulier s'il a lieu dans un pays anglophone²⁹. Mais « choisir le franco-allemand » peut avoir des vertus distinctives, d'autant plus qu'une offre structurée (infrastructure) permet d'accompagner la réalisation du projet de stage.
2. Même s'ils sont d'abord motivés par une expérience professionnelle et internationale qui correspond à leur engagement dans leurs formations, les jeunes s'engagent dans leur stage avec le sentiment de pouvoir vivre une expérience interculturelle (et peut-être même citoyenne, dans des termes qui seront à préciser).

La deuxième partie de ce document va détailler le contenu et les contours de cette expérience vécue du stage.

²⁹ Cf. Gehards, 2016.

2^{ème} Partie : Comment est vécu le stage ?

La première partie de cette étude a donné un aperçu du contexte géographique, socio-économique et éducatif des jeunes stagiaires et a mis en lumière le « chemin vers le stage ». Cette deuxième partie examine de plus près les expériences individuelles pendant le stage et cherche à mettre en relation les différents facteurs qui peuvent expliquer comment il se déroule. Vu la diversité culturelle et sociales des participantes et participants, on pourrait penser que les satisfactions immédiates qui sont retirées du stage ou les difficultés rencontrées durant le séjour dans le pays partenaire seraient très différentes les unes des autres. Au moyen d'une technique statistique exploratoire, l'analyse de correspondances multiples (ACM), on se rendra compte que les bénéfices du stage sont sensiblement proches quels que soient les origines et les parcours préalables des différents stagiaires. L'ACM permettra aussi d'identifier trois groupes empiriques qui feront l'objet d'études approfondies.

Il semble auparavant utile de rendre visible les lieux de résidence et de stages des stagiaires à travers des cartes (stagiaires issus de l'échantillon n=1321 dont on a pu identifier précisément le lieu de résidence et de stage).

Les stagiaires français en Allemagne

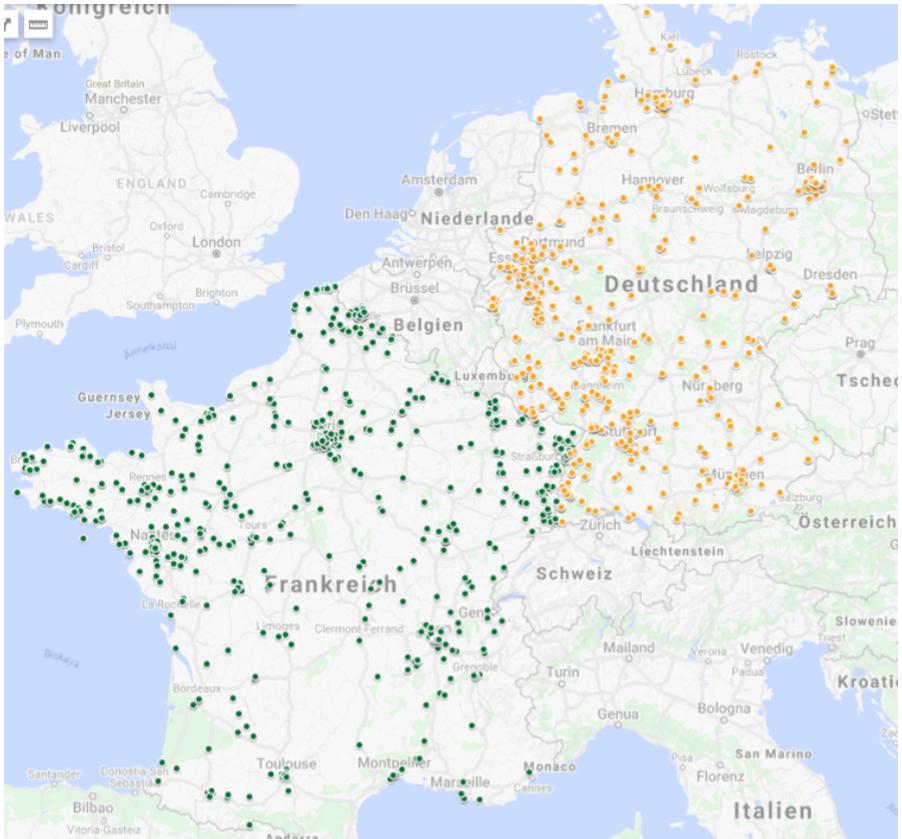


Figure 5 : L'origine géographique (selon le lieu de résidence indiqué sur le CV des stagiaires et leur lieu de stage en Allemagne, $n=787$). Carte : dfi / Dusan Bozalka.

Les Français proviennent surtout de l'Est (Alsace-Moselle), du Nord, de la Bretagne et des Pays de Loire, de la région lyonnaise et de Paris. Ils se répartissent assez régulièrement en Allemagne de l'Ouest (avec une forte concentration en Rhénanie-du-Nord-Westphalie) et beaucoup font leur stage à Berlin.

Les stagiaires allemands en France

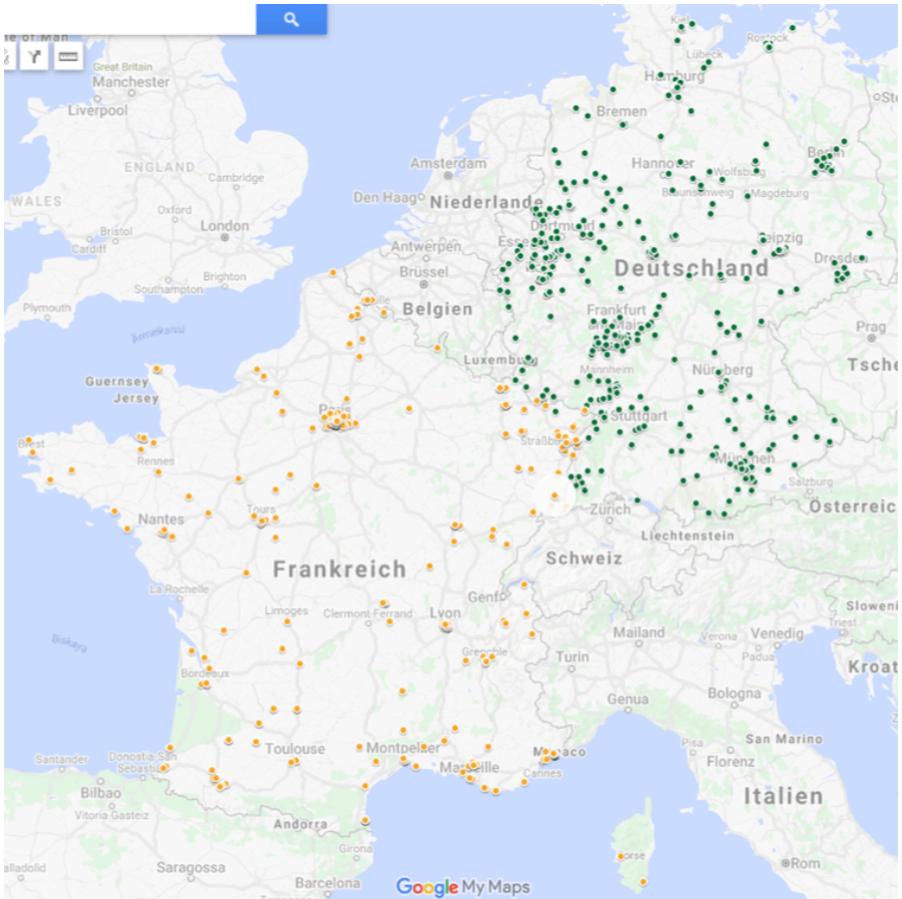


Figure 6 : Le lieu de résidence des participants venus d'Allemagne et leur lieu de stage en France, $n=444$. Carte : dfi / Dusan Bozalka.

Les Allemands proviennent surtout d'Allemagne de l'Ouest, avec des *clusters* dans la Ruhr, en Hesse (région de Francfort) et dans le sud-ouest, ainsi qu'autour de Munich. À côté de la capitale, Berlin, on trouve quelques participants autour de Dresde et de Leipzig, traditionnellement des villes avec une certaine présence française et qui offrent jusqu'à aujourd'hui un accès à la culture francophone. Les stagiaires allemands se concentrent

en France surtout à Paris, puis en Alsace-Moselle et le long de la côte méditerranéenne.

Cette répartition est fortement liée au type d'études qui sont suivies : les jeunes en enseignement professionnel se répartissent sur l'ensemble des territoires à fort dynamisme économique.

Répartition des stagiaires français en enseignement professionnel et technique

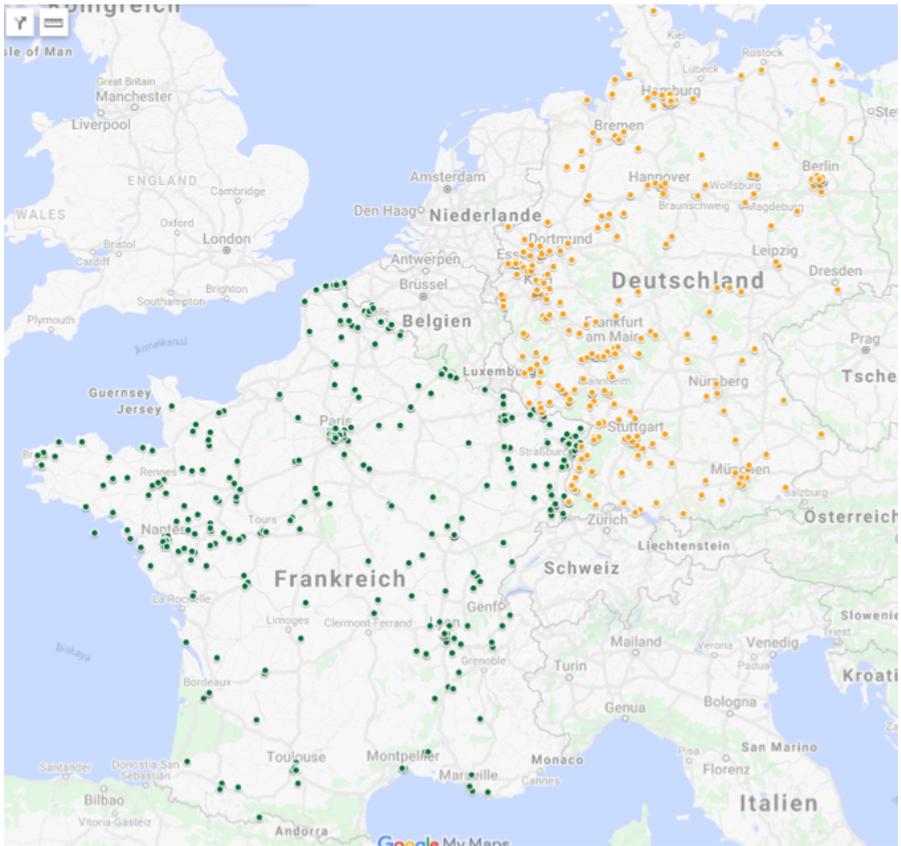


Figure 7 : Stagiaires en formation professionnelle, lieu de résidence / lieu d'études en France et lieu de stage en Allemagne, $n=365$. Carte : dfi / Dusan Bozalka.

Les Français en enseignement professionnel font principalement leur stage dans l'Ouest de l'Allemagne.

Les stagiaires en *Berufsbildung* venus d'Allemagne se concentrent sur la ville de Paris et dans une moindre mesure en Alsace.

Répartition des stagiaires allemands en enseignement professionnel

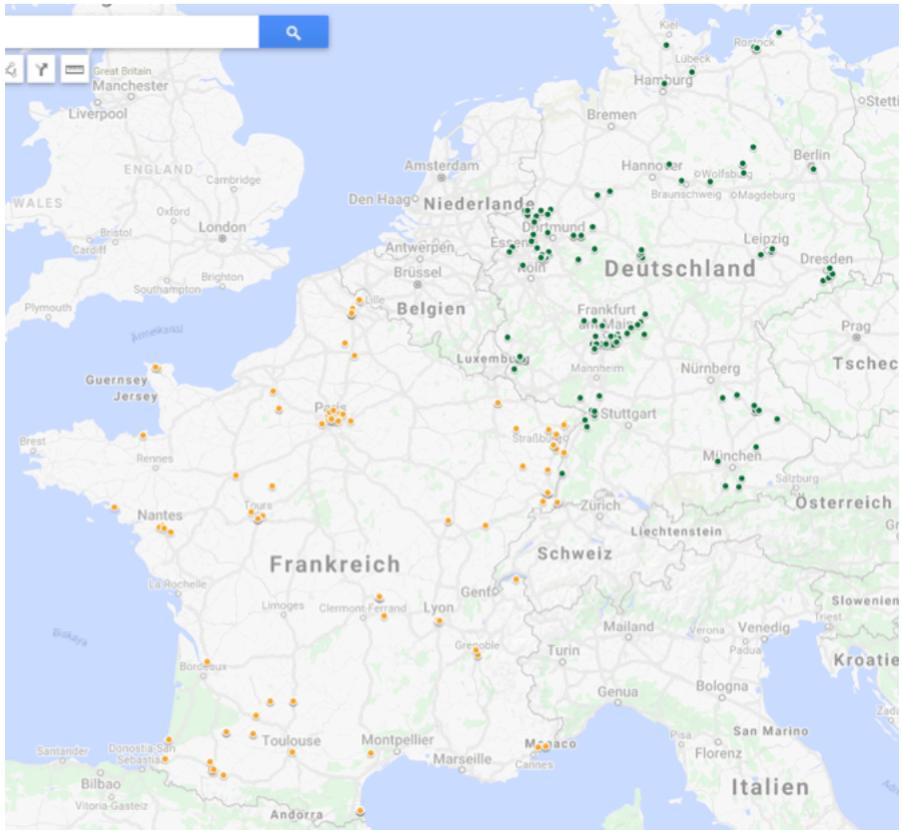


Figure 8 : Stagiaires en formation professionnelle, lieu de résidence / lieu de formation en Allemagne et lieu de stage en France, $n=130$. Carte : dfi / Dusan Bozalka.

La présence culturelle de la France à Leipzig et Dresde semble aussi jouer sur l'origine des participants allemands, nous trouvons à nouveau la présence de ces deux villes.

Dans ce groupe, nous trouvons également l'effet structurant des jumelages entre les écoles et centres de formation. Ainsi, la Kinzigsschule (Main-Kinzig-Kreis, Schlüchtern, Hessen) en Allemagne, qui forme des secrétaires trilingues, entretient un partenariat avec une école Nantes, et c'est dans le cadre de ce partenariat que pendant plusieurs années, un certain nombre de jeunes allemandes viennent effectuer leur stage dans le Pays de la Loire et dans des structures dans les alentours de Nantes.

Les étudiants français, venus principalement de la moitié nord de la France et de la région lyonnaise, se répartissent sur tout le territoire allemand.

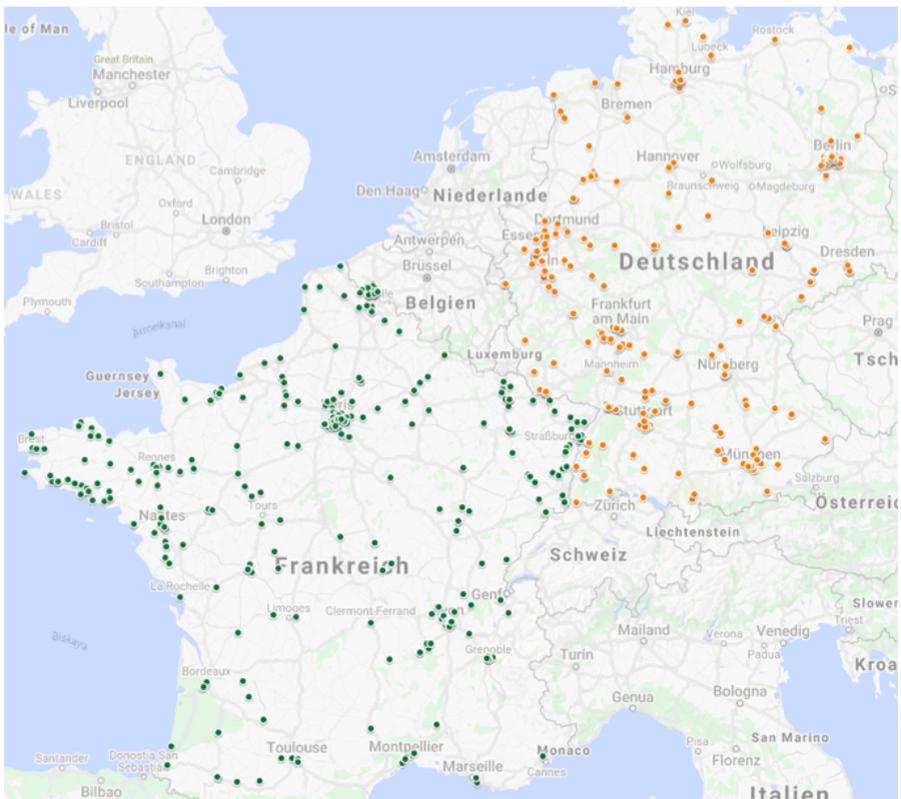


Figure 9 : Stagiaires en cursus universitaire, lieu de résidence / lieu d'études en France et lieu de stage en Allemagne, $n=403$. Carte : dfi / Dusan Bozalka.

Les étudiants allemands se concentrent sur les centres intellectuels, Paris et quelques grandes villes, en privilégiant les bords de la Méditerranée, la Bretagne et en allant parfois jusqu'aux départements et territoires d'Outre-mer.

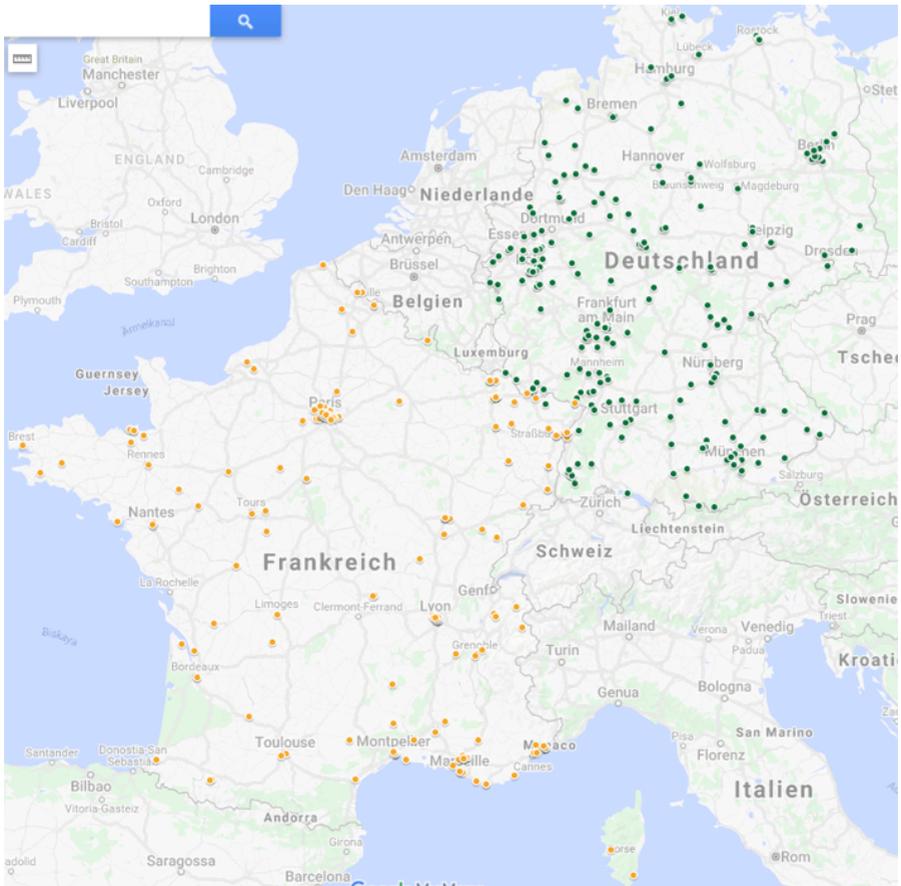


Figure 10 : Stagiaires en cursus universitaire, lieu de résidence / lieu d'études en Allemagne et lieu de stage en France, $n=271$. Quelques autres lieux de stage n'ont pas été représentés : Kourou (Guyane française), Fort-de-France (Martinique), Le Gosier (Guadeloupe), Les Abymes (Guadeloupe), Saint-Pierre (La Réunion), Sainte-Clotilde (La Réunion). Carte : dfi / Dusan Bozalka.

Aux côtés des facteurs économiques (les territoires où sont implantées les entreprises) et de la répartition des établissements de formation sur les territoires, on remarque sur ces cartes la réalité des relations franco-allemandes et le réseau qui s'est développé depuis les années 1950 :

- L'importance des régions frontalières, devenues un vivier des échanges franco-allemands.
- Le rôle de la mise en réseau de la société civile qui s'est développée précocement autour des jumelages de villes, en particulier dans le Sud-Ouest de l'Allemagne, dans quelques régions de la Bavière et de la Ruhr, dans les métropoles d'Aix-Marseille, Lyon-Grenoble ou encore la Bourgogne.
- L'importance des conventions et partenariats entre institutions scolaires ou universitaires, souvent liés à une filière d'études spécifique (par exemple, les 14 participants qui viennent de l'Université de Passau et de sa filière d'études européennes spécialité franco-allemande).
- L'attraction des lieux touristiques, proches de la mer, ainsi que des lieux de stage plus « exotiques » (Corse, Outre-mer) ou des grandes villes à la mode (Berlin en particulier).

2. Les effets unifiants du stage

Pour explorer statistiquement les façons dont a été vécu le stage par la population étudiée, nous avons utilisé la technique de l'Analyse de Correspondance Multiple (ACM), qui permet la description des liaisons entre plusieurs variables en les projetant sur un même plan (bidimensionnel) de manière graphique.

Technique statistique exploratoire des corrélations, l'ACM permet de relier les variables sociodémographiques des participants et participantes, les conditions objectives du stage (durée, stage obligatoire ou non), leur capital interculturel préalable (niveau de langue, expérience d'échange dans le pays partenaire) et les ressentis exprimés par les stagiaires (satisfaction vis-à-vis du stage, relations avec les collègues, désir de s'installer à l'avenir dans le pays partenaire). Pour cette partie composée d'une analyse relationnelle (et non proportionnelle, comme lors de la première partie), l'échantillon utilisé est $n=1322$, où chaque groupe administratif est plus largement renseigné, de façon à mieux rendre compte de la diversité des expériences. Les individus (appelés en langage statistique « obser-

vations ») trop peu renseignés ont été écartés, si bien que l'ACM a porté au final sur 1221 observations et mis en œuvre 12 variables principales possiblement explicatives¹. Pour éviter tout phénomène de redoublement, la variable « groupe administratif » a été traitée comme variable secondaire (visibilisée mais non prise en compte dans le calcul de l'ACM)².

L'ACM fonctionne comme une projection de plusieurs variables sur une seule dimension ou axe, de façon à synthétiser l'information. Elle commence par les relations de variables les plus « explicatives » ou « distinctives », ce qui permet de synthétiser la dispersion des individus dans un espace à deux dimensions, sur deux axes principaux. De manière surprenante, les deux premières dimensions de la représentation graphique (et donc plus encore les axes suivants de l'ACM) s'avèrent assez faiblement représentatives de la distribution des individus dans « l'espace social des stages » (seulement 14 % de la variance globale est expliquée).

¹ Pays de résidence, Age, Sexe, Diplôme préparé, Durée du stage, Parcours migratoire familial, Connaissances linguistiques, Stage obligatoire, Accumulation d'expériences d'échanges, Rapport avec les collègues, Satisfaction par rapport aux attentes du stage, Projet d'installation dans le pays partenaire.

² C'est aussi le cas de la variable « intensité du stage en terme de travail » (les variables secondaires sont indiquées en bleu).

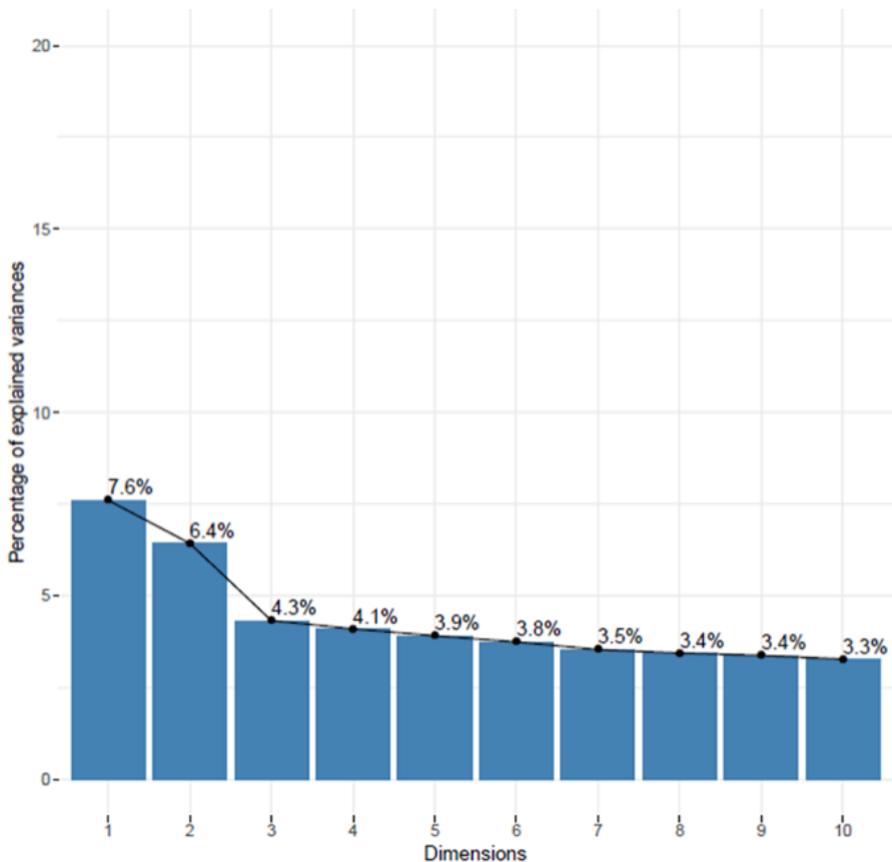


Figure 11 : Analyse de correspondances multiples : pourcentage de variance expliquée par chaque dimension. Ce graphique visualise les pourcentages d'inertie expliqués par chaque dimension de l'ACM. Graphique : dfi / Maria Pesthy

Comme on le constate dans le graphique suivant, les variables les plus fortement discriminantes sont des variables sociodémographiques ou liés au type d'études suivis (niveau de diplôme, l'âge, la durée du stage, le pays de résidence) et non les variables rendant compte du niveau de préparation au stage, de sa « réussite » ou des projets d'avenir :

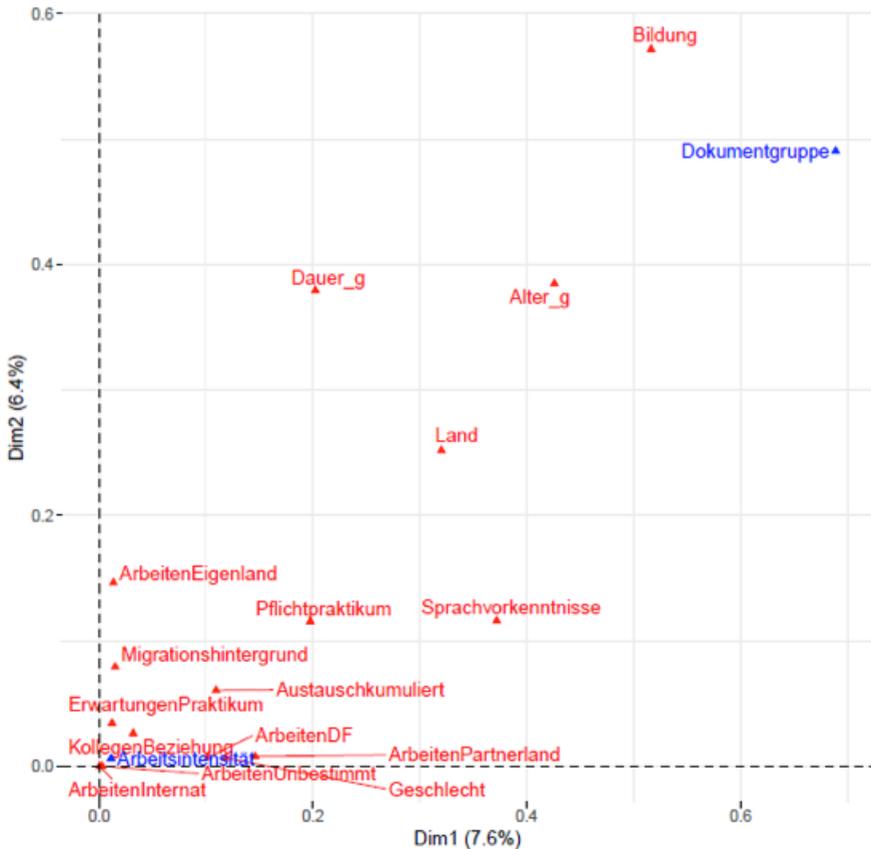


Figure 12 : Ce graphique montre les corrélations entre les variables et les deux dimensions principales. Seules sont indiquées les variables qui ont des valeurs de cosinus carré supérieures à 0,1. Les autres variables, faiblement explicatives, ne sont pas indiquées ici. Lecture : plus une variable est éloignée de l'origine, plus son potentiel d'explication est élevé. Graphique : dfi / Maria Pesthy

Ces variables plus explicatives que les autres sont étroitement liées aux groupes administratifs de l'OFAJ (elles les définissent d'ailleurs en partie). La structuration des systèmes d'enseignement des deux pays, qui détermine une bonne partie des caractéristiques des stages réalisés (durée du stage, contact avec l'entreprise, modalités du stage, hébergement etc.) semble expliquer largement la distribution des stagiaires dans l'espace de l'ACM. On peut ainsi dire que l'ACM vient, dans une certaine mesure, valider la répartition « administrative » des stagiaires.

Viennent ensuite d'autres variables, beaucoup plus faiblement corrélées : les connaissances linguistiques préalables, le caractère obligatoire ou non du stage, l'expérience de précédents échanges, les origines migratoires ou non des stagiaires, leur genre.

On remarque que les différentes variables introduites dans le modèle qui indiquent comment le stage a été subjectivement vécu (les codages qui résultent de l'analyse semi-structurée des rapports de stage) sont faiblement corrélées, comme la réponse aux attentes du stage, les relations avec les collègues ou une éventuelle perspective d'avenir dans le pays partenaire.

Cette exploration statistique suggère que les prédispositions sociales ou (inter)culturelles sont faiblement déterminantes sur la façon dont est « vécu » le stage ou encore que les expériences et premiers effets de celui-ci sont assez homogènes, malgré la diversité des stagiaires et de leurs attentes. Par exemple, un faible niveau en langue n'est pas corrélé avec des relations difficiles avec les collègues, une expérience préalable dans le pays partenaire n'est pas corrélée avec une satisfaction accrue à l'issue du stage, ou un niveau de diplôme avec le souhait de construire son avenir dans l'autre pays...

Malgré la diversité des prédispositions socioculturelles, les expériences lors du stage tendent à se ressembler. Le stage semble donc être vécu de manière assez homogène. Les milieux sociaux ou les expériences interculturelles préalables au stage ne sont pas déterminantes ni sur la façon dont il se passe, ni sur les bénéfices que les stagiaires en retirent. Ces statistiques exploratoires conduisent à formuler deux hypothèses :

1. Selon la première, le stage serait une expérience forte qui aurait des effets homogénéisant puissants. Cela serait un moyen de socialisation intense qui compenserait des inégalités socioculturelles (en particulier familiales) de départ.
2. Une deuxième hypothèse (qui n'est pas contradictoire à la première) serait la suivante : ce ne sont pas les variables codées (socio-culturelles et expériences préalables de mobilité) qui sont déterminantes mais d'autres facteurs, peut-être d'ordre psychologique (comme des traits de personnalité, que cherchent à approcher les modèles de type « Big Five »), par exemple « l'ouverture d'esprit » (les personnes qui apprécient les nouvelles expériences) d'une personne, son extraversion, sa sociabilité (empathie, etc.)...

Les analyses qualitatives de cette recherche devront permettre de tester ces deux hypothèses et de préciser leurs interrelations, en essayant d'identifier d'autres facteurs pouvant expliquer des vécus de stage distincts.

2.1 La répartition des jeunes dans « l'espace des séjours de stages »

Le graphique suivant (un « nuage des individus ») montre la distribution des stagiaires dans l'espace à deux dimensions, telle que l'a réalisé l'ACM. Le diagramme ci-dessous permet de représenter la proximité ou la distance entre les individus, en tant que « porteurs de variables ». Ceux qui sont éloignées les uns des autres ont peu de modalités en commun, c'est-à-dire que les variables qui les décrivent prendront des valeurs bien distinctes, tandis que ceux qui sont proches ont *a priori* des caractéristiques ou des expériences communes³.

Un code couleur a été utilisé pour chaque groupe administratif de l'OFAJ mais, comme déjà dit, cette variable a été traitée comme secondaire, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été prise en compte dans la construction de l'ACM (de façon à ne pas influencer l'analyse par des catégories administratives qui n'avait pas a priori une valeur sociologique).

³ Dans ce dernier cas, la projection des multiples variables sur un plan peut produire des effets de proximité qui ne sont pas effectif dans la réalité.

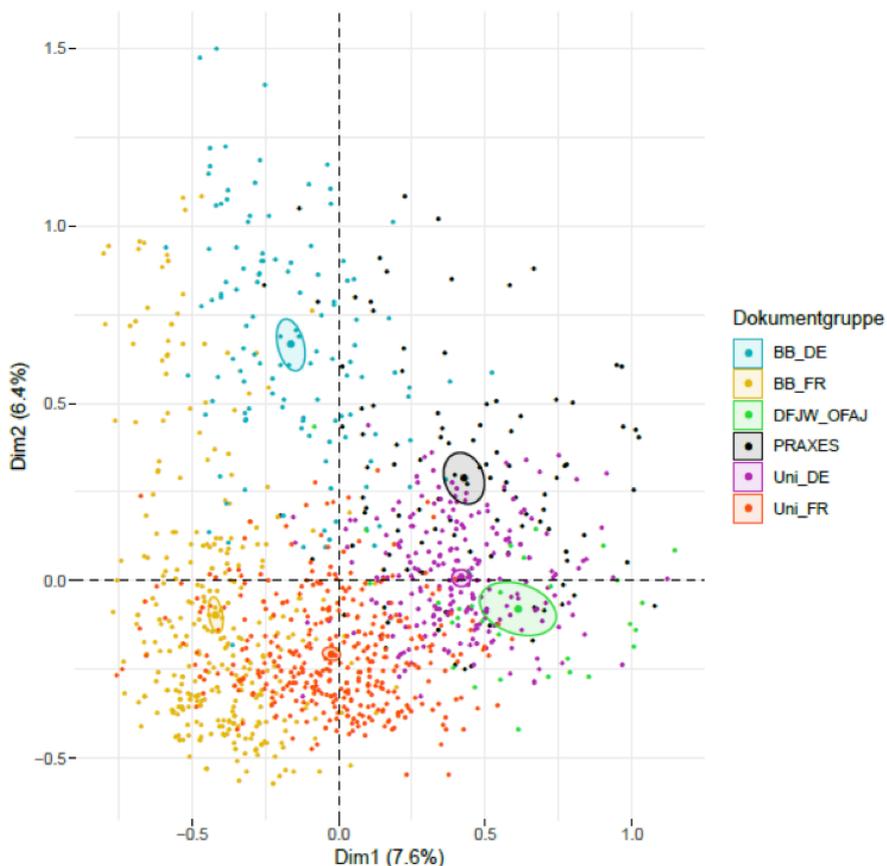


Figure 13 : Nuage des individus ($n=1221$), distribution des stagiaires dans un espace à deux dimensions, telle que l'a réalisé l'ACM avec 12 variables et leurs modalités. Graphique : dfi / Maria Pesthy

Le pouvoir distinctif des deux axes calculés par l'ACM étant faible, il faut lire ce graphique en gardant à l'esprit que les individus des différents « groupes administratifs » sont relativement proches les uns des autres (à l'exception des jeunes allemand en enseignement professionnel et de quelques français dans le même cas qui se détachent plus visiblement du reste de la population). On observe cependant que les mélanges entre groupes administratifs sont limités.

À ce nuage des individus peut être superposé le graphique suivant, qui distribue dans l'espace les modalités qui contribuent le plus à la dis-

person observée des individus (c'est-à-dire aux distances sociales et expérientielles qui les séparent). Dans l'ACM, les individus et les variables sont reliés, puisque les individus sont traités comme des « porteurs de variables ».

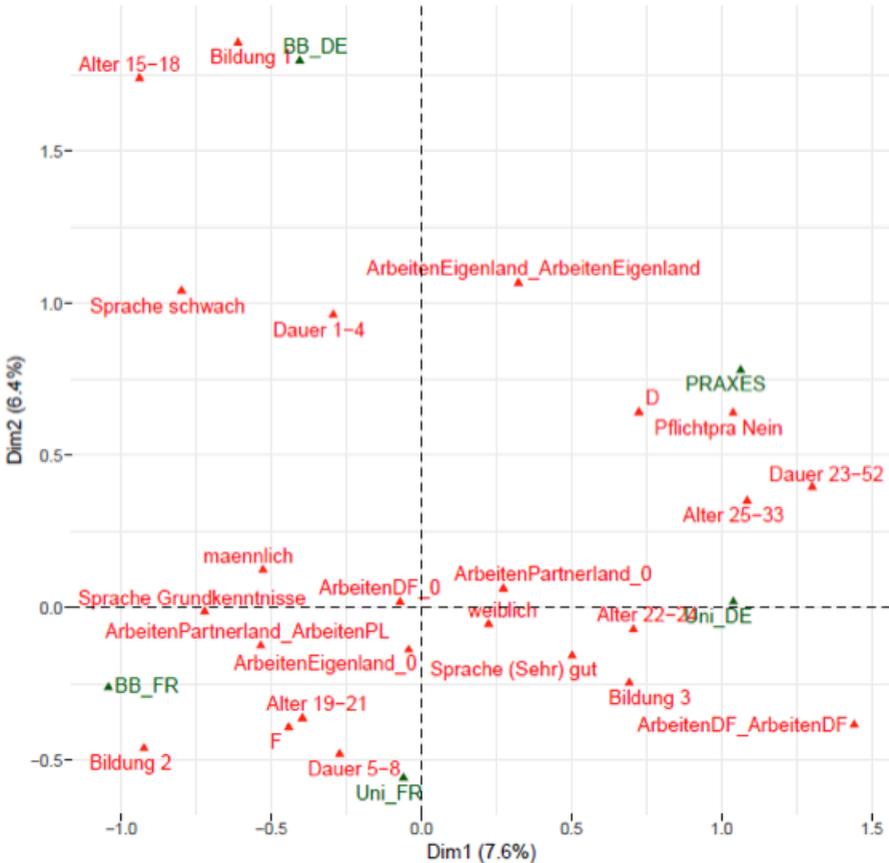


Figure 14 : Distribution des modalités explicatives dans l'espace de l'ACM. Graphique : dfi / Maria Pesthy

Les deux axes du graphique (les Dim 1 et Dim 2) sont produits par le logiciel qui construit l'ACM, ils ne représentent pas d'information particulière, mais synthétisent un ensemble composite de variables. Les variables qui contribuent le plus aux écarts entre les individus sont rassemblées dans ces premières dimensions. Dans notre cas, comme on l'a vu, peu de

variables étant véritablement distinctives, les deux premières dimensions ne contribuent que faiblement à la représentation de l'ACM⁴.

2.2 L'expérience vécue commune à tous les stagiaires

2.2.1 La satisfaction générale d'avoir fait ce stage

Dans leur rapport remis à l'OFAJ, 83,5 % des stagiaires estiment que le stage a bien répondu leurs espérances⁵. En écartant les non réponses (N.E.), on trouve donc une faible proportion de jeunes qui n'ont pas vu leurs attentes accomplies par le stage (5,4 %) ou seulement en partie accomplies (11 %).

Les répondants au questionnaire (échantillon spontané, n=350) expriment, quelques années plus tard, de manière assez semblable leur sentiment de satisfaction à l'égard du stage. Leur bilan est ici prononcé avec un peu plus de distance et d'expérience et surtout, sans incitation à montrer leur satisfaction pour obtenir la bourse de l'OFAJ.

Tableau 8 : Le stage a-t-il répondu à vos attentes ? (réponses du questionnaire)

Le stage a-t-il répondu à vos attentes (questionnaire)	Nb. cit.	Fréq.
Pas du tout	7	2,0 %
Plutôt pas (il y avait des surprises)	36	10,3 %
Oui, à peu près	133	38,0 %
Oui, totalement	171	48,9 %
N.E.	3	0,9 %
TOTAL OBS.	350	100 %

n=350, Réponses des anciens stagiaires (2013-2017) au questionnaire de 2019. 3 non réponses (N.E.).

⁴ Il arrive que, en analysant une ACM, on puisse attribuer à chaque axe quelques caractéristiques particulières (certaines modalités sont à la fois explicatives et fortement corrélées). Ce n'est pas observable dans notre ACM, où très peu de modalités et de variables sont fortement explicatives des façons dont sont vécus les stages. Nous tenterons d'en comprendre les raisons ci-dessous.

⁵ n=620 de l'échantillon représentatif. Pour 225 individus, il n'a pas été possible de coder cette variable : cette question n'avait pas été posée aux PRAXES (n=112) et pour les autres, il a été difficile de trancher, à la lecture de leur rapport, leur niveau de satisfaction en fonction de leurs attentes.

Les déceptions vis-à-vis du stage sont très rares et nous verrons un peu plus loin que, mêmes en cas de « surprises » ou de « mauvaises expériences vécues », certains stagiaires ont retiré des enseignements utiles pour leur connaissance du monde et leur développement personnel. Ainsi, une grande majorité des participants et participantes, quels que soient leur niveau d'étude, leur origine sociale ou niveau de langue, ont gardé un sentiment positif de leur stage.

2.2.2 La satisfaction concernant la durée du stage

50 % sont satisfaits de sa durée et 45 % l'aurait aimé plus long, ce qui est sans nul doute un indicateur indirect de la satisfaction exprimée par ailleurs envers l'expérience du stage. Seuls 5 % des stagiaires ont trouvé le stage trop long.⁶

En croisant les variables « durée du stage » et « satisfaction concernant sa durée », on peut affiner l'analyse sur le rapport entre ces deux éléments :

Tableau 9 : Durée du stage et satisfaction concernant sa durée

Durée (semaines) satisfaction avec la durée	<i>moins de 4</i>	<i>de 4 à 8</i>	<i>de 8 à 10</i>	<i>de 10 à 12</i>	<i>12 et plus</i>	TOTAL
Satisfaisant	26	95	64	19	<u>81</u>	285
Le stage pourrait durer moins longtemps	3	9	6	2	7	27
Le stage pourrait durer plus longtemps	25	<u>128</u>	63	10	33	259
TOTAL	54	232	133	31	121	571

n=845, échantillon représentatif. Dans 571 rapports de stage, les données concernant la satisfaction ont pu être codées. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités. Les nombres en bleu et soulignés (en rose et en italique sont ceux pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27,57$, $ddl = 8$, $1-p = 99,94\%$.

Officiellement de quatre semaines au moins pour pouvoir bénéficier d'un soutien de l'OFAJ, ces stages ont été ramenés à trois semaines pour

⁶ n=571 de l'échantillon représentatif.

les jeunes en alternance. Le sentiment de satisfaction est dans ce cas dans la moyenne de la population étudiée.

Jusqu'à dix semaines, plus de la moitié des stagiaires estime que le stage pourrait être plus long. À partir de dix semaines, ils sont à peine plus d'un quart à penser de même, tandis que les « satisfaits concernant la durée » sont surreprésentés.

La frustration est assez marquée parmi les jeunes qui ont fait un stage de quatre à sept semaines, comme l'illustrent les citations suivantes⁷ :

*Die 4-wöchige Dauer meines Aufenthaltes schätze ich als sinnvoll ein. So konnte ich zahlreiche Erfahrungen sammeln und meine Sprache stark verbessern. Optional könnte ich noch ein oder zwei zusätzliche Wochen empfehlen um Gelegenheit zu haben, diese zu vertiefen und zu festigen.*⁸

(Equivalent Bac Pro filière « Europäische Studien » dans un Berufskolleg)

*Gerade aufgrund dieser Tatsache, dass mir viele Menschen hier sehr ans Herz gewachsen sind, wäre ich froh gewesen, wenn mein Aufenthalt länger als 4 Wochen gedauert hätte. Gerne hätte ich mehr Zeit gehabt, um noch mehr von der Umgebung zu sehen und den ein oder anderen Tag mit meiner Kollegin zu verbringen. Aus der Perspektive des Praktikums haben die vier Wochen jedoch durchaus gereicht, um sich in alle Bereiche einzuarbeiten.*⁹

(Stage dans une petite épicerie à Nantes, étudiante en Bachelor Romanistik qui se destine à l'enseignement, relations difficiles avec les propriétaires mais bonnes avec ses collègues de travail, ses attentes vis-à-vis du stage en lui-même n'ont pas été satisfaites mais elle est satisfaite de cette expérience et du séjour en général)

⁷ Comme indiqué au début, les citations des stagiaires ont été anonymisées. Elles ont été complétées de quelques éléments de contextualisation si c'est nécessaire pour mieux comprendre ce qui est exprimé.

⁸ « J'ai trouvé que la durée de 4 semaines de mon séjour faisait sens. J'ai pu ainsi vivre des expériences variées et considérablement améliorer mon niveau de langue. Je pourrais néanmoins recommander une ou deux semaines de plus pour approfondir ou consolider la langue. »

⁹ « Parce que beaucoup de personnes me sont devenues très chères, j'aurais été contente que mon séjour dure plus que 4 semaines. J'aurais aimé avoir plus de temps pour mieux visiter la région et passer encore quelques jours avec ma collègue. Sur le plan professionnel, les 4 semaines ont néanmoins suffi pour s'adapter au travail. »

Beaucoup de rapports de stage estiment explicitement que deux ou trois mois est une bonne durée de stage.

Mon stage ayant duré 8 semaines au lieu de 6 initialement prévu, j'ai pu profiter davantage de la vie en Allemagne. Deux mois furent suffisant pour visiter les environs mais pas assez pour s'imprégner de la langue et la culture. Je ne regrette pas d'avoir diminué mon temps de vacances pour rester plus longtemps dans l'entreprise. Je pense qu'il faut y rester le plus longtemps possible afin de s'imprégner de la culture allemande.

(BTS motoriste, connaissances de base en allemand, a ensuite multiplié les stages à l'étranger)

Un mois de stage en Allemagne m'a semblé approprié pour une première expérience professionnelle dans ce pays. Cependant, afin de progresser davantage dans la langue et de m'intégrer davantage dans l'entreprise et la vie allemande, une durée de stage de deux mois ne m'aurait pas paru excessive.

(BTS Commerce international, connaissances de base en allemand)

Da es mein Ziel war die französische Sprache zu erlernen, musste ich feststellen, dass dies in einem Zeitraum von nur einem Monat nicht umzusetzen war, da ich der Meinung bin, dass ich über einen längeren Zeitraum, noch viel mehr hätte lernen können. Deshalb würde ich eine Praktikumsdauer von mindestens zwei bis vier Monaten empfehlen.¹⁰

(Enseignement professionnel, « Fremdsprachenassistent », « bons rapports avec les collègues mais sans plus »)

Ce stage m'a paru un peu court. L'idéal aurait été un ou deux mois de plus, notamment pour voir l'aboutissement de certains projets sur lesquels j'ai travaillé sur mon lieu de stage ou encore pour trouver un WG. (Stage de 8 semaines, Licence LEA, « Attentes vis-à-vis du stage partiellement satisfaites »)

Je pense que la durée de stage est toujours trop courte lorsque l'on s'y plaît bien. Cependant, n'étant pas rémunérée lors du stage, deux mois de plus auraient été plus complexes financièrement parlant. En effet,

¹⁰ « Mon but était d'apprendre le français et je dois reconnaître que cela n'a pas été possible en un mois seulement. Je pense que j'aurais pu beaucoup plus apprendre en restant plus longtemps. Ainsi je recommande une durée de stage d'au moins deux mois et jusqu'à quatre mois. »

cela était mon seul frein pendant ce voyage, malgré que la ville soit peu chère. Le manque de mes proches ne se faisait pas sentir grâce à l'utilisation des réseaux sociaux ou encore de Skype grâce à qui je pouvais voir ma famille dès que je le voulais. Mais ces huit semaines sont passées tellement vite que je pense que trois mois minimum serait la durée optimale.

(DUT Technique de commercialisation, connaissances de base en allemand)

La durée « idéale » semble être comprise entre huit et treize semaines, ce qui confirme les résultats d'études précédentes sur les mobilités frontalières des jeunes alsaciens : « une durée d'au moins deux mois est nécessaire pour se sentir à l'aise dans son nouvel environnement professionnel et linguistique »¹¹.

2.2.3 De bons rapports avec les collègues

Comment les stagiaires ont-ils vécu leurs relations avec leurs collègues de travail ?

Dans 81 % des cas, les rapports ont été positifs. Les rapports soulignent l'accueil, l'aide apportée en cas de besoin, la confiance donnée, la bonne ambiance au travail. Dans 14,4 % des cas les relations ont été simplement « courtoises » (« bonnes relations mais sans plus »). Dans 4,3 % les relations ont été contrastées, bonnes avec certains, mauvaises avec d'autres, que cela soit de simples collègues ou la hiérarchie. Les cas de relations exclusivement négatives ou conflictuelles sont extrêmement rares et ne concernent que deux cas repérés (0,02 % de la population étudiée¹²)

La plupart des rapports, quel que soit le profil des stagiaires, décrivent longuement comment ils ont été bien accueillis et accompagnés par leurs collègues et tuteurs de stage. Les relations humaines tissées durant le stage semblent être parmi les expériences fortes qui font qu'on s'en souvient et qu'on veut en témoigner. Il est intéressant de voir que le lieu de stage et le pays de résidence (et donc de stage) n'ont pas d'incidence sur cette perception : quand on croise « Relations avec les collègues » avec « Pays de résidence », la dépendance n'est pas significative. Les rapports humains noués avec les collègues ne dépendent ni des origines des stagiaires, ni de leur âge, de leur niveau de diplôme, de leurs compétences

¹¹ Goulet, 2015.

¹² 721 observations de l'échantillon représentatif.

linguistiques, ni de la durée du stage. Les quelques citations suivantes¹³ pourraient être multiplié sans difficultés :

L'équipe m'a accueillie comme si j'étais l'une des leurs ! J'ai beaucoup apprécié.

Les employés de l'usine ont été très accueillants et l'ambiance y était agréable.

Super accueil. Gens généreux

J'ai été marqué par l'accueil des personnes de l'entreprise. Ils m'ont tout de suite mis en contact avec des gens de mon âge et m'ont proposé plein d'activités le soir et les weekends.

Ich habe mich mit allen Kollegen gut verstanden und mit manchen habe ich sogar etwas in der Freizeit unternommen.¹⁴

Das Kollegium war sehr freundlich und offen, sodass ich mich sehr schnell integrieren konnte. Mittags habe ich mit meinen Kollegen zusammen in der Schulkantine gegessen und mit ihnen generell die Mittagspause sowie Freistunden verbracht.¹⁵

2.2.4 Adéquation du stage

Il a été un peu plus difficile de déduire des rapports si le stage était bien adapté à la qualification des jeunes¹⁶. Ce thème a souvent été abordé de manière secondaire, alors que les questions relationnelles ont été beaucoup plus souvent évoquées. Les réponses à cette question dépendent aussi beaucoup du « degré de tolérance » du jeune vis-à-vis de ses attentes en terme de professionnalisation.

¹³ Lorsqu'elles sont courtes et nombreuses, nous n'avons pas indiqué les caractéristiques des stagiaires. Ceux-ci appartiennent à tous les groupes administratifs des deux pays.

¹⁴ « Je me suis bien entendu avec tous les collègues et j'ai même passé du temps libre avec certains d'entre eux. »

¹⁵ « L'ensemble des collègues était gentil et ouvert, si bien que j'ai pu rapidement m'intégrer. Le midi, je mangeais avec les collègues à la cantine et en général je faisais mes heures de trou avec eux. »

¹⁶ 493 observations de l'échantillon représentatif. C'est pourquoi cette variable n'a pas été intégrée à l'ACM.

66,5 % se sont déclarés satisfaits, 21,3 % ont estimé que le stage était correctement adapté à leur formation (« in Ordnung »). 12,2 % ont trouvé le stage inadapté par rapport à leur études ou qualification.

Croiser cet indicateur avec celui de la « satisfaction des attentes » permet de comprendre combien il est difficile de distinguer les aspects professionnels, relationnels et personnels de l'expérience globale du séjour de stage.

Tableau 10 : Tableau croisé entre la variable « satisfaction des attentes vis-à-vis du stage » et la variable « adéquation du stage », codées d'après les rapports de stage.

Attentes envers le stage Adéquation de la formation au stage	...remplies	pas remplies	...en partie remplies	TOTAL
Acceptable (OK)	63	5	21	89
Insatisfaisante	28	13	10	51
Satisfaisante	255	5	16	276
TOTAL	346	23	47	416

n=416. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités. Les cases encadrées en bleu sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique. Attention, 2 cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables. La dépendance est très significative. $\chi^2 = 75,44$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.

On remarque sans surprise un lien direct entre l'adéquation du stage avec la formation du stagiaire et la satisfaction générale de celui-ci. Cependant, il est également intéressant de constater que 28 jeunes qui ont fait un stage ne correspondant pas à leur formation ont considéré leurs attentes comme réalisées.

J'ai pour cela été à la fois satisfaite et déçue car il est sûr que mon stage aura été bénéfique en ce qui concerne l'apprentissage et la découverte des techniques, savoirs et de l'histoire de l'entreprise en elle-même car j'y ai vraiment appris beaucoup de choses et ce du début jusqu'à la fin du stage ainsi que pour la pratique de l'anglais. Cependant, je n'ai pas vraiment eu de travail à effectuer (autre qu'un projet assez petit et donc peu long, et diverses petites tâches d'aides auprès des opérateurs

sur avion) et n'ai donc été quasiment qu'observatrice de mon stage malgré mon envie de m'investir. Malgré ça, je comprends tout à fait pourquoi je n'ai pas eu de tâches à effectuer car, le BTS n'existant pas en Allemagne, les tuteurs ne savaient en rien ce que nous savions, devons ou avons l'autorisation de faire, ce qui est donc difficile de planifier dans le domaine très sécurisé de l'aéronautique. Il est donc certain que pour un stagiaire motivé, le travail que j'ai eu à faire était insuffisant malheureusement mais l'expérience très enrichissante. (Stage de 3 semaines, BTS en aéronautique, faible en allemand)

En tant qu'assistante donc, je pense qu'intellectuellement la plupart des tâches liées à ce poste ne correspondaient pas à mes qualifications, ni à mes compétences (remplir différentes bases de données, faire des statistiques, établir différentes listes (participant, presse, université), photocopies et autres tâches administratives en général, etc.). J'ai été souvent frustrée pendant ce stage de ne pas avoir pu montrer plus souvent mon réel potentiel. (...) Je ne sais pas encore quelle profession je souhaite exercer plus tard, j'aimerais travailler dans la gestion de projet à l'international. Si de prime abord ce stage ne m'a pas permis d'acquérir véritablement de nouvelles compétences, je pense néanmoins que toute expérience est bénéfique pour apprendre sur soi et construire son projet. Ce stage m'a permis de savoir ce qui est important pour moi pour mon futur emploi. Je sais que j'ai besoin d'avoir des responsabilités, d'être autonome, de gérer des projets et d'être passionnée par ce que je fais. J'ai également eu un aperçu du monde du travail en dehors d'une entreprise classique du privé. Ceci me donne une clé supplémentaire pour savoir dans quel genre de structure je souhaite travailler plus tard. De plus ce stage a été pour moi l'occasion d'avoir une expérience professionnelle franco-allemande, ce que je souhaitais depuis quelques années.

(Stage OFAJ/DFJW de 16 semaines, Master en management interculturel)

Diese Erwartungen wurden leider nicht gänzlich erfüllt. Natürlich konnte ich meine Französischkenntnisse verbessern, da ich von morgens bis abends nur von Franzosen umgeben war. Doch leider habe ich fachlich wenig dazugelernt. Während der vier Wochen Praktikum hatte ich gerade einmal eine Akte in der Hand, so dass ich mich mit einem Fall etwas intensiver hatte beschäftigen und auseinandersetzen können. Im Übrigen waren die Recherchen oft zusammenhangslos, so dass ich mir kein umfassendes Bild der Materie oder eines Sachverhaltes machen

konnte. Dies lag, denke ich, vor allem daran, dass die Anwälte viel zu tun hatten und sich die Zeit nicht nahmen bzw. nehmen konnten mir Konstellationen genauer zu erklären. Die Anwälte waren stets in Meetings oder Telefonkonferenzen und wenn ich nach neuen Aufgaben fragte, wurde ich auf den Abend oder nächsten Tag verwiesen. Zu Beginn fragte ich mich, warum sie mich überhaupt eingestellt hatten. Im Endeffekt waren sie einfach nicht auf Praktikanten wie wir es in Deutschland kennen, die während ihres Studiums Praktika ableisten, eingestellt. Dennoch bin ich froh auch diese Erfahrung mitgenommen zu haben. (...) Auch wenn meine Erwartungen nicht in vollem Umfang erfüllt wurden und nicht alle Erfahrungen immer positiv ausfallen, so bin ich mir sicher, dass mir die Zeit in der Kanzlei in Paris in Erinnerung bleiben wird und sich mit Sicherheit positiv auf meinem weiteren Karriereweg auswirken wird.¹⁷

(Stage de 4 semaines, Master en droit)

¹⁷ « Malheureusement, ces attentes n'ont pas été entièrement satisfaites. Bien sûr, j'ai pu améliorer mes connaissances en français, car j'étais entouré de Français du matin au soir. Mais je n'ai pas appris grand-chose en terme professionnel. Pendant les quatre semaines de mon stage, je n'ai eu qu'un seul dossier à m'occuper, ce qui m'a permis de traiter une affaire de manière un peu plus complète. En outre, les recherches qui m'étaient confiées étaient souvent incohérentes, de sorte que je n'ai pas pu me faire une idée complète des sujets traités ou des affaires concernées. Je pense que cela était principalement dû au fait que les avocats étaient très occupés et n'ont pas pris le temps, ou ne pouvaient pas le prendre, pour m'expliquer les situations plus en détail. Les avocats étaient toujours en réunion ou en conférence téléphonique et lorsque je demandais de nouvelles missions, on me renvoyait à plus tard. Au début, je me suis même demandé pourquoi ils m'avaient embauchée. En fin de compte, ils n'étaient tout simplement pas habitués à gérer des stagiaires tels ceux que nous connaissons en Allemagne. Néanmoins, je suis heureuse d'avoir fait cette expérience. (...) Même si mes attentes n'ont pas été pleinement satisfaites et que toutes ces expériences n'ont pas toujours été positives, je suis sûre que mon séjour au cabinet d'avocats de Paris restera dans ma mémoire et qu'il aura un effet positif sur ma future carrière. »

2.2.5 Intensité du travail

En général, les stagiaires se sont déclarés satisfaits de la charge de travail.

Tableau 11 : Intensité du travail, codée d'après les rapports de stage

Intensité du travail	Nb. Cit.	Fréq.
Fatigante	25	4,4 %
Bien occupé	420	74 %
Parfois stressant	47	8,2 %
Trop peu occupé	76	13,4 %
TOTAL OBS.	568	100 %

n=845, échantillon pondéré. Les PRAXES ainsi que les rapports qui n'ont pas donné de codes sur cette question ont été retiré du calcul des proportions.

Comme attendu, on peut relever quelques cas avérés « d'exploitation du stagiaire », mais ils restent rares. Les participants et participantes peuvent aussi faire état d'une charge de travail importante, sans grand rapport avec leurs compétences, mais sans qu'ils s'en plaignent. On peut y voir le signe de leur grande motivation et de leur volonté d'être utiles.

Meine Erwartungen hinsichtlich des Praktikums wurden zum größten Teil erfüllt. Ich habe erwartet, dass man viel Kundenkontakt hat und mit dem Makler die Termine wahrnehmen kann. Dies war der Fall. Ich habe jedoch nicht gedacht, dass das Praktikum so stressig wird. Am Samstag in der Hauptsaison gab es bis zu 75 Ankünfte und ich musste bis zu 19 Häuser vorbereiten. Der Zeitdruck war sehr hoch. Man konnte jedoch dadurch lernen unter Stress und Zeitdruck zu arbeiten, was für eine spätere berufliche Tätigkeit sehr wichtig sein kann. Dadurch glaube ich, dass die Erfahrungen, die ich im Praktikum gesammelt habe nützlich für eine spätere Arbeit sein werden. Ich möchte in der Immobilienbranche arbeiten und kann mir unter anderem gut vorstellen nach Beendigung meines Studiums nach Frankreich umzuziehen. So kann ich meine Französischkenntnisse, die ich während des Praktikums deutlich verbessert habe, gut gebrauchen.

(Stage de 18 semaines, Bachelor International Management)

Le volume de travail était souvent trop élevé, surtout en période de bouclage, où les stagiaires étaient en charge de tout ce qui n'avait pas été écrit par les autres rédacteurs. De plus, j'ai dû faire des distributions, rédiger des articles ainsi que faire la relecture du journal à plusieurs reprises le week-end et/ou le soir après le travail. (...) Cette expérience a été riche pour moi ! Si d'autres stagiaires sont intéressés, il faut être conscient de la quantité de travail, qui surgit parfois en soirée et en week-end, sans salaire.

(Stage de 12 semaines à Berlin, études en « expression plastique » dans un établissement supérieur privé)

Plus souvent, les stagiaires ont regretté un manque de travail, qui est souvent en relation avec une mauvaise intégration à l'entreprise ou de faibles compétences linguistiques. Si l'on croise les déclarations sur la charge de travail avec le pays de résidence, les stagiaires allemands ressentent plus souvent le stress que les français. Mais cette situation reste peu fréquente.

Le séjour à l'étranger est donc évalué positivement par la grande majorité des participants (environ deux tiers), surtout par les jeunes qui ont passé entre huit et douze semaines dans le pays partenaire. L'expérience professionnelle associée au stage est également majoritairement évaluée comme positive.

3. La mise en évidence et comparaison de trois groupes empiriques de stagiaires

3.1 L'identification des trois groupes distincts de stagiaires

En gardant en mémoire les éléments de vécu communs à tous les stagiaires constatés (satisfaction générale, bons contacts avec les collègues, bon adéquation du stage avec la formation), une exploration plus poussée est maintenant possible du nuage des individus tel que l'a déterminé l'Analyse des Correspondances Multiples (cf. Figure 13 : Nuage des individus (n=1221)).

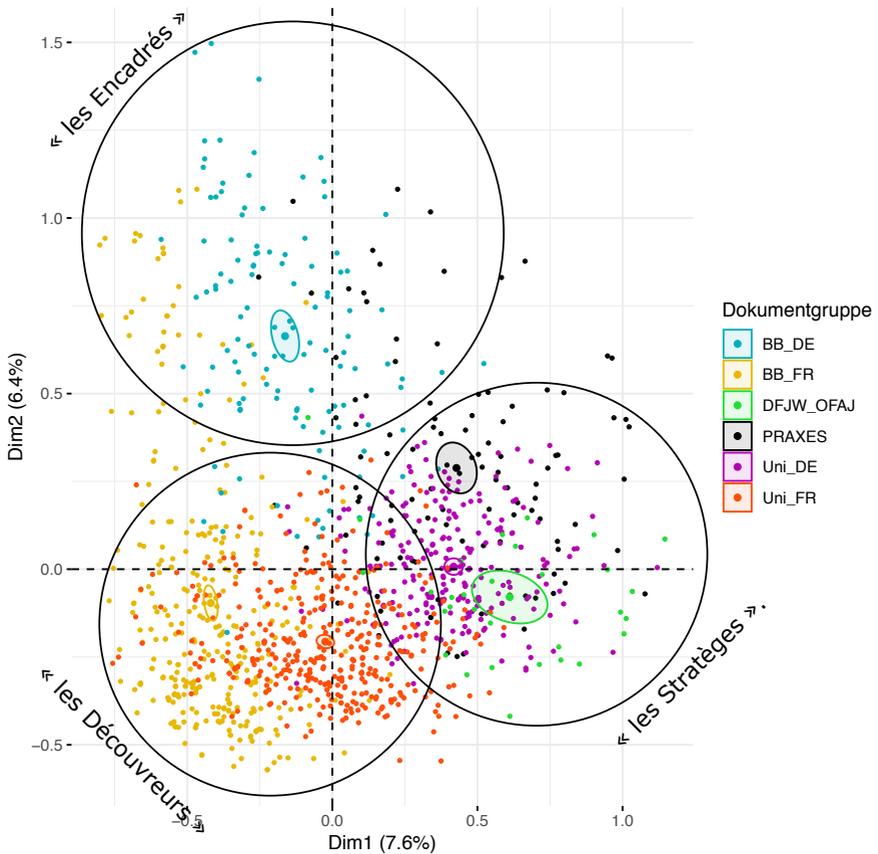


Figure 15 : Nuage des individus (n=1221), distribution des stagiaires dans un espace à deux dimensions. Graphique : dfi / Maria Pesthy

Le nuage de point des individus (avec chaque individu identifié avec une couleur différente selon son « groupe administratif », variable qui, rappelons-le, n'a pas été retenue comme explicative mais seulement comme complémentaire) laisse apparaître trois grands pôles distincts :

- Au quart supérieur gauche du graphique, un peu à l'écart et répartis de manière peu dense, on remarque les jeunes allemands en enseignement professionnel (BB_DE), certains jeunes français également en enseignement professionnel (BB_FR) ainsi que quelques PRAXES.

Leurs caractéristiques les plus fréquentes (voir Figure 14 : Distribution des modalités explicatives dans l'espace de l'ACM) sont : un diplôme peu élevé, un jeune âge (15-18 ans), un faible niveau dans la langue du partenaire, une durée du stage courte (jusqu'à quatre semaines). Nous avons appelé ce groupe, plutôt binational avec une certaine prépondérance allemande et très majoritairement en enseignement professionnel, « les Encadrés ».

- Sur la partie droite du graphique, on constate une proximité entre les groupes administratifs étudiants allemands (Uni_DE), stagiaire de l'OFAJ/DFJW et de nombreux PRAXES (la majorité de ces deux derniers groupes réside en Allemagne).

Ces stagiaires se caractérisent de la façon suivante : âge plus avancé (supérieur à 22 ans), diplômé du supérieur en cursus universitaire, plutôt féminin, avec un bon ou très bon niveau de langue. Nous avons appelé ce groupe, très majoritairement allemand, et souvent étudiant en 2^{ème} cycle, « les Stratèges » [« die Strategischen »].

- Sur le cadran inférieur gauche, on trouve la plupart des résidents en France, les jeunes en enseignement professionnel et technique (BB_FR) étant plus positionnés à la gauche du graphique et les étudiants (Uni_FR) sur le centre. Les Uni_FR débordent sur la droite et touchent les Uni_DE mais au-delà de ce contact, il n'y a pas vraiment d'interpénétration entre les étudiants français et allemands.

Ces BB_FR sont inscrits en BTS (bac + 2), ils ont plutôt un niveau élémentaire dans la langue du partenaire, mais un désir fréquent d'aller travailler ou de s'installer en Allemagne. Les Uni_FR ont entre 19 et 21 ans, inscrits en DUT ou en licence, ils font des stages de un à deux mois et manifestent eux aussi fréquemment un « désir d'Allemagne ». Nous avons appelé ce groupe, très majoritairement français, souvent étudiant en premières années de l'enseignement supérieur, « les Découvreurs » [« die Entdecker*innen »].

Ces trois dénominations, que nous détaillerons un peu plus loin, cherchent à désigner une sorte de profil général de ces groupes, de façon à les distinguer plus aisément les uns des autres. Elles ne doivent en aucun être substantialisées.

On retrouve dans ce graphique les fortes différences nationales concernant le système de formation, qui influent beaucoup sur les conditions (et la condition de possibilité) du stage. Les taux de chômage des deux pays sont aussi vraisemblablement un facteur explicatif de ces investissements différenciés selon les groupes : pour les jeunes français, en enseignement professionnel ou à l'université, l'Allemagne présente des opportunités d'emploi intéressantes (dont l'attrait est sans doute, c'est à voir, renforcé par l'expérience du stage en entreprise). Pour les jeunes allemands, l'attractivité de la France est faible pour les jeunes en enseignement professionnel, plus forte pour le groupe « les Stratèges » mais plutôt dans un cadre « franco-allemand » ou « international ».

On peut aussi faire l'hypothèse que le système éducatif français, qui se veut le plus égalitaire possible, se traduit par une plus grande perméabilité entre Uni_FR et BB_FR et surtout une distribution plus large des stagiaires français dans « l'espace des stages ». D'autre part, le système allemand d'enseignement et de formation professionnels, en particulier la formation duale (apprentissage), est très clairement conçu pour une entrée rapide et ciblée dans le monde du travail. Les possibilités de quitter la voie choisie (ou imposée) sont plutôt faibles.

Enfin, les effets du stage sur les trajectoires professionnelles et personnelles semblent plus importants sur les jeunes résidant en France, ce qui semble être vérifiée par la suite de l'enquête (voir partie 3, qui se penchera sur les effets à moyen long terme).

Lors de l'analyse de chaque groupe empirique, nous nous limiterons dans un premier temps aux effets immédiats ou à court terme de l'expérience du stage, particulièrement au niveau du développement personnel (*Persönlichkeitsbildung*). Pour bien les comprendre, il est utile dans un premier temps de comparer entre eux ces trois groupes empiriques.

3.2 Comparaison des trois groupes empiriques

Les trois populations diffèrent par leurs prédispositions socio-culturelles, le type de stage réalisé, le « capital interculturel » dont ils disposent au préalable et qu'ils utilisent pour réaliser leur projet. Dans un premier temps, nous mettrons en évidence les variables les plus distinctives, qui mettent en évidence la relation entre les conditions socioculturelles préalables et le type de stage réalisé.

3.2.1 Âge

L'analyse comparative montre clairement la différence d'âge des trois groupes :

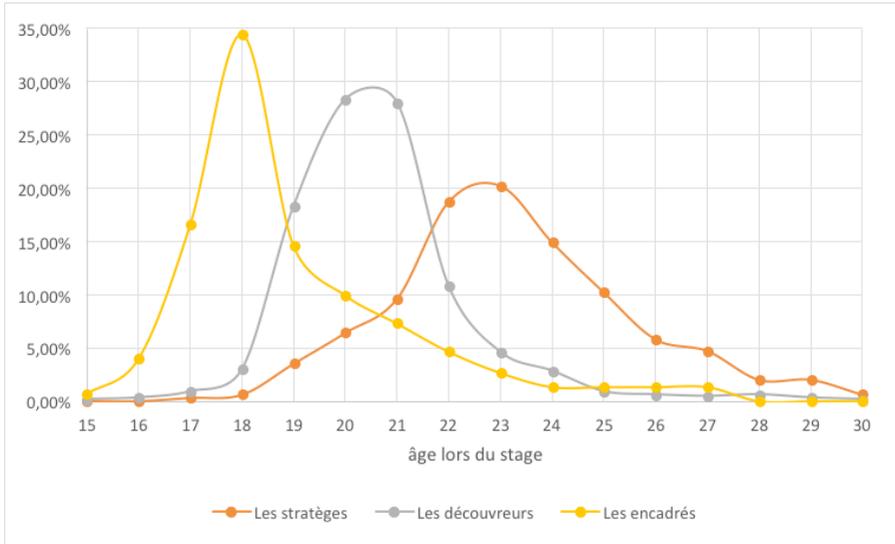


Figure 16 : Répartition par âge des stagiaires (« les Stratèges » : $n=342$, « les Découvreurs » : $n= 694$, « les Encadrés » : $n=154$).

Les « Encadrés », les plus jeunes participants, sont en même temps le groupe dont la répartition par âge est la plus concentrée (la plus grande partie a entre 17 et 19 ans). Le groupe intermédiaire (« les Découvreurs ») présente une répartition un peu plus large (18-23 ans), le centre de gravité se situant entre 19 et 21 ans. Enfin, le groupe des « Stratèges » est très largement réparti, entre 19 et 30 ans, avec une concentration (mais moins prononcée) entre 21 et 25 ans. Concrètement, cela signifie qu'il y a beaucoup plus d'expériences différentes regroupées dans ce groupe que dans le premier groupe.

3.2.2 Durée du stage

Les durées des séjours dans le pays partenaire diffèrent de manière significative selon le groupe.

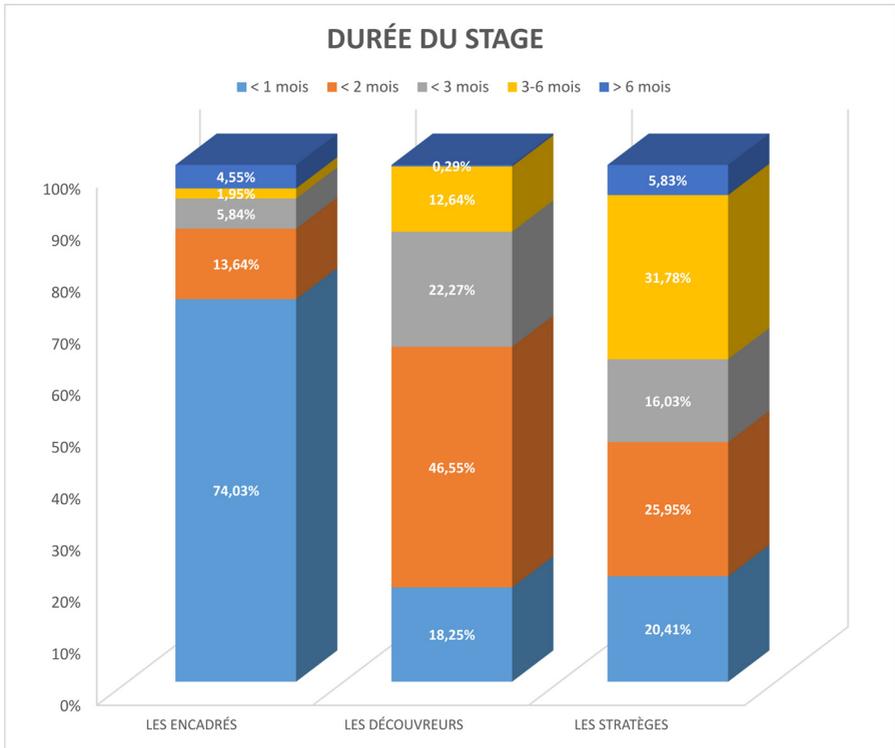


Figure 17 : Durée du stage (« les Encadrés » : $n=112$, « les Découvreurs » : $n=611$, « les Stratèges » : $n=237$).

Dans le premier groupe dominent les stages courts, de quatre semaines ou moins (près de trois quarts des cas). Dans les deux autres groupes, on trouve également ce type de stage court, mais il ne concerne qu'un peu moins d'un cinquième des cas. Dans le groupe des « Découvreurs », les stages d'une durée de six à huit semaines représentent près de la moitié des cas évalués. D'après les analyses qualitatives, nous savons que cette durée est suffisamment longue pour permettre une réelle immersion dans la langue étrangère. Dans le dernier groupe, « les Stratèges », plus de 40 % des stages ont une durée entre deux et trois mois. En outre, il existe un bon tiers de stages d'une durée de trois à six mois, voire plus. Il s'agit d'expériences de longue durée dans le pays partenaire, qui exigent une bonne dose d'initiative personnelle, une forte autonomie ainsi que des compétences sociales appuyées sur ce que l'on peut à nouveau qualifier de « capital interculturel ».

3.2.3 Accompagnement vers le stage

Il est maintenant intéressant de voir comment peuvent être expliquées ces combinaisons de prédispositions socio-culturelles avec certains types de stages. Il est nécessaire pour cela de considérer un troisième élément, le recours aux réseaux franco-allemands de coopération. Ceux-ci mettent à la disposition des jeunes intéressés par un stage des ressources spécifiques pour réaliser leur projet. On peut alors comparer les différentes façons dont les jeunes des trois groupes ont pu trouver leur stage.

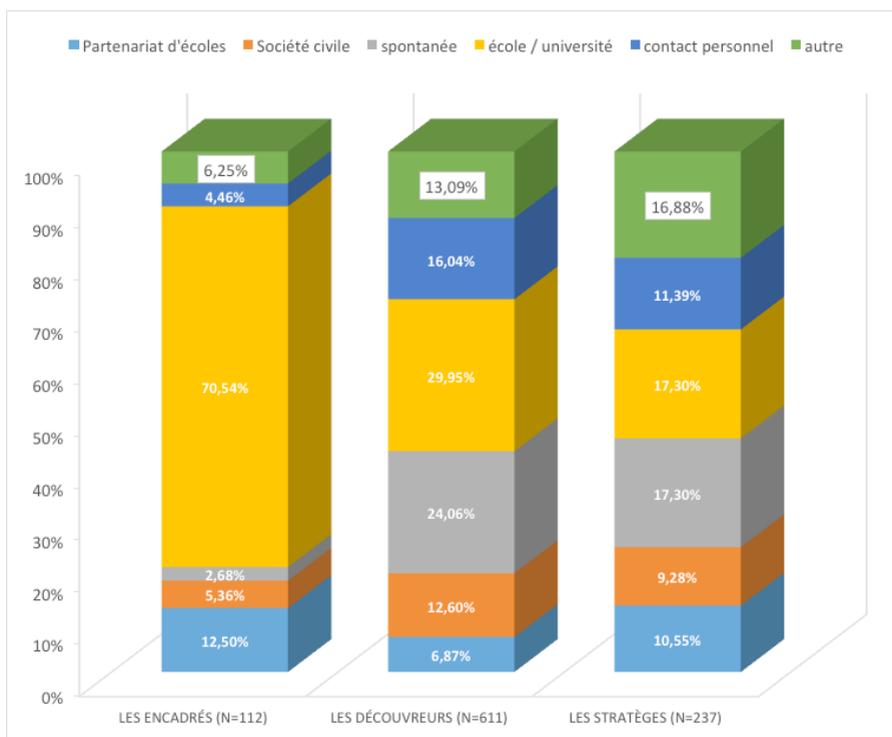


Figure 18 : Accès au stage (Kontaktanbahnung), comparaison des trois groupes.

Le premier groupe, le plus jeune, bénéficie particulièrement des structures d'offre franco-allemandes pour réaliser leur séjour à l'étranger, notamment par le biais de l'institution scolaire. Pour cette raison, nous avons surnommé ce groupe « les Encadrés ». L'analyse qualitative nous apprend que ces structures d'opportunités ont même souvent été le déclencheur

de la réalisation d'un désir diffus d'expérience à l'étranger. 83 % de ce groupe ont trouvé leur stage grâce à des partenariats scolaires ou aux contacts que leur établissement scolaire avait noué avec le pays partenaire, en d'autres termes, ils ont bénéficié directement des structures de coopération franco-allemande existantes pour partir à l'étranger. Sans ce soutien, nous pouvons supposer que la plupart des membres de ce groupe n'auraient pas été en mesure de réaliser ce souhait.

Dans le second groupe, celui des « Découvreurs », le nombre de stages organisés par l'institution scolaire diminue de moitié. 24 % des jeunes ont trouvé leur stage de leur propre initiative et 16 % par le biais de « contacts personnels ». 40 % des membres de ce groupe ont donc trouvé leur place sans recourir aux structures de coopération existantes - ce qui signifie qu'ils disposaient des ressources nécessaires pour mobiliser des réseaux de manière indépendante ou pour formuler des demandes de stage (dans la langue du partenaire) suffisamment convaincantes pour aboutir. Le dernier point permettra de faire la lumière sur l'origine de ces ressources.

Sans surprise, la proportion de jeunes du groupe des « Stratèges » qui ont trouvé un stage grâce à des structures de coopération existantes est encore plus réduite, mais concerne tout de même un quart des effectifs. Le « Kontakthanbahnung » a été facilité par des partenariats avec des écoles et des contacts avec la société civile (principalement des partenariats avec des villes). Les membres de ce groupe sont donc conscients de l'existence de ces structures et possèdent les connaissances et les compétences nécessaires pour les mobiliser avec succès pour eux-mêmes. La proportion de contacts personnels et de candidatures spontanées est plus faible que chez « les Découvreurs » (28 % seulement, à moins qu'une partie des « divers » (« Sonstiges ») recouvre de fait ces deux catégories).

D'où vient cette connaissance, pourquoi « les Découvreurs » et les « Stratèges » réussissent-ils à utiliser les ressources franco-allemandes avec succès pour leur projet ? Dans le cas des « Découvreurs », il ne s'agit généralement « que » d'un stage (plus court) dans leur secteur, tandis que les « Stratèges » ont souvent besoin de séjours plus longs à l'étranger dans des configurations très spécifiques (en tant que futur médecin dans un service spécifique d'un hôpital qui corresponde à sa spécialité ; en tant qu'étudiant en droit dans un cabinet d'avocats avec une thématique particulière, par exemple le droit des étrangers...). L'expérience franco-allemande antérieure et l'implication dans les réseaux de la société civile existants sont alors susceptibles de jouer un rôle important.

D'après nos analyses qualitatives, nous savons que cela peut être le cas d'un vague contact ou de la connaissance de l'existence d'un jumelage de villes, par exemple, qui est ensuite mobilisé pour trouver le lieu de stage. Il est donc important que ces structures existent et qu'elles soient connues de manière diffuse. Cependant, plus le souhait de stage est spécifique et plus les ressources en capital (inter)culturel et en connaissances sur l'autre pays sont nécessaires, de même que l'ancrage et l'enracinement dans les différentes structures de coopération franco-allemandes sont profonds. Outre les partenariats entre villes et écoles, les cursus de l'Université Franco-Allemande jouent un rôle particulier, tout comme les expériences acquises lors d'un séjour Erasmus dans le pays partenaire.

3.2.4 Expériences antérieures du pays partenaire

Le nombre d'expériences différentes déjà effectuées dans le pays partenaire est bien sûr dépendant de l'âge, mais très vraisemblablement des objectifs professionnels que se donnent les jeunes.

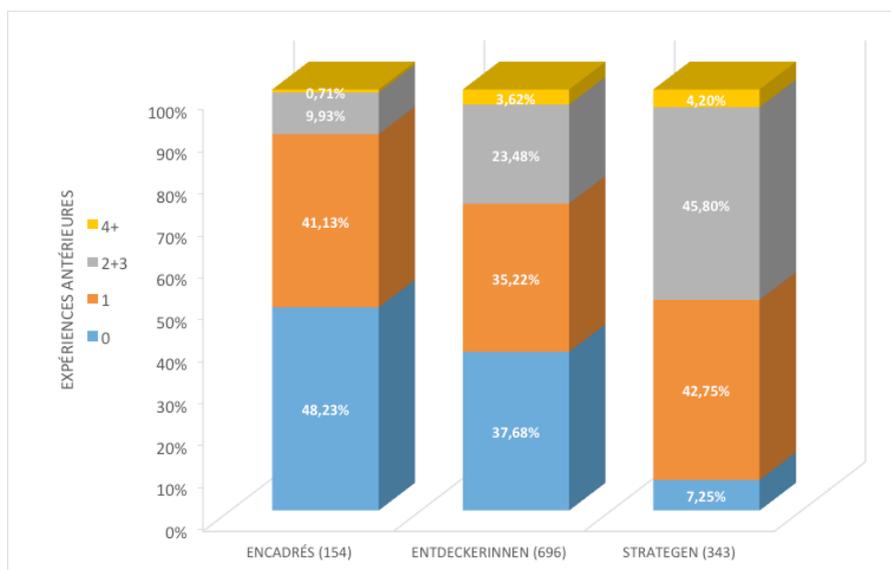


Figure 19 : Expérience antérieure dans le pays partenaire

Sous-groupes des « Encadrés » : $n=154$, « Découvreurs » : $n=696$, « Stratèges » : $n=343$.

Le groupe des « Encadrés », c'est-à-dire ceux qui comptent fortement sur le soutien des structures de coopération et d'échange franco-allemandes, se caractérise par une proportion relativement élevée de membres du groupe n'ayant aucune expérience préalable dans le pays partenaire (48,23 %). Un peu plus de la moitié ont cependant une à trois expériences antérieures à faire valoir - dans la plupart des cas (en raison de leur jeune âge) des expériences dans le cadre d'échanges scolaires. Dans les deux autres groupes, les centres de gravité se déplacent. Seuls 37 % des « Découvreurs » n'ont aucune expérience préalable dans le pays partenaire, mais plus de 60 % ont au moins une, voire plusieurs expériences préalables. Ces expériences et les connaissances acquises au cours du processus mettent évidemment les membres du groupe en position de réaliser leur stage à l'étranger - avec le soutien de l'école/université (29 %), ou dans une large mesure sans l'aide de ces structures. Enfin, le dernier groupe, « les Stratèges », se caractérise par le fait que seuls 7,25 % d'entre eux n'ont aucune expérience préalable dans le pays partenaire. Par contre, près de la moitié a deux ou trois types d'expérience préalable, voire même quatre ou plus pour 4,2 % d'entre eux. Pour rappel, il s'agit également du groupe qui, d'une part, recherche ses stages de manière très indépendante et de sa propre initiative, en mobilisant son propre réseau de connaissance, mais qui connaît aussi très bien les structures de la coopération franco-allemande et sait les utiliser pour lui-même.

La comparaison des trois groupes (« les Encadrés », « les Découvreurs », « les Stratèges ») montre que les groupes se distinguent clairement par l'âge et le capital scolaire. En conséquence, ils réalisent également différents types de stages, qui peuvent être résumés grossièrement en deux expériences :

1. D'une part, des stages plus courts, organisés par leur propre établissement d'enseignement, souvent dans le cadre de partenariats scolaires existants ou grâce aux contacts personnels des enseignants. Le soutien offert permet aux stagiaires de ces groupes, pour la plupart jeunes, de trouver un stage, souvent aussi un logement et de s'intégrer dans un réseau existant sur place.
2. D'autre part, il existe des stages de plus longue durée, dont certains sont de nature très spécifique. Les jeunes qui réalisent ce type de stage, pour la plupart plus âgés, ont souvent déjà des connaissances spécialisées (droit, médecine, restauration de textiles, sciences politiques, etc.). En même temps, ils se distinguent par le

fait qu'ils ont déjà acquis un capital interculturel lors d'expériences franco-allemandes antérieures. Ils ont en quelque sorte incorporé les ressources qui sont à disposition sous forme de structures de coopération franco-allemandes existantes.

L'éventail des possibilités d'échange apparaît à la fois large et profond. Que cela soit pour des très jeunes sans expériences du pays partenaire ou pour des « Stratèges » déjà bien socialisés au franco-allemand, les structures de coopération franco-allemande existantes, via leur mode de fonctionnement continu, peuvent répondre à toutes les formes de demandes et permettre une accumulation de « capital interculturel ».

Le processus d'« accumulation » continue dès les premiers jours de stage dans le pays partenaire.

3.2.5 Socialisation pendant le stage

Aux côtés de la satisfaction générale vis-à-vis du stage, partagée par la grande majorité des participants et participants, on peut retirer des rapports de stage des renseignements plus précis concernant les rencontres et les relations avec les personnes rencontrées dans le pays partenaire. Les contacts en dehors du lieu de stage jouent un rôle important, que l'on peut saisir au travers du codage des variables « hébergement » et « contacts de loisir ». Cette question de la socialisation sera détaillée un peu plus loin pour chacun des trois groupes empiriques mis en évidence par l'ACM. Nous nous en tiendrons dans un premier temps à quelques éléments généraux qui permettent de mieux saisir le cadre « hors entreprise » du séjour de ces stagiaires.

3.2.5.1 Hébergement

La question délicate du logement est un volet important de l'expérience du séjour. Il n'est pas toujours facile d'en trouver un rapidement, pour une durée limitée et dans une ville et un pays que l'on ne connaît pas - de plus éloigné géographiquement. Il s'agit pour les jeunes stagiaires d'une deuxième épreuve à surmonter, après avoir trouvé leur place de stage en entreprise. Pour les jeunes qui ont vécu en famille d'accueil ou en colocation, le lieu d'hébergement est un endroit privilégié pour nouer des relations humaines. Le caractère moins contraint des relations que dans l'entreprise en fait un milieu où elles peuvent être plus intenses. Beaucoup de participantes et participants gardent quelques-uns de ces contacts bien après la fin de leur séjour.

Tableau 12 : Type d'hébergement pendant le stage (selon le rapport de stage, après codage)

Hébergement	Nb. Cit.	Fréq.
Seul	143	21,2 %
Chez de la famille ou des connaissances	19	2,8 %
Collectif « indigène »	304	45,2 %
Collectif « international »	201	29,9 %
Chez soi (frontaliers/Pendler)	5	0,7 %
TOTAL OBS :	672	100 %

n=845, échantillon représentatif. 173 cas n'ont pas pu être codés par manque d'information dans le rapport.

L'hébergement en famille d'accueil, en foyer ou en colocation avec exclusivement des personnes du pays d'accueil a été codé « collectif indigène » [« Kollektiv : Einheimische »], l'hébergement collectif avec plusieurs nationalités (« colocation Erasmus » ou auberge de jeunesse, par exemple) a été codée « collectif international ». Ces hébergements collectifs sont largement privilégiés, même si une part significative de stagiaires a vécu en hébergement individuel.

Les Bac +2 en formation professionnelle sont un peu plus nombreux que la moyenne à choisir un hébergement individuel, les Bachelor privilégient plus souvent le « collectif indigène » tandis que les Master choisissent plus fréquemment le « collectif international ». Les jeunes en enseignement professionnel infra-bac se répartissent dans tous les types d'hébergement. On observe donc qu'un diplôme plus élevé est associé avec un hébergement collectif international, qui correspond bien avec les ressources culturelles, leurs modes de vie et leurs aspirations sociales.

Tableau 13 : tableau croisé entre types de diplôme et types d'hébergement (codés d'après les rapports de stage)

Diplôme (niveau) Unterkunft	Master, autres diplômes du supérieur	Bac	Bac Pro	Bac+2	Bachelor	Duale Ausbildung (apprentissage), Schulische Ausbildung	TOTAL
Seul	16	6	18	73	25	5	143
Connaissances ou famille	5	0	3	8	3	0	19
« Collectif indigène »	45	0	32	123	83	21	304
« Collectif international »	43	3	28	71	41	15	201
Chez soi	1	0	0	2	1	1	5
TOTAL	110	9	81	277	153	42	672

n=672 cas ont pu être pris en compte. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités. Les nombres en bleu et soulignés (et en rose et en italique) sont ceux pour lesquels l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. La dépendance est très significative. $\chi^2 = 37,89$, $ddl = 20$, $1-p = 99,09\%$. Attention, 14 (46.7 %) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables.

Les stagiaires masculins sont proportionnellement plus nombreux à choisir un hébergement individuel, ils sont aussi plus réticents à tenter le « collectif indigène ». La prise de risque d'une véritable rencontre avec l'autre est ainsi plus volontiers prise par les jeunes femmes. Seraient-elles plus courageuses que leurs camarades masculins ? On retrouve les deux sexes dans des proportions équilibrées dans la configuration « collectif international », ce qui est peut-être explicable par l'âge en général plus avancé de ce type de stagiaire et de la généralisation d'une « culture Erasmus » européenne.

3.2.5.2 Contacts durant les loisirs

Avec l'hébergement, les loisirs permettent aux stagiaires de nouer des contacts avec la population du pays partenaire et d'expérimenter au quotidien son style de vie. Le domaine des loisirs n'était pas explicitement évoqué dans le guide de rédaction du rapport fourni par l'OFAJ, mais on a pu relever fréquemment dans les récits des stagiaires des descriptions et des remarques sur cet aspect de leur séjour.

Nous avons écarté des tableaux suivants les non réponses. 933 individus se sont exprimés sur ces éléments parmi les 1.322 cas enregistrés. Chaque stagiaire pouvait bien sûr indiquer plusieurs types de contact (réponses multiples), si bien qu'il est aussi possible de cumuler ceux-ci (de 0 à 5). Le nombre moyen de types de contact pour l'ensemble de la population est de deux.

Le graphique suivant permet de rendre visible les types de contact durant le temps libre que les stagiaires ont pu nouer, en fonction de quelques groupes ou sous-groupes :

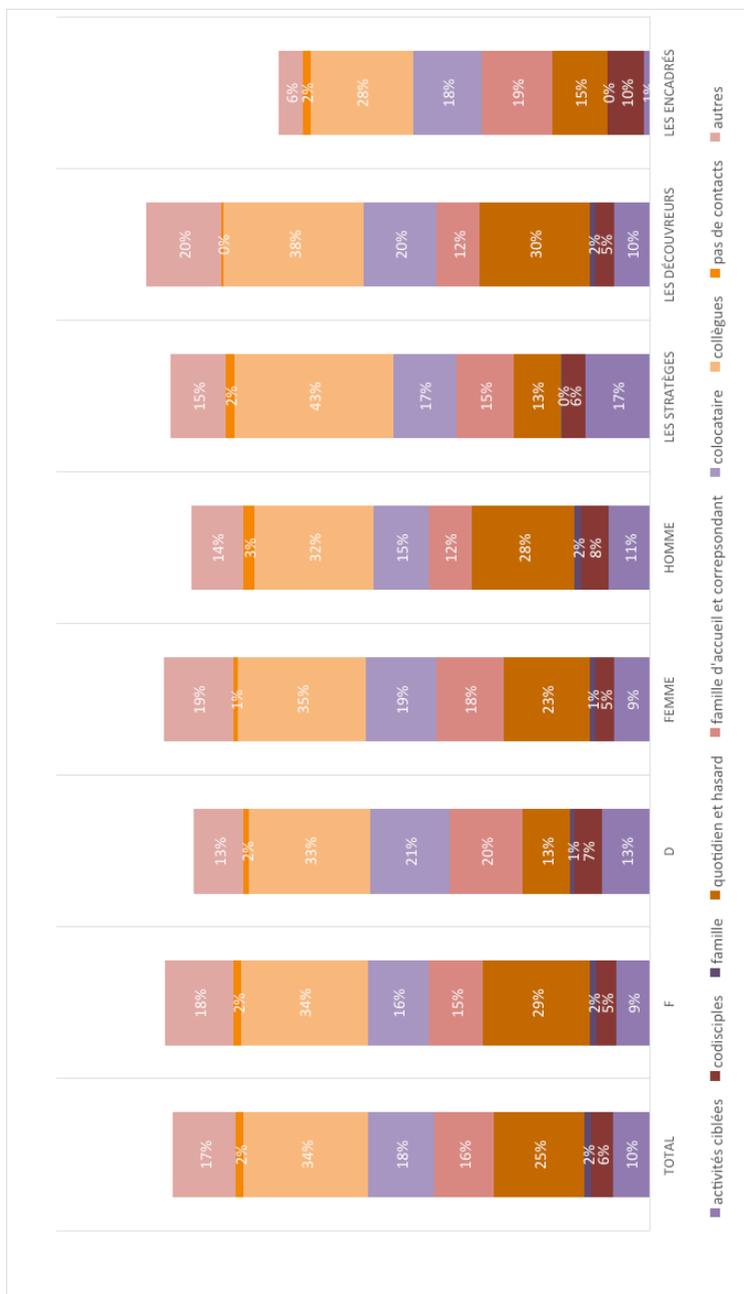


Figure 20 : Types de contact pendant les loisirs durant le séjour de stage
 La base sur laquelle le nombre de codes est calculé est le nombre de membres du groupe ou sous-groupe concerné. Les codes ayant moins de 5 % de mentions ne sont pas représentés.

Sur l'ensemble de la population, il apparaît que les stagiaires ont partagé des moments de loisirs avec leurs collègues (pour 1/3 au moins) mais aussi et plus encore avec des personnes extérieures à l'entreprise d'accueil : leurs colocataires ou familles d'accueil, des « rencontres de hasard » (« Zufallsbekanntschaft ») ou des personnes rencontrées lors d'activités choisies (lors d'une inscription dans un club de sport par exemple – « Gezielte Aktivität »). Seulement 2,7 % des stagiaires n'ont pas eu de contact durant leur temps libre, et plus de la moitié ont eu deux types de contacts différents ou plus.

Croisons maintenant ces informations sur le comportement en matière de loisirs avec d'autres variables. Première constatation, contrairement à nos attentes, ni le sexe, ni l'âge au moment du stage, ne sont corrélés avec le nombre de types de contact de loisirs, pas plus que la catégorie de stage (obligatoire ou non) ou la façon dont le stage a été trouvé. Une fois de plus, on ne peut que reconnaître les aspects unificateurs de l'expérience du séjour de stage, qui dépend peu de variables sociodémographiques. Deuxième élément, le type de diplôme est cependant déterminant. Sans surprise les Bac Pro et autres *berufliche Bildungsgänge* se limitent à un type de contact, sans doute du fait de la brièveté de leur séjour. Mais curieusement, les stagiaires de niveau Master (y compris ceux qui se destinent à l'enseignement) n'ont pas plus de contact que les autres niveaux, alors que la durée de leur stage est généralement plus longue et que leurs compétences linguistiques devraient leur faciliter la communication. Les stagiaires qui semblent les plus liants sont les Bachelors (qui sont souvent en colocation avec des personnes du pays partenaire) et les autres diplômés du supérieur.

Concernant le pays d'origine, les « Allemands » sont globalement moins liants que les « Français » (hormis le petit groupe des « sans contacts », qui comporte proportionnellement plus de Français). Comme tout phénomène relationnel, il convient d'étudier plus en détail les liens de causalité, qui peuvent aller dans les deux sens : est-ce que ce sont les stagiaires français qui ont plus de facilité de faire des contacts, ou est-ce que c'est la société allemande qui est plus ouverte, et permet ainsi de plus facilement nouer des relations ? Les participants allemands seraient-ils plus timides que leurs collègues français, ou est-ce que la société française complique la prise de contact ?

Un ancien stagiaire explique, lors d'un entretien individuel approfondi, combien les modes de communication et d'entrée en contact peuvent différer en France et en Allemagne :

Au début, j'utilisais un peu le second degré, ce qui n'existe pas trop en Allemagne et je sais qu'il y avait des collègues qui ne l'ont pas trop aimé et qui me l'ont dit. Franchement ce sont des choses qu'en France je pense qu'on aurait rien dit et là j'ai senti que c'était pas compris et que ça avait pas un effet positif. Les gens pensaient qu'on se moquait d'eux et c'est peut-être là que j'ai essayé de faire un peu moins ça, de comprendre dans un contexte où c'était moins compris et que ça n'avait pas d'intérêt. Voilà, peut-être d'utiliser plus le premier degré, comme on dit en France.

(Licence en management, master franco-allemand « European Management Studies » puis autre master en école de journalisme, à Paris. Stage dans une radio associative berlinoise. Sa famille n'avait aucun lien avec l'Allemagne.)

Les facteurs qui peuvent expliquer la propension à nouer des relations semblent donc être la durée du stage (une durée de stage inférieure à six semaines n'est pas propice à la multiplication des contacts hors entreprise, tandis que deux mois de séjour apparaît être un pallier au-delà duquel les formes de contacts se diversifient sensiblement), la disponibilité à faire des « rencontres de hasard » et la curiosité envers les autres, que manifestent en particulier les stagiaires de niveau Bachelor, encore jeunes, alors que les Master semblent déjà plus ancrés dans des routines amicales et affectives. La maîtrise de la langue n'est pas un facteur déterminant.

Les rencontres interpersonnelles sont un facteur crucial pour permettre l'intégration et la socialisation pendant le stage dans le pays partenaire, assurant ainsi une expérience intense et une immersion dans l'autre société. Ce sont des éléments de socialisation centraux qui donnent une « épaisseur vécue » au séjour de stage bien au-delà de ses aspects professionnalisants. Les pages suivantes approfondissent leurs effets lors de l'étude des trois « groupes sociologiques » mis en évidence par l'ACM.

4. Analyse du groupe 1 – « les Encadrés »

4.1 Situation du groupe par rapport à l'ensemble des stagiaires et description générale

Relativement petit, ce groupe de 154 stagiaires se situe dans la partie supérieure gauche de l'Analyse de Correspondance Multiple (Figure 15 :

Nuage des individus (n=1221)). Il se distingue, comme déjà dit, par un âge jeune, un stage court et un besoin d'accompagnement au travers des structures franco-allemandes (voir Figure 15). Pour cette raison, nous avons surnommé ce groupe « les Encadrés »¹⁸.

Tableau 14 : Composition du groupe des « Encadrés » selon les lignes du programme de l'OFAJ, n=154

Programme	Nb. Cit.	Fréq
BB_DE	101	65,5 %
BB_FR	38	24,7 %
DFJW-OFAJ	1	0,6 %
PRAXES	13	8,4 %
Uni_DE	1	0,6 %
TOTAL Obs.	154	100 %

Ce qui est frappant dans ce groupe, c'est la forte proportion de stagiaires originaires d'Allemagne : 74 % contre 38 % pour l'échantillon représentatif (n=845). Avec 63 %, la proportion de femmes stagiaires est un peu plus faible que dans l'échantillon représentatif, où elle est de 68,4 %, tandis que les jeunes allemands, avec 54 %, sont nettement plus fortement représentés que dans la population globale, où ils ne sont que 26 %.

En ce qui concerne le type de formation, les formations scolaires sont plus ouvertes aux stages à l'étranger que les formations en alternance : 35 %, contre 9 %. Il est vrai que l'apprentissage (*Duale Ausbildung*) est peu adapté à des séjours professionnalisant à l'étranger, le jeune ayant déjà un contrat de travail dans son entreprise (ce qui nécessite l'octroi de congés, souvent sans solde) et un emploi du temps chargé. Près de la moitié des stagiaires français de ce groupe sont inscrits en Bac Pro¹⁹. Les stagiaires allemands proviennent principalement des cursus en milieu scolaire.

Les domaines professionnels suivants sont particulièrement bien représentés : 22,1 % suivent une formation pour devenir secrétaires en langues étrangères (*Fremdsprachassistent*), 13,6 % suivent une formation dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration et 13,6 % suivent une formation d'assistant commercial international. Près de 50 % des membres du

¹⁸ Ce surnom, comme les deux autres, ne doivent en aucun cas être essentialisés ni réduire les caractéristiques du groupe à ce simple label.

¹⁹ Formation et Emploi, édition 2018, Insee, p. 76.

groupe appartiennent à ces trois branches professionnelles, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'un stage à l'étranger dans ces domaines professionnels est parfaitement logique, les compétences linguistiques faisant partie de la formation. La formation professionnelle « secrétaire en langues étrangères » est jusqu'à aujourd'hui plutôt choisie par les femmes, ce qui peut expliquer la part élevée de femmes dans le groupe.

La proportion de stages obligatoires est plus élevée (42 %) que dans l'échantillon représentatif (35 %). Comme nous l'avons vu plus haut, pour certains participants (principalement allemands), le stage fait partie d'un échange organisé entre écoles professionnelles allemandes et françaises :

Zurzeit mache ich eine Ausbildung als Hotelfachfrau (...). Frau A. ist meine Klassenlehrerin und motivierte mich für den Austausch « Restauration sans frontières » vom B. zwischen der Georg-Kerschensteiner-Schule in C. und dem Lycée Professionnel D., Frankreich anzumelden. Meine Chefin, Frau F. hat mich bestärkt und freigestellt.²⁰ (Apprentie en Hôtellerie, stage de 4 semaines)

Une autre particularité du groupe est la proportion plus élevée de jeunes issus de familles ayant un parcours migratoire : 25,3 % contre 9,4 % de l'échantillon représentatif (cf. chapitre 14). On remarque également que les Allemands sont plus nombreux que les Français à avoir des origines étrangères (22 % contre 3,2 %). D'après les rapports généralement très brefs et les réponses au questionnaire (où seuls cinq anciens stagiaires descendants d'immigrés ont participé à l'enquête en ligne), rien n'indique une influence particulière de cette variable sur la manière dont le stage a été choisi ou vécu.

Nous avons vu plus haut que l'expérience antérieure du pays partenaire est moins importante dans ce groupe que dans les autres groupes. 17,5 % des « Encadrés » n'ont aucune expérience préalable, soit presque deux fois plus que l'échantillon spontané (8,9 %). Une grande majorité ont néanmoins déjà fait connaissance avec le pays partenaire, principalement sous forme de voyage en famille ou d'échanges scolaires.

²⁰ « Je suis actuellement en formation d'hôtellerie (...). Mme A., mon professeur principal, m'a motivé à m'inscrire à l'échange "Restauration sans frontières" entre la Georg-Kerschensteiner-Schule de C. et le Lycée Professionnel de D., France. Ma patronne, Mme F., m'a encouragé et m'a accordé un congé. »

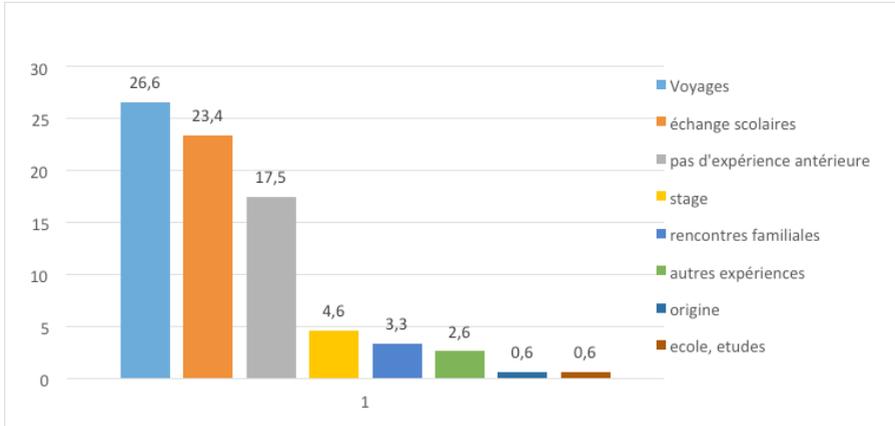


Figure 21 : Fréquence (%) de différentes expériences antérieures dans le groupe « Les Encadrés », n=154

Concernant les compétences linguistiques de ce groupe, la proportion de stagiaires n'ayant qu'une connaissance de base ou faible de la langue du pays partenaire prédomine largement (72,1 %), même si 22 % des stagiaires suivent une formation de secrétaires de langue étrangère,

*Frankreich, die Menschen und die Kultur habe ich etwas näher kennen gelernt. Von meinen Arbeitskollegen wurde ich freundlich aufgenommen und akzeptiert. Doch mit der Sprache war das etwas schwieriger, da meine Schulkenntnisse nicht ausreichend waren.*²¹
(Enseignement professionnel scolaire comme « Fremdsprachensekretärin », 22 ans, stage de 4 semaines)

*Das Praktikum ist gut verlaufen, obwohl ich keine Grundkenntnisse in Französisch hatte, verstanden wir uns und ich lernte viele neue Wörter.*²²
(Apprenti en hôtellerie-restauration, origines polonaises, 18 ans, stage de 4 semaines)

²¹ « J'ai appris à connaître un peu mieux la France, ses habitants et sa culture. J'ai été chaleureusement accueilli et accepté par mes collègues de travail. Mais pour la langue, c'était un peu plus difficile, car mes connaissances scolaires n'étaient pas suffisantes. »

²² « Le stage s'est bien passé, malgré mes faibles connaissances en français, nous nous sommes compris et j'ai appris beaucoup de nouveaux mots. »

*Sprachbarriere, mit Händen und Füßen geredet.*²³

(Enseignement professionnel scolaire comme « Fremdsprachensekretärin », 18 ans, stage de 4 semaines - aujourd'hui en apprentissage dans le secteur du soin et de la santé)

4.2 Comment s'est passé le stage

Nous avons déjà remarqué que plus de la moitié du groupe des « Encadrés » a eu recours à des contacts établis via le corps enseignant ou l'école pour trouver un stage. Près des trois quarts des répondants (72 %) ont également pris connaissance de l'OFAJ à l'école ou auprès des enseignants (contre 52,8 % de l'échantillon représentatif). Les autres façons d'accéder au stage, telles que les contacts personnels, les contacts avec la société civile ou les candidatures spontanées, sont clairement sous-représentées.

Comme pour la population globale, la motivation la plus importante des « Encadrés » pour effectuer un séjour à l'étranger est l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles et linguistiques. Mais par rapport à l'échantillon représentatif, le souhait de vivre une expérience interculturelle est un peu plus élevée (30,5 % contre 25,8 %). Apprendre à connaître les conditions de travail et de vie du pays partenaire semble être d'une grande importance :

*Mein Praktikumsplatz in Frankreich wurde von Frau A. und ihren Kollegen in Frankreich gefunden und ausgewählt. Für dieses außergewöhnliche Praktikum habe ich mich entschieden, weil ich in meiner vorherigen Schulausbildung den französischen Service gelernt habe und ihn live in Frankreich erleben und anwenden wollte.*²⁴

(19 ans, stage de 3 semaines, formation en hôtellerie-restauration – actuellement en formation commerciale / management de bureau (Kaufrau für Büromanagement))

Avant de partir en Allemagne, j'avais pour objectif d'améliorer mes capacités linguistiques et de découvrir comment se déroule la vie professionnelle dans ce pays. Ces objectifs ont été atteints : j'ai découvert le

²³ « La barrière de la langue. J'ai parlé avec les mains et les pieds. »

²⁴ « Mon stage en France a été trouvé et sélectionné par Mme A. et ses collègues en France. J'ai choisi ce stage hors du commun parce que j'avais appris dans ma formation scolaire précédente le service en français et que je voulais l'expérimenter et l'appliquer en conditions réelles en France. »

travail dans mon entreprise et j'ai nettement amélioré mon allemand. (Bac professionnel de Commerce, stage de 4 semaines, 18 ans)

J'ai choisi de faire mon stage en Allemagne pour encore mieux parler allemand, pour découvrir la vie quotidienne dans ce pays et pour avoir une attestation euro-pro, ce qui fera un plus sur mon C.V.

(Bac professionnel maintenance de véhicules particuliers pour au final être mécanicien, stage de 4 semaines, 18 ans)

La plupart des stagiaires sont confrontés à la difficulté de trouver un logement. La forme d'hébergement collectif dans une famille d'accueil ou dans une institution telle qu'un foyer de jeunes travailleurs ou une auberge de jeunesse, répond aux besoins des « Encadrés ». Les stagiaires dans le secteur de l'hôtellerie sont souvent logés en « collectif indigène » sur leur lieu de travail. Ces formes d'hébergement permettent une « immersion totale » qui est appréciée ; le fait de connaître d'autres habitudes alimentaires, d'autres routines quotidiennes, etc. sont considérés comme une source d'enrichissement :

J'ai noué des liens avec la famille qui m'hébergeait, et les amis du garçon qui s'occupait de moi. Je pense qu'être hébergé par une famille d'accueil est le mieux pour connaître les habitants et mettre en pratique les notions d'allemand revues cette année.

(Bac Pro Système électronique numérique, stage de 4 semaines, 18 ans)

Untergebracht war ich bei meiner ehemaligen Austauschschülerin des vorausgegangenen Schüleraustauschs. Es war ganz viel Wert in ihrer Familie leben zu können. So wurde ich mit viel Herzlichkeit empfangen und beherbergt, konnte in das soziale Leben der Familie und Kinder integriert werden und viele spannende Kontakte knüpfen. Meine Gastfamilie konnte mich in vielen Belangen unterstützen und so tolle Voraussetzungen für mein sehr gelungenes Praktikum bieten.²⁵

(Apprenti assistant commercial, spécialité commerce européen, stage obligatoire à l'étranger de 4 semaines, 18 ans)

J'étais logé dans un internat mais qui ressemblait plus à une auberge de jeunesse. J'ai aimé ce type de logement car on était « libre », on a

²⁵ « J'ai été logé chez mon ancienne correspondante, de l'échange scolaire précédent. C'était très précieux de pouvoir vivre dans sa famille. J'ai donc été accueilli chaleureusement, j'ai pu m'intégrer dans la vie de la famille et des enfants et nouer de nombreux contacts passionnants. Ma famille d'accueil a pu me soutenir à de multiples occasions, m'offrant ainsi d'excellentes conditions pour un stage très réussi. »

pu créer des liens avec les jeunes de l'internat...

(Bac pro Gestion administration, stage de 4 semaines, descendant d'immigré d'origine tamoule, 17 ans)

Malgré leur courte durée, la longueur du stage est largement perçue comme satisfaisante. Est-ce dû aux peu d'attentes vis-à-vis du séjour en raison de la quasi absence d'expérience préalable ? Ou parce qu'il s'agit d'un stage obligatoire ou fortement recommandé qui n'est pas un désir personnel ? En tout cas, 44 % des membres de ce groupe se disent satisfaits de la durée du séjour (ils sont 33,7 % dans l'échantillon représentatif n=845). 21,4 %, pensent que le stage aurait pu être plus long (contre 30,7 %). Mais bien sûr, il y a aussi ceux pour qui les quatre semaines ont déjà été trop longues :

Mon stage a duré 4 semaines et j'ai trouvé cela un peu long puisque c'était la première fois que je partais loin de chez moi seule. Le côté positif est que j'ai appris à prendre sur moi-même et à satisfaire mon entreprise et ma famille. Je pense qu'une période de 3 semaines est suffisante à mon âge car la dernière semaine a été difficile.

(Bac Pro vente, connaissances de base en allemand, 18 ans)

La perception des aspects positifs du séjour l'emporte sur les aspects négatifs :

Il me semble que la durée du stage était bonne car en un mois, on a le temps de voir et de découvrir plein de choses et à mon sens, c'est une bonne moyenne pour la durée.

(Bac pro commerce, 16 ans)

Gerne wäre ich noch einen Monat länger in Frankreich geblieben, um wirklich voll und ganz in das Team eingegliedert gewesen zu sein und um auch anspruchsvollere Arbeiten übernehmen zu können, die über die kurze Dauer nicht zu machen waren, wie zum Beispiel bei Kundengesprächen dabei zu sein oder Ähnliches. Ich würde also eine Praktikumsdauer von mindestens 8 Wochen empfehlen.²⁶

(Assistante commerciale en langue étrangère, stage de trois semaines, 18 ans)

²⁶ « J'aurais aimé rester en France un mois de plus afin de m'intégrer pleinement à l'équipe et d'être en mesure d'assumer des tâches plus exigeantes qui ne pouvaient pas être effectuées pendant cette courte période, comme par exemple la présence à des réunions avec les clients. Je recommanderais donc une durée de stage d'au moins 8 semaines. »

Malgré le peu de temps disponible, pour le groupe des « Encadrés », l'importance des contacts avec d'autres personnes pendant le séjour est un élément très important. Les aspects relationnels contribuent à rendre le stage enrichissant à travers les expériences et rencontres concrètes au quotidien. Comme le montre la Figure 20 : Types de contact pendant les loisirs durant le séjour de stage. La base sur laquelle le nombre de codes est calculé est le nombre de membres du groupe ou sous-groupe concerné. Les codes ayant moins de 5 % de mentions ne sont pas représentés. Les contacts durant les loisirs sont bien répartis, avec une proportion plus importante que les autres groupes pour la famille d'accueil ou d'anciens « correspondants ». Ils passent plus de temps avec leurs camarades de classe (la mobilité dans le cadre de partenariat se fait parfois en petit groupes) et font un peu moins de « rencontre de hasard ». Le manque de temps les empêche de pratiquer des activités annexes choisies (comme s'inscrire à un club de sport).

Privat hatte ich keinen Kontakt zu meinen Arbeitskollegen und hab dafür täglich etwas mit meinen Mitschülerinnen unternommen.²⁷
(23 ans, d'origine britannique, en formation assistant commercial et secrétariat langue étrangère, stage de 4 semaines)

Dans la ville où le logement était situé, il y avait un club de jeunes après les cours, et nous nous y rendiez à chaque fin de journée pour passer des bons moments avec les Allemands. J'étais logé dans un logement, un petit appartement avec mes deux autres amis, un appartement bien assez grand pour 3 personne.
(Bac Pro Maintenance de véhicules automobiles, stage de 3 semaines, 16 ans)

Malgré leur caractère moins fréquent les « rencontres de hasard » (qui concernent 15 % des « Encadrés ») sont décrites comme très positives :

Les deux week-ends suivants, j'étais chez une femme à Nantes avec qui j'ai passé des jours vraiment très agréables. Je me suis très bien entendue avec elle et nous faisons des choses formidables. Elle m'a fait visiter la ville de Nantes, elle est allée avec moi à une plage magnifique, elle a fait une promenade en vélo avec moi et elle m'a fait goûter des spécialités françaises. En plus, j'ai fait la connaissance d'un jeune

²⁷ « En privé, je n'avais aucun contact avec mes collègues de travail et je faisais plutôt des choses avec mes camarades de classe. »

prof de maths avec qui j'ai passé une soirée au centre-ville et qui a été un contact très bon et social pour moi. Finalement, j'ai rencontré une jeune fille qui habite à La Roche-sur-Yon. Avec elle, j'ai passé beaucoup de mon temps libre. Nous avons passé des moments très agréables et elle m'a invitée à son anniversaire. J'ai appris beaucoup d'expressions familières quand j'étais avec elle.

(Stage de 3 semaines, jeune allemand de 18 ans en école professionnelle, formation « Fremdsprachensekretariat ». Le rapport de stage est rédigé en français.)

Noch in der ersten Woche lernten wir durch Frau D., eine Lehrerin von unserer Partnerschule Lycée St C. in P., einen Jungen kennen. Sein Name war Jeremy, ungefähr gleich alt wie wir und ein cooler Typ. Wir unternahmen vieles zusammen. Während der ersten Woche überlegten wir uns schon gemeinsam, was wir an unserem ersten Samstag machen könnten. Jeremy schlug vor, einen Club in der Nähe unserer Jugendherberge zu besuchen. Wir stimmten zu und trafen uns mit ihm am geplanten Tag in der Stadt. Er stellte uns ein paar Freunde von ihm vor, die ebenfalls sehr cool und locker waren. Wir gingen zusammen in den Club « L'Esprit » und hatten sehr viel Spaß dort.²⁸

(Rapport commun à trois stagiaires d'origine turque en formation d'assistance informatique, stage de 4 semaines)

4.3 Synthèse

Ces jeunes stagiaires sont bien encadrés par l'institution scolaire et il n'est pas rare que leur séjour de stage se déroule avec des camarades de classe. La courte durée du séjour et une connaissance limitée de la langue du partenaire les ont certainement empêchés d'établir des relations plus approfondies avec la population locale. Malgré ces facteurs plutôt défavorables, on constate que ces jeunes vivent leur stage de manière similaire

²⁸ « Au cours de la première semaine, nous avons rencontré un garçon par l'intermédiaire de Mme D., une enseignante de notre école partenaire, le Lycée X de P. Il s'appelait Jeremy, il avait à peu près le même âge que nous et c'était un gars cool. Nous avons fait beaucoup de choses ensemble. Dès la première semaine, nous avons réfléchi à ce que nous pourrions faire lors de notre premier samedi. Jeremy nous a proposé d'aller dans un club près de notre auberge de jeunesse. Nous avons accepté et l'avons rencontré en ville le jour prévu. Il nous a présenté des amis à lui, qui étaient aussi très cools et décontractés. Nous sommes allés ensemble au club « L'Esprit » et nous nous sommes beaucoup amusés. »

à l'ensemble du groupe et en tirent les mêmes formes de bénéfices, notamment en termes de développement personnel. Certains des rapports rédigés peu après le stage soulignent déjà cet aspect, qui s'avérera de plus en plus central au cours de cette recherche :

Ich denke das Praktikum hat mir erste Einblicke darüber verschafft, wie es ist alleine ohne Familie und Freunde in der Nähe klar kommen zu müssen. Es hat mir gezeigt, dass man offen für andere Kulturen und Mentalitäten sein und keine zu hohen Erwartungen haben muss, um im Leben voranzukommen, und um so viel an positiven Erfahrungen wie nur möglich mitnehmen zu können.²⁹

(Formation scolaire en commerce et secrétariat langue étrangère, stage de 3 semaines, 19 ans)

Durch ein Auslandspraktikum lernt man es, selbstständig zu sein. Man lernt, sich zu öffnen, denn das erleichtert den Kontakt zu anderen. Es hilft, seine Fremdsprachenkenntnisse zu verbessern und man gewinnt an Selbstbewusstsein.³⁰

(Formation en commerce et secrétariat langue étrangère, stage de 3 semaines, 18 ans)

Alles in allem bin ich sehr zufrieden mit diesem Praktikum und würde es auch immer wieder machen, weil es einfach eine sehr gute Erfahrung war, die mir keiner mehr nehmen kann.³¹

(Formation en commerce et secrétariat langue étrangère, stage de 7 semaines, origines portugaises, compétences linguistiques en français faibles, 18 ans)

²⁹ « Je pense que le stage m'a donné un premier aperçu de ce que c'est que de devoir se débrouiller seul, sans famille ni amis à proximité. Cela m'a montré qu'il faut être ouvert à d'autres cultures et à d'autres mentalités, ne pas avoir de trop grandes prétentions pour avancer dans la vie, et ainsi en retirer autant d'expériences positives que possible. »

³⁰ « Grâce à un stage à l'étranger, on apprend à être indépendant. Vous apprenez à vous ouvrir, car cela vous permet d'entrer plus facilement en contact avec les autres. Il vous aide à améliorer vos compétences en langues étrangères et vous donne confiance en vous. »

³¹ « Dans l'ensemble, je suis très heureux de ce stage et je le referais sans hésiter, car c'était tout simplement une très bonne expérience que personne ne pourra m'enlever. »

5. Analyse du groupe 2 - « les Découvreurs »

5.1 Situation du groupe par rapport à l'ensemble des stagiaires et description générale

Ce groupe, situé sur la partie inférieure de l'ACM exploratoire (nuage des individus, voir Figure 20), est le plus nombreux (696 individus). Les caractéristiques dominantes de ce groupe sont un âge compris entre 19 et 21 ans, un niveau d'études correspondant au premier cycle de l'enseignement supérieur (plus de 4 sur 10 sont inscrits dans une formation « Bac + 2 » (BTS ou DUT), près d'un sur trois est inscrit en Licence), le genre masculin, la France comme pays de résidence (93,7 %), des connaissances de base dans la langue du partenaire (la moitié ont un niveau faible ou des « connaissances de base ») et une forte propension à déclarer vouloir travailler dans le pays partenaire (cf. Figure 14 : Distribution des modalités explicatives dans l'espace de l'ACM). Les éléments tirés des rapports ou du questionnaire révèlent une ouverture d'esprit assez prégnante, relié à une certaine méconnaissance du pays partenaire (assez peu d'expériences préalables, niveau de langue souvent limité). Le séjour n'est pas réalisé en vue d'un plan de carrière particulier. Nous avons donc appelé ce groupe les « Découvreurs/ Entdecker*innen ».

Tableau 15 : Répartition du groupe des « Découvreurs » en fonction des « groupes administratifs » de l'OFAJ, n=696

Programme	Nb. Cit.	Fréq.
BB_DE	13	1,9 %
BB_FR	290	41,7 %
DFJW_OFAJ	2	0,3 %
PRAXES	6	0,9 %
Uni_DE	30	4,3 %
Uni-FR	355	51,0 %
TOTAL OBS.	696	100 %

Le groupe ne se distingue pas de la population globale en ce qui concerne le type d'agglomération ou l'origine géo-culturelle (*Migrationshintergrund*). Comme on l'a vu, la durée moyenne du stage pour les

membres de ce groupe est de 8,62 semaines, une durée assez longue pour permettre une véritable immersion dans la culture et les modes de vie du pays partenaire et réaliser des progrès au niveau linguistique³².

Lors de la remise des clés de mon logement à mon arrivée, je m'étais exprimé en anglais, puis quand j'ai rendu les clés j'ai parlé en allemand en ayant oublié que ce n'était pas le cas deux mois plus tôt, ce que mon interlocutrice n'a pas manqué de me faire remarquer. C'est là que je me suis dit que mon pari était réussi, en sachant que je n'avais jamais appris l'allemand à l'école, j'avais seulement quelques bases.

(Licence 3 STAPS spécialité management du sport, père ingénieur, niveau en allemand faible annoncé sur son CV)

Un caractère marquant du stage effectué concerne son caractère « contraint », propre à ce type d'études supérieures professionnalisantes (BTS ou DUT) qui oblige à un certain nombre d'expériences professionnelles durant la formation³³. On n'a pu enregistrer qu'un très faible nombre de stages volontaires (4 % de la population de ce groupe qui s'est exprimé sur ce point). Le stage est très majoritairement un stage obligatoire et pour un tiers de ce groupe un « stage obligatoire à l'étranger ». Le domaine professionnel de ces jeunes en formation explique largement ce phénomène : il s'agit de manière prépondérante de métier du commerce international, de l'industrie ou de la gestion d'entreprise. Mais ce groupe étant numériquement important, on peut cependant constater une large diversité du type de métier envisagé, avec des étudiants en langues, en art, et même en droit.

5.2 Comment s'est passé le stage

La recherche du stage et la façon dont il a été trouvé ne se distinguent pas de la population globale. Concernant la motivation, on note un accent mis sur le désir d'acquérir des compétences professionnelles supplémentaires, ce qui est cohérent avec le caractère obligatoire du stage, comme partie

³² Goulet, 2015.

³³ En revanche, une dizaine seulement d'étudiants en Licence Pro sont présents dans ce groupe : cette année d'étude complémentaire ne semble pas adaptée à une mobilité internationale, alors qu'elle comporte entre 12 et 16 semaines de stage en entreprise. La récente réforme des IUT avec la création du « BUT » (Bachelor Universitaire de Technologie) va sans doute reconfigurer les façons de répartir ses périodes de stages.

intégrante de la formation et le type de profession envisagée, souvent orientée vers l'international.

La façon dont a été connue l'OFAJ ne diffère pas non plus. Pour ce groupe comme pour le groupe précédent (« les Encadrés »), l'importance des enseignants et de l'institution scolaire ou universitaire reste centrale dans l'accompagnement vers le stage, mais ils sont moins suivis une fois partis.

Comme on l'a vu, un premier contact avec le pays partenaire avait souvent déjà été établi, mais le niveau de langue reste faible. Pour beaucoup d'étudiants français de ce premier cycle, l'apprentissage d'une seule langue vivante est possible et l'institution pousse de plus en plus à choisir l'anglais, comme le montrent les décrets du mois d'avril 2020 qui subordonnent l'obtention d'un BTS, DUT, licence ou licences professionnelle à une « certification de niveau » en anglais³⁴.

La barrière de la langue est le premier sujet abordé par les anciens stagiaires ayant répondu au questionnaire en ligne quand on leur a posé la question : « Il y avait probablement aussi des situations inhabituelles, voire des malentendus. Comment vous en êtes-vous sorti(e) ? Décrivez-nous brièvement une de ces situations et sa 'résolution' ». Cela a gêné leur stage ou pimenté la vie quotidienne, comme le montre de nombreux témoignages recueillis dans les réponses ouvertes du questionnaire :

Une fois, je travaillais à mon stage, et ma collègue m'a demandé en allemand de lui apporter une échelle, je me souviens plus du mot qu'elle a employé mais moi j'ai compris « lighter », briquet en anglais. Du coup, j'ai cru qu'elle m'avait demandé un briquet et quand j'en ai sorti un de ma poche, elle s'est énervée et elle est allée chercher l'échelle. (Français, BTS Tourisme, indique pourtant sur son CV un bon niveau en allemand)

Je n'ai pas réussi à me faire comprendre en boulangerie lorsque j'ai demandé un sandwich, je suis repartie les mains vides, pourtant j'ai trouvé des synonymes et ai désigné le sandwich. Les vendeuses ne me comprenaient pas.

(Française, étudiante en Langues Etrangères Appliquées, annonce un

³⁴ La certification de type Cambridge (BULATS) ou IELTS sera délivrée par des organismes privés. Aucun niveau minimum n'est requis, il faudra seulement « passer le test ». Cette réforme s'inscrit dans un mouvement plus général qui cherche à imposer l'usage dominant de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

niveau bon sur son CV, stage de 7 semaines qui globalement semble s'être plutôt mal passé)

Le premier jour de stage, ce fut très compliqué car je me suis rendue réellement compte que c'est pas parce que vous avez de très bonnes notes en langues à l'école que vous parlez allemand en Allemagne. (Française, BTS Assistant manager, annonce toutefois des « connaissances de base » en allemand, comme quoi elle sentait que le niveau scolaire exigé n'était peut-être pas très élevé...)

Cet obstacle a été contourné de différentes façons, en premier lieu, par la patience des partenaires qui chacun a fait preuve d'une véritable *willingness to communicate* :

Mon maître de stage était très bienveillant, aussi il prenait le temps de reformuler ses consignes lorsque j'exprimais mon incompréhension. Le mime peut parfois aussi être une solution adéquate.

Les jeunes ont pu constater combien l'aisance à communiquer pouvait dépendre du contexte et des facteurs humains :

Das Lehrerkollegium hat mich öfter zu privaten Grillabenden eingeladen und wenn alle durcheinander gesprochen haben, war es manchmal schwierig zu folgen. Ich habe in solchen Situationen manchmal gemerkt, dass einige Lehrer mich einbeziehen wollten, andere allerdings eher dachten, dass ich sowieso nicht viel verstehe und sich daher nicht die Mühe gemacht haben, sich Zeit für mich zu nehmen. Bei solchen Situationen bin ich allerdings stets gelassen geblieben und habe mich auf die Menschen konzentriert, die für mich da waren und mit denen ich näher Kontakt hatte bzw. mit denen ich eine stärkere Verbindung hatte. Wirklich gestört hat mich das also selten.³⁵

(Etudes de professorat (Lehramt), stage de 16 semaines)

³⁵ « Le groupe des enseignants m'invitait souvent à des barbecues et lorsque tout le monde parlait avec animation, il était parfois difficile de suivre. Dans de telles situations, j'ai parfois remarqué que certains enseignants voulaient m'inclure, mais d'autres estimaient plutôt que je ne comprenais de toute façon pas grand-chose et ils ne prenaient pas la peine de se faire comprendre. Dans de telles situations, je restais toujours calme et me concentrais sur les personnes qui étaient là pour moi et avec lesquelles j'avais des contacts plus étroits ou un lien plus fort. Donc finalement, ça m'a rarement dérangé. »

Le langage gestuel et les mimes ont aussi beaucoup été utilisés, y compris en entreprise :

Il a souvent eu des malentendus car je ne comprenais pas toujours tout de suite ce que mon maître d'apprentissage disait, mais en rediscutant plus lentement, je comprenais. Le plus dur pour moi, c'était la communication par téléphone, aucun moyen de parler avec les mains, donc je parlais et demandais à ce qu'on me réponde lentement.

(Stage de 4 semaines en horticulture, BTS agricole)

Je parlais en presque langage des signes avec la directrice Marketing. J'étais allé à la pharmacie chercher une crème contre les piqûres de moustiques. J'en avais 40 sur le corps. Mais la barrière de la langue était très compliquée. J'ai réussi à m'en sortir en mimant, en faisant semblant de me gratter les bras. Après avoir rigolé, elle a fini par comprendre, mais c'était quand même assez drôle.

On communiquait avec les pieds, les mains, un traducteur.

Le recours à l'anglais, souvent mieux maîtrisé que l'allemand, peut avoir aidé certains stagiaires :

J'ai pu bénéficier du soutien d'autres stagiaires maîtrisant mieux la langue que moi. J'ai pu également m'en sortir seul grâce à l'anglais. La communication au travail était assez facile mais souvent l'anglais était privilégié car je n'avais pas un niveau d'allemand professionnel. Tous les jours, il y a eu des malentendus mais j'étais soutenue par l'équipe d'alternants allemands. Les malentendus étaient dus à la barrière de la langue, donc je l'ai contourné. Je parlais moitié anglais, moitié français et moitié allemand. En y repensant, c'était vraiment drôle pour mon entourage et moi.

(BTS assistant de manager, connaissances de base en allemand)

Mais pas toujours convainquant :

Nous communiquions en anglais. Si nous n'arrivions pas à nous comprendre, nous utilisions un traducteur.

Ni toujours possible :

Je suis bilingue anglais, mais j'ai eu du mal à trouver des personnes avec qui parler anglais même en Allemagne.

Le repas du midi, nous le prenions à 16h. Le premier jour, je n'ai pas bien compris, ne parlant pas beaucoup allemand. Ma maître de stage m'a traduit avec son ordinateur en anglais :).

Passer par l'écrit, a pu permettre de surmonter des problèmes d'incompréhension dus à la prononciation :

Sekretärin erzählt von Maria Carey in französischer Aussprache (« Maria Karäh ») und ich verstand überhaupt nicht, wen sie meinte. Nach dreimaligem Nachfragen ließ ich es mir buchstabieren und verstand, wen sie meinte³⁶.

Des malentendus sur des mots que je ne comprenais pas. La chef de projet (architecture) me demandait de faire une recherche de référence sur la cinétique et j'avais cru comprendre génétique. Je ne comprenais absolument pas le rapport avec le projet, au bout de quelques minutes de recherches je me suis décidé à lui demander d'écrire le mot !

Meist waren es sprachliche Missverständnisse. Ich habe dann nachgefragt und meine Mitmenschen haben paraphrasiert. Dann habe ich beschrieben, was ich verstanden hatte.³⁷

Outre le faible niveau de langue, on peut noter la présence des dialectes en Allemagne, un obstacle supplémentaire pour les Français :

Le jour où je suis arrivée en train, une collègue de travail devait venir me chercher mais je ne l'avais encore jamais rencontrée. Une fois descendue du train, je l'ai trouvée facilement mais j'avais énormément de mal à comprendre ce qu'elle me disait. J'étais très inquiète, j'avais l'impression d'avoir oublié tout mon allemand. Je me suis au final rendue compte que mes collègues étaient habitués à utiliser le dialecte régional et après cela, quand je ne comprenais pas, je leur signalais et ils faisaient attention pour moi d'utiliser l'allemand standard. (Française, BTS Assistante manager, annonce des connaissances de base en allemand, le stage de 6 semaines s'est néanmoins bien passé)

³⁶ « La secrétaire raconte sur Maria Carey, prononcée à la française – Maria Karäh – et je ne comprenais absolument pas de qui elle voulait parler. Après avoir demandé trois fois, j'ai demandé de m'épeler et j'ai enfin compris de qui il s'agissait ».

³⁷ « La plupart du temps, il s'agissait de malentendus linguistiques. J'ai alors demandé et redemandé, et mes interlocuteurs ont alors paraphrasés. J'ai ensuite résumé ce que j'avais compris. »

Les grands parents chez qui j'étais hébergé parlaient avec un dialecte assez prononcé (Fränkisch). Il n'était donc pas tous les jours assez facile de se comprendre précisément. Cependant nous buvions régulièrement une bière ensemble ce qui aidait à la compréhension.

Mais l'accent peut aussi gêner les Allemands, comme ce jeune qui a effectué son stage dans un hôpital :

Zu Beginn große Sprachbarrieren, vor allem im Umgang mit älteren Patienten mit starkem Akzent.³⁸

L'appui de personnes bilingues franco-allemand n'est pas souvent mentionné, et une trop forte implication peut être contre-productive :

Mon niveau d'allemand était assez faible donc des malentendus linguistiques il y en avait beaucoup. Heureusement pour moi ma maitre de stage parlait très bien français, ce qui m'a permis de m'en sortir. J'ai fait quelques progrès mais je pense que j'aurais pu en faire plus si je n'avais pas reçu d'aide.

Un stagiaire conclut de manière limpide :

Difficultés de compréhension et non usage de la langue anglaise. Solution : beaucoup d'efforts pour apprendre l'allemand.

Et beaucoup témoignent effectivement de progrès rapides :

Je me souviens de l'arrivée au jardin d'enfants où j'ai effectué mon stage, accueillie par mes futurs collègues et assaillie par les enfants, alors que j'étais arrivée la veille en Allemagne. Un flou linguistique, je ne comprenais rien !!! Quelques jours plus tard, déjà mon cerveau s'habitue à ces conversations denses et enfantines !

Ma très grande satisfaction a été d'échanger beaucoup plus facilement avec les Allemands vers la fin du stage par rapport à mon arrivée.

Nous avons, pour ce groupe, largement illustré cette question du rapport avec la langue, car c'est celui qui en a fait l'expérience la plus complète du fait de leur faible niveau de départ et de la longueur de leur stage. Pour synthétiser ces différents témoignages : les stagiaires faibles en langues s'en sont sortis avec beaucoup de gestes et de mimes (« les gestes parlent

³⁸ « Au début, la barrière de la langue était importante, surtout dans les relations avec les patients les plus âgés, qui avaient un fort accent. »

plus que les mots parfois » explique un ancien stagiaire), des dessins, le passage par l'écrit, des traducteurs en ligne et plus ou moins d'anglais. Les efforts consentis par tous pour mieux se comprendre semblent faire partie des éléments de satisfaction du stage, comme une sorte de dépassement de soi, sans doute facilité par la sympathie que Français et Allemands se portent généralement réciproquement quand l'autre cherche à parler sa langue.

Les membres du groupe des « Découvreurs » sont un peu plus souvent logés en hébergement collectif avec des autochtones. Si leur évaluation des relations avec les collègues ne se distingue pas de la population globale, les indicateurs de satisfaction (adéquation du stage, satisfaction vis-à-vis des attentes et de la durée) sont un peu supérieurs à la moyenne.

Concernant le temps libre, on a pu noter de plus fréquentes « rencontres de hasard » que la moyenne (voir le graphique Figure 20 : Types de contact pendant les loisirs durant le séjour de stage). La base sur laquelle le nombre de codes est calculé est le nombre de membres du groupe ou sous-groupe concerné. Les codes ayant moins de 5 % de mentions ne sont pas représentés, ce qui peut être la marque d'un certain esprit d'ouverture, qui semble surtout à l'âge et à la position dans le cycle de vie.

Les amis que je me suis fait, les partages... Il faut savoir que j'étais en Allemagne lors de l'attentat du Bataclan, j'ai donc eu l'occasion de recueillir les différentes réactions de la population qui m'entourait.

Le climat de vie en Allemagne que j'ai adoré. La convivialité des gens.

Période du carnaval. Surprise de fermer boutique pour couper les cravates et se réunir entre collègues.

An die Zeit mit meiner Gastmutter und den Freunden, die ich dort kennengelernt habe. Außerdem an die zahlreichen Ausflüge und Entdeckungen der näheren Umgebung.³⁹

Nous avons également participé ensemble à des fêtes de village et assisté à la victoire de l'Allemagne en coupe du monde, ce qui fut également un grand moment.

³⁹ « Je repense aux moments passé avec la personne qui m'hébergeait et les amis que j'ai pu me faire là-bas. Mais aussi aux nombreuses excursions, visites et découvertes des environs. »

La satisfaction est ainsi assez générale, comme pour l'ensemble des stagiaires, l'idée de s'installer dans le pays partenaire est avancée dans la même proportion que dans l'échantillon représentatif (41 %).

Même si cet enthousiasme et ces projets ne sont pas toujours suivis d'effet (comme nous le verrons dans la troisième partie avec les réponses au questionnaire), cela montre que « quelque chose de fort » s'est passé durant le stage, une véritable découverte qui transforme les catégories de perception et de jugement des individus. Un indicateur de l'importance de cette expérience de stage pour ce groupe sociologique est qu'il a très volontiers répondu au questionnaire en ligne (203 individus sur les 350 répondants appartiennent à ce groupe).

Pour les Français, la convivialité vécue en Allemagne, au rebours de certaines idées reçues, a très souvent été exprimée. L'accueil fait au stagiaire est généralement bon, ce qui est particulièrement souligné par les Français, qui se font peut-être l'idée de l'entreprise comme un monde sans pitié :

Je me souviens particulièrement de l'accueil de mes collègues de travail, ainsi que le pot de départ, particulièrement chaleureux.

Une ambiance de travail accueillante et des collègues formidables.

Je me rappelle de la générosité et gentillesse des personnes avec lesquelles j'ai pu faire un stage.

La culture d'entreprise allemande, où les marques d'attention sont fréquentes, en a surpris plus d'un.

C'était un stage de 2 mois dans une petite entreprise de 2 personnes. Pendant cette période il y avait ma fête d'anniversaire et le matin en arrivant à l'entreprise, sur mon bureau était posé un petit cadeau avec une part de gâteau. J'avais été vraiment très touchée et je ne m'y attendais absolument pas !

Une fois par mois, les chercheurs et les techniciens nettoyaient les laboratoires tous ensemble, et cela donnait lieu à des conversations plus personnelles que d'habitude dans le cadre du travail. C'était très convivial !

La soirée que tous mes collègues ont organisée pour mon anniversaire, même les cuisinières m'avaient préparé mon gâteau préféré.

Mais aussi des formes de solidarité :

L'entraide entre collègues lorsque ma voiture est tombée en panne.

L'aide mise en place dans mon entreprise, un employé m'emmenait chaque jour au travail et me ramenait le soir car je n'avais pas de voiture et il n'y avait pas de bus très tôt le matin.

On retrouve cette appréciation positive du pays partenaire chez les Allemands, mais moins souvent et sur un plan plus général ou culturel que les notions de convivialité, gentillesse, attention.

An den tollen Job im Museum, der mir durch die vielen Kontakte am Empfang sehr viel Spaß gemacht hat. Die außergewöhnlich harmonische Gruppe mit den anderen Sommerjob Studenten, die mit im Wohnheim gewohnt haben. Unvergessliches Flair in Toulouse.⁴⁰

5.3 Synthèse

Les principaux traits qui se dégagent de ce groupe (principalement composé de Français) est un rapport compliqué avec la langue allemande qui pousse à la créativité et la communication interpersonnelle, qui oblige à sortir de soi et à demander de l'aide ; la découverte d'un pays mal connu et souvent l'étonnement face à des relations sociales apaisées, une forte convivialité et un « art de vivre » tranquille et respectueux de chacun. Comme pour les plus jeunes en enseignement professionnel que nous avons appelé « les Encadrés », les effets du stage concernant la construction personnelle, la prise de confiance en soi et autonomie s'avèrent importants.

Le fait de pouvoir être libre, sans parents et sans pression de l'école. De pouvoir sympathiser avec les gens et même parfois de se « challenger », pour sortir de sa zone de confort et aller à l'encontre des gens malgré la barrière de la langue.

⁴⁰ « Je me souviens de ce super travail au musée, qui m'a beaucoup plu grâce aux nombreux contacts à la réception ; des relations harmonieuses avec les étudiants en job d'été qui logeaient aussi dans le foyer ; du « flair » inoubliable de Toulouse. »

6. Analyse du groupe 3 – « les Stratèges »

Le troisième groupe se distingue des deux autres par un âge plus élevé et, surtout, par un niveau d'études supérieur. Les membres de ce groupe disposent des ressources nécessaires pour organiser de manière indépendante des stages très spécifiques qui correspondent à leurs projets professionnels et de carrière concrets. Dans ce groupe, la « compétence franco-allemande » devient parfois aussi une caractéristique spécifique, préparant à un parcours professionnel dans le domaine des institutions franco-allemandes. Nous avons surnommé ce groupe « les Stratèges ».

6.1 Description générale : Situation du groupe par rapport à l'ensemble

Dans l'Analyse de Correspondance Multiple (Figure 15 : Nuage des individus (n=1221)), « les Stratèges » sont regroupés à droite, au-dessus et en-dessous de l'axe horizontal. Le nuage de points est moins compact que dans le cas du groupe des « Découvreurs » mais clairement mieux délimité que celui des « Encadrés ». Il comprend 343 individus. Les caractéristiques dominantes de ce groupe sont un âge élevé (22 ans et plus), un niveau d'étude correspondant au deuxième cycle de l'enseignement supérieur, de bonnes connaissances dans la langue du partenaire, une durée de stage qui peut être longue (supérieure à deux mois). On y trouve également une nette prépondérance de femmes (86,6 %) et de participants résidents en Allemagne (près de 83 %). Outre cette population d'étudiants et surtout d'étudiantes des universités allemandes (représentés en violet dans la Figure 15 : Nuage des individus), ce groupe comprend des stagiaires du programme PRAXES (représentés en noir, 20,7 % des effectifs).

6.1.1 Niveaux de diplôme : branches et formations

62 % des jeunes de ce groupe sont inscrits ou ont obtenu un Bachelor, et 27 % un Master. Les 11 % restants se répartissent principalement entre les examens d'État et les formations conduisant à l'enseignement.

Tableau 16 : Répartition des diplômés et des formations du groupe des « Stratèges »

Diplôme	Nb. cit.	Fréq.
Autre diplôme du supérieur	21	6,1 %
Bac	9	2,6 %
Bac Pro	2	0,6 %
Bachelor	213	62,1 %
Duale Ausbildung	1	0,3 %
Master	46	13,4 %
Master Educ	48	14 %
schulische Ausbildung	3	0,9 %
TOTAL OBS.	343	100 %

Si l'on considère les différentes disciplines ou secteurs représentés dans ce groupe, on est frappé par leur grande diversité : les cursus spécialisés de français pour devenir enseignants, de linguistique, de communication et d'études culturelles représentent 130 participants, soit un peu moins de 38 % du groupe, viennent ensuite les études européennes, les études européennes franco-allemandes, les sciences sociales et politiques (plus de 10 % des effectifs), les études commerciales et les études commerciales internationales (9,6 %), les avocats et les formations en droit franco-allemand (avec 6,7 %, soit 23 participants) et les médecins (12 participants).

6.1.2 Dispositions socio-économiques

Comme on pouvait déjà s'y attendre au vu du niveau d'éducation, les membres de ce groupe sont généralement issus de couches matériellement et socialement privilégiées. Leur capital culturel est élevé, ce qui explique peut-être l'intérêt particulier pour le pays partenaire (en plus ou au-delà des contacts dans les pays anglophones). 73 anciens stagiaires de ce groupe ont répondu au questionnaire, ce qui permet de mieux cerner leur capital culturel et leur origine sociale. Deux jeunes sur trois avaient ainsi plus de 100 livres dans la maison familiale (pour l'ensemble des répondants la proportion est seulement de 1 sur 2). Seuls trois individus avaient moins de 25 livres à la maison. Pour quatre jeunes sur dix, l'emploi des parents peut être classé dans la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures » mais la proportion d'enfants d'employés est proche de la moyenne.

Ainsi, l'attrait pour cette expérience de stage semble être plus lié au niveau d'éducation et au capital culturel disponible qu'au capital économique. Le milieu social de ces jeunes est assez proche des réseaux franco-allemands au niveau des communes et des associations. Fréquemment, on trouve dans les rapports et les dossiers étudiés des biographies de mobilité ascendante pour lesquelles le séjour à l'étranger est une pièce importante du parcours, en plus des études et de l'élargissement de l'horizon éducatif reçu par la famille. Les relations franco-allemandes jouissent encore d'un certain prestige dans ce contexte, d'autant plus que, grâce aux nombreux contacts institutionnels, elles sont souvent plus facilement mobilisables dans des situations où les candidats peuvent encore hésiter face aux impondérables (financiers et autres) d'un séjour à l'étranger. À cela s'ajoute le fait que ces personnes hautement qualifiées se destinent souvent à une carrière internationale pour laquelle une expérience bi- ou trinationale représente une ressource professionnelle précieuse.

6.2 Prédilections, stratégies et motivations : les contacts franco-allemands et internationaux avant le stage

Parmi ces personnes en mobilité ascendante, on trouve des profils comme celui de Birgit, pour qui le séjour en France a été un moment important de son parcours. Née en 1990, Birgit obtient la « erweiterte Mittlere Reife » (le « brevet des collèves » avec mention) après ses années de « collève pré-professionnalisant » (*Realschule*). Cela lui permet de continuer ses études au Lycée (*Gymnasium*) et elle passe le Bac (*l'Abitur*) avec brio. Ses parents sont infirmiers et mécaniciens automobiles, elle a un frère, prothésiste dentaire. Birgit est la première de la famille à faire des études universitaires lorsqu'elle commence ses études pour devenir professeur de français en *Realschule*. Elle passe un semestre scolaire en 2012/13 dans un lycée au sud-est de Paris. Birgit précise que c'est seulement son deuxième séjour en France. Son rapport de stage montre qu'elle est très organisée et réfléchie, on y sent la volonté d'acquérir une véritable expérience professionnelle :

Meinen Bachelor of Arts habe ich im Sommersemester 2013 abgeschlossen und da ein mindestens dreimonatiger Auslandsaufenthalt bei einer Fremdsprache obligatorisch ist, habe ich mich entschlossen, dies direkt nach meinem Bachelor zu machen. Die meisten Studenten entscheiden sich für ein Semester im Ausland, doch ich wollte gerne

*Praxiserfahrungen für meinen späteren Beruf sammeln.*⁴¹

Elle fait preuve pour cela de beaucoup d'initiative et bénéficie de contacts en France :

*Die Praktikumsstelle habe ich mir selber gesucht, da die Universität Studenten nur bei der Suche nach einer Partneruniversität unterstützt. Deshalb war ich bei der Suche nach einer Stelle vollkommen auf mich allein gestellt, doch zum Glück habe ich eine Bekannte mit Kontakt zu einer französischen Schule. So habe ich Kontakt mit einer französischen Deutschlehrerin am Lycée aufgenommen, die mir freundlicherweise die Stelle besorgte.*⁴²

Ce contact avec cette enseignante d'allemand a été décisif pour obtenir le stage :

*Bisher war noch niemand aus meiner Familie für längere Zeit im Ausland, deshalb war die Organisation und Vorbereitung ein völlig neues Erlebnis für mich. Ich habe im Vorherein viel Email-Kontakt zu meiner Mentorin am Lycée gehabt und sie hat mir alle notwendigen Informationen und Bescheide für die Universität zukommen lassen.*⁴³

Malgré ses études de français, Birgit n'était pas bien insérée dans les réseaux institutionnalisés d'échanges franco-allemands. Elle a entendu parler de l'OFAJ pour la première fois au *Akademischen Auslandsamt* (le service des relations internationales de son université) lorsqu'elle a demandé un soutien financier. Comme c'est souvent le cas pour les stages dans les écoles, ce sont des professeurs allemands ou français dévoués qui

⁴¹ « J'ai terminé mon Bachelor of Arts au semestre d'été 2013 et comme un séjour à l'étranger d'au moins trois mois est obligatoire pour une langue étrangère, j'ai décidé de le faire directement après mon Bachelor. La plupart des étudiants décident de passer un semestre d'études à l'étranger, mais je voulais acquérir une expérience pratique pour ma future carrière. »

⁴² « J'ai cherché le stage moi-même, car l'université n'aide les étudiants qu'à trouver une université partenaire [dans un cadre Erasmus]. Par conséquent, je me suis retrouvée complètement seule à la recherche d'une place de stage, mais heureusement, j'ai une connaissance qui a des contacts avec une école française. J'ai donc pris contact avec un français professeur d'allemand du Lycée qui m'a gentiment trouvé un emploi. »

⁴³ « Personne de ma famille n'était allé à l'étranger pour une période aussi longue, aussi l'organisation et la préparation étaient une expérience complètement nouvelle pour moi. J'ai eu beaucoup de contacts par e-mail avec ma tutrice au Lycée et elle m'a envoyé toutes les informations et attestations nécessaires pour l'université. »

apportent leur aide pour résoudre les questions pratiques. Ces « médiateurs » sont souvent la force motrice des partenariats établis entre les établissements scolaires, mais pour ce faire, ils doivent pouvoir obtenir des formes de reconnaissance, au moins symboliques, et aussi un soutien institutionnel concret. Ils sont souvent prêts à s'impliquer personnellement, eux et leur famille, ce qui est une caractéristique des relations entre les deux pays depuis le début des « nouvelles » relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale.

Bevor ich in Paris angekommen bin, hatte ich mit meiner Mentorin nur Email-Kontakt. Sie hat mit mir auf Deutsch geschrieben, was mir bei den administrativen Aufgaben sehr geholfen hat. [...] Von meiner Mentorin habe ich die Familie kennen gelernt, da sie mich zu sich eingeladen hat. Eine Lehrperson hat mir und den beiden anderen Fremdsprachenassistentinnen in den Ferien sogar ihre Wohnung angeboten, weil sie in den Ferien nicht zuhause war und uns die Möglichkeit bieten wollte Paris hautnah zu erleben.⁴⁴

Malgré ce soutien et ces contacts personnels, Birgit a d'abord été déçue jusqu'au point d'émettre des réserves :

Bei den Lebensgewohnheiten konnte ich einen Kontrast zur allgemeinen deutschen Einstellung erkennen. Vor allem bei Handwerkern konnte ich feststellen, dass Pünktlichkeit und Sauberkeit nicht so geachtet wurde. Der Genuss beim Essen steht dafür in jedem Fall sehr hoch. Die Schulzeiten sind generell sehr lang und Mütter arbeiten oft sehr schnell wieder und geben ihre Kinder in eine Krippe.⁴⁵

Elle parvient finalement à surmonter son scepticisme initial grâce à des rencontres et des expériences personnelles intenses.

⁴⁴ « Avant d'arriver à Paris, je n'avais eu que des contacts par e-mail avec ma tutrice. Elle m'écrivait en allemand, ce qui m'a beaucoup aidé dans les tâches administratives. [...] J'ai rencontré la famille de ma tutrice, car elle m'a invité chez elle. Une autre enseignante nous a même offert, à moi et aux deux autres assistants de langue étrangère, son appartement pendant les vacances, parce qu'elle était partie loin de chez elle pour les fêtes et qu'elle voulait nous donner l'occasion de vivre au plus près l'expérience de la vie parisienne. »

⁴⁵ « Dans les habitudes de vie, j'ai pu constater de forts contrastes avec l'attitude générale des Allemands. Chez les artisans en particulier on ne respecte pas autant la ponctualité et la propreté. Les plaisirs de la table sont par contre très importants. Les journées d'école sont généralement très longues et les mères retournent très vite travailler après leur [maternité] et mettent leurs enfants à la crèche. »

Ich habe während meines Auslandsaufenthaltes sehr viele Erfahrungen machen dürfen, die man nicht aus Büchern oder dem Studium ziehen kann. Zu Beginn war ich nicht besonders froh mein geordnetes Leben für etwas völlig Neues und Unbekanntes zu verlassen, doch nun bin ich froh diese Erfahrung gemacht zu haben. Durch den besonderen Bezug zu meiner Mentorin und ihre tolle Unterstützung habe ich den Aufenthalt als sehr positives Erlebnis in Erinnerung behalten.⁴⁶

En conclusion, Birgit reconnaît très clairement que la clé de la réussite de son séjour en France a été les relations interpersonnelles et le soutien apporté par celles-ci.

Malgré la grande diversité des prédispositions et des projets dans ce groupe, on retrouve toujours les mêmes facteurs qui permettent une intégration rapide dans la société du pays d'accueil. De nombreuses expériences antérieures permettent la réalisation de projets parfois très individuels - qui, dans certaines circonstances, n'auraient pas été réalisables dans le pays d'origine ou qui s'inscrivent dans une stratégie de carrière internationale et globalisée.

Coralie correspond bien à ce profil. Elle est née à Marseille, a obtenu un très bon Abi-Bac au lycée français de Hambourg, mais elle a également passé ses deux premières années de l'école primaire à Seattle (États-Unis), puis deux ans dans un collège de Montauban (France). Elle déclare sur son CV l'anglais et le français comme langues maternelles, et après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, elle a fait une année de service civique au Costa Rica dans un foyer pour enfants. On peut difficilement connaître une socialisation plus mondialisée ! Dans le cadre de ses études de médecine en Allemagne, elle passe quatre semaines de stage en psychiatrie dans un hôpital parisien. Ayant déjà beaucoup d'expérience interculturelle à son actif, elle apparaît comme très détachée dans son rapport de stage, mais elle dispose également d'avantages concrets sous la forme de contacts et de réseaux qui lui permettent, par exemple, de trouver plus facilement un logement à Paris :

⁴⁶ « Pendant mon séjour à l'étranger, j'ai pu acquérir beaucoup d'expériences que l'on ne peut obtenir dans les livres ou les études. Au début, je n'étais pas particulièrement contente de quitter ma vie bien ordonnée pour quelque chose de complètement nouveau et inconnu, mais maintenant je suis heureuse d'avoir fait cette expérience. Grâce à ma tutrice et à son grand soutien, je me souviens de ce séjour comme d'une expérience très positive. »

Pleine de joie et très motivée [d'avoir été acceptée en stage] je me suis mise à la recherche d'un logement. Une amie d'enfance me propose de sous-louer la chambre de son frère [...] avec qui elle habite en colocation.

Mon contact avec mes collègues s'est limité à notre travail au sein de l'hôpital [...] Cependant, j'ai pu passer du temps avec des Parisiens. D'un côté grâce à ma colocataire, amie d'enfance et d'un autre grâce à une amie [française] qui avait fait Erasmus à Hambourg en 2012.

Elle fusionne sans effort ancien et nouveau réseaux pour réussir une rapide intégration dans sa nouvelle vie. Coralie raconte de manière presque routinière ses expériences interculturelles et la dimension franco-allemande de sa biographie.

En allant vivre à l'étranger, on se rend compte très vite qu'il n'existe pas un français, un suédois ou un allemand mais un nombre incroyable de personnes qui possèdent une histoire différente de la nôtre, qui prennent ces influences et en font ce qu'ils veulent en tant qu'individu. Nos deux pays ont beaucoup d'histoire derrière eux qui les rapprochent, les déchirent et les marquent. Je me considère moi-même franco-allemande et je supporte vivement l'idée de fortifier ces liens internationaux et de supporter les projets de soutien à la consolidation de cette entente.

Un autre cas, celui de Shia, montre qu'avec une culture internationale suffisante, on peut totalement ignorer le lien franco-allemand et se passer même d'une connaissance de base de la langue du pays partenaire. Shia est franco-américaine (États-Unis) et elle a passé ses années scolaires aux États-Unis, période pendant laquelle elle a participé à un échange de jeunes du Rotary à Lyon et à un échange de deux semaines avec Omiha-chiman (Japon). Elle a ensuite commencé des études générales à l'Université internationale Schiller de Madrid en 2010, qu'elle poursuit depuis 2011 par un B.A. en administration des affaires dans une école de commerce franco-américaine à Lyon. Son CV est conçu et rédigé entièrement en anglo-américain, et son rapport de stage est écrit en très bon français. Elle revendique également une bonne connaissance de l'espagnol mais aucune connaissance de l'allemand, malgré une première expérience de stage en Allemagne (huit semaines à l'été 2012). Dans le cadre de ses études, Shia réalise ensuite un stage de sept mois dans une galerie d'art à Berlin en 2013. Là aussi, elle s'en sort bien en profitant de contacts préexistants.

J'ai eu la chance d'avoir des contacts à Berlin avant d'arriver sur place en mai. Pendant mon stage, j'ai été en colocation avec plusieurs allemands. J'ai apprécié la découverte de la culture et de la langue allemande.

Comme dans les deux autres exemples, la combinaison de contacts et d'expériences antérieures, aussi bien dans le pays partenaire que dans d'autres formats d'échange, avec un bon niveau en langue étrangère permet de développer une bonne stratégie pour réussir son stage. Cela a des conséquences directes sur la façon de candidater (avec beaucoup d'implication personnelle et de candidatures spontanées), avec un certain niveau d'exigences sur le type de stage à obtenir. On retrouve également dans ces parcours la présence du milieu de soutien classique des relations franco-allemandes, qui attache de l'importance à une bonne éducation scolaire, notamment linguistique, et pour lequel la référence France / Allemagne garde toute sa propre valeur.

Tableau 17 : Connaissances linguistiques du groupe des « Stratèges »

Connaissances linguistiques avant le stage	Nb. cit.	Fréq.
Faibles	4	1,2 %
Connaissances de base	21	6,1 %
Bonnes connaissances	288	84 %
Bilingues	30	8,7 %
TOTAL OBS.	343	100 %

La moitié du groupe des « Stratèges » dont on a pu obtenir l'information (soit 131 sur 262), avaient déjà fait plusieurs expériences antérieures dans le pays partenaire, contre 28 % pour l'échantillon représentatif (n=845). 46 d'entre eux ont même déjà vécu trois expériences d'échange différentes ou plus. 110 déclarent avoir déjà fait un autre stage à l'étranger (soit 42 %, contre seulement 18 % dans la population globale).

6.2.1 Motivations et modes d'accès au stage

Annemarie, par exemple, a un père déjà à la retraite et une mère qui travaille comme comptable. Elle a des idées très précises sur ce qu'elle veut réaliser comme stage à l'étranger. Elle est en fin d'études, à son dixième semestre de Master éducation (enseignement du français et de l'histoire).

Durant son cursus elle a étudié un semestre à Strasbourg et un semestre à Lyon (cursus intégré) et réalisé un stage en France comme expérience pratique. Maintenant elle veut faire un autre stage « en France » et « dans la gastronomie » et elle trouve grâce à des contacts un manoir dirigé par un patron allemand. Elle réalise son stage avec détermination :

Zusammenfassend kann ich sagen, dass das Praktikum auf allen drei Ebenen, die ich mir zum Ziel gesetzt hatte, ein Erfolg war! Ich bekam einen Einblick in einen fremden Arbeitsalltag, konnte meine Sprache trainieren und Land und Leute kennenlernen. Gerne nehme ich das Angebot meines Chefs an, im kommenden Sommer wiederzukommen – dann auch gegen Bezahlung, wie er meinte! ☺⁴⁷

De manière tout aussi individuelle, Martina combine intérêt personnel et professionnel. Elle aussi étudie l'anglais, la géographie et le français en vue d'obtenir un diplôme d'enseignante et elle recherche une expérience en dehors de l'école.

Um meine Sprachkenntnisse zu verbessern, beschloss ich, vor meinem Examen einige Monate in Frankreich zu verbringen. Da ich bereits ein ERASMUS-Semester in England absolviert hatte, wollte ich dies gerne außerhalb des Universitätsalltags tun. Aus persönlichem Interesse informierte ich mich über Praktikumsmöglichkeiten im Bereich christlicher Kinder- und Jugendarbeit.⁴⁸

Grâce à ses connaissances linguistiques et à son expérience internationale, Martina est en mesure de réaliser son projet sans aucune difficulté. Elle souligne dans son rapport de stage que les rencontres interpersonnelles ont été le cœur de cette expérience. Son milieu familial lui a sans doute permis d'emprunter un chemin personnel de découverte de soi et de formation, sans doute aussi transmis comme un idéal par ses parents.

D'une manière bien différente, Kirsten a vécu un stage très particulier.

⁴⁷ « En résumé, je peux dire que ce stage a été un succès sur les trois plans que je m'étais fixés comme objectif ! J'ai eu un aperçu du quotidien de travail à l'étranger, j'ai pu améliorer ma langue et mieux connaître le pays et les gens. J'accepte volontiers l'offre de mon patron de revenir l'été prochain – cette fois-ci avec un salaire, comme il l'a dit ! »

⁴⁸ « Pour améliorer mes compétences linguistiques, j'ai décidé de passer quelques mois en France avant mes examens. Comme j'avais déjà effectué un semestre Erasmus en Angleterre, j'avais envie de le faire en dehors du milieu universitaire. Par intérêt personnel, je me suis renseigné sur les possibilités de stage dans le domaine du travail d'animation chrétienne pour les enfants et les jeunes. »

Ses parents sont banquiers, Kirsten fait une licence pour devenir restauratrice textile et elle trouve la place de stage qu'elle souhaite à Lyon. Au moment du questionnaire, en 2019, elle a obtenu son master et elle est devenue restauratrice certifiée. Lors du choix de son stage, les raisons professionnelles étaient clairement privilégiées, sans que l'idée de réseautage soit pour autant ignorée.

In meinem Studium der Textilrestaurierung sind Praktika wichtiger Bestandteil der Ausbildung. Neben einem Zugewinn an praktischen Fähigkeiten, wird der Erfahrungsschatz erweitert und es können neue Interessen und Kontakte entstehen. Hieraus bildet sich nach und nach ein Netzwerk, welches im kleinen Kreis der Textilrestaurierung von besonderer Wichtigkeit ist.⁴⁹

Dans son cas, l'existence d'une institution de premier plan au niveau mondial dans son secteur dans le pays partenaire a été déterminant :

Das Musée des Tissus et des Arts Décoratifs in Lyon ist für seine wertvolle und umfangreiche Textilsammlung international bekannt. Neben den zwei großen Textilrestaurierungswerkstätten, in denen drei Restauratorinnen festangestellt arbeiten, ist das Museumsgelände auch Sitz des « Centre International des Textiles Anciens » (CIETA), einer in Europa einzigartigen Institution zur Erforschung historischer Gewebe.

Über Kontakte mit der FH [ihre Schule] und Erfahrungsberichte ehemaliger Studenten ergab sich der Kontakt zur Leiterin der Restaurierungswerkstatt Madame Y. Auf dem gleichen Weg erfuhr ich auch von der Möglichkeit des Stipendiums über das DFJW, mit dessen Hilfe ich das Praktikum umsetzen konnte.⁵⁰

⁴⁹ « Dans mes études de restauration textile, les stages sont une partie importante de l'enseignement. En plus d'un gain en compétences pratiques, cela permet d'enrichir son expérience, découvrir de nouveaux intérêts et de nouer de nouveaux contacts. Cela forme progressivement un réseau, ce qui est particulièrement important dans le petit monde de la restauration textile. »

⁵⁰ « Le Musée des Tissus et des Arts Décoratifs de Lyon est internationalement reconnu pour sa précieuse et vaste collection de textiles. Outre les deux grands ateliers de restauration textile, dans lesquels travaillent en permanence trois restaurateurs, le musée abrite également le Centre International des Textiles Anciens (CIETA), une institution unique en Europe pour l'étude des tissus historiques. Grâce aux contacts avec la FH [son école] et aux rapports d'anciens élèves, j'ai pu entrer en contact avec la responsable de l'atelier de restauration, Madame Y. De la même manière, j'ai appris qu'il y avait la possibilité de bénéficier d'une bourse d'études par le biais de l'OFAJ, avec l'aide de laquelle j'ai pu réaliser ce stage. »

Kirsten sait aussi très bien utiliser son expérience de la France et le capital interculturel qu'elle a acquis, qui font probablement partie intégrante de sa vie et de son éducation. Elle vit en sous-location avec une dame âgée avec laquelle elle fait des excursions. Cela lui rappelle son séjour « au pair » d'il y a cinq ans, qui avait été marqué par des rencontres similaires.

6.3 Comment s'est passé le stage

Dans l'ensemble, le groupe a tendance à effectuer des stages plus longs, d'autant plus longs que les participants sont plus âgés. La proportion de stages obligatoires (à l'étranger) est plus faible que dans l'échantillon global. Lorsqu'ils cherchent un logement, ces stagiaires ont tendance à se tourner vers les appartements en colocation dans un environnement international. Parfois, il est ouvertement fait référence au fait d'avoir effectué ce stage avec son partenaire amoureux (de l'époque) ou d'y avoir revu des amis dont on avait déjà fait connaissance par le passé. La disponibilité à la nouvelle rencontre du groupe des « Stratèges » semble moindre que celle des « Découvreurs ».

Alicia par exemple a un profil plutôt « anglo-saxon ». Après avoir changé plusieurs fois de spécialité, elle suit en 2012 une licence d'études britanniques et de « sciences du livre ». Elle a déjà acquis une grande expérience à l'étranger en faisant du bénévolat en Italie, aux États-Unis et en Écosse, mais jusqu'à présent, son CV ne fait pas référence à la France. Elle revendique d'ailleurs un niveau de français élémentaire (A1/1). Cela ne l'empêche pas de trouver seule un stage dans une célèbre librairie anglophone à Paris en 2014. Pour l'hébergement, elle compte sur ses contacts internationaux :

Durch mein früheres Freiwilligenprojekt in New Orleans, hatte ich Kontakte in Paris. Ich hatte zuerst geplant eine Wohnung zu mieten (mit Hilfe des Stipendiums), es kam glücklicherweise aber anders. Während meines Praktikums konnte ich in der Wohnung eines Bekannten in Antony [ein Vorort im Süden von Paris] unter kommen.⁵¹

⁵¹ « Grâce à mon précédent volontariat à la Nouvelle-Orléans, j'avais des contacts à Paris. J'avais initialement prévu de louer un appartement (avec l'aide de la bourse), mais heureusement, les choses se sont passées différemment. Pendant mon stage, j'ai pu loger dans l'appartement d'un ami à Antony [dans la banlieue sud de Paris]. »

Elle apprend donc le français en immersion, elle suit également un cours de langue, car le travail dans la librairie n'est apparemment pas une activité à plein temps :

Doch nicht nur der Sprachkurs verbesserte meine Französischkenntnisse sondern auch der Kontakt zu meinen französischen Freunden. Wie erwähnte [sic] hatte ich diese bereits 2012 in einem Workcamp in [USA] kennen gelernt und dann dieses Jahr wieder getroffen. Durch deren Freundeskreis lernte ich also jede Menge echte Franzosen kennen.⁵²

De manière quelque peu abrupte, elle déclare dans la conclusion de son rapport qu'elle veut s'installer à Paris après avoir terminé ses études.

Meine Erwartungen an das Praktikum waren, mein Französisch zu verbessern und den französischen Buchhandel kennen zu lernen. Beides wurde vollstens erfüllt. Mehr noch, ich habe internationale Freundschaften geschlossen und Kontakte zur Pariser Literaturgemeinschaft knüpfen können. Diese Kontakte sind für mich besonders wichtig, da ich anstrebe nach Ende meines Studiums in Paris eine Arbeitsstelle zu finden.⁵³

Cinq ans plus tard, en 2019, quand Alicia remplit le questionnaire en ligne, elle explique que pendant le stage, elle vivait avec son compagnon de l'époque et avait prévu d'émigrer en France - c'est pourquoi elle considère le stage comme un tournant décisif dans sa vie, même si les choses ont finalement tourné autrement. Au moment du questionnaire elle se définit encore comme étudiante et vit de nouveau en Allemagne.

Les membres de ce groupe ont une conscience assez claire des avantages et des inconvénients de vivre dans différents pays européens, ce qui peut se traduire par une vision relativement désabusée de la vie professionnelle quotidienne. Les aspects émotionnels et extra-professionnels du séjour dans le pays partenaire, tout comme l'expérience professionnelle, sont évalués de manière détachée et réaliste, sans que cela ne conduise à

⁵² « Ce n'est pas seulement le cours de langue qui a amélioré mon français, c'est aussi le contact avec mes amis français. Comme mentionné, je les avais déjà rencontrés en 2012 lors d'un camp aux États-Unis, puis je les ai retrouvés cette année. Ainsi, à travers leur cercle d'amis, j'ai pu rencontrer beaucoup de vrais Français. »

⁵³ « Mes attentes vis-à-vis de ce stage étaient d'améliorer mon français et d'apprendre à connaître les métiers du livre en France. Les deux ont été complètement satisfaits. Plus encore, je me suis fait des amis internationaux et j'ai pu établir des contacts avec la communauté littéraire parisienne. Ces contacts sont d'autant plus importants pour moi que j'aspire à trouver un emploi à Paris après avoir terminé mes études. »

un jugement négatif. En fin de compte, les opportunités résultant des relations franco-allemandes et celles rendus possible par les libertés de circulation et le marché intérieur de l'UE sont perçues exactement de la même manière : comme une extension de l'espace des possibles, mais sans que cela ne conduise à une amélioration des conditions de vie ou encore moins à une « idylle ». Les réalités fondamentales restent les mêmes : il faut faire des efforts pour trouver la « bonne » formation et la « bonne » profession, des efforts pour surmonter les obstacles universitaires (examens, concours, etc.), des efforts pour trouver un emploi...

6.4 Perspectives d'avenir après le stage

Les bilans que tirent les membres de ce groupe des « Stratèges » immédiatement après le stage se distinguent peu des autres groupes sur la question des attentes futures. Ils ont globalement une idée assez précise de leur avenir. Seuls 1,6 % des membres du groupe qui commentent ce sujet déclarent que leur avenir est « indéterminé ».

Avoir ce genre d'idées claires explique peut-être que la proportion de ceux qui, dans ce groupe, peuvent s'imaginer travailler dans l'autre pays est plus faible (et peut-être plus réaliste ?) par rapport à l'échantillon représentatif : 31,4 % contre 55 %. Mais dans ce groupe aussi, les « Français » sont proportionnellement plus nombreux que les « Allemands » à s'imaginer pouvoir vivre et travailler dans le pays partenaire.

L'une des explications de cette constatation pourrait être le choix des filières d'études. Les étudiantes allemandes en formation pédagogique, en particulier, visent un emploi de fonctionnaire en Allemagne après l'examen d'État. Il en va de même pour les études de médecine et de droit (également des examens d'État), qui sont encore fortement influencées par les systèmes nationaux. Le groupe des « Stratèges » contient cependant une proportion plus élevée de participants qui peuvent s'imaginer travailler dans le « franco-allemand » (21,4 %) ou à l'international (17,2 %) que dans l'échantillon représentatif (6,4 % pour chacune de ces deux possibilités).

6.5 Synthèse

La plupart des membres du groupe des « Stratèges » sont relativement exigeants en ce qui concerne leurs souhaits de stage. En même temps, ils sont suffisamment expérimentés pour savoir qu'une expérience à l'étran-

ger ne peut pas seulement se concentrer sur l'aspect de la qualification professionnelle directe. Ces prétentions se traduisent par un niveau d'initiative relativement élevé. En ce qui concerne les candidatures spontanées et la recherche d'un logement, il est évident qu'il existe une « génération de stagiaires » européenne qui partage des expériences, des pratiques et des stratégies au niveau transnationale.

Ces expériences et pratiques sont communes à tous les segments qui composent ce groupe : tant pour les « héritiers » que pour les biographies à mobilité ascendante, pour les participants ayant une histoire familiale migratoire que pour ceux qui ont une double culture occidentale, la superposition de différents réseaux, anciens et nouveaux, est évidente. D'une part, ces réseaux sont caractérisés par une proximité en termes de projets de vie et de valeurs, et d'autre part, ils sont nécessaires pour faire avancer les carrières et pour surmonter les petits et grands obstacles de la vie quotidienne en Europe.

En résumé, ce groupe montre aussi l'impact particulier et complémentaire des réseaux franco-allemands, notamment en termes de soutien dans la recherche d'un stage (et ici, tout particulièrement dans le secteur de l'éducation et de l'école, où ces réseaux entre enseignants allemands et français et leur environnement sont très actifs) et dans l'obtention d'un logement (les jumelages de villes entrent sur ce point également en jeu). Pour autant, ce groupe ne s'identifie pas particulièrement ou plus fortement que la population globale étudiée au récit de l'amitié et de la réconciliation franco-allemande. Pour la plupart des membres de ce groupe, il s'agit simplement d'un fait social, tout comme l'existence de l'UE et de son espace de sécurité et de liberté.

Ce groupe est bien adapté à l'offre franco-allemande de stage mais il n'est pas sûr que cela soit celui qui ait le plus besoin du soutien de l'OFAJ pour dépasser les obstacles initiaux. Leur importance globale pour les relations franco-allemandes réside plutôt dans leur potentiel de devenir un jour eux-mêmes les piliers des « relations institutionnalisées » : Une partie importante se destine à l'enseignement du français en Allemagne ou à des carrières « franco-allemandes ». Pour une autre partie, leur trajectoire est déjà imprimée vers une mobilité européenne ou internationale qu'ils assument en « étudiants stratèges » et en s'appuyant sur un capital humain transnational souvent transmis par la sphère familiale.

7. Clichés et stéréotypes – et leurs transformations

Pour conclure cette deuxième partie, nous avons voulu étudier la question des stéréotypes, ceux présents avant le stage comme la façon dont ils ont été remis en question et remodelés après le séjour.

Le programme d'analyse que nous avons utilisé, MaxQDA, est particulièrement bien adapté à l'identification de jugements de valeur ou de points de vue spécifiques au sein de grandes quantités de texte et à leur structuration pour l'analyse. En fonction des codes d'analyse choisis, les différenciations et l'originalité des évaluations sont préservées sans devoir s'abstenir d'une évaluation de type quantitatif. Nous avons pu ainsi enregistrer de façon inductive les représentations et les idées sur le pays partenaire exprimées par les participants dans leurs rapports de stage (n=1231) mais aussi retracer la manière dont les participants ont fait évoluer leurs stéréotypes - souvent les stagiaires exprimaient explicitement des jugements de valeurs dans leur rapport, pour ensuite s'en distancier (après le stage) ou les déconstruire, éventuellement les remplacer par de nouveaux stéréotypes. Que résulte-t-il de cette exploration ?

Le guide des rapports de stage pose explicitement la question des représentations que les participants ont de l'autre pays. En posant directement la question des représentations préexistantes, il est naturel de réveiller les préjugés ou les stéréotypes qui peuvent exister dans l'esprit des jeunes. Il est donc difficile de dire si de telles déclarations auraient été faites spontanément - c'est-à-dire sans interrogation frontale - ou si l'expression de ces stéréotypes a été produite par le fait d'être interrogé à leur sujet. Certaines réponses commencent par souligner que les parents (la famille) ou les enseignants (parfois les camarades de classe) ont transmis des indications sur les singularités (supposées) de la culture du pays partenaire. Une autre source d'opinions préalables est constituée par les manuels scolaires (étonnamment rares), qui évoquent avant tout la dimension historique. Il est dit à plusieurs reprises que l'on a simplement les « clichés habituels » en tête, sans qu'il soit nécessaire de les nommer.

Quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur ces conditions des déclarations, les idées et les perceptions exprimées dans les rapports de stage sont révélatrices en ce qu'elles donnent une image différenciée et, dans l'ensemble, agréablement réflexive. Les réponses témoignent souvent d'un traitement conscient des stéréotypes, d'une curiosité pour les choses nouvelles et d'un changement de perception grâce à l'expérience personnelle.

Les citations tirées des rapports peuvent être divisées en différentes catégories et considérées sous différents angles :

Tout d'abord, il y a les commentaires des participants français sur l'Allemagne. De manière surprenante, la tendance aux préjugés négatifs et les généralisations positives s'équilibrent à peu près. Les réponses ne font que trois fois référence à l'histoire allemande en ce qui concerne les guerres. Le bloc de clichés le plus fréquemment mentionné concerne les adjectifs « discipliné, strict, dur, raide, carré, froid » (23 fois), qui ont généralement des connotations négatives, bien que dans certains cas (par exemple lorsqu'il s'agit de rigueur et de discipline au travail) une certaine admiration transparait également. À quatre reprises, il est fait référence aux « stéréotypes habituels à l'égard des Allemands », par lesquels on entend vraisemblablement les adjectifs qui viennent d'être mentionnés. Dans un seul cas, le jugement négatif est justifié par une expérience personnelle.

Dans 15 cas, les personnes interrogées disent qu'elles n'avaient pas de sentiments *a priori* envers l'Allemagne avant le stage, ce qui, dans plusieurs cas, s'accompagne d'une curiosité à connaître mieux et en personne le pays.

Au total, donc, 31 évaluations plutôt négatives avant le stage côtoient 15 cas neutres. Du côté des perceptions positives, en revanche, on trouve 39 occurrences. Il est intéressant de noter que 18 jugements sont basés sur une bonne connaissance du pays (échange d'étudiants, voyages, famille, etc.), mais 21 participants ont une image généralement positive de l'Allemagne sans en avoir eu une expérience personnelle. Enfin, 14 des cas qui ont commencé leur stage avec des préjugés négatifs parlent explicitement de surprises très positives pendant leur séjour.

Une caractéristique particulière de la perception française de l'Allemagne (pour laquelle il n'existe pas d'équivalent dans la perception allemande de la France) concerne la force de l'industrie et de l'économie en général. La force de l'industrie allemande et l'importance de l'économie allemande dans le monde sont soulignées dix fois, parfois avec force détails.

Si l'on regarde les détails des expériences faites pendant le stage, le tableau va des expériences culturelles à l'importance du sport (surtout du football), des spécialités gastronomiques (bière et saucisse) aux habitudes de consommation d'alcool en passant par la vie quotidienne généralement détendue, sans complication et pleine d'humour.

Les réponses des participants allemands concernant leurs attentes vis-à-vis de la France sont moins nombreuses. Ici, la classification peut être faite dans chaque cas selon le critère « avec expérience antérieure » ou « sans expérience antérieure », car 10 des 30 réponses au total font référence à des séjours antérieurs (échange scolaire, vacances).

À 13 reprises, des perceptions positives sont exprimées sans expérience personnelle, les aspects culinaires et la beauté des paysages du pays occupant une place de choix. Cependant, il existe également huit idées préconçues négatives sans expérience personnelle, avec, au premier plan, une arrogance et un comportement grossier présumés. Cette vision sceptique, véhiculée par l'environnement social ou d'autres sources, ce qui correspond dans une certaine mesure à l'image négative que l'on se fait de l'Allemagne : dureté, rigueur, froideur et discipline extrême.

Dans sept déclarations, des perceptions positives sont formulées qui peuvent s'appuyer sur l'expérience personnelle. Toutefois, deux évaluations négatives sont également étayées par une expérience personnelle. En ce qui concerne les changements dans les évaluations dus au séjour, quatre cas parlent de surprises positives, qui se réfèrent principalement à l'amabilité des personnes rencontrées. Dans un cas, cependant, le bilan est également négatif, ce qui peut s'expliquer par un choc culturel classique dans le domaine culinaire.

Quelles conclusions générales peut-on tirer de ces déclarations subjectives ?

Les clichés et stéréotypes sont reproduits dans la conscience collective et dans les médias dominants. Qu'ils véhiculent ou pas un certain degré de perception empiriquement exacte (comme c'est souvent le cas) ne change rien au phénomène de la représentation collective des autres pays, zones linguistiques et cultures.

Ce qui est intéressant, c'est que la grande majorité des jeunes participants au programme sont capables d'être conscients qu'il s'agit de stéréotypes, comme si la capacité à débusquer les préjugés était assez forte. Cela montre que nous ne devons pas supposer un réservoir dominant de préjugés négatifs ou même effrayants entre Allemands et Français. Le fardeau historique joue apparemment un rôle désormais secondaire pour les jeunes générations.

L'analyse des rapports montre aussi très clairement que l'expérience personnelle transforme les préjugés existants vers des représentations plus positives. Certains points sont confirmés mais nuancés, d'autres idées sont complètement modifiées et des expériences totalement nouvelles sont ajoutées. Un seul séjour même peut complètement remodeler l'image de l'autre pays. Cependant, les cas dans lesquels l'expérience a entraîné un choc personnel sont exceptionnels.

L'expérience du stage peut ainsi être comprise comme une étape vers une compréhension élargie du monde et de soi-même, un « Meilenstein » important mais qui fait partie d'un processus de long cours. Pour tenter

de mettre en évidence les effets professionnels et les transformations personnelles qu'il a pu (co)générer chez les individus, il faut prendre en compte l'articulation complexe entre prédispositions, désirs, nécessités psychosociologiques, contraintes scolaires ou universitaires, mais aussi structures d'opportunité et soutien de la société civile et du réseau franco-allemand. La troisième partie, après avoir cerné des indicateurs objectifs de l'effet du stage sur les trajectoires, tentera de mettre en évidence les domaines où se déroulent ces processus.

3^{ème} Partie : Après le stage

8. Les effets mesurables à long terme

Pendant quelques semaines ou plusieurs mois, les individus ont été dépayés et confrontés à un autre système de références culturelles, de codes sociaux, d'habitudes et de manières de faire. Cette expérience de l'altérité, ou encore de dépaysement (*Fremdheitserfahrung*¹), a pu être parfois une épreuve mais elle a très majoritairement provoqué un ensemble de satisfactions (de la joie d'avoir découvert « autre chose » à celle d'avoir pu surmonter des situations difficiles). A-t-elle laissé des traces durables dans la personnalité des anciens stagiaires ? Qu'ont-ils appris qu'ils n'auraient pu apprendre ailleurs (lesdites compétences interculturelles) ? En quoi cette expérience a-t-elle modifié le cours de leur trajectoire professionnelle et personnelle ?

Pour tenter de répondre à ces questions, notre recherche s'appuie sur les réponses aux questionnaires, deux à six ans après le stage. La comparaison de ces réponses avec les rapports de stage (rédigés directement après le séjour à l'étranger) offre la possibilité de confronter les premiers bilans et projets exprimés dans la foulée de cette expérience avec les actes effectivement entrepris par la suite. Enfin, cette prise de recul renseigne sur les usages concrets que font les membres de trois groupes empiriques précédemment identifiés de ce séjour dans le pays partenaire.

Il faut rappeler ici que les répondants au questionnaire en ligne forment un « échantillon spontané » et ne sont pas représentatifs de la population globale telle qu'elle a été étudiée en première partie de ce rapport. Sur les 1394 demandes de participation au questionnaire envoyées, nous avons obtenu un taux de retour global de 25 %, mais les anciens stagiaires qui étaient inscrits à l'université (aussi bien en France qu'en Allemagne) ont

¹ Le français « altérité » rend imparfaitement la notion de *Fremdheit*. « Dans sa célèbre "Exkurs über den Fremden" G. Simmel insistait déjà sur le fait que "l'étrangeté" doit être comprise comme une forme de relation où le proche et le lointain interviennent simultanément ("le lointain est proche"). Chez Simmel, l'altérité ne constitue pas en soi une propriété mais est l'expression de la qualité spécifique d'une relation. » (Röseberg, 2017, p. 71).

beaucoup plus répondu que les jeunes en enseignement professionnel ou en stage PRAXES (le nombre d'anciens stagiaires appartenant au groupe empirique « les Encadrés » est faible (24 individus), tandis que les répondants du groupe « les Découvreurs » et « les Stratèges » sont plus nombreux, respectivement 203 et 83).

8.1 Éléments objectifs

Les informations recueillies par le questionnaire concernent la suite du parcours de formation continue ou d'études, l'intégration éventuelle sur le marché du travail, mais aussi des facteurs plus directement liés au séjour à l'étranger, comme le déménagement dans le pays partenaire ou dans un pays tiers.

8.1.1 Poursuite des études

Une forte proportion de jeunes a poursuivi ses études au-delà du diplôme préparé durant leur stage en entreprise dans le pays partenaire. De plus, au moment de répondre au questionnaire, 74 individus (soit 21,1 %) se déclaraient toujours étudiant ou étudiante. Le tableau suivant met en évidence la relation entre le niveau de diplôme au moment où a été entrepris le stage et le niveau de diplômes quelques années plus tard, au moment de répondre au questionnaire.

Tableau 18 : Diplôme le plus élevé obtenu, selon le questionnaire croisé avec le niveau de diplôme au moment du stage, n=351

Diplôme au moment du questionnaire (2-6 ans après le stage)	Autre diplôme du sup.	Bac et BB	Bac+2	Bachelor	Master	TOTAL
Diplôme lors du stage						
Autre diplôme du supérieur	13	0	0	2	10	25
Bac et Berufsbildung (BB)	1	31	3	5	4	44
Bac+2	4	2	27	35	32	100

Bachelor	0	1	1	36	92	130
Master	3	7	0	0	42	52
TOTAL	21	41	31	78	180	351

Les lignes désignent le diplôme préparé au moment du stage. Les colonnes indiquent le diplôme le plus haut obtenu au moment de questionnaire, 2 à 6 ans plus tard. Le niveau Bac et BB (*Berufsbildung*) comprend ici également la *Schulische* et la *Duale Ausbildung*, le *Bac Pro* et le *Bac Technologique*, et le *Bac général*).

Même si ce tableau ne permet pas, bien sûr, d'établir une relation de causalité directe entre stage dans le pays partenaire et poursuite d'études, il nous permet de bien saisir la trajectoire des jeunes ayant répondu au questionnaire. La poursuite d'étude est très fréquente : un tiers des Bac+2 ont continué jusqu'au Bachelor et un autre tiers jusqu'au Master. Plus de 60 % des Bachelor ont obtenu depuis un Master. Environ un tiers des peu diplômés (« Bac et BB », qui inclut ici également les *Schulische* ou *Duale Ausbildung*, *Bac Pro*, *Bac Technologique* et *Bac général*) ont obtenu des diplômes supérieurs et au moment de leur réponse au questionnaire, ils étaient 37 % à poursuivre des études. Seuls environ un tiers des anciens stagiaires n'ont pas poursuivi d'études.

Il est cependant possible que cet échantillon spontané présente un biais, les répondants souhaitant manifester leur réussite scolaire en participant au questionnaire. Plus généralement, on peut se demander si le stage soutenu par l'OFAJ a encouragé une poursuite d'études ou si c'était déjà des bons élèves (ou des élèves avec un fort potentiel de réussite scolaire) qui avaient déjà le désir de faire des études longues.

L'analyse des réponses ouvertes au questionnaire laisse penser que la poursuite des études était déjà effectivement prévue et que l'expérience du stage a pu confirmer (plus rarement légèrement infléchir) l'orientation choisie. Le stage est rétrospectivement considéré comme un élément parmi d'autres de la formation professionnelle, une étape où la découverte d'autres modes d'organisation ou de culture d'entreprise est importante, mais les réponses ne font que très rarement état d'une « tournant décisif » sur ce plan-là.

Dans les réponses ouvertes aux questionnaires, les anciens stagiaires évoquent souvent une poursuite d'études dans le pays partenaire. Si le principe de continuer ses études semblait vraisemblablement déjà acquis, l'idée de les poursuivre à l'étranger a souvent été confortée :

Validation de l'idée d'aller étudier en France, ce que j'ai d'ailleurs fait durant deux ans.

(Niveau Bac durant le stage PRAXES, mère secrétaire, père musicien, toujours en études)

Le stage m'a poussé à faire mes études à l'étranger.

(Stage en Bac + 2 Commerce international, a obtenu depuis un Master – habite maintenant aux Pays Bas)

Mit dem Abschluss des Praktikums in Frankreich war mir sonnenklar : Ich möchte in Frankreich studieren.²

(Enseignement professionnel scolaire « assistante commercial langue étrangère » durant le stage, parents cadres dans le public, étudiante en International Business et sciences politiques quand elle a répondu au questionnaire)

Die Entscheidung, ein Erasmus-Semester in Frankreich zu verbringen.³
(Etudes de médecine (toujours en cours), parents enseignants)

Le stage dans le pays partenaire est souvent l'occasion de confirmer son choix professionnel ou de l'infléchir, il peut aussi pousser à continuer des études dans le pays partenaire ou à l'étranger, dans un environnement international.

À côté des informations sur la poursuite des études après le stage, nos données permettent également d'approfondir la question de l'intégration au marché de l'emploi.

8.1.2 Insertion sur le marché de l'emploi

Dans le questionnaire, nous avons explicitement posé la question suivante : « De combien de mois avez-vous eu besoin après votre dernier diplôme pour trouver un premier emploi correspondant à vos qualifications ? ».

On observe un fort taux de non réponse (26 %), qui correspond pour une large part aux anciens stagiaires qui sont encore en cours d'études (la modalité « Noch im Studium » était disponible mais a été peu sélectionnée). En retranchant ces étudiants, il reste environ 8 % d'individus qui n'ont pas voulu répondre à cette question. S'agit-il de jeunes n'ayant

² « À la fin de mon stage, c'était clair comme de l'eau de roche : je souhaite étudier en France. »

³ « La décision de passer un semestre Erasmus en France. »

pas trouvé d'emploi et ne souhaitant pas le dire ou encore d'emploi trouvé mais ne correspondant pas à leur qualification ?

Le tableau suivant montre la fréquence des réponses (sans les N.E. et ceux qui sont encore en formation). 46 %, presque la moitié des jeunes ayant répondu à cette question, ont trouvé un poste à la hauteur de leur qualification en moins d'un mois après leur diplôme.

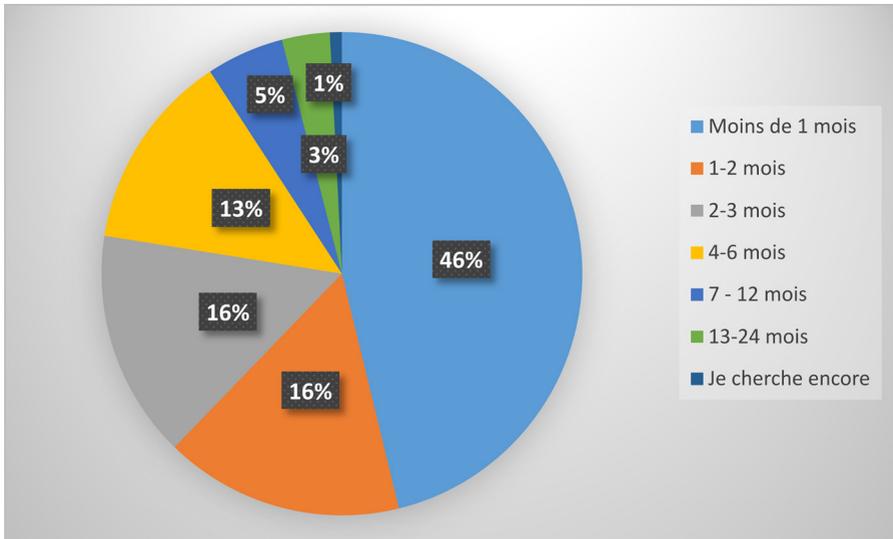


Figure 22 : Intégration sur le marché du travail, (questionnaire, sans N.E. et étudiants, n=249)

On aurait pu penser que les anciens stagiaires français auraient plus de difficultés à intégrer le marché de l'emploi que leurs homologues allemands, comme le suggère les comparaisons entreprises avec le chômage des jeunes en France et leur parcours d'insertion professionnelle, mais ce n'est pas le cas.

D'après les chiffres avancés par le CREQ pour la génération 2013⁴, 25 % des diplômés ont trouvé un emploi moins d'un mois après la fin des études et 55 % moins de trois mois après la fin des études. Seuls 70 % ont trouvé un emploi un an après avoir terminé leurs études. Pour les anciens stagiaires français qui ont répondu au questionnaire, l'intégration sur le

⁴ Cf. « Quand l'école est finie 2016. Premières pas de la génération 2013 sur le marché de l'emploi », CREQ, 2017 (p. 34).

marché de l'emploi apparaît être beaucoup plus rapide que pour leurs concitoyens ayant achevé leurs études. Les répondants au questionnaire sont globalement plus diplômés que leur génération, ce qui explique en partie cette plus rapide intégration sur le marché de l'emploi.

Une autre enquête du CEREQ sur la génération 2004⁵ annonce un délai de 5,7 mois avant d'accéder à un premier emploi à durée déterminée. Pour notre échantillon spontané français (hors N.E., en chômage ou en études, soit n=171), on observe une moyenne globale de 2,7 mois avant de trouver un « emploi correspondant à leur qualification ». Ici aussi le niveau de qualification de notre échantillon doit être pris en compte⁶. Rapporté au délai d'insertion des « diplômés du supérieur » présenté par l'enquête du CEREQ (3,3 mois), les anciens « stagiaires OFAJ » français continuent d'être dans une situation plus favorable que leurs pairs.

À titre de comparaison, pour les « Allemands » ayant répondu à cette question (n=76), on observe une moyenne de 2,1 mois.

En résumé, on observe une corrélation entre expérience du stage dans le pays partenaire et insertion professionnelle plus rapide mais elle reste relativement faible. Il est surtout difficile de déduire une relation de cause à effets, de multiples autres facteurs pouvant expliquer cette insertion plus aisée dans le marché de l'emploi.

8.1.3 PCS actuelle de l'ancien stagiaire et mobilité sociale

Il a aussi été tenté d'objectiver une forme de mobilité sociale ascendante qui caractériserait ces anciens stagiaires. Cela s'est avéré difficile : la mobilité professionnelle et sociale peut difficilement se mesurer dès la sortie des études ou lors des toutes premières années d'activité professionnelle.

Une comparaison entre la PCS des parents et celle des participants au stage quelques années après donne une indication sur leur éventuelle mobilité sociale :

⁵ « Les sept premières années de la vie active de la génération 2004 » : <https://www.cereq.fr/les-sept-premieres-annees-de-vie-active-de-la-generation-2004-enquetes-2007-2009-et-2011>.

⁶ Il n'y a parmi les « Français » que 6 anciens stagiaires ayant un niveau Bac ou Bac pro.

Tableau 19 : Mobilité sociale des participants français, par rapport à la PCS de leurs parents (selon questionnaire, n=228)

Mobilité PCS	Nb. cit.	Fréq.
Ascendante	51	22,4 %
Descendante	23	10,1 %
Stable	51	22,4 %
Etudiant	33	14,5 %
N.E.	70	30,7 %
TOTAL OBS.	228	100 %

Pour un tiers de la population, il n'est pas possible d'évaluer la mobilité en terme de PCS (la PCS des parents ou celle actuelle de l'individu sont manquantes). Ces trois tableaux laissent cependant voir une majorité d'anciens stagiaires français qui vivent déjà une réelle mobilité sociale ascendante. Ce phénomène est peut-être aussi explicable par la composition de cet échantillon spontané, où les répondants sont ceux qui peuvent affirmer leur réussite scolaire et sociale.

Pour les anciens stagiaires allemands, l'analyse a été plus difficile encore. La comparaison entre « position sociale » des parents et celles en 2019 des anciens stagiaires donne le tableau suivant :

Tableau 20 : Comparaison de la situation sociale des anciens stagiaires allemands et des parents, n=123

Situation sociale	Participants (sit. en 2019)		Parents	
	Nb. cit.	Fréq.	Nb. cit.	Fréq.
1. Leitende Angestellte/höher Beamten-schaft // cadres supérieurs, fonctionnaires (cat. A)	0	0	5	4,7 %
2. hoch qualifizierte Angestellte/ gehobene Beamten-schaft // cadres moyens, fonctionnaires (cat. B)	35	29,66 %	42	40 %
3. qualifizierte Angestellte/ mittlere Beamten-schaft // employés spécialisés, fonctionnaires	24	20,34 %	25	23,81 %

4. einfache Angestellte/öffentl. Dienst // employés, emplois publics	12	10,17 %	11	10,5 %
5. Meister/-innen, Vorarbeiter/-innen // maîtres artisans, contremaîtres	0	0	3	2,86 %
6. Facharbeiter/-innen // ouvriers spécialisés	0	0	13	12,4 %
7. un-, angelernte Arbeiter/-innen // travailleurs non-qualifiés	0	0	0	0
8. Selbständige, freie Berufe // professions indépendantes et libérales	1	0,85 %	4	3,8 %
9. Arbeitslose // chômeurs	2	1,69 %	2	1,9 %
10. Hausfrauen/-männer // femmes ou hommes au foyer	1	0,85 %	0	0
11. Studium/Lehre // en études ou apprentissage	43	36,44 %	0	0
Total obs.	118	100 %	105	100 %
Non renseigné (N.E.)	5		18	

Comme pour le Tableau 4 : Situation sociale des parents des stagiaires, pays d'origine = Allemagne (n=105, N.E. : 18), nous utilisons comme référence la publication du WZB Berlin « Sozialstruktur und soziale Lagen » en Allemagne (2018), qui se base sur les données du sondage ALLBUS.

On constate que les Allemands sont encore nombreux à poursuivre leurs études au moment où ils ont répondu au questionnaire, alors que, comme on l'a vu en première partie, ils sont tendanciellement plus âgés et déjà plus avancés dans leur cursus. Il est vrai que la durée d'études peut être plus longue en Allemagne, entrecoupées d'années de césure (« gap years »).

Cette forte proportion d'anciens stagiaires allemands encore en étude (plus du tiers) empêche de pouvoir évaluer les trajectoires sociales. Les catégories ALLBUS/*Soziale Lage* sont de plus assez dépendantes des étapes de la carrière professionnelle (et non des diplômes comme les PCS françaises), aussi n'est-il pas étonnant de n'avoir aucun jeune actif dans la catégorie « 1. Cadres supérieurs ». La taxinomie *Soziale Lage* invite de plus à coder « 2 cadres moyens, fonctionnaires (cat. B) », les enseignants quel que soit le type d'établissement où ils enseignent (contrairement aux PCS françaises qui distinguent les enseignants du primaire, classés en « Prof. Intermédiaires », des enseignants du secondaire et du supérieur, classés en « Cadres et Prof. Intellectuelles Supérieures »).

On remarque cependant que peu d'Allemands exercent des métiers de niveau employés (« 4. einfache Angestellte /emplois publics » : 10 %) alors qu'un nombre significatif de Français sont enregistrables sous la PCS « employé » (19,7 %). Le caractère relativement « élitiste » des stagiaires résidants en Allemagne se confirme dans leur trajectoire. On remarque aussi que les « Allemands » ont moins de réticence que les « Français » à indiquer la profession des parents. Nous n'avons pas observé de dépendance significative entre mobilité sociale et le niveau de langue ou le fait d'être descendant d'immigrés.

8.1.4 Déménagement dans le pays partenaire ou dans un autre pays

Nous avons vu précédemment qu'à l'issue du stage, beaucoup de jeunes déclaraient s'imaginer vivre dans le pays partenaire (41,4 % de l'échantillon représentatif) ou dans un autre pays étranger (6,5 %). On ne peut savoir si ces intentions ont été suivies d'effet pour cette population. La population ayant répondu au questionnaire (certes assez encline à exprimer une expérience positive) permet de donner une idée du « taux de réalisation » : 32 % affirmaient dans leur rapport de stage pouvoir s'imaginer travailler dans un futur proche dans le pays partenaire ; 14 % ont effectivement déménagé dans le pays partenaire (soit 49 personnes, dont 14 Allemands et 35 Français).

Tableau 21 : Où habitent les participants au questionnaire (=deux à six ans après le stage, en 2019), n=82

Suisse	4
UK	4
Irlande	3
Danemark	1
Pays-Bas	6
Belgique	4
Luxembourg	2
Croatie	1
Bulgarie	1
Grèce	1
Espagne	1
Canada	3
Etats-Unis	1
Australie	1
Singapore	1
Japon	1
Allemagne (F)	35
France (D)	14
TOTAL	82

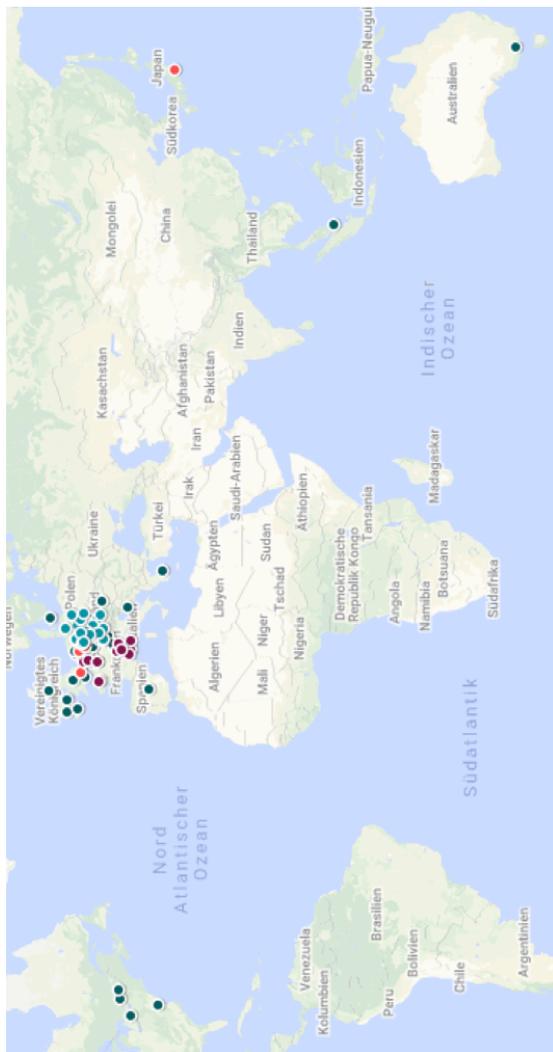


Figure 23 : Lieux de résidence des anciens stagiaires en 2019, lors de leur réponse au questionnaire. En vert = participants originaires de F (62), en rouge = participants originaires d'Allemagne (20), n= 82. Quelques cas n'ont pas pu être représentés sur la carte. Carte : dfi / Dusan Bozalka

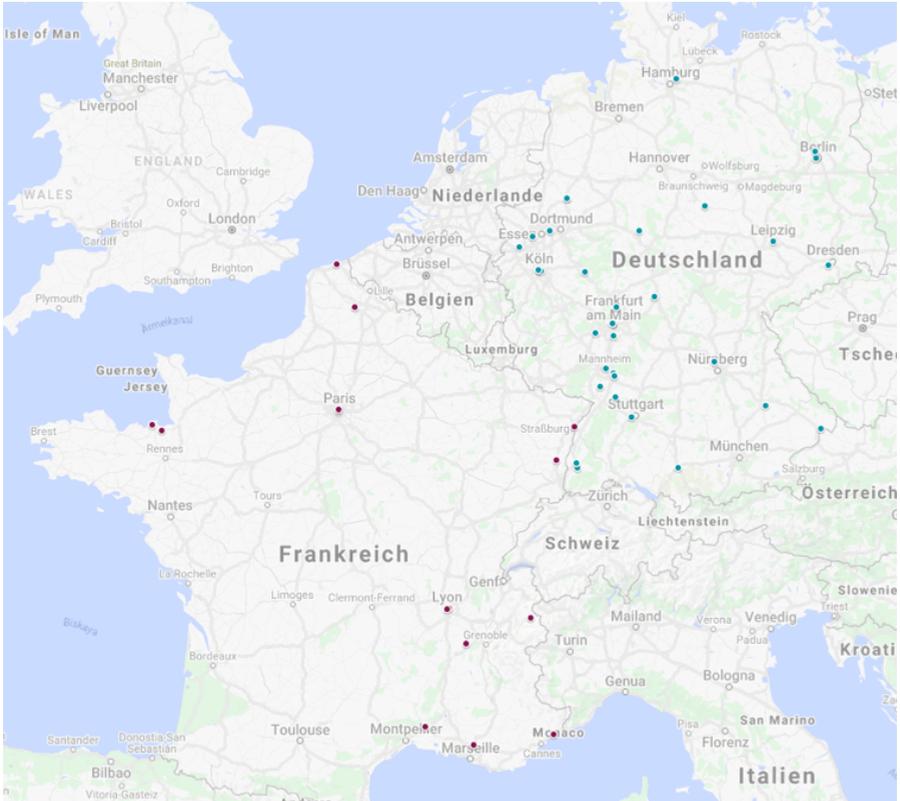


Figure 24 : Déménagement au pays partenaire, selon questionnaire (2019), 14 de l'Allemagne vers la France (en rouge), 35 de la France vers l'Allemagne (n=49, de 350 répondants au questionnaire). Carte : dfi / Dusan Bozalka

Cette mobilité internationale concerne principalement les « Français », qui sont 27,3 % à avoir déménagé à l'étranger, contre 16,2 % des « Allemands ». Autant que pour le franco-allemand, le stage semble une étape pour la mobilité internationale en général.

Près du quart de notre échantillon spontané a donc effectué une mobilité internationale. C'est beaucoup, en comparaison de la faible mobilité professionnelle des jeunes Européens que déplore régulièrement la Commission Européenne.

Nous pouvons aussi comparer ces chiffres avec la totalité des Allemands et des Français qui vivent à l'étranger, selon les différentes tranches d'âge.

Pour l'Allemagne : une étude de 2015 de l'OCDE chiffre à 3,4 millions les Allemands qui vivent à l'étranger, soit 4 % de la population allemande.⁷ Les Allemands de 15 à 24 ans vivant ailleurs qu'en Allemagne étaient 380 000⁸, ce qui correspond à 4,7 % de cette tranche d'âge⁹. Parmi nos stagiaires (un peu plus âgés), ce pourcentage est de 16 % (réponses au questionnaire). Le nombre d'Allemands vivant durablement en France oscille autour de 200 000 (tous les groupes d'âge, ce qui équivaut à 6,7 % des Allemands de l'étranger). Des 204 124 émigrés Allemands recensés en France, 17 848 font partie de la classe d'âge des 15-24 ans (il s'agit de 0,2 % de la totalité de ce groupe d'âge, mais 11,38 % des anciens stagiaires se sont établis en France après leur stage).

Pour la France : En 2016, 168 765 jeunes de 18 à 25 ans vivaient en dehors de la France¹⁰, soit environ 0,2 % de la population de cette tranche d'âge. Selon Destatis, en 2013, un total de 120 045 Français résidait en Allemagne. Dans la tranche d'âge des 15-24 ans, il s'agissait de 15 962 individus, 9,45 % de tous les émigrés français de leur groupe d'âge¹¹. Ces chiffres ne tiennent probablement pas compte des tenants de la double nationalité (« franco-allemands »). À titre de comparaison, rappelons que 27 % des anciens stagiaires « français » se sont établis à l'étranger à la suite de leur stage.

D'autres études disponibles permettent d'aller encore plus loin dans l'analyse entre intention et réalisation. Le chômage peut aussi inciter à désirer une mobilité... qui ne se traduit pas dans les faits. Selon l'enquête européenne Eurostat sur les forces de travail (EFT) 2016, 12 % des jeunes de 20 à 34 ans sans emploi étaient prêts à s'établir ailleurs dans l'UE et 17 % d'entre eux étaient même prêts à quitter l'UE afin de commencer ou de consolider leur vie professionnelle. Dans les faits, seulement 1 % d'entre

⁷ [https://www.deutsche-im-ausland.org/nc/news/news-details/34-millionen-deutsche-leben-im-ausland.html#:~:text=Jeweils %20270.000 %20leben %20im %20Vereinigten,arbeitslos %2C %20also %20rund %209 %20Prozent.](https://www.deutsche-im-ausland.org/nc/news/news-details/34-millionen-deutsche-leben-im-ausland.html#:~:text=Jeweils%20270.000%20leben%20im%20Vereinigten,arbeitslos%2C%20also%20rund%209%20Prozent.)

⁸ <https://www.oecd.org/berlin/publikationen/talente-im-ausland.htm>.

⁹ <https://www-genesis.destatis.de/genesis/online>, Statistische Bundesamt, Datenbank Genesis online, Zensus von 2011; 8055534 Deutsche zwischen 15-24 Jahren.

¹⁰ <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/statistiques-sur-les-francais-residant-a-letranger-donnees-demographiques/>.

¹¹ <https://www-genesis.destatis.de/>, Code 12521-0003, Ausländerstatistik

eux se sont établis dans un autre État membre pour obtenir leur emploi actuel¹².

En résumé, notre population d'anciens stagiaires est bien plus mobile que la cohorte d'âge à laquelle ils appartiennent. Le stage dans le pays partenaire apparaît comme une expérience structurante qui peut renforcer la détermination à effectuer une mobilité internationale et donner des atouts ou des compétences pour la réaliser.

Cela m'a conforté dans mon souhait de vivre à l'étranger et de poursuivre mes études dans les relations humaines.

(Française, BTS Assistant manager durant le stage, a obtenu depuis une licence en ressources humaines, mère auxiliaire de vie, père chauffeur, vit désormais en Allemagne où elle travaille comme Office Manager)

Frankreich war und ist bis heute mein liebstes Reiseziel und es ist nicht ausgeschlossen, dass ich für längere Zeit nach Frankreich gehe, beziehungsweise meinen festen Wohnsitz nach Frankreich verlagere.¹³

(« Fremdsprachensekretärin » durant le stage, puis interprète après une poursuite d'études en Master)

Plus tard cela me plairait assez de vivre en Allemagne, j'aime beaucoup leur mode de vie, leur mentalité et leurs conditions de travail. J'aimerais également améliorer mon niveau linguistique.

(Bac Pro Commerce, stage de 4 semaines, 19 ans)

Grâce à mon stage en Allemagne je me suis « ouverte » davantage au monde et à la découverte de nouvelle culture et de nouveaux pays.

(Bac Pro commerce, stage de 4 semaines dans un grand magasin (Kaufhaus), vit désormais au Canada)

8.2 Contacts avec le pays partenaire

Parfois point de départ d'une carrière internationale, le stage peut aussi conduire à une relation particulière avec le pays partenaire : des contacts intensifs ou l'insertion avec les réseaux franco-allemands.

¹² <http://www.fse.gouv.fr/fse-mag/la-mobilite-des-jeunes-en-europe>.

¹³ « La France était et reste encore ma destination de voyage préférée, et il n'est pas exclu que j'y séjourne plus longtemps, par exemple en y établissant mon domicile. »

8.2.1 Visites dans le pays

Nous avons posé dans le questionnaire la question : « Etes-vous retournés dans le pays partenaire depuis votre "stage OFAJ" ? ».

Tableau 22 : Visites ou séjours dans le pays partenaire après la fin du stage (en 2019), n=350

Etes-vous retournés dans le pays partenaire depuis votre « stage OFAJ » ?	Nb. Cit.	Fréq.
Non	61	17,4 %
Oui, une fois	53	15,1 %
Oui, plusieurs fois	186	53,1 %
Oui, j'ai déménagé dans l'autre pays	50	14,3 %
TOTAL OBS.	350	100 %

Outre les 14 % qui disent avoir déménagé dans le pays partenaire, plus de la moitié des répondants y sont retournés plusieurs fois, 15 % une seule fois. Sur les 350 répondants au questionnaire, 58 % y sont retournés pour les loisirs ou les vacances, 26 % pour des raisons professionnelles, 21 % pour y faire des études, 12 % pour y faire un autre stage (possibilité de réponses multiples).

Dans les réponses ouvertes à cette question, on enregistre principalement des visites à des amis ou pour les frontaliers du shopping et du tourisme.

8.2.2 Usage de la langue du partenaire

La fréquence et le domaine (privé ou professionnel) d'utilisation de la langue de l'autre pays ont été cernés par une question supplémentaire :

Tableau 23 : Dans quels domaines est utilisée la langue du partenaire, deux à six ans après le stage (questionnaire, n=350) ?

Est-ce que vous parlez actuellement l'allemand [le français] ?	Nb. Cit.	Fréq.
Non	52	14,9 %
Parfois, dans le cadre professionnel	52	14,9 %
Parfois, dans le cadre privé	98	28 %

Souvent, dans le cadre professionnel	52	14,9 %
Souvent, dans le cadre privé	33	9,4 %
Je vis dans l'autre pays	44	12,6 %
TOTAL OBS.	350	100 %

La question a été formulée de façon à ne collecter qu'un type de réponse, de façon à saisir l'usage principal qui est fait de la langue du partenaire. Pour la grande majorité des anciens stagiaires un lien linguistique est gardé avec le pays où le stage s'est déroulé. Quand la langue du partenaire est utilisée fréquemment (dans le pays d'origine), c'est plutôt en contexte professionnel (15 %), contre 9 % en contexte privé. Quand elle est utilisée occasionnellement, c'est plutôt en contexte privé (28 %) qu'en contexte professionnel (15 % des cas). On peut penser qu'il s'agit de séjours touristiques et de voyages d'agrément dans le pays partenaire qui est devenu (ou resté) un pays affectivement proche. Néanmoins, un ancien stagiaire sur cinq ne pratique plus la langue du partenaire.

8.2.3 Contacts gardés après le stage

Les contacts gardés après le stage donnent une idée du réseau tissé lors du séjour professionnalisant dans le pays partenaire. Cela peut aussi être un indicateur de la qualité de l'expérience du stage. Plus des deux tiers des répondants au questionnaire ont gardé un contact avec une ou plusieurs personnes rencontrées lors du stage. Plus d'un quart des anciens stagiaires ont même gardé deux types de contacts ou plus de la période de stage.

Tableau 24 : Nombre cumulé de contacts gardés, deux à six ans après le stage (questionnaire)

Cumul contacts gardés	Nb. cit.	Fréq.
0	105	30,0 %
1	142	40,6 %
2	80	22,9 %
3	21	6,0 %
4	2	0,6 %
TOTAL OBS.	350	100 %

Moyenne = 1,07, Ecart-type = 0,90

Nous constatons donc un effet socialisant durable assez fort. Il est également possible de différencier les contacts gardés selon leur nature. Classés par ordre décroissant de fréquence, nous trouvons : Collègues et camarades de stage : 41 %, Colocataire ou famille d'accueil : 32 %, Rencontre de hasard : 28 %, Autres : 20 % (par exemple : amis ou familles déjà sur places ; personnes proches de de la frontière ; « tandem » et autres connaissances nouées lors du stage).

Huit répondants déclarent spontanément avoir vécu une relation amoureuse (*Beziehung*) durant la période de stage, dont certaines duraient encore au moment où ils ont rempli le questionnaire¹⁴. La question n'étant pas posé explicitement, au regard de la longueur des séjours dans le pays partenaire qui ont fréquemment suivi le stage, on peut raisonnablement supposer que ces relations affectives ont été plus nombreuses que déclarées spontanément, comme le montrera la partie 3.2.5 Contacts durant les loisirs.

*Das Praktikum hat vor allem mein Privatleben beeinflusst. Wäre ich nicht nach Frankreich gegangen, hätte ich nie meinen jetzigen Partner kennengelernt.*¹⁵

(Stage PRAXES réalisé après le Bac, père médecin, encore en études, aux Pays-Bas)

Amélioration de mon niveau de langue. Et rencontre en parallèle d'une jeune fille... Qui sera responsable en partie de mon installation future en Allemagne.

(DUT de journalisme, père technico-commercial, actuellement journaliste en Allemagne)

*Ich habe in der Zeit meinen Lebensgefährten kennengelernt, so dass ich noch länger in Frankreich blieb und nach dem einjährigen Praktikum meinen Master in Paris machte.*¹⁶

(Alors en école libre de théologie, stage dans une paroisse protestante de la région parisienne, vit actuellement en Allemagne)

¹⁴ Pour connaître le nombre exact de « bébés OFAJ », un volet supplémentaire de cette enquête pourrait être mis en place dans quelques années !

¹⁵ « Le stage a surtout influencé ma vie privée. Si je n'étais pas allé en France, je n'aurais jamais rencontré mon actuel conjoint. »

¹⁶ « J'ai rencontré durant cette période mon conjoint, ce qui m'a conduit à rester plus longtemps en France. Après mon stage de 12 mois, j'ai fait mon Master à Paris. »

J'ai rencontré ma petite amie à Berlin. Nous sommes ensemble depuis 6 ans et j'habite à présent en Allemagne.

(Stage effectué lors de « Advanced Studies of information Technology and Communication », mère marocaine, père français, professions intermédiaires tous deux, pas de profession actuellement déclarée)

Grâce au stage, même si c'était en dehors de celui-ci, j'ai rencontré mon partenaire.

(Stage en licence d'allemand, actuellement en Master, profession des parents non renseignée, vit en France en 2019)

De manière spontanée, cet aspect est parfois très détaillé :

Ich habe während meines Aufenthaltes meinen damaligen Freund kennengelernt und für 1 1/2 Jahre eine Beziehung geführt. Dadurch hat sich einerseits mein Französisch nochmal drastisch verbessert, andererseits habe ich im Laufe der Beziehung viel über mich selbst erfahren.¹⁷

(Stage réalisé après le bac, parents employés, poursuit actuellement ses études de médecine)

La relation amoureuse est souvent associée à un séjour plus long, voire à un déménagement dans le pays partenaire. Le stage a pu aussi entraîner des ruptures, la prise de distance pouvant amener l'individu à reconfigurer ses relations :

Ich habe in dieser Zeit meinen bisherigen Werdegang und auch meine Lebenseinstellung überdacht, sodass ich mich privat zu einigen Veränderungen entschieden habe.¹⁸

(En licence de Médias durant le stage, parents « employés qualifiés/ Qualifizierte Angestellte », travaille actuellement comme attachée de presse en Allemagne)

¹⁷ « Pendant ce séjour, j'ai rencontré mon ancien petit copain et nous avons eu une relation pendant un an et demi. Mon français s'est ainsi considérablement amélioré. J'ai aussi beaucoup appris sur moi tout au long de cette relation. »

¹⁸ « Pendant cette période, j'ai reconsidéré mon parcours et aussi mon attitude envers la vie, de sorte que j'ai décidé de faire quelques changements dans ma vie privée. »

8.3 Les « conseillers/prescripteurs » de stages

Conseiller ou aider autrui pour faire un stage dans le pays partenaire est un indicateur assez objectif pour mesurer l'implication et la satisfaction de l'individu concernant cette expérience. Or, les deux tiers des répondants au questionnaire ont directement aidé ou conseillé d'autre personne dans la réalisation d'un stage en France ou en Allemagne. L'effet multiplicateur est important pour l'OFAJ et au-delà pour la « société civile franco-allemande ».

Les Français sont proportionnellement un peu plus nombreux que les Allemands à conseiller ou soutenir leurs pairs. En revanche, la corrélation avec la position sociale de l'ancien stagiaire ou de ses parents n'est pas significative.

Des investigations supplémentaires seraient nécessaires pour saisir l'intensité de cette action de conseil et de soutien et préciser dans quelle mesure on peut parler de la « reproduction de la société civile franco-allemande » à travers les multiplicateurs que sont désormais les anciens stagiaires.

8.4 Éléments subjectifs

Outre les éléments tangibles qui résultent de la comparaison entre les informations contenues dans les rapports de stage et l'évaluation des informations contenues dans le questionnaire, les évaluations subjectives des anciens participants, telles qu'exprimées dans le questionnaire, fournissent des informations importantes : ici, les « processus de réflexion » déclenchés par le séjour à l'étranger sont exprimés clairement et en partie de manière très concrète.

8.4.1 Progrès ou réévaluation du niveau en langue

Une première question intéressante concerne l'auto-évaluation des compétences linguistiques. D'une part, pour la plupart des participants, nous disposons d'une auto-évaluation avant le stage (dans le CV, partie du dossier administratif) ainsi que d'une évaluation du développement des compétences en langues étrangères pendant le stage (via le rapport de stage). D'autre part, nous avons également demandé aux répondants du questionnaire d'autoévaluer leur niveau dans la langue étrangère. En supposant que les participants évaluent leurs capacités de manière honnête et aussi objective que possible, sur une base d'évaluation homogène, il serait

possible de voir dans quelle mesure le séjour à l'étranger s'est traduit par l'accès à un meilleur niveau dans la langue du pays voisin.

Des biais peuvent cependant apparaître du fait de la différence de contexte des différentes évaluations : pour le CV, il s'agit d'un contexte scolaire, dans le rapport de stage et par la suite, il s'agit bien plus d'un contexte vécu.

Les Français en particulier (pourtant nombreux à afficher un faible niveau en langues, comme on l'a vu en première partie) semblent avoir eu une forte propension à surévaluer leurs compétences linguistiques. De nombreux rapports de stage font part de difficultés de communication, au moins en début de stage, alors que le niveau affiché sur le CV était bon...

Nous avons cherché à évaluer les progrès ou le recul en langue en comparant les indicateurs avant le stage et en 2019, lors de la réponse au questionnaire. Rappelons que ces niveaux de langue sont autoévalués, selon des critères fort hétérogènes dans les CV (on peut y lire par exemple : « niveau scolaire », « bon », « allemand écrit », « fluide à l'oral », etc.), et transcrits selon la grille CECRL lors du questionnaire.

Tableau 25 : Évolution du niveau de la langue du partenaire

n=350	Nb. Cit.	Fréq.
« Baisse »	75	21,43 %
« Hausse »	59	16,86 %
Egal	191	54,57 %
N.E.	25	7,14 %
Total	350	100 %

Les bénéfiques à moyen terme n'apparaissent pas massifs, et comme nous le verrons plus en détails, ils sont aussi contrastés selon les groupes administratifs et sociologiques. Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer les baisses de niveau : certains jeunes (environ 20 % des répondants) n'ont pas pratiqué la langue du partenaire depuis leur stage : or, le niveau baisse rapidement quand on ne pratique pas une langue vivante. D'autres jeunes, en particulier les Français, ont pu prendre conscience durant cette immersion linguistique du décalage entre leur niveau supposé (ou scolairement évalué) et leur aisance réelle.

Les hausses concernent particulièrement les PRAXES, qui font souvent des stages plus longs. Sans surprise, les stagiaires OFAJ/DFJW brillent par leur progrès ou leur excellence.

Ces données, assez fragiles il faut le reconnaître, suggèrent que la langue n'est pas aussi centrale que supposée dans l'expérience du stage. Comme on l'a vu en première partie, elle n'est pas toujours un frein pour aller dans l'autre pays, et les bénéfices humains professionnels du stage débordent largement le seul aspect linguistique, même si celui-ci apparaît important pour de nombreux jeunes.

8.4.2 Le stage, un moment décisif ?

La lecture des rapports de stage avait suggéré que ce séjour dans le pays partenaire avait été un moment important de la vie des jeunes, peut-être pour certains une expérience fondatrice. Pourrait-on dire que le stage ait pu transformer l'habitus de ces jeunes, si l'on reprend le concept proposé par Pierre Bourdieu ou encore qu'il ait été un « moment biographique » particulièrement marquant structurant si l'on se tourne vers Henri Lefebvre ?¹⁹ L'expérience de l'altérité ou plus exactement celle de l'étrangeté, transforme-t-elle les individus, c'est-à-dire leurs catégories de perception et de jugement mais aussi leurs normes et leurs façons de se comporter ? Le phénoménologue allemand Bernhard Waldenfels souligne combien l'étrangeté nous atteint en nous sollicitant physiquement, notamment à travers des émotions qui peuvent être l'angoisse, l'incertitude, la peur. A ces sollicitations, nous sommes amenés à répondre, ce qu'il appelle la « responsivité »²⁰. L'expérience faite de l'étrangeté provoque et déclenche un processus d'apprentissage qui conduit à la transformation du sujet, comme le formule M. Merleau-Ponty : « Une [nouvelle] manière de penser s'impose quand l'objet est "autre" et exige que nous nous transformions nous-mêmes [...] il s'agit d'apprendre à voir comme étranger ce qui est nôtre, et comme nôtre ce qui était étranger. »²¹ Ainsi le cadre mental et la conscience de l'individu s'ouvrent à du nouveau, parfois déstabilisant, et l'étrange se fait petit à petit plus familier : non seulement la palette des objets de connaissance s'élargit mais surtout les modes d'appréhension des objets nouveaux gagnent en pertinence, grâce au développement des capacités réflexives et autoréflexives.

¹⁹ cf. Regina Bedersdorfer, « Momente des "Interkulturellen" in Biographien von ehemaligen Freiwilligen des Deutsch-Französischen Freiwilligendienstes », in : *Der Deutsch-Französische Freiwilligendienst, Arbeitstexte Nr. 31*, Paris/Berlin, OFAJ/DFJW, 2019.

²⁰ Röseberg, 2017, p. 71-72.

²¹ *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 143-157, cité par Röseberg, 2017, p. 74.

Nous pouvons confronter ces observations théoriques à la perception que les participants ont d'eux-mêmes. Bien entendu, le point de vue sur l'importance du séjour à l'étranger change avec le temps - peut-être que les impressions s'estompent, ou qu'il s'avère que le moment du stage n'a pas été aussi formateur qu'on le supposait immédiatement après (dans le rapport de stage). En fin de questionnaire, nous avons demandé l'avis des participantes et participants sur l'affirmation suivante « le stage OFAJ a été un tournant important dans ma vie » :

Question 33 « Le stage OFAJ a été un tournant important dans ma vie »

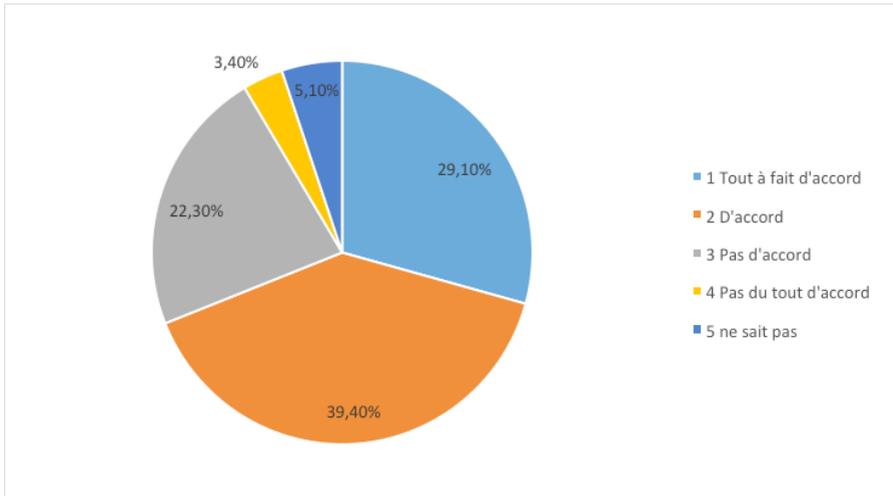


Figure 25 : Question 33, « Le stage a été un tournant important dans ma vie » (questionnaire, n=350, 2 N.E.)

Le stage a été vécu comme un moment important dans la construction de soi pour deux stagiaires sur trois. Dans leur rapport, immédiatement après le stage, ils étaient 31 % à noter que le stage leur a beaucoup apporté au niveau de leur orientation professionnelle (en validant ou non leur choix initiaux) ; 26 % soulignaient avoir découvert un pays et les gens qui y résident ; 17,5 % affirmaient avoir gagné en autonomie et confiance en eux-mêmes (*Selbstbehauptungsfähigkeit* : « Capacité à tenir bon » / Autonomisation).

Plusieurs questions ouvertes du questionnaire confirment l'existence pour les participants d'un apprentissage de vie qui va bien au-delà de l'ap-

prentissage d'une langue étrangère ou de l'amélioration de compétences professionnelles spécifiques. 73 % des répondants déclarent par exemple que le stage était « plus qu'une expérience professionnelle ».

L'analyse qualitative permet de condenser des déclarations plus longues et abstraites dans quelques codes qui sont régulièrement mentionnés. Il est frappant de constater que l'aspect du développement de la personnalité est mis au premier plan. Cette dimension occupe un espace beaucoup plus important que les déclarations des participants sur les avantages professionnels directs. Les points les plus fréquemment cités concernent *l'autonomie, la prise de distance vis-à-vis de la famille, savoir « se débrouiller »* ou, plus rarement formulés en termes abstraits, *la maturité, l'émancipation*. Il est ainsi décrit une nouvelle capacité à regarder « de l'extérieur » sa vie antérieure, ses origines et sa famille - un phénomène « d'(auto-) distanciation par rapport à son origine », de réflexivité et, finalement, d'émancipation. Cela se concrétise au travers de termes tels que « découvrir », « nouveau », « inattendu », « nouveau style de vie », « dépaysement ».

En ce qui concerne le développement professionnel, il est dit que le stage s'est transformé en une « épreuve » ou en un « test » dans le monde du travail. De manière similaire à ce qui précède, le séjour passé à l'étranger conduit à un examen réflexif des décisions antérieures, qui sont remises en question avec le regard « de l'extérieur » et pas toujours confirmées : parfois, le stage sert précisément à faire prendre conscience que la formation professionnelle choisie ne convient pas. Il aide à valider un changement d'orientation.

Dans les évaluations que l'on peut retirer des rapports de stage, les progrès en langue étrangère, comme le développement des compétences professionnelles concrètes, ne sont pas toujours au premier plan. Le fait de pouvoir se remettre en question, de jeter un regard critique sur les décisions prises dans le passé est également considéré comme important et central. Dans la grande majorité des rapports décrivant ces phénomènes, le développement personnel, celui qui permet de s'adapter aux différentes circonstances de la vie, est considéré comme une étape importante vers une plus grande autonomie. Tout cela est perçu comme un gain, qui peut être décrit en termes d'*empowerment* ou d'émancipation.

Cependant, ce phénomène n'est pas répandu de manière égale parmi les stagiaires. Le stage est moins souvent perçu comme décisif par les Allemands que par les Français. Voici par pays les réponses à la question « le stage OFAJ a été un tournant important dans ma vie » :

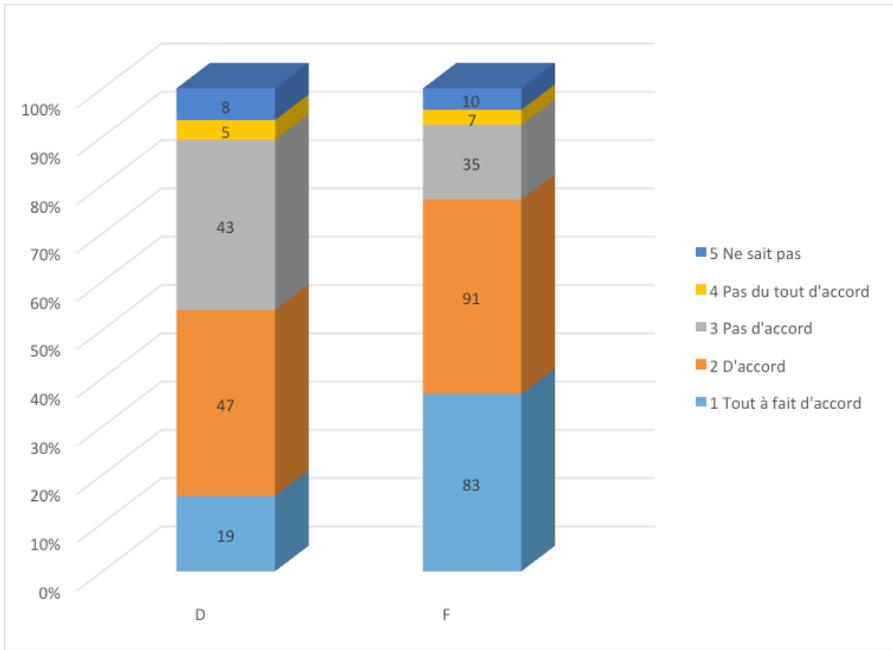


Figure 26 : Q 33 (« tournant important »), selon pays d'origine des stagiaires (indiqué au moment du questionnaire, All=122, F=228)

On peut expliquer cette différence par le fait que les stagiaires allemands sont souvent plus âgés et plus diplômés, ils avaient déjà une idée précise de leur futur professionnel et des moyens à déployer pour y parvenir. Les stratégies d'accumulation d'un capital humain transnational sont plus explicites en amont de la décision de réaliser le stage dans le pays partenaire, ce qui correspond d'ailleurs à une société allemande plus « globalisée » que la française : le modèle anglo-saxon est acceptée comme dominante, sans être remise en question.

On sent des effets assez forts pour une population (principalement de Français) qui avait été, certes, déjà préparée à un séjour en Allemagne, mais pour qui cela a été une prise de risque et une véritable découverte, qui se traduit concrètement par un bon taux de déménagement.

ENCADRÉ 5 : La trajectoire de Lison²²

Française, Lison a grandi à Lyon dans une famille non germanophone. Son père est cadre, elle a fait une école internationale et un bac euro-allemand (pas AbiBac), puis un double-cursus franco-allemand « Europäische Medienkultur » à Lyon et Weimar. Auparavant, deux échanges scolaires l'ont amené à Bonn et à Berlin, à chaque fois pendant dix jours, dans une famille avec une correspondante. Elle a fait son stage OFAJ en 2015 pendant dix semaines à Berlin au magazine « Paris Berlin », puis un master en Allemagne à Lüneburg. Maintenant, elle habite encore à Lüneburg où elle travaille dans une association culturelle et d'aide aux réfugiés.

Jusqu'à mes dix-huit ans, j'ai parlé que français. Ma famille ne parle aucune langue autre que le français. C'est une vraie famille française comme on les connaît. Et même aujourd'hui quand ils me rendent visite il faut que je traduise. Et je parle tout en français quand je suis en France et je téléphone tout en français. Mais ici ma vie est presque tout en allemand... Aujourd'hui je parle allemand avec un accent français mais je peux m'exprimer comme je m'exprime en français.

J'ai choisi Lüneburg à cause de mes études de master « Kulturwissenschaften » et parce que c'était une petite ville et j'aime bien les petites villes en Allemagne. Weimar m'a beaucoup plu et j'ai voulu continuer sur le même format de ville. Je suis restée ici pour le travail parce j'aime beaucoup l'association dans laquelle je travaille et que j'ai découverte au cours de mes études. Depuis, j'arrive pas à m'en séparer et j'arrive pas à partir, alors en fait, j'aimerais bien vivre un peu ailleurs.

Elle a connu l'association « mosaïque – Haus der Kulturen e.V » comme bénévole puis comme « minijob » pour devenir ensuite salariée comme « stellvertretende Geschäftsführung » (« un mois avant que j'ai soutenu mon mémoire de Master, le contrat a commencé »). Cette organisation travaille avec des réfugiés mais fait aussi des échanges de l'OFAJ, où Lison intervient en tant que traductrice interprète sur le volet formation pour les personnes qui veulent accompagner les jeunes lors des échanges. « Donc je suis encore en lien avec l'OFAJ et le monde franco-allemand. »

²² Entretien individuel réalisé par Annika Matulla le 16.01.2021.

Lorsqu'elle a fait son stage dans le secteur du journalisme, elle ne connaissait pas bien l'Allemagne. Le stage a eu une dimension initiatique, avec cette période de mise à l'écart qu'a bien décrit Van Genneep :

J'étais par exemple avec des journalistes de la ZDF etc. et moi, je devais poser des questions et j'étais complètement débordée parce qu'avant je savais même pas ce qu'est la ZDF. Je n'avais jamais regardé de la télé en Allemagne. Du coup, j'avais tout un monde qui s'ouvrait à moi, un monde culturel.

C'était l'hiver, c'était en janvier jusqu'à mars 2015 et je me suis sentie seule, j'étais toute seule. J'avais une colocataire avec laquelle il n'y avait pas de barrière de langue, donc on parlait allemand et on se comprenait très bien. Mais je me suis sentie seule dans cette capitale en tant que Française et je connaissais personne. Tous les week-ends, je louais un vélo et je visitais la ville donc c'était vraiment au niveau culturel et au niveau de la ville et la vie de Berlin, en fait c'était nouveau pour moi plus que la langue ou l'Allemagne en générale.

J'ai appris à quel point moi, en tant que stagiaire à Berlin, j'étais favorisée par rapport aux stagiaires à Paris parce qu'il y avait beaucoup moins d'hierarchie. Il m'envoyait à des trucs super importants parce que eux ils n'avaient pas envie d'y aller. Ils n'avaient pas le temps alors que à Paris en n'aurais jamais envoyé une stagiaire à l'ambassade de France ou à l'ambassade de l'Allemagne. (avec enthousiasme) Et moi, j'étais là en stagiaire et j'y allais toutes les semaines et j'ai rencontré l'ambassadeur de France plusieurs fois et j'étais même des fois seule avec lui et trois autres journalistes dans un cabinet de l'ambassade. Ça, je me suis dit que à Paris c'est tellement élitaire, il y a des mondes en fait, que jamais on enverrait une stagiaire dans une ambassade, jamais. C'est le rédacteur ou la rédactrice en chef qui y va. Ça, c'était pour moi une grande prise de conscience de la différence...en fait sur le fait que ce n'est pas très élitiste en Allemagne et c'était pour moi très positif. Du coup, j'ai fait des interviews avec des acteurs français que moi j'aimais beaucoup et j'ai pu les interviewer, par exemple Jean-Paul Rouve, voilà. Ou Fleur Pellerin, c'était la ministre de culture à l'époque. Donc ça, c'était pour moi énorme, c'était vraiment fou... je ne savais pas comment m'habiller et tout ça...Comme point négatif, en dehors

de ces moments-là quand j'étais en dehors de ces déplacements à recueillir des propos et écouter des conférences j'étais souvent devant l'ordinateur à devoir écrire et là j'étais vraiment toute seule. Je me suis sentie toute seule à écrire et tout ça pour qu'il ne soit que en ligne. Il n'allait pas dans le magazine imprimé parce que ce n'était de la très bonne qualité non plus.

Je pense que le stage m'a vraiment appris...c'était une porte d'entrée dans le monde culturel de Berlin, j'ai découvert plein de lieux culturels à Berlin, j'ai découvert la culture allemande en fait, et aussi franco-allemande. J'ai aussi découvert dans quelle manière étaient faits les protocoles, tous les protocoles de politesse etc. Et c'est ça ce que j'ai appris le plus à Berlin et ce qui me sert encore aujourd'hui.

[Les Allemands] sont très directs, pas très émotionnels, pas très chaleureux, donc un moment où j'en ai un peu marre et où j'ai envie d'autre chose. Mais il y a d'autres moments où ça me va complètement, quand je pense que c'est super « lösungsorientiert » et que ça me correspond. Donc il y a des moments où je me vois là-dedans et d'autres où je me sens à l'extérieur par exemple en attendant au feu rouge quand il y a pas de voiture. Mais d'autres où je pense « ah, c'est bien ». La manière dont je vois l'Allemagne change souvent.

Q. Qu'est-ce qui te plait le plus en Allemagne ?

Moi, ce qui m'a plu le plus, c'est la liberté. J'avais l'impression d'avoir une grande liberté qui est peut-être aussi du au fait que j'habite loin de ma famille et au gens qui m'oblige à faire certaines choses. J'avais une grande liberté d'être qui je suis dans un monde universitaire où les questions du genre ou de l'origine sont un peu mises de côté. Et voilà la liberté de choisir les cours qu'on veut choisir, de dire à quel rythme on veut étudier. Il y a plein de choix qui sont là pour la jeunesse, je trouve, en Allemagne et qu'il y a un privilège énorme aussi dû au fait que j'ai eu assez d'argent de prendre mon temps pour les études sans prendre nécessairement un job pour payer ma nourriture à la fin de la journée. En ce qui me plait le plus, c'est cette confiance aux personnes qu'elles vont faire leurs choix pour elles et qu'elles vont avoir le temps et de pas dire, c'est ton emploi de temps et si tu veux devenir ça tu dois apprendre

tout ça par cœur sinon ça marchera pas. C'est aussi pour ça que je suis restée en Allemagne.

Le stage a été le point de départ d'une transformation de l'habitus, qui du coup devient légèrement clivé :

Je m'habille différemment quand je suis en France que quand je suis en Allemagne (elle rit). C'est très troublant mais je connais plein de gens qui disent la même chose. Et mes amis français me disent que je suis organisée, beaucoup plus organisée et beaucoup plus dans le dialogue en fait. Par exemple si on part en vacances, au début, je fais une liste ou un Google Doc pour savoir qui amène la crème solaire, qui amène la lampe torche...Pour moi, c'est juste naturel mais quand je le fais avec mes amis français je me fais défoncer et ils disent, mais non, arrête, on va s'en sortir. Apparemment c'est typiquement allemand et je l'ai pris et en même temps je trouve ça joli si on prévoit ensemble les choses. [...] Tout ce qui est « gewaltfreie Kommunikation » en fait, c'est pour moi très allemand et je l'assume et je le fais complètement au travail. À faire attention...en France c'est plutôt dans le genre, ah c'est bon, c'est pas grave.

Elle a pris un peu de distance avec ses amis de jeunesse ou d'enfance.

On ne s'écrit pas mais on se voit. Mais je pense que c'est quelque fois quand même un peu difficile parce que je vois qu'on a des réalités très différentes. L'Allemagne m'a changé, eux ils sont restés là où on a grandi, du coup je les juge un peu de pas avoir vu d'autre chose et eux, ils me jugent un peu d'être partie et d'avoir tout d'un coup d'autres habitudes et d'autres manières de faire etc. Et donc il y a une sorte de jugement qui se met en place ce qui est un peu bizarre. Sinon on est encore en contact mais c'est un peu fragile quoi.

Je me sens française quand je suis en Allemagne, je me sens allemande quand je suis en France et quand je suis dans le contexte franco-allemand je me sens franco-allemande.

La découverte de la culture et surtout du style de vie allemand pousse à envisager de s'y installer, que ce projet soit ensuite effectivement réalisé ou non. L'expérience de l'ailleurs (le dépaysement) est presque toujours présentée comme positive. Ce caractère positif passe par des étonnements, la révision de présupposés, d' « agréables surprises ». Le sujet fait l'expérience que la « vie peut être ailleurs », il expérimente dans son quotidien de personne transplantée dans un autre environnement l'ouverture à l'altérité, une forme de disponibilité au différent, parce que celui-ci peut être intéressant, plus fort, ou parfois même plus proche de soi que son environnement habituel.

Cette expérience n'est pas toujours agréable, elle peut être difficile, voire douloureuse, comme le passage d'une épreuve. Mais le fait de dépasser les difficultés a des effets forts sur la construction de soi, notamment sur le plan de la confiance en soi et de la maturité. La réussite de cette mobilité, le fait d'avoir surmonté des difficultés, permet d'envisager de renouveler ce type d'expérience en Allemagne mais aussi ailleurs.

8.4.3 Les traces durables laissées par l'expérience du stage

Une autre série de questions a cherché à préciser les domaines où cette expérience avait laissé des traces marquantes :

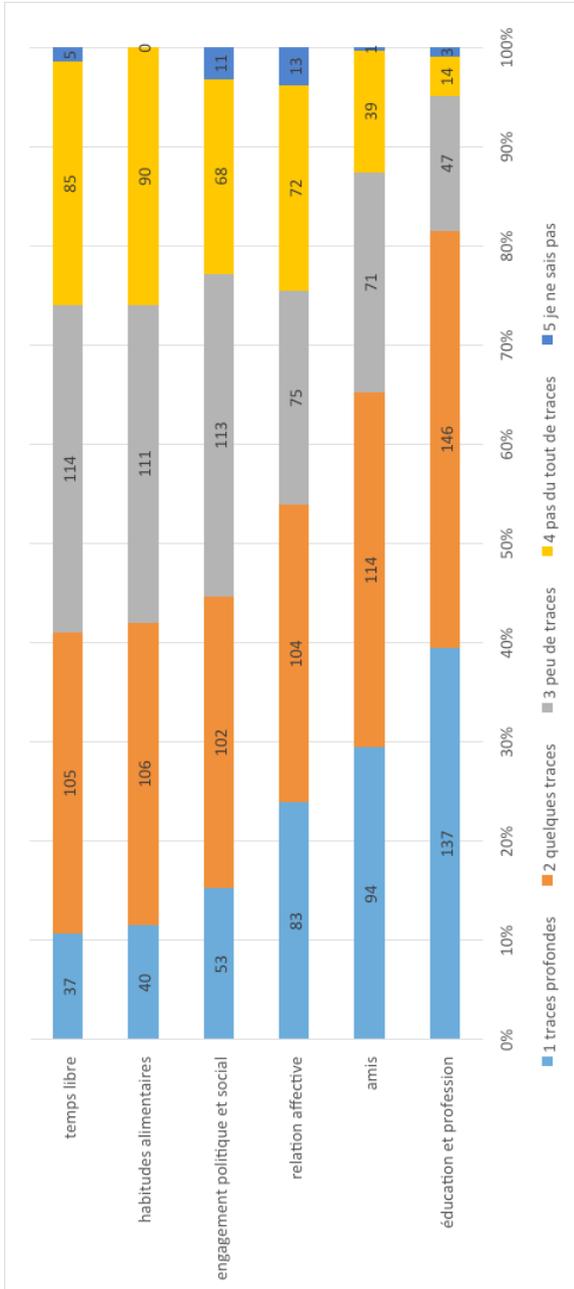


Figure 27 : Q 35, les traces que le stage a laissé dans la vie, n = 351

Les effets sur la formation et le métier sont donc les plus importants, confirmant l'importance de cette dimension pour les jeunes, perçue de manière récurrente durant notre étude. Le deuxième domaine, également très important, concerne les relations affectives, qu'elles soient amicales (*Freundschaft*) ou amoureuses (*Beziehungen*). Comme l'avait déjà suggéré la question sur les « contacts gardés », l'effet socialisant général est fort et concerne souvent la vie privée et conjugale des stagiaires (plus de la moitié des réponses « traces profondes, quelques traces » sur cette dimension). Les styles de vie (habitudes alimentaires et hobbies) sont touchés de manière plus superficielle.

Les effets du stage sur l'engagement politique ou citoyen apparaissent relatifs et semblent concerner un peu plus les Français que les Allemands :

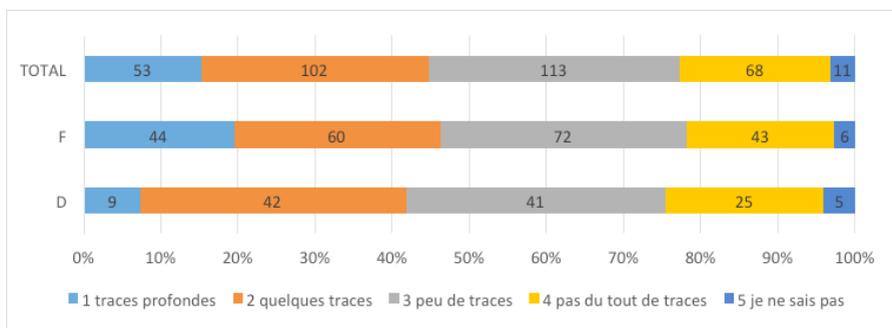


Figure 28 : Traces laissées par le stage dans le domaine de l'engagement politique et social, questionnaire, n=351

Nous n'avons pas trouvé d'autres variables corrélées avec l'engagement (âge, sexe, durée stage...).

L'expérience de l'altérité, ou encore de « l'étrangèreté » est un « moment » qui permet de reconsidérer ses rapports avec la société. Rémi Hess rappelle que « le moment a une composante individuelle, une composante interindividuelle (par exemple la négociation de l'espace avec les autres), groupale (je fais une place virtuelle à mes communautés de référence ; je pense à pouvoir les accueillir), organisationnelle, institutionnelle. Le moment est politique : il s'inscrit dans mon rapport à la cité »²³. Une fois de plus, ce travail de la prise de conscience s'effectue par la comparaison, qui ouvre l'espace des possibles. Cependant ce processus ne semble pas

²³ Hess, 2009, p. 24.

immédiatement se traduire au plan de l'engagement politique et citoyen traditionnel. Aucune déclaration concernant ce type d'investissement n'apparaît dans les « champs libres » du questionnaire.

ENCADRÉ 6 : L'engagement citoyen après le stage

Maria²⁴

L'engagement citoyen est intimement lié au ressenti de l'individu vis-à-vis de son positionnement social, ce n'est pas tant l'expression d'une conviction que la nécessité de réagir à des mouvements intérieurs provoqués par des événements extérieurs. Les propos de Maria donnent un aperçu de la complexité de ces processus :

Issue d'une famille modeste (père chauffeur de bus) vivant en milieu rural en Bavière, Maria a été plusieurs fois en France. Avant son bac, elle a réalisé un séjour d'un mois avec des volontaires en été à Bergerac, après le bac, une année complète à Nantes comme fille au-pair. Elle obtient ensuite un diplôme de « FremdsprachenkorrespondentIn » à Munich. Elle réalise son stage de six mois en 2013 dans une petite résidence hôtelière de Nice où elle se découvre : elle prend de l'assurance, puis des responsabilités, montre ses capacités de management.

En fait, pendant que j'étais stagiaire, notre hôtel était vendu et racheté. Cette toute petite résidence. Et en fait, on avait un chef qui lui, en fait, il nous laissait beaucoup de liberté. Donc à ma collègue la réceptionniste et à moi. Donc voilà, en théorie il était là, le chef, mais il nous laissait tout faire. Et en fait, ce qui se passe c'était que moi, je suis venue en août, et donc pour Noël je n'avais pas de vacances parce que ma collègue réceptionniste, elle est partie en Allemagne voire sa famille pendant les vacances de Noël. Donc moi je savais que j'allais être seule pendant – je pense que c'étaient dix jours. Dix jours ou deux semaines. Je savais que j'allais être seule, j'étais un peu stressée. [...] C'était très dense, mais c'était génial. C'était vraiment génial.

Après avoir terminé son diplôme, elle rejoint le groupe Vinci et déménage en France. Après un changement de poste, elle habite depuis

²⁴ Interview réalisé par Kyra Fabienne Gerstenberg, le 27/12/2020.

peu à Colombes, dans la banlieue de Paris. Célibataire, elle cherche à s'ancrer dans cette nouvelle ville, par le tissu associatif et citoyen :

Je vais m'engager dans deux associations, mais tout s'est retardé avec le Covid. Je vais faire partie d'une association qui s'appelle Solidarité Nouveau Logement. C'est une association qui met à disposition des logements, donc des appartements pour des familles qui sont en attente d'un logement social. Donc ça c'est un projet qui vient de débiter il y a à peu près quatre semaines, donc c'est tout nouveau. Et puis, j'ai aussi une autre association que je rejoins, mais qui est en état théorique en ce moment à cause du Covid. C'est une chorale qui va dans les maisons de retraite pour chanter avec les retraités. Et en fait c'est une association que j'avais contactée, je pense, au début de l'année. Mais malheureusement, vu qu'on ne peut pas aller dans les maisons de retraite à cause du Covid, voilà, j'ai pas pu encore vraiment le rejoindre physiquement. Voilà, ça c'est deux projets, deux associations, auprès lesquels j'aimerais bien m'engager. [...] L'idée ce qui me plaît bien dans cette chorale c'est qu'elle reprenne les vieilles chansons françaises. Donc ça, c'est un peu plus pour ma culture. Et par contre, dans l'autre association, celle qui accueille des familles qui ont besoin d'un logement social, très souvent ce sont des familles venant d'un autre pays. Par exemple là, on avait l'exemple d'une famille qui venait du Sri Lanka. Et en fait, cette famille ne parle pas français, uniquement leur langue qu'on parle au Sri Lanka et qui est le Tamoul. Et donc effectivement j'avais rencontré cette famille dans l'idée d'éventuellement les accueillir au sein de l'association pour leur donner un logement. J'avais l'occasion de rencontrer cette famille et j'essayais de parler, et donc effectivement, parce que vous parlez des échanges interculturels, on a beaucoup utilisé Google Translate parce que en fait le Tamoul, je ne parle pas Tamoul, et la famille ne parlait pas français ni anglais. Et par contre, l'échange ne se poursuit pas avec cette famille parce que malheureusement cette famille n'était pas compatible avec les logements que nous, en tant que l'association, avons à disposition. Donc malheureusement, ça c'est pas fait, cette famille ne pourra pas être logée par notre association. Mais dans le futur on va trouver d'autres familles qui ont besoin d'un logement. Et très souvent ce sont des familles qui ne sont pas françaises.

Mais une autre raison peut expliquer cette volonté d'engagement : accompagner sa forte mobilité sociale et culturelle :

Je suis dans une entreprise très internationale : j'ai une collègue qui vient de l'Argentine et une autre qui vient du Brésil et d'autres qui viennent des pays arabes, Maroc, Algérie et cetera. Donc c'est une entreprise qui est très, très internationale. Et très souvent je me rends compte qu'il y a plein, plein de choses que je ne connais pas. Il y a des pays que je ne connais pas, ils parlent de la géographie, de la politique, de tout ce qui est géopolitique. Et très souvent, je regrette un peu, j'essaie de regarder plus la télé, de lire. Mais très souvent, je me rends compte que moi, mes connaissances sont très basses par rapport à celles de mes collègues. Par contre, je trouve que parce que moi quand j'étais enfant, j'ai grandi dans un tout petit village en Allemagne, en Bavière, c'est vraiment tout petit. Et c'est vrai que je trouve que là où j'ai grandi on est un peu enfermé. Par exemple dans ma famille, on ne connaît pas beaucoup au monde. En fait, on est un peu restreint à la Bavière. On ne connaît pas les autres pays etc, etc. Et c'est vrai que moi, ça me pèse un peu parce que des fois j'ai l'impression de vraiment être nulle par rapport à mes collègues et de ne connaître rien. Par contre, j'ai l'impression que moi, j'évolue.

Parce que ma maman, avant, elle ne connaissait rien, et maintenant, par l'échange avec moi, parce qu'on s'appelle quand même très souvent parce que c'est pas cher, c'est très pratique Skype etc, j'ai l'impression que ma mère, de plus en plus, elle s'ouvre. Ça prend du temps, forcément, elle habite dans un tout petit village où elle ne sort jamais. Mais du coup je vois que c'est une évolution. Sauf que, au jour d'aujourd'hui, je trouve que mes connaissances sont insatisfaisantes. Moi, j'en souffre. Parce que effectivement je sais que quand je suis avec mes amis, ils savent beaucoup plus de choses que moi et c'est pas toujours évident. [...] Je trouve que moi j'étais pas confrontée au monde international, en fait, étant enfant. Et je trouve que ça, ça m'a manqué. Et j'ai du mal à rattraper ce retard. L'idée de m'engager dans cette association avec la famille du Sri Lanka, justement ça c'est l'idée de connaître les choses. Et même si ça m'intéresse beaucoup maintenant, j'ai du mal à apprendre tout parce que ça fait des années, quand j'étais enfant, qu'on est resté très, très enfermé en fait. Comme dans une bulle.

Lors du codage des rapports à l'aide de MaxQDA nous avons laissé une catégorie ouverte, intitulée « Perception du pays partenaire à la fin du stage ». Ce codage inductif, qui a surtout été renseigné dans les rapports « français » qui partagent leur découverte de la mentalité et du style de vie allemand, permet de mettre en évidence des réflexions de type proto-politique. Ainsi, l'importance de l'esprit de famille, la centralité du travail, mais aussi la séparation vie privée/vie professionnelle sont remarquées.

Durant mon stage, j'ai pu découvrir la vie de citoyens Allemands au et hors travail. Ils marquent culturellement la différence entre ces moments et sont aussi sérieux et concentrés durant leur travail qu'ils peuvent être sympathiques et bon vivants en dehors.

Une autre façon de régler ses conduites dans un cadre collectif sont aussi notés, parfois avec étonnement, parfois comme validation d'un stéréotype : patience, discipline, ponctualité, respect d'autrui, respect des règles, sérieux, sens de l'ordre, souci de l'environnement, civisme, recherche du compromis, toutes ces attitudes sont remarquées par les Français en Allemagne et sont globalement appréciées car elles permettent un style de vie difficilement pensable en France. Les différences ne sont pas soulignées avec un esprit idéologique (avec par exemple les catégories conservateur/progressiste) mais plutôt sur le registre moral.

En rentrant en France à l'issue de ce stage certains aspects de la France auxquels je ne prêtais pas attention auparavant m'ont dérangé : les gens sont bruyants et égoïstes, non pas que les allemands soient très altruistes mais ils sont individualiste dans le respect de l'autre c'est-à-dire qu'ils font attention à ne pas déranger les autres pour ne pas être dérangés eux-mêmes.

Les règles sont plus respectées, le monde est plus attentif aux valeurs de son pays. Ce qui produit une plus grande liberté vis à vis de celle dont nous sommes sujets en France. Il existe une réelle ouverture d'esprit. Les gens ne se jugent pas de façon puérile et prennent plus de recul sur ce qui les entoure. Chacun est responsable de ses actes et la solidarité est omniprésente.

Très rarement la réflexion s'exprime en termes plus politique, comme dans le cas de cet extrait de rapport :

Cependant ce qui m'a le plus marqué a été l'autonomie des citoyens. J'ai eu l'impression que beaucoup de lieux désaffectés ou abandonnés

après-guerre ont été réhabilités par la population sans répression de l'État, comme par exemple le marché aux puces RAW ou les potagers de Tempelhof. Cette ville m'a fait penser à un laboratoire où la population était laissée autonome et responsable. Le plus plaisant est de voir que ces initiatives fonctionnent et que rien n'est détruit ou saccagé lorsqu'on laisse les citoyens responsables.

L'ensemble forme un tout, que l'on pourrait appeler une « culture citoyenne », en général appréciée des stagiaires qui ont développé leurs observations sur ce thème :

Quant à la culture allemande j'ai beaucoup appris ; les Allemands apprécient le sérieux, la simplicité et l'honnêteté. Très méthodiques, ils accomplissent une tâche à la fois. Pour les Allemands, le temps est primordial. [...] Les Allemands font abstraction sur le « paraître » et cherchent à connaître la véritable identité de la personne.

En général, je trouve que les gens sont plus tolérants avec les choix de vie de chacun.

Ce qui n'empêche pas quelques regards critiques, comme à propos du marqueur social que reste l'automobile ou encore l'argent :

Mais cette remarque est amusante car beaucoup d'Allemands ont de très belles et grosses voitures qui consomment beaucoup d'essence. Mon patron, par exemple, disait toujours qu'il était écologiste, mais il avait un SUV. Je n'ai presque jamais vu de voitures ayant plus de 10 ans, alors qu'en France les gens ont aussi des voitures anciennes et pas très belles. J'avais l'impression que les Allemands et même les gens qui ne sont pas très riches n'avaient aucun problème pour acheter une belle voiture. J'ai aussi remarqué qu'ils avaient peu de voitures françaises.

Außerdem ist mir aufgefallen, dass in Paris das Geld und Prestige eine große Rolle spielen. Auch dies kannte ich in dieser Form aus Deutschland noch nicht. Meiner Meinung nach wird hier viel auf Geld geachtet, nur wer Geld hat, kann es in Paris zu etwas bringen. Allein durch die hohen Mietpreise und den teuren Lebensstandard benötigt man ein gutes Einkommen oder genügend finanzielle Unterstützung, um in Paris leben zu können.²⁵

²⁵ « J'ai aussi remarqué que l'argent et le prestige jouent un grand rôle à Paris. Cela ne prend pas cette forme en Allemagne. À mon avis, on accorde beaucoup d'attention à l'argent ici. Seuls ceux qui ont de l'argent peuvent venir à Paris. En

Les anciens stagiaires du groupe des « Stratèges » s'intègrent souvent dans le réseau franco-allemand ou de manière moins formelle dans la « société civile franco-allemande », comme l'illustre la trajectoire suivante, qui est aussi une forme d'engagement :

Justine a 20 ans quand elle fait son stage à Berlin à la *Tageszeitung* (TAZ), lorsqu'elle est en première année de BTS Assistant de Manager à Rennes. Elle a grandi dans une petite ville de la Mayenne, dans une famille plutôt modeste : son père est chauffeur, sa mère responsable de supermarché (26 à 100 livres à la maison). Son rapport, assez complet et enthousiaste montre une origine sociale populaire (style simple et direct, jugements normatifs, expressions parfois naïves, etc. Ex : « l'allemand est plus automatique que l'anglais dans ma tête »). Elle n'a pas continué ses études après le BTS, elle est aujourd'hui assistante d'achat, a mis 24 mois à trouver un emploi à sa convenance en France. Après son BTS, elle est revenue longuement à Berlin (trois ans), où elle a travaillé (ce qui explique la durée avant de trouver son actuel emploi ?).

Le stage m'a permis de rencontrer un autre environnement, une autre façon de travailler, et surtout il m'a donné l'opportunité de revenir en Allemagne. (3 ans à Berlin notamment)

Mais elle n'a pas été depuis dans d'autres pays, alors que sur son CV elle annonce des voyages en Angleterre, Belgique, Espagne, République tchèque. Elle témoigne d'une tendance « populaire » à rester dans le cadre, y compris celui nouvellement conquis : la transposabilité de l'expérience de la prise de risque n'est pas évidente. Cette focalisation est explicable aussi parce que Justine est séduite depuis longtemps par l'Allemagne, elle confirme que « le stage a été un tournant important de sa vie » (mais le processus était depuis longtemps engagé). Aujourd'hui, elle parle parfois allemand au travail et annonce un niveau B1. Elle a gardé des contacts avec des collègues de stages et des colocataires (peut-être des Français !) mais aussi des rencontres de hasard.

En partant en stage, elle annonce un niveau de langue élémentaire (B1). En fait, sans aucune histoire familiale avec l'Allemagne, Justine est déjà depuis longtemps germanophile, avec une vaste expérience de ce pays : elle a déjà vécu près d'un an en Allemagne et détaille quatre mois à Sankt Georgen dans la Forêt noire en SVE (en fait peut-être la Waldorfschule près de Freiburg), deux séminaires d'une semaine, un mois

raison des loyers élevés et du coût de la vie, vous devez disposer de bons revenus ou d'un soutien financier suffisant pour espérer vivre à Paris. »

en Rhénanie-du-Nord avec le jumelage de sa ville, et huit mois à Berlin comme jeune fille au Pair. Pour elle, l'Allemagne est un « pays qui bouge », où il se passe des choses, où elle vit des aventures (elle ramène des « anecdotes » et peut ensuite raconter ses péripéties à sa famille). Pour trouver le stage, elle est venue une semaine en vacances et s'est spontanément présentée dans les entreprises. Le stage a été un peu trouvé par hasard au TAZ (Aurélie ne semble guère politisée) après cette démarche spontanée. Elle est ensuite logée chez une amie de sa tutrice (chambre pour 350 €).

Avec son Bac Pro de secrétariat, utile pour ses tâches de petite administration/correspondance, elle trouve sa place au journal. Elle trouve qu'une durée de deux mois de stage est parfaite pour apprendre et améliorer sa langue. Les collègues sont décrits comme agréables, aidant, cela ne l'étonne pas trop, elle connaît déjà Berlin. Mais elle note quand même la différence avec la France (« sans vouloir dénigrer son pays » où elle « allait à reculons » dans ses lieux de stage), ambiance plus calme, détendues, « management participatif », petites attentions des uns et des autres...elle développe une forte sociabilité avec les « Français de Berlin » (page Facebook) et explique ne pas avoir appris grand-chose de plus à part des compétences professionnelles et des capacités dans la langue étrangère. Mais ce sont pour elles les raisons qui étaient justement « très importantes » pour partir en stage... Bien consciente de ses atouts, elle insiste sur le « bénéfique CV » (caractère distinctif) de ses périodes passées en Allemagne.

Malgré cette perspective claire, elle affiche également vouloir pratiquer « la langue de Goethe » et formule une conclusion globale très intéressante sur le gain en maturité :

Je pense que de voyages en voyages, je prends de l'assurance et surtout de la maturité. Je quitte un peu le monde de l'adolescence et je suis fière de raconter mes périples à ma famille et mes ami(e)s. En rentrant en France, je prends toujours un peu de culture allemande dans mes bagages, je prends mon temps, j'apprends à être patiente (caractère assez réactif et imprévisible) et surtout je continue à lire des livres allemands, à écouter de la musique allemande, à parler avec mes contacts allemands de façon à ne pas oublier mes acquis de la langue et à toujours m'améliorer du côté linguistique.

Caractère très spontané, qui met des smileys dans son rapport de stage et se dit assez « réactive et imprévisible », elle semble ne pas vouloir se prendre la tête. Déjà bien autonome et connaissant bien l'Allemagne, sa

sociabilité apparemment facile l'aide à nouer des contacts avec les Français de Berlin. Elle insiste sur la découverte progressive et jamais déçue de ce pays, une histoire d'amour en quelque sorte. Elle témoigne clairement d'un vrai intérêt pour la langue et la culture, l'art de vivre allemand. Cet ensemble d'expériences l'incite à travailler plus tard en Allemagne, en contact avec la France, ou en France, avec contact avec l'Allemagne. Elle veut concilier la vie dans les deux pays, prendre le meilleur de chaque côté et n'hésite pas à témoigner publiquement des bienfaits du franco-allemand.

Cette impression qu'elle donne à travers son rapport de stage et sa participation au questionnaire se confirme de manière étonnante dans un article de journal qui raconte son chemin. Les pages locales du quotidien Ouest France lui consacrent un portrait dans un article qui traite du jumelage local (celui qui a permis à Aurélie de faire ses premiers contacts avec l'Allemagne). Nous reproduisons ici des extraits de l'article en question, il permet de bien saisir l'existence et le fonctionnement des réseaux franco-allemands institutionnalisés²⁶.

ENCADRÉ 7 : Article dans Ouest-France : une des participantes découvre le rôle des réseaux franco-allemands

Article paru dans Ouest-France (25.12.2013), édition Pays de la Loire / Laval

« *Sans le comité de jumelage et G.L. : [Il s'agit du jumelage entre une ville en Nord-Mayenne et D., une ville en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, en Allemagne. La présidente du comité de jumelage, G. L. est professeur d'allemand (1974-2010) et entretient également un échange scolaire avec S. Elle s'engage depuis 35 ans (2019) dans le comité de jumelage de la ville, en tant que présidente à la fin de cette période], nous n'aurions pas pu vivre cette expérience* », soulignent Aurélie D. [notre participante] et C. *Lors de l'assemblée générale de l'association, la jeune Ernénne et le jeune Montenaysien de 20 ans ont présenté leur séjour outre-Rhin.*

²⁶ Nous cherchons à protéger au maximum l'identité de nos participantes. Dans ce cas précis, le fait d'apparaître dans un article d'un grand quotidien nous permet de donner un peu plus de détails.

Aurélie D

Aurélie D. a vécu pendant un an là-bas. « À la base, je recherchais ce que je voulais faire, alors, j'ai pensé au Service volontaire européen (SVE). J'adore l'Allemagne depuis l'échange avec une correspondante de D., en 2009 ». Aurélie D a d'abord été enseignante dans le sud-ouest du pays. « J'étais professeure de français dans une école libre, avec des élèves de 5 à 15 ans pas du tout intéressés par le français. J'ai eu du mal à m'adapter ! »

C'est ensuite qu'elle découvre Berlin, une ville qui va devenir un véritable coup de cœur. « J'étais fille au pair dans une famille où la mère était française. Elle voulait que je l'accompagne à Toulon, où elle se rend régulièrement. Je suis restée à Berlin ».

Aurélie D traverse l'Allemagne d'est en ouest, du nord au sud. Elle visite des musées, se fait beaucoup de copains, et échange, toujours en allemand. « J'en perds alors un peu le français ! ».

Aujourd'hui en BTS management international à Rennes, elle n'a qu'une envie : « y retourner ! Il y a toujours quelque chose à faire ! Je connais maintenant Berlin par cœur. C'est une ville cosmopolite. Cette expérience m'a permis de me faire plein de contacts dans toute l'Europe. »

9. Motivations et bilan du stage à l'étranger

Au-delà de l'évaluation des « traces » laissées par le stage et de l'éventuel « tournant » dans la vie que le stage a pu représenter, on peut examiner comment l'évaluation individuelle du stage par les participants a changé ou a été confirmée au fil du temps. Pour ce faire, nous pouvons comparer les déclarations des participants dans le temps, depuis les motifs du séjour (exprimés dans le rapport de stage) jusqu'au bilan du stage dans le questionnaire, quelques années après l'expérience à l'étranger, en passant par le bilan immédiatement tiré après ce séjour (décrit dans le rapport de stage). Nous pourrions ainsi approcher la difficile question des motivations (raisons, attentes, désirs) qui ont accompagné le départ en stage et celles des compétences effectives acquises durant celui-ci.

Nous avons vu au chapitre 1.3 que la pratique du départ à l'étranger semble faire l'objet d'une normalisation croissante (au sens de comportements ou de pratiques que l'environnement social ou la société en général attendent légitimement des jeunes concernés). La décision de partir à l'étranger n'a pas été « particulièrement difficile » dans la plupart des cas, et cette étape n'a pas été une « surprise » pour les familles des participants.

Examinons ensuite comment ces motivations s'expriment dans les rapports de stage.

9.1 Les motivations initiales pour le stage

Saisir les motivations des stagiaires à travers la rédaction d'un rapport assez scolaire s'avère difficile. Les données que nous avons codées semblent pour la plupart suscitées par le « guide de rapport de stage » (*Leitfaden*) proposé par l'OFAJ. En outre, examiner ses motivations réelles pour faire un stage à l'étranger demande une certaine réflexivité, un sens de l'introspection et de l'auto-analyse que beaucoup de jeunes n'ont pas encore développés de manière poussée. Une motivation peut ainsi tout autant être le produit d'une volonté personnelle que celui des « incitations » ou des « facilités » extérieures (comme par exemple l'offre de mobilité de la société civile franco-allemande)²⁷.

Lors du codage des rapports, nous avons tenté de dégager les motifs de la mobilité qui pouvaient y transparaître (pour les stagiaires PRAXES, cet aspect n'a pas été abordé dans leur rapport/questionnaire, si bien qu'ils ont été écartés de l'échantillon représentatif (n=733 pour ce thème des motivations)).

Sur les 733 rapports analysés, nous avons codé différents types de motivation : progrès en langue, gagner de nouvelles compétences profes-

²⁷ Parce qu'il jugeait les individus incapables de rendre compte rationnellement et sociologiquement de leurs conduites, Emile Durkheim renonçait à toute forme d'entretien ou de questionnaire pour privilégier l'étude des faits sociaux à partir de statistiques objectives, c'est-à-dire concernant des faits et non des opinions. « L'intention est chose trop intime pour pouvoir être atteinte du dehors autrement que par de grossières approximations. Elle se dérobe même à l'observation intérieure. Que de fois nous nous méprenons sur les raisons véritables qui nous font agir ! Sans cesse, nous expliquons par des passions généreuses ou des considérations élevées des démarches que nous ont inspirées de petits sentiments ou une aveugle routine. » (*Le suicide* [1897], Puf, 1990, p. 4).

sionnelles, vivre une expérience interculturelle, l'attrance pour le pays partenaire, obtenir une expérience à l'international, gagner en autonomie. Bien-sûr, un même rapport pouvait mentionner plusieurs de ces codes. Nous pouvons ensuite calculer le nombre absolu des codes retenus pour cette thématique. Pour notre groupe de 733 anciens stagiaires, 157, un peu plus de 20 %, ne mentionnent pas la question de la motivation dans leur rapport. Pour les 576 stagiaires restants, nous avons codé 903 fois un élément distinct qui évoque la question de la motivation. Statistiquement, pour chaque stagiaire qui s'est exprimé sur sa motivation, nous avons donc codé en moyenne 1,57 codes – 42 % donnent une seule motivation, 26 % deux motivations, 6 % trois motivations.

Ces motivations se répartissent de la manière suivante :

Tableau 26 : Répartition des éléments codés sur cinq groupes de motivation, n=576

Nom du code	Développer des compétences professionnelles supplémentaires	Vivre des expériences interculturelles	Attrance pour le pays partenaire	Acquérir une expérience internationale	Gagner en autonomie	Pas de motivation indiquée	Nombre total de codes
Nombre de codes	380	218	160	108	37	157	903
Pourcentage	66,0 %	37,8 %	27,8 %	18,8 %	6,4 %		

Une première motivation est partagée par pratiquement tous les stagiaires. La très grande majorité indique vouloir faire des **progrès en langue**, ce qui n'est guère surprenant. Ensuite, il s'agissait pour les deux tiers des stagiaires de **développer de nouvelles compétences professionnelles**, un bon tiers voulait **vivre des expériences interculturelles** et 27,8 % déclarent une motivation qui reposait sur **l'attrance pour le pays partenaire**. **Acquérir une expérience à l'international**, qui pourtant doit être une motivation importante quand on pense à l'importance de ce point dans un CV, n'est revendiqué que par 18 % des stagiaires et pour 6,4 % seulement, il s'agissait de **gagner en autonomie**.

La principale motivation, exprimée de manière très directe, est donc la volonté de gagner de nouvelles compétences professionnelles. Ce code se trouve dans 380 des 576 rapports retenus ici, et pour 179 cas, c'est la seule motivation évoquée.

Derrière cette motivation principale se cachent cependant un certain nombre d'autres raisons avancées ou évoquées par les participants et qui ont tendance à s'effacer statistiquement devant le score massif de l'argument professionnel. Une analyse différenciée qui approfondit les différentes combinaisons de motivations qui se trouvent dans les rapports nous permet d'éclaircir d'avantage ce réseau de motivations multiples :

Tableau 27 : Combinaisons de différentes motivations, nombre de cas (n=733) (les combinaisons avec moins de 10 cas ne sont pas représentées)

Nombre de cas, n=733	Attirance pour le pays partenaire	Vivre des expériences interculturelles	Acquérir une expérience internationale	Gagner en autonomie	Développer des compétences professionnelles supplémentaires
179	0	0	0	0	1
157	0	0	0	0	0
84	0	1	0	0	1
51	0	1	0	0	0
47	1	0	0	0	0
41	1	0	0	0	1
32	0	0	1	0	0
20	1	1	0	0	0
17	1	0	1	0	0
16	0	0	1	0	1
16	0	1	1	0	0
16	1	1	0	0	1
11	0	1	0	1	1
10	0	1	1	0	1

Si l'on regroupe toutes les combinaisons de motivations qui se trouvent empiriquement à travers notre codage avec MaxQDA, nous retrouvons les deux plus grands groupes déjà évoqués (179 fois la seule motivation : « Développer des compétences professionnelles supplémentaires », 157 fois : pas de motivation évoquée). Ensuite on trouve dans 84 cas une combinaison entre « vivre une expérience interculturelle » et « gagner de nouvelles connaissances professionnelles », suivi de 51 rapports qui ne

mentionnent que l'envie de « vivre une expérience interculturelle » (62 % des rapports qui évoquent la motivation). Cette motivation interculturelle est suivie par l'attirance pour le pays partenaire (qui se trouve 47 fois seul, 41 fois en combinaison avec les nouvelles expériences professionnelles ; 20 fois se trouve la combinaison « attirance » plus « expérience interculturelle, 16 fois « attirance », « expérience interculturelle » et « compétences professionnelles »).

Nous pouvons donc constater qu'à côté du raisonnement « utilitariste » qui se concentre sur le gain en compétences professionnels d'un stage à l'étranger, existe un grand bloc de combinaisons de motivations plus « culturalistes » ou « idéalistes », qui fondent leur décision sur l'attirance du pays partenaire et l'envie de vivre une expérience interculturelle. Pour certains cas, les deux raisonnements, instrumentalistes et idéalistes, vont ensemble.

En conclusion, les motivations initiales pour le stage restent fortement déterminées par le souhait de se conformer aux injonctions du monde du travail : avoir une expérience internationale sur son CV, bien parler les langues étrangères, pouvoir afficher une première expérience professionnelle valorisante. Les facteurs culturels et « psychologiques », comme l'intérêt pour le pays partenaire, l'envie de vivre une expérience humaine forte ou la « volonté de s'écarter de la famille » restent cependant actifs en second plan. De telles déclarations ne doivent pas étonner : contrairement à d'autres formes d'échanges encouragés ou organisés par l'OFAJ (rencontres de jeunes, VFA, etc.), ces stages ont une visée professionnelle immédiate et leurs bénéficiaires restent imprégnés par les thématiques concernant l'employabilité ou les compétences professionnelles.

Quelques années plus tard, ces motivations peuvent être affinées à l'aide du questionnaire. Pour celles et ceux qui ont bien voulu revenir sur ces expériences vécues, l'éventail des motivations semble s'élargir.

9.2 Les motivations vues quelques années plus tard

Il a été posé la question « Quelle importance avaient pour vous les points suivants dans la décision de faire un stage en Allemagne [en France] ? »

- Intérêt particulier pour l'Allemagne [la France]
- Avoir une expérience à l'étranger
- Mieux connaître le monde du travail en Allemagne [en France]
- Acquérir une expérience professionnelle

- Gagner de l'indépendance
- Pouvoir utiliser des contacts que j'avais déjà
- Pouvoir bénéficier du soutien financier de l'OFAJ
- Stage obligatoire
- Améliorer mes connaissances linguistiques

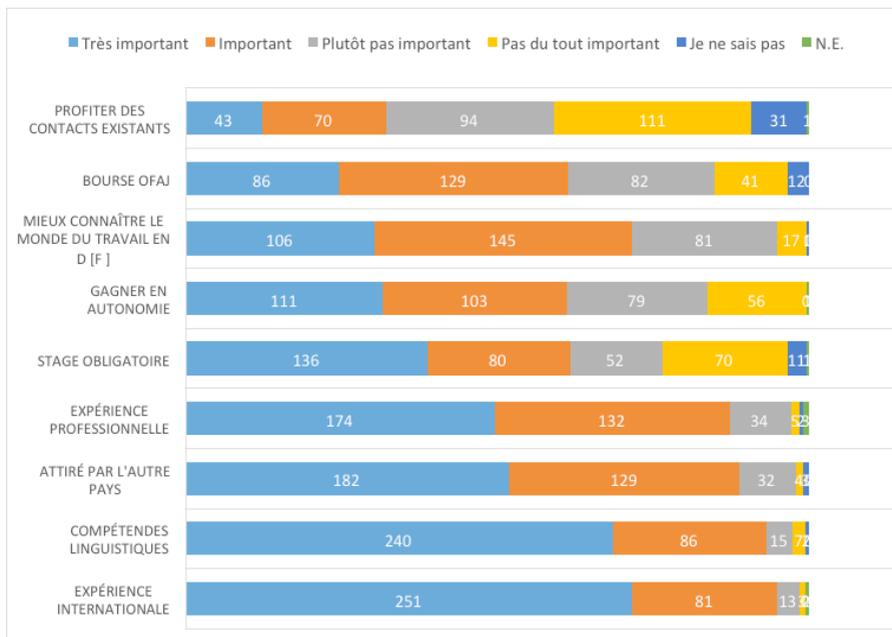


Figure 29 : Motivations pour faire un stage à l'étranger, Questionnaire (n=350), nombre absolu de réponses, plusieurs réponses possibles

Par rapport aux motivations précédemment codées dans les rapports de stage, nous pouvons constater qu'avec du recul, les motivations qui mentionnent l'expérience internationale, interculturelle, et l'intérêt pour le pays partenaire semblent s'affirmer. Mais le désir d'améliorer son niveau de langue et celui d'avoir une première expérience professionnelle restent prépondérants. La raison « gagner en autonomie », exprimée sous la forme concrète « prendre de la distance par rapport à la famille », devient avec le recul une motivation « très importante » pour un tiers des répondants au questionnaire et « importante » pour presque un autre tiers. Nous verrons que cette prise d'autonomie personnelle est un des effets forts des stages dans le pays partenaire.

39 anciens stagiaires ont donné une « autre raison », qui pouvait être renseignée par un champ laissé libre. En donner un large aperçu permet de mieux comprendre comment les motivations peuvent se conjuguer, et donc de voir quel sens donnent les premiers intéressés à leur expérience. Dans plusieurs cas, la raison culturelle est réaffirmée ou détaillée, souvent en rapport avec « Berlin » ou simplement exprimé par la raison « faire des rencontres » ou encore « nouer des contacts avec des jeunes Français ». Les citations suivantes illustrent ce point. Elles sont exprimées spontanément dans le rapport de stage ou formulées comme une réponse ouverte dans le questionnaire. Elles proviennent des différents groupes empiriques et administratifs.

Ainsi, un ancien stagiaire insiste sur la rencontre humaine :

Volonté de découvrir la culture de l'intérieur et non pas seulement de l'observer à travers une vitrine (cours, livres, films etc.).

Un autre écrit simplement :

One life, live it !!

Cette démarche peut être au contraire très volontariste :

Avant mon stage à Berlin, j'avais eu de mauvaises expériences en Allemagne. Le but était de me faire changer d'avis sur le pays.

Dans d'autres cas, il s'agit expressément du « besoin de vivre quelque chose de nouveau, gagner en maturité » ou de relever un « nouveau défi » :

S'immerger dans un pays seule, en autonomie, dans le cadre d'une expérience professionnelle, a été pour moi des raisons toutes complémentaires dans ce choix que d'effectuer un stage en Allemagne.

Parfois des facteurs affectifs entrent en compte, par exemple :

Mon compagnon faisait à la même période un Erasmus à Hamburg.

Studium/Praktikum und Privates verbinden, da ich bei meinem Freund in Nizza leben konnte.²⁸

²⁸ « Relier études, stage et vie privée, parce que je pouvais vivre chez mon copain à Nice. »

L'attrance pour le pays peut-être déjà très fort et constitué.

Plus jeune j'avais suivi des cours en allemand au Goethe Institut et obtenu le B2 et il était important pour moi que j'intègre un jour le milieu professionnel dans ce pays que j'affectionne beaucoup. À ce titre quand l'opportunité de faire un BTS en alternance quelques années après s'est présentée avec un stage obligatoire à faire à l'étranger pour valider mon diplôme, la réponse pour moi était évidente : mon stage se ferait en Allemagne et pas ailleurs !

Comme dans le cas suivant, nous trouvons fréquemment une « idéalisation » de l'autre pays (cela va dans les deux sens), sans qu'on sache si la personne trouve quelque chose dans l'autre pays qui manque effectivement chez elle, ou si au contraire, la personne se comporte autrement (plus ouverte, plus retenue, plus prudente, plus gentille...) dans un contexte où elle reste « étrangère », et qu'en conséquence, les autres personnes réagissent de manière « agréable » et « prêtes à aider » :

J'ai toujours su que je ne travaillerais pas en France, ayant grandi en Allemagne, je trouve que ce pays est beaucoup plus ouvert et j'aime beaucoup cette culture. Les gens y sont agréables et toujours prêts à aider.

Je voulais absolument pouvoir témoigner de mon intérêt pour l'Allemagne et la langue allemande à l'avenir dans mes futurs entretiens d'embauche, je me sentais à l'époque presque « complexée » par mon manque de connaissances de l'Allemagne, je me sentais en décalage par rapport à mes camarades, n'y ayant été que très peu de fois et très brièvement avant de m'inscrire en licence LEA. J'avais comme un « manque à rattraper » pour me justifier de mes choix.

L'attrance peut aussi être beaucoup plus « légère » :

*Tolle Natur auf La Réunion.*²⁹

Dans certains cas, une « quête des origines » est avancée :

J'ai grandi en France avec une mère allemande, c'était très important pour moi de découvrir une partie de mes origines familiales.

Renouer avec mes origines paternelles.

²⁹ « La fantastique nature de La Réunion. »

Retourner dans mon pays de naissance.

Mais on peut aussi trouver toute une série de raisons très prosaïques :

Das Auffinden über den uni-internen Newsletter, sowie die Bewerbung waren sehr unkompliziert. Meine Zusage hatte ich bereits am 1. Januar des Jahres, obwohl der Praktikumsstart Anfang Juli war. Dieser simple Prozess spielte eine wichtige Rolle in meiner Entscheidung.³⁰

Die Studienzeit abwechslungsreicher gestalten : statt nur Unterricht, wurde ein Teil des Unterrichts durch das Praktikum ersetzt.³¹

Distance et prix. Je devais obligatoirement faire un stage à l'étranger et ne disposant pas d'un gros budget, j'ai choisi le pays le plus proche de chez moi.

Me faire des contacts dans mon domaine.

Stage obligatoire en Allemagne donc pas de réflexion ou autres sur le lieu.

Pour un jeune Malien, récemment arrivé en France, inscrit en Bac pro comptabilité, le stage est l'occasion de découvrir la culture européenne et de s'améliorer en langues :

Pour moi ces séjours mon vraiment permis d'apprendre les langues étrangères, Allemand, Anglais même le Français. J'avais énormément de difficultés en langue car je venais d'arriver en France.

De toute évidence, ces éléments suggèrent qu'avec un certain recul, les participants eux-mêmes ne considèrent pas l'expérience d'échange seulement en termes de développement de compétences professionnelles. Il semble que le séjour ait été vécu avant tout comme un moment biographique clé dans le développement et l'épanouissement de sa propre personnalité. Cela peut inclure des éléments de développement personnel ainsi que l'acquisition de connaissances et de culture générale. Enfin, les considérations pragmatiques et l'utilisation des structures d'opportunités

³⁰ « J'ai trouvé le stage via le bulletin d'information de l'université et postuler a été très simple. J'ai reçu l'accord dès le 1er janvier de l'année, bien que la date de début du stage soit au début du mois de juillet. Ce processus simple a joué un rôle important dans ma décision. »

³¹ « Cela m'a permis de varier ma période d'études : au lieu d'avoir seulement des cours, j'ai pu en remplacer une partie par un stage. »

existantes jouent un rôle important dans la concrétisation du désir. Par rapport à l'évaluation des rapports de stage, les motifs idéalistes et culturalistes semblent globalement gagner en importance.

Les réponses à la question « En dehors des connaissances linguistiques et professionnelles, avez-vous appris des choses que vous n'auriez pas pu apprendre en France ? » renforcent cette impression : 73 % des répondants au questionnaire répondent par l'affirmative.

La question suivante, ouverte, permet de préciser ce qui a été appris à l'étranger. 204 individus (84 % de ceux qui avaient répondu à la question précédente par l'affirmative) donnent une réponse ouverte. Étonnamment, ces réponses peuvent être regroupées dans seulement trois catégories qui correspondent aux analyses précédentes – à savoir, une catégorie « utilitariste » qui regroupe l'acquisition de compétences professionnelles, une deuxième catégorie culturaliste, qui regroupe l'expérience de la culture de l'autre pays (culture au sens large, les coutumes, traditions et habitudes), et enfin une troisième catégorie, idéaliste, regroupe les effets sur le développement personnel (maturité, reconsidérer sa place dans la vie...). Si l'on regroupe les réponses par pays de résidence, on trouve un « décalage franco-allemand » très intéressant.

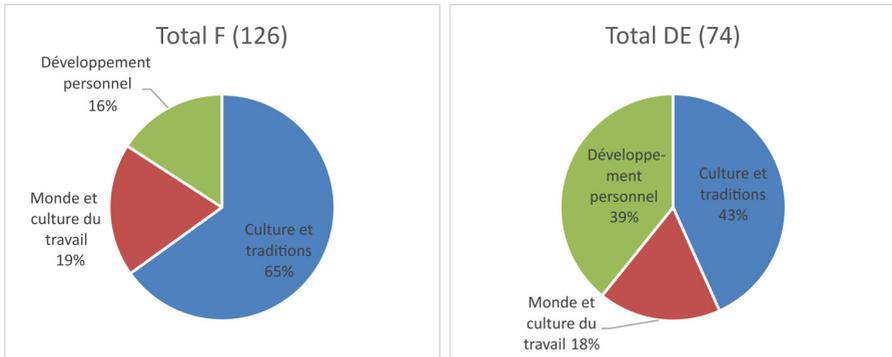


Figure 30 : Réponses à la question : À côté des progrès en langue et des compétences professionnelles, qu'est-ce que vous avez appris ? Réponses ouvertes dans le cadre du questionnaire, codées et regroupées dans trois catégories (n=200, différencié selon les participants venants de France et d'Allemagne, sans les stagiaires OFAJ-DFJW).

Les réponses codées comme « développement personnel » sont deux fois plus fréquentes parmi les stagiaires venant d'Allemagne (39,19 %) que parmi les Français (15,87 %). L'âge (globalement plus élevé parmi les Allemands) ne peut pas expliquer ce phénomène, puisque c'est dans le groupe des *Berufliche Bildung* allemands (BB-DE, le groupe qui a la moyenne d'âge la plus basse) qu'on trouve le plus souvent cette déclaration (44,44 % des réponses, près d'un jeune sur deux). De plus, il apparaît que la réponse « développement personnel » soit une catégorie « féminine », aucun participant (masculin) des programmes BB-FR et BB-DE l'a utilisé, et seulement un participant masculin du groupe (très féminin) Uni-Fr l'utilise. Le code « culture et tradition » est par contre beaucoup plus souvent évoqué par les participants français (65,08 % ; parmi les allemands, seulement 43,24 % l'évoquent).

Dans la catégorie « monde et culture du travail », on observe pour l'échantillon « allemand » une très forte prépondérance d'étudiantes qui se destinent à l'enseignement (10 des 13 cas qui le mentionnent). Ces stagiaires « apprennent » le système éducatif français et ses méthodes. Du côté français, cette catégorie est très visible parmi les groupes BB-FR et UNI-FR, qui s'intéressent beaucoup à l'organisation et au déroulement de la journée du travail en Allemagne. Pour un cinquième des Français, il s'agit de l'apprentissage central qu'ils mentionnent encore quelques années après le stage, de manière spontanée. Côté allemand, ce point ne se

trouve pas du tout. Aucun des 20 participants BB-DE ne mentionne avoir appris quelque chose par rapport au monde et à la culture du travail en France...

Quelques illustrations aident à mieux comprendre en quoi les réponses spontanées au questionnaire diffèrent des compétences plus quantifiables qui se trouvent dans le rapport de stage ou dans les questions à réponses prédéfinies du questionnaire.

[J'ai appris] la soudure, le travail en usine. Je me souviens de longues journées à attendre dans l'atelier de maintenance d'un des nombreux bâtiments qui composait l'usine. Mais je me souviens majoritairement de très bons moments passés, dans et hors du cadre du stage, au travail. Nous étions en binôme avec un élève allemand en formation au sein même de l'usine. La mission était de reproduire une pièce permettant de soutenir un moteur, le manque de pratique en allemand faisait que l'on ne se comprenait pas, même en anglais ce n'était pas facile... finalement au bout d'un petit moment la pièce demandée est enfin produite avec succès.

[Stage de deux mois durant son BTS systèmes électroniques, père cadre, mère aide-soignante, pas de poursuite d'études, aujourd'hui nivoculteur (production de la neige artificielle sur les pistes de ski)]

Cet aspect culturel de l'organisation du travail prend souvent encore plus de place. Ainsi, dans les citations suivantes, la constatation d'une forte différence dans l'organisation du travail, les rapports hiérarchiques et la culture d'entreprise permet de penser que de nouveaux espaces de positionnement ont été offerts aux stagiaires :

*Une façon différente de travailler, une organisation différente et des horaires de travail différents.
(Stage de 12 semaines)*

*C'était un stage en journalisme, et je crois pouvoir dire qu'il y avait en Allemagne dans la rédaction une plus grande chance de pouvoir participer, de pouvoir aller à des rendez-vous importants. A Paris, j'aurais pris moins de responsabilités parce que la hiérarchie était plus présente.
(Stage de 10 semaines)*

Einen Eindruck über die Stimmung und die Arbeitsweise der französischen Kollegen; Kenntnisse über aktuelle (Arbeitsplatz-)bezogene

*Politik, Gewerkschaften, etc.*³²

(Stage de 4 semaines dans un hôpital)

Ou encore :

Sur le fonctionnement, d'une entreprise, les techniques employées, et aussi sur leur façon de vivre. C'est toute une autre vision des choses que les Allemands ont.

(Stage d'un mois en BTS Production Horticole et Maraîchage, Alsacienne, père ouvrier viticole. Aujourd'hui conseillère vendeuse en jardinerie en Alsace, va parfois en Allemagne le dimanche.

9.3 Conclusion

Il ressort de la discussion détaillée sur la comparaison entre les motivations initiales du stage dans le pays partenaire et le « bilan » du séjour fait dans le questionnaire quelques années plus tard ce qui suit : outre l'amélioration espérée de la connaissance de la langue étrangère, la motivation du séjour à l'étranger, telle que révélée par les rapports de stage, est nettement dominée par la dimension du développement professionnel (44 % des réponses). Cependant, le questionnaire montre qu'une grande majorité des participants sont conscients d'avoir acquis d'autres compétences et expériences au cours du stage à l'étranger, en plus des compétences linguistiques et des connaissances professionnelles (73,11 % des réponses le confirment).

L'importance attribuée aux compétences non professionnelles tend à augmenter avec le recul. Dans les réponses au questionnaire, l'accent est mis sur les expériences interpersonnelles et émotionnelles - tant les souvenirs du stage que les difficultés remémorées (et la façon de les gérer). Lorsqu'on leur a demandé dans quel domaine de la vie le stage avait laissé des « traces profondes » ou « quelques traces », les « études et travail » ont été les plus cités (263 fois), mais ils étaient suivis par les « amis et connaissances » (221) et les « relations » (178), bien avant « l'engagement politique et social » (149), la « nourriture » (140) et les « loisirs » (135). Dans les réponses ouvertes, l'expérience éducative générale (culture, vie quotidienne...) domine avec 56 % des mentions, devant les éléments de formation de la personnalité (25,5 %), qui peuvent éga-

³² « Une impression sur l'ambiance et les conditions de travail des collègues français ; des connaissances concernant la politique de l'emploi, les syndicats, etc. »

lement être importants pour le marché du travail, et devant les réponses pouvant être directement attribuées au domaine de la vie professionnelle ou de la culture d'entreprise (18,6 %).

Le séjour à l'étranger se présente donc avant tout une expérience biographique forte et complète. Dans la section suivante, nous allons maintenant étudier les compétences sociales spécifiques acquises grâce au séjour de stage.

10. Le développement des compétences transversales lors du stage

Dans ce chapitre, nous changeons à nouveau de perspective. D'une approche inductive (analyse basée sur le matériel disponible, dont on cherche à rendre intelligible les régularités observées), nous passons à une approche déductive (nous analysons les données disponibles en fonction d'hypothèses préalablement élaborées). Il s'agit de vérifier quelles compétences sociales (dites aussi « transversales ») peuvent effectivement être acquises lors d'un séjour de stage à l'étranger.

Depuis de nombreuses années, il existe une hypothèse, confirmée par des expériences empiriques et diverses recherches, selon laquelle un séjour indépendant à l'étranger a une influence durable sur le comportement des participants³³. Cependant, la confirmation empirique d'une corrélation entre un séjour à l'étranger et des comportements spécifiques reste difficile, y compris dans le contexte de la présente étude. D'une part, il est compliqué d'établir une comparaison « avant/après » dans un modèle de recherche et d'attribuer tout changement de comportement qui aurait pu se produire uniquement à l'influence d'un séjour à l'étranger. Même la comparaison avec un groupe de référence (sans expérience de stage à l'étranger) pose de grandes difficultés : il faudrait avoir un groupe test très large en termes d'origines sociales et des profils éducatifs pour produire des résultats statistiquement pertinents.

D'autre part, la difficulté de ce type d'enquête réside dans l'opérationnalisation des « changements de comportement » correspondants. Si ceux-ci sont observés et attribués de l'extérieur, il reste toujours un acte interprétatif qui influence l'évaluation. Si, en revanche, les comportements modifiés sont déterminés comme le résultat d'une auto-évaluation par les

³³ Parmi les nombreux travaux à ce sujet, voir par exemple Ballatore, 2010, p. 15 ; Egloff Birte & Horvath Kenneth, 2019, p 27.

participants, cela nécessite un important processus réflexif - une prise de conscience subjective de l'existence d'un comportement et une évaluation de sa propre performance par rapport à ce comportement. Divers facteurs peuvent influencer l'auto-évaluation correspondante - le désir d'avoir une image positive de soi, le désir de se conformer à l'image supposément attendue par les autres (comme par exemple dans le cadre d'un entretien d'embauche), le manque de connaissances sur les contenus et contours d'une « compétence » particulière...

Dans le cas du présent projet de recherche, il existe une difficulté supplémentaire. La méthode inductive principalement empruntée doit permettre d'éviter de saisir les expériences et perceptions vécues en lien avec le stage via des catégories et évaluations externes fournies par l'équipe de recherche - et donc éventuellement de les réduire ou de les falsifier. Au lieu de cela, notre travail a visé à développer les perceptions et les expériences des participants aussi complètement que possible à partir du matériel empirique, à partir des récits, des rapports de stage et des questions ouvertes (le questionnaire, le guide, l'engagement du rapport de stage fixant déjà un certain nombre de spécifications et de cadrages influents).

Ainsi, aux côtés des progrès en langue et de l'acquisition de savoir-faire professionnels, plusieurs « compétences sociales » ont été repérées, comme savoir s'adapter à de nouvelles situations, faire preuve de curiosité, renoncer à quelques attentes ou aspiration préalablement constitués, revenir sur des préjugés, faire face à un conflit, prendre des responsabilités, gagner en autonomie, etc.

Il reste néanmoins difficile de quantifier ces nouvelles compétences acquises et de lier leur acquisition de manière systématique à un élément « déclencheur », d'autant plus que chaque stagiaire, en fonction de son parcours préalable et de sa maturité, va expérimenter de nouvelles situations (et donc se découvrir de nouvelles compétences transversales) selon ses besoins. Il nous semble difficile de développer des indicateurs et des catégories générales qui recouvrent des perceptions et des expériences individuelles, inscrites dans des parcours singuliers.

Dans le débat sur les « compétences sociales » acquises lors d'un séjour à l'étranger, un consortium impliquant l'OFAJ, dans le cadre d'un projet financé par la Commission européenne via le programme Erasmus+, a cherché à identifier et à formaliser les comportements correspondants. L'objectif de ce projet nommé « AKI » était de documenter le « développement des compétences sociales au cours d'une expérience de mobilité internationale », « de rendre ces compétences plus visibles et de renforcer

leur pertinence sur le marché du travail et dans la société »³⁴. Le guide des compétences transversales « AKI » indique :

*L'expérience de mobilité internationale place le participant dans une nouvelle dynamique et lui permet de développer certaines compétences. Fier d'être allé au bout de sa démarche, il envisage avec une confiance renforcée de prendre des engagements dans la société, l'entreprise, la collectivité ou l'association. En expérimentant la mobilité, le participant quitte sa « zone de confort » et modifie ses habitudes. L'ouverture au monde, aux autres et à la différence, offre indéniablement une expérience de la citoyenneté et du vivre ensemble.*³⁵

Les partenaires du projet AKI ont identifié cinq compétences sociales acquises lors d'un séjour à l'étranger : *ouverture d'esprit, adaptation au changement, sens des relations interpersonnelles, sens des responsabilités, confiance en soi*. Ces compétences sont définies par des opérateurs censés faciliter une évaluation empirique.

Par exemple, pour renseigner la compétence « Ouverture d'esprit », on trouve les indicateurs « Faire preuve de curiosité » (s'intéresser aux autres ; se renseigner sur son environnement ; comparer un nouvel environnement avec ce qu'on connaît déjà ; aller vers l'inconnu), « Respecter les opinions diverses » (être à l'écoute des opinions de chacun ; exposer ses idées sans les imposer ; accepter toute opinion différente de la sienne ; accepter la critique de façon constructive) et « Prendre la diversité en considération » (avoir conscience de la diversité qui nous entoure ; s'intéresser aux autres dans leurs différences ; partager ses différences avec les autres ; s'enrichir de la diversité).

Une « App » sous forme de questionnaire, reprend directement ces items pour proposer une valorisation des compétences transversales acquises³⁶.

³⁴ *Guide AKI des cinq compétences transversales développées en mobilité internationale*, https://www.aki-mobility.org/wp-content/uploads/2016/06/referentiel_FR.pdf, publié en 2016. Le projet 2014-2-FR02-KA205-009142 a été soutenu par l'Agence française Erasmus + Jeunesse.

³⁵ *Ibid.*, p. 3.

³⁶ <https://www.aki-mobility.org/wp-content/uploads/2016/06/AKI-QS2-VD-jeune-1.pdf>.

Nous avons cherché à comparer ces cinq compétences AKI avec le matériel que nous avons analysé, en étudiant particulièrement :

- L'auto-évaluation subjective : lorsque l'acquisition de la compétence concernée est mentionnée spontanément, avec les « propres mots » du stagiaire et sans qu'on le lui demande, dans une remarque du rapport de stage ou dans une « réponse ouverte » lors du questionnaire en ligne.
- L'évaluation objective : certains indicateurs enregistrés suggèrent que le comportement sous-jacent correspond à l'une des cinq compétences AKI, ici objectivées. Par exemple, un déménagement dans le pays partenaire *après* le stage indique une volonté de changement concrète, au-delà des simples déclarations d'intentions ou d'éventualité. La présente étude permet d'estimer les expériences d'une personne à l'étranger via la durée du séjour, le nombre d'expériences précédentes à l'étranger et la fréquence des séjours dans le pays partenaire après le stage. Ces indicateurs (expériences à l'étranger et compétences AKI) peuvent être mis en corrélation et il est possible de vérifier si des expériences à l'étranger plus nombreuses, plus longues ou plus intenses se traduisent systématiquement par des preuves plus nombreuses ou plus fréquentes des compétences AKI.

10.1 Opérationnalisation des compétences transversales AKI

Dans le cadre du projet AKI, une compétence est définie comme une « combinaison de trois éléments qui sont nécessaires à l'accomplissement d'une action donnée : une ou plusieurs connaissances (« savoir ») ; une ou plusieurs aptitudes ou capacités (« savoir-faire ») ; une ou plusieurs attitudes (« savoir-être »). » Ainsi, « une compétence est un savoir-agir à l'intérieur d'une situation dans un contexte donné. »³⁷ Le projet AKI s'éloigne ainsi d'une conception purement opérationnelle de la compétence (comme celle avancée par le psychologue Jacques Leplat³⁸) pour se rapprocher de celle « d'attitude sociale ». Le sociologue Philippe Zarifian

³⁷ *Guide AKI des cinq compétences transversales...*, p. 6.

³⁸ Pour lui, la compétence est toujours « compétence à agir », elle est indissociable des activités par lesquelles elle se manifeste - et au but que poursuit cette action - le concept de compétence doit toujours être précisé : on est « compétent pour une tâche ou un ensemble de tâches ». Leplat (J.), « Les habiletés cognitives dans le travail », in Perruchet (P.) (dir.), *Les automatismes cognitifs*, Éditions Mardaga, 1998, cité par Afriat, 2006, p.22.

considère par exemple la compétence comme « l'intelligence pratique des situations » qui se manifeste par trois types de comportements : l'autonomie, la prise de responsabilité et la communication. L'autonomie et la responsabilité font partie de la définition de base de la compétence : « on peut dire qu'il s'agit d'attitudes sociales totalement intégrées dans les compétences professionnelles et qui expriment les choix nouveaux d'organisation. Ces attitudes ne peuvent réellement s'apprendre et se développer qu'en assumant les situations professionnelles qui les sollicitent »³⁹, c'est-à-dire en situation pratique. Ce type d'expérience peut aussi avoir lieu en dehors du monde du travail, dans un contexte de « dépaysement », comme nous l'avons vu durant cette enquête. On peut observer que les cinq compétences sociales du projet AKI se recoupent assez largement (comme « ouverture d'esprit » et « sens des relations interpersonnelles » ou « confiance en soi » et « sens des responsabilités »). Plus encore que les compétences opérationnelles professionnelles, les compétences transversales sont « abstraites et hypothétiques », c'est-à-dire directement inobservables, comme le rappelle Jacques Leplat : ce qu'on observe, ce sont leurs manifestations à travers des comportements et performances⁴⁰.

Nous avons tenté d'attribuer des indicateurs objectifs et subjectifs tirés de notre codage à chacune des cinq compétences.

Par exemple, les deux réponses suivantes à la question du questionnaire « veuillez nous donner votre avis sur l'affirmation suivante : le stage soutenu par l'OFAJ a été un tournant important dans ma vie » - « Et si oui, en quoi ? » ont été interprétées comme « ouverture » :

Tableau 28 : Réponses ouvertes à la question du questionnaire sur le « tournant » dans la vie, interprétées comme « OPENNITE »

L'expérience m'a montré qu'une attitude ouverte et cordiale a un effet positif sur les autres êtres humains et facilite le contact avec les autres.

Grâce à mon stage en Allemagne je me suis « ouverte » davantage au monde et à la découverte de nouvelle culture et de nouveaux pays

Dans les deux cas, le terme « ouverture » a été mentionné spontanément et associé positivement. Mais la première réponse pourrait tout

³⁹ Zarifian (P.), *Objectifs compétences*, Éditions Liaisons, 1999, cité par Afriat, 2006, p.22.

⁴⁰ Leplat, 1998.

aussi bien être mise en relation avec la compétence « sens des relations interpersonnelles ». D'autres exemples montrent qu'il est certainement possible de classer et d'interpréter les expériences individuelles et subjectives mentionnées. En réponse à la question sur ce qui a été appris pendant le stage à l'étranger, en plus des compétences linguistiques et professionnelles, les participants décrivent leurs expériences, qui peuvent ensuite être interprétées en fonction de la grille de compétences AKI.

L'expression de la compétence « Confiance en soi », par exemple, peut être déduites des différentes citations suivantes :

J'ai beaucoup pris confiance en moi et en mon allemand lorsque j'étais en Allemagne. En France, les langues souhaitent être maîtrisées parfaitement alors que le principal est de parler et d'être compris. Je n'ai eu aucun problème à me faire comprendre et à accomplir les tâches qui mettaient demandées.

Le fait de devoir se débrouiller seul pour les questions administratives, dans un pays étranger. Ce stage en Allemagne m'a permis de me développer personnellement, de murir puisque je suis parti à la fin de mes études. Ce stage a été un accélérateur.

Selbstständiger zu werden und ohne die Hilfe von engen Freunden und Familie in sämtlichen Situationen des Alltags zurechtzukommen. Außerdem waren die Erfahrungen als Lehrkraft in einer französischen Schule sehr lehrreich für meinen aktuellen Berufsweg.⁴¹

Mais la déclaration suivante peut aussi être interprétée comme un marqueur de la compétence « sens des responsabilités » :

J'ai appris à me gérer toute seule, j'ai également compris l'importance de ma famille. J'ai également appris à apprécier la solitude, moi qui détestais être seule. J'ai beaucoup appris sur moi et également sur la communauté Allemande. Ils sont travailleurs, rigoureux mais restent très ouvert.

Il a été possible de recueillir suffisamment d'informations pour 331 anciens stagiaires ayant répondu au questionnaire et d'attribuer entre 6 et

⁴¹ « Devenir plus indépendant et se débrouiller dans toutes les situations de la vie quotidienne sans l'aide des proches et de la famille. En outre, l'expérience de l'enseignement dans une école française a été très instructive pour mon parcours professionnel actuel. »

12 indicateurs pour chacune des cinq compétences AKI⁴². Cette première investigation reste néanmoins limitée et donne surtout quelques pistes des réflexions sur les possibilités d'analyser de cette manière le développement des compétences sociales pendant un séjour à l'étranger. Pour les compétences « sens des responsabilités » et « confiance en soi », il y a trop peu d'indicateurs ou des indicateurs trop abstraits pour permettre des évaluations qui soient très fiables.

10.1.1 Esprit d'ouverture

Les comportements « objectivement mesurables » indiquant une certaine ouverture étaient « l'hébergement dans un "logement collectif" » (appartement partagé, famille d'accueil), des « séjours supplémentaires dans le pays partenaire » (stage ou études, mais pas de séjours de vacances). L'« auto-évaluation subjective » résulte des réponses aux quatre questions ouvertes du questionnaire concernant directement cette « ouverture ».

D'un point de vue subjectif, assez peu de participants ont mentionné le rôle de l'« ouverture » ou le développement de compétences pertinentes. Les citations correspondantes sont par exemple :

Une ouverture d'esprit en plus. Ça a confirmé mon envie de continuer de voyager à l'international.

M'a donné le goût de voyager et de découvrir de nouvelles cultures.

Cela m'a conforté dans mon souhait de vivre à l'étranger et de poursuivre mes études dans les relations humaines.

Grâce à mon stage en Allemagne je me suis « ouverte » davantage au monde et à la découverte de nouvelle culture et de nouveaux pays.

Ouverture sur le monde, envie de voyager et de développer des connaissances linguistiques.

Ce stage m'a donné l'envie de vivre à l'étranger.

Cependant, pour plus de 250 cas (sur 331), nous n'avons pas enregistré d'éléments correspondants à cette compétence. Dans plus de 50 cas, nous avons interprété *une fois* une déclaration comme « ouverture », etc. Dans le cas des indicateurs « objectifs » pour cette compétence, un score positif a été attribué dans plus de 100 cas (par exemple le logement en

⁴² Voir le détail dans un tableau en annexe 12.1.

colocation), dans encore plus de 90 cas deux indicateurs ont été enregistrés, dans 50 cas trois. Ainsi, si des comportements indiquant l'existence de cette compétence sont certainement détectables, il n'y a manifestement pas de corrélation systématique entre les indicateurs objectifs et la mention des comportements correspondants dans les réponses ouvertes évaluées par les participants : la corrélation semble rester faible.

10.1.2 Adaptation au changement

La compétence « adaptation au changement » est difficile à séparer empiriquement de la compétence « ouverture ». Nous avons donc opté pour des indicateurs particulièrement robustes, à savoir le « déménagement dans le pays partenaire », le « déménagement dans un pays tiers », ainsi que la poursuite des contacts professionnels dans le pays partenaire ou dans un pays tiers.

Pour la compétence « adaptation au changement », la distribution des fréquences pour les valeurs « objectives » et « subjectives » coïncide à peu près. Plus de 80 participants ont au moins une valeur « positive » pour cette compétence. Cependant, il n'y a pas de corrélation systématique sur la présence des comportements correspondants et l'expression des compétences correspondantes dans les réponses aux questions ouvertes.

10.1.3 Sens des responsabilités

Pour la compétence « sens des responsabilités », il a été très difficile de trouver des indicateurs proches de la compétence AKI définie, qui était assez orientée vers l'aspect managérial des choses. Nous avons défini deux indicateurs « objectifs » (si les « traces » laissées par le stage étaient des « traces profondes » dans le domaine de « l'engagement politique et social » ; si d'autres personnes avaient déjà été conseillées en vue d'un séjour à l'étranger) ainsi que cinq indicateurs subjectifs.

Comme la compétence précédente, le « sens des responsabilités » est bien visible dans les indicateurs « objectifs » et « subjectifs ». Cependant, ici aussi, il n'y a pas de lien systématique entre la mention des indicateurs dans les rapports de stage et les réponses ouvertes du questionnaire et les comportements « objectivement observables » que nous avons mesurés.

10.1.4 Confiance en soi

Dans le cas de la compétence « confiance en soi », les comportements « objectivement mesurables » sont difficiles à saisir avec nos données.

Nous n'avions comme indicateur que l'utilisation de la langue du partenaire après la fin du stage. Par conséquent, les résultats ne sont pas très significatifs. En revanche, nous pouvons analyser comment les personnes interrogées ont pris *conscience* d'avoir développé une plus grande confiance en elles-mêmes pendant leur séjour à l'étranger. Par exemple, une participante allemande écrit, après son stage en 2014 :

*Außerdem bin ich mutiger geworden in einer Fremdsprache zu kommunizieren, auch wenn Grammatik und Vokabular nicht fehlerfrei sind. Besonders lehrreich war für mich persönlich das Leben in einem fremden Land mit all seinen Höhen und Tiefen, weit weg von Freunden und Familien. In einer solchen Situation lernt man nicht nur eine neue Region und neue Menschen, sondern vor allem sich selbst besser kennen.*⁴³

D'après les propos de cette ancienne stagiaire, le développement de la confiance en soi a été permis par la confrontation avec un environnement étranger, l'utilisation d'une langue étrangère, ce qu'elle a pu surmonter en recourant à une qualité auquel on fait généralement peu appel, le courage :

*Sich in einem anderen Land ohne sichere Sprachkenntnisse zurecht finden, Eigenständigkeit, Mut neues auszuprobieren, interkulturellen Austausch.*⁴⁴

D'autres extraits des rapports de stage (c'est-à-dire rédigés directement après l'expérience) montrent que certains participants (peu nombreux cependant) se sont spontanément rendu compte de ce surcroît de « confiance en soi » :

⁴³ « Je suis également devenue plus courageuse pour communiquer dans une langue étrangère, même si la grammaire et le vocabulaire ne sont pas irréprochables. La vie dans un pays étranger, avec ses hauts et ses bas, loin des amis et de la famille, a été particulièrement instructive pour moi. Dans une telle situation, on apprend à connaître une nouvelle région et de nouvelles personnes, mais surtout, on apprend à mieux se connaître soi-même. »

⁴⁴ « Parvenir à être à l'aise dans un autre pays sans une connaissance sûre de la langue, indépendance, courage d'essayer de nouvelles choses, échange interculturel. »

Tableau 29 : Déclarations des rapports de stage codées comme « Équilibre : confiance en soi »

<i>Vivre seuls, entre jeunes adultes, dans un appartement, acquérir une autonomie et une indépendance que je n'ai pas chez mes parents en France, devoir assurer ses propres responsabilités, tout cela m'a été très bénéfique. [...] J'ai pu m'assumer seul pendant toute cette période.</i>
<i>Ich bin viel selbstbewusster und unabhängiger geworden und bin mir etwas klarer geworden, was ich mir von meiner beruflichen Laufbahn erhoffe. (« Je suis devenu beaucoup plus sûr de moi et indépendant, avec des idées plus claires de ce que j'attends pour ma carrière. »)</i>
<i>Enfin, j'ai le sentiment d'avoir acquis une certaine maturité. Vivre à l'étranger sur une période si longue nécessite d'avoir une certaine autonomie.</i>
<i>Enfin, ce stage m'aura permis de me révéler personnellement. Ma confiance en moi s'est retrouvée grandie par cette première expérience professionnelle [...].</i>
<i>J'ai aussi appris à vivre seule dans un pays étranger malgré des difficultés d'intégration au début. Au fur et à mesure du temps, je me suis renforcée et j'ai pris confiance en moi, donc j'ai osé aller voir les autres même si je doutais de mon niveau et que parfois cela a été difficile, mais j'ai toujours réussi à communiquer et exprimer ce que je ressentais.</i>
<i>Auf der persönlichen Ebene bin ich viel selbständiger geworden. Mein Selbstbewusstsein ist gewachsen und ich übernehme Verantwortung. Ich hatte keine andere Wahl, wenn ich etwas nicht machte, hätte es keiner für mich getan. Ich musste mich durchschlagen, und das war jeder Tag eine Herausforderung. (« Sur le plan personnel, je suis devenu beaucoup plus indépendant. Ma confiance en moi a grandi et je prends des responsabilités. Je n'avais pas le choix, si je ne faisais pas quelque chose, personne ne l'aurait fait pour moi. J'ai dû me débrouiller et c'était un défi quotidien. »)</i>

On remarque que cette « confiance en soi » est fortement reliée avec la prise d'indépendance (en particulier vis-à-vis du foyer familial), la capacité à se débrouiller seul malgré les difficultés dans la vie professionnelle et quotidienne, mais aussi la capacité à s'exprimer de manière satisfaisante malgré les obstacles linguistiques. Il est donc parfois difficile de distinguer les compétences transversales, puisque dans ce cas la « confiance en soi » est fortement reliée avec le « sens des responsabilités » et le « sens des relations interpersonnelles ».

Directement à l'issue du stage, dans 231 des 1 231 rapports évalués, les participantes et participants ont mentionné explicitement un développement de la confiance en soi. Dans 36 cas, ils ont décrit avoir vécu une forme d'« épreuve » qui les avait conduits à prendre plus de responsabili-

tés. Très souvent, cette compétence n'est pas directement reliée au monde de l'entreprise et au management, mais à la façon de conduire sa vie, de se considérer responsable de ses actes. Du point de vue des personnes concernées, il s'agit avant tout de la formation et du développement de leur propre personnalité et très souvent d'une expérience d'émancipation.

Pour ces quatre compétences transversales AKI (ouverture d'esprit, adaptation au changement, confiance en soi, sens des responsabilités), les indicateurs que nous avons pu évaluer « objectivement » sont très peu en corrélation avec les opinions subjectives. Cela veut dire que nous pouvons, par exemple, observer un comportement qui correspond à une des quatre compétences, mais la personne n'en parle pas dans les documents analysés – soit elle n'est pas consciente qu'elle a développé cette compétence, soit elle n'y attache pas d'importance. Dans l'autre sens, nous trouvons des témoignages qui démontrent qu'une personne a réfléchi à telle compétence et pense parfois l'avoir développée – mais nous n'en trouvons pas de trace dans les comportements analysés. La présence et le développement de ces compétences sociales sont très difficiles à saisir par les méthodes déclaratives, que cela soit des comptes rendus d'expérience ou des questionnaires. Pour approfondir cette question, une observation en « laboratoire » ou « assesment center » d'un panel d'anciens stagiaires qui réalisent des exercices de coopération ou interagissent dans des situations concrètes semblent être une approche plus prometteuse.

10.1.5 Sens des relations interpersonnelles

Dans le cas de la compétence « sens des relations interpersonnelles » (en allemand *Umgang mit Anderen*, que l'on peut traduire par « relation aux autres », ce qui est plus concret), une image un peu plus précise et complète se dessine. Les comportements objectivement vérifiables ont pu être évalués de manière plus complète, à travers les contacts gardés avec des personnes rencontrées lors du stage ainsi que les informations concernant les contacts durant les loisirs de la période de stage. Dans l'évaluation subjective, nous avons interprété les réponses à quatre questions ouvertes : « en dehors des connaissances linguistiques et professionnelles, avez-vous appris des choses que vous n'auriez pas pu apprendre dans votre pays de résidence ? » ; « décrivez la situation dont vous vous souvenez le mieux lorsque vous repensez à votre stage » ; « il y avait probablement des situations inhabituelles, voire des malentendus. Décrivez-nous brièvement une de ces situations et sa "résolution" » ; question sur le stage comme

« tournant important ». Nous avons aussi pris en compte les réponses « beaucoup de traces » laissées dans les domaines de la « vie affective » et des « relations amicales ».

L'étude de la corrélation entre indicateurs objectifs et subjectifs montre que la compétence « sens des relations interpersonnelles » est plus souvent objectivement démontrée (contacts continus, etc.) qu'elle n'est subjectivement perçue. Cependant, il existe une corrélation légèrement positive entre les deux types d'indicateurs ($r=0,19$, $p=0,0005$). Globalement, par rapport aux autres compétences transversales, l'importance de la « relation avec les autres » se détache, ce qui souligne l'importance des contacts interpersonnels dans la description de leurs expériences et impressions. Les descriptions des anciens stagiaires sur ce point sont assez claires. Le point de départ est souvent sa propre impuissance face à une situation inconnue, avec peu ou pas de moyens de communication :

Lors de mon départ pour [lieu de stage] je me suis retrouvé bloqué dans une gare. Il n'y avait plus de train et les personnes présentes dans la gare m'ont très bien aidé à comprendre la situation et trouvé une solution.

Ce comportement proactif et positif est consciemment développé au cours du stage et sert alors également à désamorcer les situations difficiles voire désagréables :

Parfois quelques situations de racisme dans la vie courante. Le mieux est de laisser ces personnes penser ce qu'elles veulent et de s'intéresser aux personnes qui peuvent nous apporter quelque chose culturellement parlant.

Abneigung gegen mich als deutsch von Freunden meines WG Mitbewohners. Ich bin in die Konfrontation gegangen und habe klar gestellt, welche Meinung ich zu DDR/Nazi/Merkel und co habe. Nach vielen fiesen Kommentaren und Streitigkeiten habe ich mit dem hier und jetzt, junge Frau weltoffen, klare Meinung Punkten können.⁴⁵

⁴⁵ « Les amis de mon colocataire ne m'aimaient pas en tant qu'Allemande. Je suis allée à la confrontation et j'ai clairement exprimé mon opinion sur la DDR, les nazis, Merkel et consorts. Il y a eu beaucoup de polémiques et de commentaires désagréables, mais j'ai pu m'affirmer comme une jeune femme ouverte au monde, avec des opinions claires. »

Dans d'autres cas, les stratégies développées pour améliorer la relation aux autres incluent clairement la « mise en veilleuse » de ses propres exigences ou à la retenue dans l'affirmation de son propre point de vue. Les stagiaires gardent à l'esprit leur statut d'« étranger » :

Avec un employé également il y a eu un malentendu, une incompréhension : une phrase a causé un énervement sur le lieu de travail. Malgré les efforts pour chercher à comprendre, avec les gestes, des mots simples, un dictionnaire à portée de main, cela n'a pas suffi. Nous avons simplement laissé tomber et repris le lendemain dans une autre ambiance.

Es war ungewohnt als weißes Mädchen von den ganzen schwarzen Männern angeschaut und ständig angesprochen zu werden. Es war meistens wahrscheinlich nur nett gemeint, aber trotzdem unangenehm. Ich habe versucht, immer höflich - aber bestimmt - zu antworten.⁴⁶

Enfin, un autre participant résume sa propre démarche :

Au départ, des situations d'incompréhensions dues à la langue. Nous trouvons systématiquement le moyen de nous comprendre. Ce sont ces interactions qui nous font nous adapter, nous faire comprendre et découvrir un nouveau mode de fonctionnement.

Les expériences de « relations avec les autres » ont ainsi une signification particulièrement importante et centrale dans l'évaluation individuelle du stage. Les descriptions des participantes et participants montrent qu'ils sont bien conscients que cette expérience émotionnelle et humaine a été provoquée par leur qualité d'étranger - ou en tout cas, qu'elle a été fortement favorisée par celle-ci. En réponse à cette situation, ils expliquent comment ils ont transformé leurs comportements et développé ce que l'on peut réellement tenir pour des compétences transversales.

Lors d'un entretien individuel, Christine, une Allemande née dans un *Land* de l'ancienne RDA (milieu rural, père agriculteur, mère animatrice en périscolaire) et qui vit aujourd'hui en France, détaille (en français) ce qu'apporte la *Fremdheitserfahrung* ⁴⁷ :

⁴⁶ « C'était inhabituel pour une fille blanche d'être regardée et constamment interpellée par tous ces hommes noirs. C'était probablement dit gentiment la plupart du temps, mais c'était toujours gênant. J'ai essayé de toujours répondre poliment, mais fermement. »

⁴⁷ Entretien réalisé par Marine Debiais le 23.12.20.

Je pense que les personnes qui ont déjà vécu dans un autre pays sont plus sensibles par rapport aux autres personnes étrangères, parce que moi-même je sais que le fait de s'intégrer dans un autre pays, au début, ça peut être difficile. On arrive et les Français par exemple n'ont pas forcément envie d'avoir de nouveaux amis parce qu'ils en ont déjà. Et même, quand je réalise des entretiens dans une langue qui n'est pas la langue maternelle de la personne, j'essaie de parler lentement, de bien prononcer les mots parce que je me dis que peut être ça sera plus facile pour la personne, et j'ai remarqué que les personnes qui ne parle aucune langue étrangère ne se rendent pas compte à quel point ça peut être compliqué pour la personne qui vient juste de commencer une langue. Donc, en ce qui concerne les autres cultures et le fait d'apprendre une langue, je trouve que les personnes qui parlent une langue étrangère sont plus sensibles que des personnes qui n'ont jamais vécu dans un autre pays et ne parle pas d'autres langues. Je vois ça avec mon conjoint qui est français et qui ne parle aucune autre langue, il n'a pas cette sensibilité parfois quand il parle avec une personne étrangère qui ne parle pas forcément français.

10.2 Intensité et fréquence de l'expérience à l'étranger

Enfin, nous avons cherché à évaluer empiriquement l'influence de l'intensité, de la durée ou de la fréquence des expériences à l'étranger sur le développement des compétences AKI. Il existe une corrélation faible mais statistiquement significative entre l'intensité de l'expérience d'échange et l'expérience d'une relation étroite (intime) avec le pays partenaire (réponse à la question « le stage a laissé des traces profondes en termes de relations », Pearson $r = 0,129$, $p = 0,01$). Un séjour plus long est bien sûr favorable à cet approfondissement et à la poursuite dans le temps de cette relation, mais il peut aussi s'appuyer sur des expériences d'échange antérieures. Cependant, l'importance particulière des contacts interpersonnels et des « relations avec les autres » est à nouveau démontrée ici.

Il existe également une faible corrélation statistiquement significative (Pearson $r = 0,21$, $p = 0,0009$) entre la durée et la fréquence de l'expérience des séjours et l'utilisation continue (professionnelle ou privée, intensive) de la langue du partenaire après le stage. Outre les gains en compétences linguistiques, des séjours plus longs et plus fréquents dans le pays partenaire ont un impact sur la confiance en soi et favorise l'aisance à se mouvoir dans des environnements internationaux ou peu familiers.

10.3 Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que les compétences transversales acquises durant le séjour de stage reposent principalement sur la relation aux autres. C'est dans des interactions singulières, des situations inhabituelles que l'individu peut développer ses capacités d'adaptation, mettre concrètement à l'épreuve son ouverture d'esprit, gagner en confiance en soi. La compétence « sens des responsabilités » a moins été perceptible, sans doute parce que le contexte d'un stage n'est pas le lieu le plus adéquat pour véritablement s'essayer à prendre de réelle responsabilité. Cette dimension de responsabilité a moins été évoquée dans le sens du « management » que dans la capacité individuelle à faire des choix et de les assumer, dans une situation d'autonomie, sans le filet protecteur de la famille et des proches. Dit de manière familière, il s'agissait d'abord de « se débrouiller tout seul ».

La corrélation des indicateurs subjectifs et objectifs pour le « sens des relations interpersonnelles » indique la bonne réflexivité qui accompagne l'acquisition de cette compétence. Les expériences décrites montrent que la rencontre et l'interaction avec les autres, même dans un cadre contraint (et peut-être *parce que* elles sont souvent contraintes), sont devenues le véritable déclencheur du développement professionnel et personnel. La raison de ce phénomène semble résider dans la dimension émotionnelle de cette catégorie. De recherches futures pourraient reprendre et approfondir ce point, notamment avec des protocoles expérimentaux dans des cadres contrôlés.

Conclusion générale

En conclusion, quels sont les principaux enseignements que l'on peut retirer de cette étude, lorsque ses résultats sont replacés dans un contexte plus large ?

On peut tout d'abord souligner trois affirmations centrales concernant la diversité socioculturelle des stagiaires, la façon relativement unifiée dont ils ont vécu le stage et l'importance de la société civile franco-allemande dans l'accès à celui-ci. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur les hypothèses développées au cours de l'étude sur le lien entre les pré-dispositions, l'expérience franco-allemande antérieure (accumulation de capital interculturel) et l'expérience réalisée à l'étranger. Enfin, nous terminerons sur quelques réflexions générales sur l'importance des échanges franco-allemands et des expériences à l'international aujourd'hui.

Le *premier enseignement* est la grande **diversité socioculturelle** des stagiaires bénéficiaires du soutien de l'OFAJ. Cela inclut non seulement la position sociale des parents, mais aussi l'origine géographique des participants, qui proviennent de zones rurales, urbaines ou métropolitaines. Cette diversité se reflète également dans les différents niveaux d'éducation, les différentes formations et la diversité des secteurs professionnels représentés. Ainsi, l'offre de l'OFAJ « ratisse large » et parvient à atteindre des jeunes très différents. L'étude n'a pas relevé d'obstacles structurels particuliers dans l'accès aux offres de l'OFAJ. Malgré tous les problèmes décrits concernant l'objectivation et l'opérationnalisation des catégories correspondantes, il a été possible d'identifier une présence significative des descendants d'immigrés et des « jeunes ayant moins d'opportunités » dans l'échantillon représentatif. Par rapport à tous les autres programmes d'échanges, de stages internationaux ou d'échanges d'élèves et d'étudiants dont nous avons connaissance, les programmes étudiés ici sont beaucoup plus performants en termes d'inclusion des groupes de jeunes défavorisés.

Les raisons de cette bonne performance peuvent être identifiées. Les effets structurels jouent un rôle important, à commencer par les systèmes éducatifs respectifs qui, d'une part, rendent plus faciles l'accès à l'offre

de soutien de l'OFAJ, et qui, d'autre part, permettent aussi d'intégrer un séjour à l'étranger dans sa propre formation et en recevoir une reconnaissance particulière, immédiatement d'un point de vue scolaire et à plus long terme en termes de meilleures possibilités de carrière. L'étude met clairement en évidence le rôle des établissements d'enseignement et de formation professionnelle dans l'accès et la concrétisation des stages dans le pays partenaire. Dans le cas français en particulier, l'influence encore dominante de l'éducation nationale sur le système de formation professionnelle fait que l'enseignement de la langue allemande reste encore relativement répandu. Dans ce cadre, les offres de l'OFAJ font l'objet d'une attention particulière. Combiné aux structures d'opportunité résultant des réseaux et contacts franco-allemands du personnel enseignant et des institutions scolaires, il se développe une attente scolaire et une sorte d'espace concret de possibilités qui facilitent ou même suggèrent la réalisation d'un séjour en Allemagne. Dans le contexte allemand, ce sont plutôt certaines formations spécifiques (secrétaire de langue étrangère, logistique internationale...) qui incitent de manière structurée à la mobilité vers la France.

La décision de faire un stage en entreprise dans le pays partenaire est donc le produit de plusieurs facteurs qui s'inscrivent dans une histoire personnelle, socialement encadrée. Nous avons pu identifier trois profils de ces stagiaires, « les Encadrés », « les Découvreurs » et « les Stratèges ».

Pour ces trois profils, le stage est un moment particulier qui a souvent lieu après un certain nombre d'expériences préalables (échanges scolaires, correspondants, voyages de tourisme en famille, Erasmus +...). Comme dans le cas des stages analysés ici, ces expériences antérieures sont à leur tour également très souvent le résultat d'incitations extérieures. Le stage s'inscrit ensuite dans cette logique, il est le résultat d'une incitation directe venant des établissements de formation, mais également d'une attente plus indirecte, venant de la société, des parents, du milieu des études ou professionnels. Ainsi, l'incitation « directe » est souvent issue des établissements de formation, qu'elle se situe dans la formation professionnelle ou dans le contexte universitaire (le groupe des « Encadrés », avec les jeunes en formation professionnelle en France ou en Allemagne, ou les étudiantes en *Lehramt französisch* en Allemagne). Nous trouvons sur un autre niveau une incitation plutôt implicite, mais clairement identifiée par les participantes et participants (« les Stratèges » mais aussi « les Découvreurs »). C'est ici une attente et un besoin qui s'inscrivent plus largement dans une logique du « développement de la personnalité », voir dans des désirs personnels plus ou moins conscients (sortir de « chez soi » et

plus particulièrement de son milieu familial, se dépayser, parfois vivre une expérience d'autonomie, pour gagner en maturité et en responsabilité). La réalisation de ce désir est rendue possible grâce aux structures d'opportunité développées dans le cadre de la coopération franco-allemande depuis la fin des années 1940 (et dont les acteurs les plus immédiatement visibles pour les jeunes sont les enseignants et l'OFAJ, mais qui s'inscrivent à leur tour dans une plus large société civile franco-allemande).

Le deuxième enseignement de cette étude concerne ce qui est vécu pendant le stage. Il est clairement apparu que les propriétés et prédispositions des jeunes individus déterminent peu ce qui se passe durant cette expérience forte : qu'il soit relativement court ou plutôt long, le séjour dans le pays partenaire a des effets marquants pour une grande majorité des stagiaires. Le dépaysement apparaît assez important (découverte du monde professionnel, communication dans une langue étrangère, vie quotidienne dans une autre société, interactions avec des individus ne partageant pas les mêmes codes) pour inciter les jeunes stagiaires à repenser leur propre existence, à faire preuve de réflexivité.

Le creuset de l'infamiliarité (*Fremdheit*) conduit les individus à prendre conscience de l'écart entre leurs propres normes et catégories de perception et de jugement (dont ils n'ont jamais pu encore avoir une vision distanciée) et celles du pays de séjour (plus précisément de l'espace social où ils vivent leur stage). Le stagiaire est, le temps de son séjour, un étranger. De sa position d'extériorité il peut être amené à construire une altérité, comme l'a écrit F. Jullien¹, avec tous les bénéfices que cette notion peut apporter au développement personnel : comme on sait, on ne peut penser que dans et par la différence. Le dépaysement du stage met toujours le bénéficiaire face à un certain nombre de défis qu'il doit relever qui peuvent avoir le caractère d'épreuves : faire avec son handicap linguistique, s'adapter à de nouveaux codes, régler des situations pratiques inhabituelles, gérer une certaine forme d'isolement, se trouver en situation de fragilité qui impose de nouer rapidement des liens et parfois de demander de l'aide.

Puissant, intense, prenant, le séjour de stage n'est cependant pas un rite de passage, au sens des anthropologues (cf. Arnold Van Gennep) : bien qu'il consiste en une phase de séparation vis-à-vis du groupe (le jeune quitte sa classe et sa famille) suivi d'une phase de mise en marge (ou « liminale », ici dans un pays étranger dont la langue est souvent

¹ François Jullien, *L'écart et l'entre, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris, Ed. Galilée, 2012, p. 17.

mal maîtrisée) puis enfin une phase de réintégration dans son groupe d'origine, il lui manque ce caractère cérémoniel, formalisé et public, qui accompagne le « changement de statut » que suppose le rite initiatique. Mais ce séjour relève toutefois de l'expérience initiatique, en ce sens qu'il participe à l'écriture du *Bildungsroman* de chaque individu. Il a des effets aussi sur la qualité sociale de l'individu : ce dernier « a » une expérience à l'étranger, qu'il va pouvoir valoriser sur son CV et qui va devenir un caractère distinctif de ses futures candidatures.

Ce séjour de stage a souvent un caractère d'épreuve, certes assez amortie ni très violente (on n'affronte pas des rituels douloureux et il manque le symbolisme « mort & renaissance » de la plupart des rites de passage ou initiatiques des sociétés traditionnelles). Cela reste *soft*, mais l'individu doit se confronter à l'imprévu, à l'inattendu, il a souvent été en situation d'infériorité, parfois en position difficile, proche de l'humiliation, bref, il a dû prendre des risques.

Dans bien des cas (en particulier pour les plus jeunes en enseignement professionnel) le stage en entreprise dans le pays partenaire est aussi une première expérience d'autonomie vis-à-vis du domicile familial, où il est possible de faire, hors du regard de la famille, des expériences créatives, voire, pour les plus âgées, des rencontres sentimentales². Pour ceux qui ont déjà pris leur distance vis-à-vis de leur famille mais qui sont encore des étudiantes et étudiants, le stage peut être un moment où l'on formalise et essaye une véritable vie d'adulte « salariée », ce qui permet d'être traité « en adulte » (et de prendre ses responsabilités pour se comporter ainsi).

Le séjour du stage est un moment fort, marquant, structurant. Il ne dure cependant pas assez longtemps pour véritablement transformer l'*habitus* de l'individu (au sens bourdieusien). Il s'agit plutôt d'une « expérience fondatrice », un moment qui ouvre des possibles, indique des chemins qui sont empruntables, révèle de nouvelles qualités ou capacités. Il vient déchirer le tissu de la vie quotidienne dont l'aliénation a été dénoncée en son temps par H. Lefebvre : « Pour atteindre une conscience de la vie dans son mouvement (sa réalité et ses possibilités inaccomplies), il importe d'abord, sans rien perdre de la culture, de briser la forme limitative, bornée, erronée, de cette culture »³. Le stage renforce la « dialectique du conçu et du vécu », c'est un moment de prise de distance et donc qui permet la « pensée de l'écart » et de « l'entre », avec le retour sur soi

² Cf. Airault, 2007, Bangas.

³ *Critique de la vie quotidienne*, 1958, l'Arche, p. 254.

qui fonde la réflexivité, mais aussi le moment du dépassement⁴, où est brutalement reconfiguré « l'espace potentiel » de Winnicott⁵ : le point de vue sur sa propre vie change, une reconfiguration de celle-ci devient concrètement possible, il y a une ouverture...

Ce moment particulier, riche en potentialités si le sujet continue de tirer les fils saisis lors de son séjour, dépasse largement l'aspect professionnel ou linguistique. Le jeune acquiert des compétences culturelles, sociales « transversales » mais aussi une force qui peut le pousser au-delà sur un temps long. Les transformations vécues durant le stage, plus ou moins importantes, peuvent ainsi partiellement se décliner en compétences interculturelles utiles dans le monde professionnel mais ce sont aussi des expériences fondatrices, initiatiques, qui peuvent marquer durablement les trajectoires en devenir. L'étude permet d'identifier celles et ceux qui ont fini par s'installer durablement dans le pays partenaire, voire dans un pays tiers (autour de 24 % des participants au questionnaire, voir 8.1.4), mais cet indicateur fort ne doit pas constituer le seul indice : beaucoup continuent de mettre en œuvre dans leur propre pays ce qu'ils ont appris durant ce séjour de stage et continuent de construire sur ce moment fondateur.

Nos sociétés contemporaines renoncent de plus en plus aux rites de passage formalisés, sans que le besoin de ces moments de transition et d'initiation disparaisse. Dans le cadre des structures franco-allemandes, cette expérience de l'altérité/*Fremdheit* se fait la plupart du temps en douceur, négociée et comme amadouée par les différents « médiateurs » et les structures facilitatrices. En quelque sorte, elles permettent « l'apprentissage de l'interculturalité », si bien que nous pouvons même parler, pour quelques participants, de l'accumulation d'une forme de « capital interculturel » qui peut, à son tour, être mobilisé et utilisé de manière cohérente pour réaliser leurs objectifs.

Troisième enseignement : l'importance de la société civile franco-allemande comme cadre et offre d'opportunités pour vivre cette expérience. Cette affirmation est presque banale dans le contexte de la présente étude. Cependant, le contexte examiné ici permet de la nuancer

⁴ « Denken heißt überschreiten », disait Ernst Bloch (1885-1977) [« Penser suppose d'outrepasser »].

⁵ « Entre notre réalité intérieure et la réalité extérieure, il existe un espace intermédiaire appelé "espace potentiel" par Winnicott. Ce lieu transitionnel permet d'atténuer le choc entre notre intériorité et notre extériorité. Il nous aide à accepter petit à petit la réalité telle qu'elle est tout en y projetant nos désirs et nos fantasmes. » Airault, 2007, p. 154 (note 23).

et de saisir plus précisément le lien entre milieu social, prédispositions et expériences réalisées à l'étranger.

Tout d'abord, il convient de noter que sans un solide réseau franco-allemand (incarné dans les partenariats scolaires ou universitaires, les pratiques et les sociabilités des enseignants, les jumelages entre villes, la diversité des programmes offerts par l'OFAJ), de telles expériences seraient difficiles, ou réservées aux jeunes les mieux pourvus en capital économique (à l'image de la mobilité vers les pays anglophones, qui est beaucoup plus coûteuse⁶).

C'est particulièrement le cas pour le profil des « Encadrés » : ces jeunes ou très jeunes ont moins de prédispositions à la mobilité internationale. Sans doute un désir, souvent encore peu concret et sous-jacent, est là, mais ce n'est que devant les « structures d'opportunité », qui se présentent même parfois sous la forme de « structures contraignantes », que de telles expériences se réalisent concrètement.

Pour le profil des « Découvreurs », qui est conscient de l'intérêt général d'une mobilité internationale mais qui ne sait pas trop dans quel cadre la valoriser, l'offre de l'OFAJ est une opportunité « alléchante ». La mobilité aurait pu avoir lieu ailleurs que dans l'espace franco-allemand ou autrement que lors d'un séjour professionnalisant, mais l'OFAJ et le réseau franco-allemand la rendent possible (ou plus facile, en abaissant les coûts matériels et financiers, mais aussi l'investissement personnel nécessaire).

Quant au groupe des « Stratèges », ils connaissent en général déjà l'OFAJ, à côté des autres instruments permettant de construire un parcours de formation et d'expériences professionnelles déjà clairement élaboré (à défaut d'être totalement planifié). Ils peuvent très souvent mobiliser leur capital interculturel accumulé antérieurement pour réaliser des projets très personnels, spécifiques. Les structures de la coopération franco-allemande constituent ainsi des ressources à leur disposition dans la poursuite d'un chemin autant professionnel que personnel.

Nous sommes maintenant en mesure de mieux cerner le lien entre le milieu social, les expériences antérieures, le stage réalisé et les effets sur la vie après le stage.

En ce qui concerne les analyses de groupe, nous pouvons schématiquement distinguer deux configurations, deux pôles entre lesquels la plupart des participants se situe dans un continuum.

⁶ Cf. Gerhards, 2016 et Ballatore, 2010.

D'une part, il y a les participants les plus jeunes, sans ou avec peu d'expérience préalable, manquant notamment des connaissances linguistiques et du capital interculturel spécifiques au franco-allemand. Il existe cependant chez eux un *désir* diffus d'une expérience hors du commun. L'analyse qualitative montre que plusieurs motivations se mêlent ici, allant de la volonté de réaliser une expérience professionnelle et un séjour à l'étranger à l'envie de prendre de la distance (notamment par rapport à sa famille), de gagner en autonomie et sortir du cadre donné, au moins pour un certain temps. Plus ce désir est vague, plus l'influence des structures d'opportunité franco-allemandes devient importante pour sa réalisation. Pour les jeunes participants et ceux qui ont moins d'expérience, les offres à caractère semi-obligatoire ou obligatoire ont un effet particulier - soit parce qu'il n'y a pas d'autres alternatives (qui ouvriraient la voie vers un autre pays de manière aussi bien structurée et pratique), soit parce que la participation au stage dans le pays partenaire a un caractère obligatoire dans le cadre de la filière choisie (secrétaires de langues étrangères, commerce international).

À l'autre pôle, nous trouvons des participants plus âgés qui, souvent de leur propre initiative, recherchent des stages plus longs et très spécifiques dans le pays partenaire. Ils s'appuient alors sur ce que l'OFAJ peut leur offrir, notamment un financement complémentaire pour leur projet. Ce groupe comprend également les « experts du franco-allemand » qui réalisent leurs stages chez arte ou directement à l'OFAJ : les membres de ce groupe ont moins besoin du soutien actif des structures d'échange existantes. Par leur insertion souvent déjà ancienne dans les réseaux franco-allemands, leur connaissance généralement très bonne de la langue et du pays partenaire, ils ont déjà internalisé les ressources nécessaires à la réalisation de leur stage. Ils ont à leur disposition une sorte de « capital interculturel accumulé », qu'ils peuvent utiliser de manière ciblée et déterminée pour réaliser leurs projets.

Outre les prédispositions des participants et leur milieu social, ce sont les conditions concrètes du stage qui sont également déterminantes pour appartenir à l'un de ces deux groupes (c'est-à-dire de situer de manière plus proche de l'un ou l'autre pôle de notre continuum, avec divers positions intermédiaires au « milieu ») : d'une part, il existe des stages plutôt courts, entre quatre et six semaines, où la prise de contact est organisée dans près de trois quarts des cas via l'institution scolaire. Les familles d'accueil ou les partenaires d'échange sont disponibles pour fournir un logement sur place (plus fréquemment que la moyenne), et dans certains cas, il y a aussi des places en foyer de jeunes travailleurs ou apprentis.

Les contacts de loisirs pendant le stage ont lieu principalement avec les autres élèves ou les autres stagiaires, parfois aussi avec les collègues. Si nous reprenons la thèse du séjour à l'étranger comme « rite de passage », il convient de noter ici qu'une fois la période de « mise à l'écart » réalisée, l'individu réintègre son groupe d'origine : il revient grandi car il a surmonté une épreuve, l'expérience interculturelle et professionnelle lui a permis de gagner en maturité. Cependant, il va réinvestir les bénéfices du stage dans son pays d'origine. La mobilité internationale personnelle reste assez faible mais il ne faut pas minorer le bénéfice collectif que procure le stage : par son expérience, l'individu va enrichir le milieu qu'il réintègre (il aura plus d'assurance, plus d'esprit critique, une meilleure créativité, etc.).

D'autre part, nous trouvons des stages plus longs de six semaines à trois mois, dans un tiers des cas également jusqu'à six mois ou plus. Ici, le contact a été établi plus souvent que la moyenne par une candidature spontanée, ce qui présuppose que les candidats respectifs disposent des ressources nécessaires pour identifier le poste de stage qui leur convient dans l'autre pays et qu'ils ont les compétences linguistiques pour rédiger une lettre de motivation appropriée. Ils trouvent leur logement plus souvent que la moyenne par le biais de contacts déjà existants, de « connaissances Facebook », d'anciens partenaires d'échange, etc. et la colocation (internationale) représente la forme de logement la plus fréquente. Leurs contacts de loisirs proviennent de l'interaction avec les collègues, mais tout aussi souvent des contacts dans l'appartement partagé ou avec des communautés internationales existant sur place. Ce groupe peut également profiter de l'infrastructure de coopération franco-allemande, bien qu'il connaisse déjà les offres correspondantes et puisse généralement les utiliser de manière indépendante, sans passer par l'institution scolaire. Mais surtout, ces jeunes évoluent dans un milieu où la mobilité internationale est valorisée et socialement reconnue, au-delà des avantages individuels et utilitaristes. A ce pôle de notre continuum, la mobilité individuelle est importante, relativement bien maîtrisée. L'ancien stagiaire cherche à intégrer un autre espace social que celui dont il est originaire : une société européenne relativement intégrée du point de vue économique et institutionnel (celle des grandes entreprises et de la Commission européenne) avec une focalisation sur le franco-allemand ou au contraire une ouverture générale sur le monde de la globalisation économique.

Si l'on tente maintenant de généraliser, il devient évident que dans les deux groupes, il existe un lien entre une légitimation normative globale de ce type d'expérience à l'étranger et le bénéfice individuel concret (attendu) en termes de carrière professionnelle. Cela signifie également que

les groupes pour lesquels l'un ou l'autre de ces éléments manquent sont moins présents dans les programmes étudiés ici. Les stages étudiés ici sont donc particulièrement attractifs auprès de deux groupes ainsi schématisés : jeunes résidant en France, majoritairement de sexe masculin, en formation professionnelle, souvent dans des métiers techniques. Dans leur cas, la justification normative du statut particulier des relations franco-allemandes, qui est véhiculée par les cours d'allemand et les formats spéciaux qui les accompagnent dans les écoles professionnelles, est combinée à l'argument du bénéfice de « l'économie allemande prospère », des petites et moyennes entreprises et de l'industrie forte, dont la connaissance promet une valeur ajoutée professionnelle particulière. Ce groupe est complété par des jeunes allemands au profil similaire, mais dans des secteurs très spécifiques, qui ont besoin de la connaissance de la France pour leur carrière.

D'autre part, les stages étudiés attirent des étudiants allemands (surtout des étudiantes) un peu plus âgés, souvent déjà en master (*deuxième cycle*). La légitimation du séjour en France à partir des valeurs particulières attribuées aux relations franco-allemandes est ici moins évidente que dans le premier cas. Elle s'exprime parfois sous la forme de « stages obligatoires » (pour les futurs enseignants de français), beaucoup plus souvent par une forte sensibilité à l'importance des « contacts internationaux », de « l'expérience interculturelle » et, plus généralement, des « relations franco-allemandes ». En même temps, les membres de ce groupe bénéficient d'opportunités de carrière très concrètes qui résultent des ressources et des compétences acquises, mais aussi de leur appartenance à une classe sociale assez privilégiée et bien insérée dans la mondialisation.

Entre ces deux pôles, qui ne concernent chacun qu'un nombre relativement limité de stagiaires, se dégage tout un espace d'expérimentations et de mobilités moins balisées et moins formelles. Certains découvrent un art de vivre ou des possibilités d'emploi dans le pays partenaire qui les attirent, d'autres repensent leur orientation professionnelle en fonction des enseignements tirés du stage, d'autres encore se découvrent de nouvelles qualités, de nouvelles potentialités et de nouvelles aspirations qu'ils vont ensuite nourrir durant leur parcours ultérieur.

Cette recherche a pu aussi mettre en évidence que, malgré la diversité des prédispositions socioculturelles et des projets de vie, l'expérience du stage est finalement vécue de manière assez homogène. Les milieux sociaux ou les expériences interculturelles préalables au stage ne sont pas déterminantes ni sur la façon dont il se passe, ni sur les bénéfices individuels que

les stagiaires en retirent. Nous pouvons reprendre les deux hypothèses formulées suite à la réalisation de l'Analyse de Correspondance Multiple (chapitre 2.2.1).

Selon la première, le stage serait une expérience forte qui aurait des effets homogénéisants puissants. Cela serait un moyen de socialisation intense qui compenserait des inégalités socioculturelles (en particulier familiales) de départ.

Une deuxième hypothèse (qui n'est pas contradictoire à la première) était la suivante : ce ne sont pas les variables codées (socio-culturelles et expériences préalables de mobilité) qui sont déterminantes mais d'autres facteurs, peut-être d'ordre psychologique (comme des traits de personnalité que cherchent à approcher les modèles de type « Big Five », par exemple « l'ouverture » d'une personne, son extraversion, sa sociabilité, son sens de l'empathie etc.).

Au vu des résultats de cette étude, la relation suivante semble maintenant s'imposer :

Malgré toutes les considérations tactiques ou instrumentales, un stage à l'étranger sous cette forme laisse beaucoup de place aux « surprises ». Dans le cas de certains stagiaires, on peut même dire que ces surprises ne peuvent être évitées malgré tout le soin apporté à les éviter. La découverte de sa propre étrangeté et de son altérité n'est pas limitée à un moment ou à une étape spécifique du rapport avec le pays partenaire (par exemple les premiers contacts). Il semble plutôt que l'accroissement des connaissances, de l'expérience et de l'accès à l'autre société renforce encore la perception de cette « altérité ». Plus la connaissance de la langue étrangère est bonne, plus la connaissance du pays partenaire est grande, plus les différences majeures existantes entre les deux pays deviennent claires pour les participants.

Mais cette découverte de l'« étrangeté » durant le stage contribue également à une construction du soi (qui déborde très largement le plan professionnel et les compétences opératoires). Cela se passe par ces « choses imprévues » et notamment à travers la relation aux autres, pour qui on est, peu ou prou, un « étranger ». Les transformations observées sont plus ou moins importantes. Elles peuvent parfois se décliner en AKI (voir chapitre 10), mais ce sont avant tout des expériences fondatrices, initiatiques, qui comptent dans le cadre des trajectoires individuelles. Avec du recul, les stagiaires se rendent d'ailleurs compte de ce processus, comme le suggère cette dernière citation :

Veillez décrire ce dont vous vous souvenez le plus du stage quand vous y repensez ?

Ich denke an meine einwöchige Zeit allein zurück, zwischen munterem Erkunden von Land und Leuten bis zum mentalen Kraftakt, ob des Alleinseins nicht traurig zu werden. Nach einer Woche habe ich mich sehr gefreut, meine Freundinnen in Paris zu treffen. Beim Überqueren der französisch-belgischen Grenze war mein erster Impuls, irgendwann nach Frankreich zurückzukehren. Ich liebe die französische Sprache.⁷

Au-delà de ces résultats spécifiques, quels enseignements sur la signification des expériences d'échanges franco-allemands peut-on tirer de ces considérations ?

L'étude a clairement montré que ces expériences, du moins dans le contexte européen, jouent un rôle important dans le développement personnel des participants, dont l'importance va bien au-delà des avantages professionnels immédiats. Dans le contexte des discussions actuelles sur la division des sociétés européennes en pro- et anti-européens (ou eurosceptiques), les expériences telles que celles étudiées ici ont un rôle à jouer dans le développement d'une conscience en tant que « citoyens européens ». Cette conscience n'est en rien abstraite ou idéologique, elle est désormais ancrée dans une expérience : l'ancien stagiaire a vécu dans son corps l'Europe. Cette incarnation dans l'identité européenne rassemble des compétences telles qu'une certaine réflexivité pour se remettre en question ou pour percevoir et reconnaître une expérience différente, l'acceptation que différentes réalités et perceptions sociales peuvent légitimement exister, la conscience de l'importance du contact humain, de l'empathie et de la capacité à se mettre à la place de l'autre.

Si, comme nous le suggérons ici, un tel processus de socialisation se déroule de manière cumulative et sur une période de temps longue, cela souligne l'importance particulière des offres d'expériences franco-allemandes spécifiques. Le fait qu'elles soient accessibles à tous les milieux sociaux et culturels est considéré comme un trait unique par rapport aux autres programmes d'échanges européens. Toutefois, cet argument ne doit pas être exagéré sur le plan normatif, mais doit pouvoir être qualifié empiriquement pour prétendre à la validité : d'une part, ces structures d'opportunité se traduisent par un caractère d'autant plus obligatoire que les participants potentiels sont jeunes et que leur capital social (hérité) et niveau d'éducation sont faibles. Ceci est particulièrement vrai pour le système français de

⁷ « Je repense à ma semaine toute seule, entre la découverte insouciante du pays et de ses habitants et l'exploit mental de ne pas être triste d'être seul. Après une semaine, j'étais ravie de retrouver mes amies à Paris. En traversant la frontière franco-belge, mon premier réflexe a été de retourner un jour en France. J'aime la langue française. »

formation professionnelle, qui encourage le séjour à l'étranger, notamment dans le cadre des structures franco-allemandes « protégées » et organisées, et qui valorise cette expérience, au-delà des bénéficiaires professionnels directs. D'un autre côté, les offres qui ont émergé des nombreux réseaux de coopération franco-allemande au fil des années sont si étendues et diversifiées qu'elles offrent également une marge de manœuvre pour des stratégies individuelles qui visent à rejoindre l'élite sociale.

Ces stages possèdent ainsi une signification sociale qui va au-delà du cadre franco-allemand. À un moment où nous pouvons observer dans la plupart de pays-membres de l'UE une politisation du clivage européen (entre pro-européens et eurosceptiques, voir anti-européens), les résultats présentés ici permettent de mieux comprendre l'origine de ce clivage. On ne peut en rester à une explication structuraliste, qui attribue les préférences pro- ou anti-européennes d'un individu au niveau d'éducation (diplômes) et au bien-être matériel (revenus et patrimoine) permis par l'insertion de l'UE dans le commerce mondial. Être pro-européen, adopter, voire aimer la construction européenne, dépend également d'un troisième facteur : l'expérience concrète, personnelle et individuelle, de l'existence et de la réalité de l'Europe. Cela passe la plupart du temps par le fait de pouvoir profiter des opportunités de séjour et de mobilité créées par l'UE – ce qui limite encore trop souvent la possibilité d'en profiter aux personnes ayant un niveau avancé d'éducation (connaissances linguistiques) et des moyens financiers conséquents.

Notre étude montre cependant que des moyens existent qui sont en mesure de contrer les effets potentiellement discriminants des inégalités de ressources financières familiales au niveau financier et éducatif. Fortement encadrés et encouragés par les réseaux franco-allemands, avec le soutien matériel de l'OFAJ, les jeunes que nous avons interrogés venaient de toutes les couches de la société. En leur proposant des opportunités ciblées, et un bon accompagnement, l'expérience franco-allemande leur devenait accessible. Pour la plupart, ils ne se posaient pas de questions « métaphysiques » sur l'existence ou pas de l'UE. Cependant, après le stage, ils étaient dans leur très grande majorité capables d'identifier l'expérience positive qu'ils avaient faite à l'étranger. Durant leur stage, ces jeunes Français et Allemands se sont transformés en incorporant une part plus ou moins grande de la société du pays partenaire. Cette appropriation a des effets directs sur leur destinée en termes d'*empowerment* ou d'émancipation mais aussi des effets indirects sur l'espace social (national) qu'ils réintègrent : les jeunes stagiaires ont rapporté chez eux un bout d'Allemagne ou de France qu'ils donnent à voir et à connaître auprès de

leurs proches. Ils ont également des expériences en commun, en tant que « franco-allemands » ou européens qu'ils sont devenus. Au-delà de leur origine nationale, l'expérience commune contribue ainsi à rendre tangible la réalité européenne. Pour la plupart des participantes et participants, cela passe par ce que la relation franco-allemande permet de plus précieux, le dépassement de soi-même.

Annexes

1. AKI : opérationnalisation des cinq compétences clés



GRILLE RÉFÉRENCE DES CINQ COMPÉTENCES AKI

> Ouverture d'esprit

<p>Faire preuve de curiosité</p> <p>S'intéresser aux autres Se renseigner sur son environnement Comparer un nouvel environnement avec ce qu'on connaît déjà Aller vers l'inconnu</p>	<p>Respecter les opinions diverses</p> <p>Etre à l'écoute des opinions de chacun Exposer ses idées sans les imposer Accepter toute opinion différente de la sienne Accepter la critique de façon constructive</p>	<p>Prendre la diversité en considération</p> <p>Avoir conscience de la diversité qui nous entoure S'intéresser aux autres dans leurs différences Partager ses différences avec les autres S'enrichir de la diversité</p>
---	--	---

> Adaptation au changement

<p>Aborder le changement</p> <p>Etre ouvert au changement Comprendre les causes du changement Comprendre ce qu'on peut gagner ou perdre dans le changement Avoir un esprit critique face au changement</p>	<p>Ajuster sa façon d'agir face au changement</p> <p>Laisser la place à de nouveaux repères Changer ses façons de faire face au changement Se procurer les ressources nécessaires pour s'adapter S'adapter en gardant son efficacité</p>	<p>S'investir dans le changement</p> <p>Faire des propositions Apprendre de nouvelles tâches, technologies Etre créatif Etre à l'initiative de changement(s)</p>
---	---	---

> Sens des relations interpersonnelles

<p>Nouer des relations avec les autres</p> <p>Etre à l'écoute des autres Se mettre à la place des autres pour comprendre ce qu'ils ressentent Choisir le mode de communication le plus approprié à son interlocuteur Communiquer facilement avec de nouvelles personnes</p>	<p>S'engager au sein d'un groupe</p> <p>Identifier les places et les rôles des membres du groupe Participer aux activités d'un groupe pour atteindre un but commun Apporter son aide aux membres du groupe Faire passer l'intérêt du groupe devant son propre intérêt</p>	<p>Développer sa faculté de réseautage</p> <p>S'intégrer à un réseau de contacts déjà existant Créer son propre réseau de contacts Entrettenir son réseau de contacts via des rencontres ou les nouvelles technologies Élargir son réseau de contacts via des rencontres ou les nouvelles technologies</p>
--	--	---

> Sens des responsabilités

<p>Comprendre son environnement avant d'agir</p> <p>Comprendre ce qu'on attend de soi Prendre en compte les ressources et les contraintes de l'environnement Analyser une situation Bâtir un plan d'action</p>	<p>Agir avec respect vis-à-vis d'autrui</p> <p>Éviter de prendre des risques inconsidérés pour soi et les autres Savoir s'expliquer de ses actes et répondre de leur conséquences Partager la prise de décision avec les autres Encourager les décisions collectives</p>	<p>Résoudre des problèmes</p> <p>Trouver une solution à un problème Demander de l'aide si besoin Apprendre aux autres à résoudre des problèmes Anticiper les problèmes</p>
---	---	---

> Confiance en Soi

<p>Connaître ses forces et ses limites</p> <p>Avoir conscience de ses forces Reconnaître ses limites Tenter de dépasser ses limites Transformer ses limites en atouts</p>	<p>Prendre sa place</p> <p>Observer son environnement afin d'agir au mieux Se positionner dans un groupe en fonction de ses capacités Affirmer ses choix et ses opinions S'exprimer sans se sentir déstabilisé par la critique</p>	<p>Développer sa capacité à agir</p> <p>S'interroger sur ce qu'il est possible de faire Prendre des initiatives Relever un défi Chercher les moyens de rebondir en cas d'échec</p>
--	---	---

Guide AKI : Cinq compétences transversales développées en mobilité internationale, sans date [2016], sans auteur (consortium AKI : DFJW/OFAJ, INSUP, OFQJ, UWE, Erasmus +), https://www.aki-mobility.org/wp-content/uploads/2016/06/referentiel_FR.pdf, p. 22)

Cette opérationnalisation a été adaptée à notre base de données :

AKI	<i>Indicateur objectif</i>	<i>Modalités</i>	<i>Evocation subjective</i>	<i>Modalités</i>
Ouverture d'esprit	Hébergement collectif (co-location, famille d'accueil)	0-1	Qu'avez-vous appris en dehors de la langue et des compétences professionnelles ?	Texte de réponse codé comme exprimant « OUVERTURE »
	Séjour supplémentaire dans le pays partenaire, stage	0-1	Quel a été le souvenir le plus marquant de votre séjour?	code « OUVERTURE »
	Séjour supplémentaire dans le pays partenaire, études	0-1	Situations peu familières et gestion des malentendus ?	code « OUVERTURE »
	Séjour dans plusieurs pays étrangers après le stage	0-1	Le stage, un tournant dans la vie ?	code « OUVERTURE »
Adaptation au changement	Utilisez-vous actuellement la langue partenaire ? – Oui, j'habite dans le pays partenaire	0-1	Qu'avez-vous appris en dehors de la langue et des compétences professionnelles ?	Texte de réponse codé comme « CHANGEMENT »
	Contacts gardés dans le pays partenaire après le stage ? - Oui, j'ai déménagé dans l'autre pays	0-1	Quel a été le souvenir le plus marquant de votre séjour?	Code « CHANGEMENT »
	Contacts à l'étranger après le stage ? - Oui, dans un cadre professionnel	0-1	Situations peu familières et gestion des malentendus ?	Code « CHANGEMENT »
			Le stage comme tournant décisif dans la vie ?	0-1
		Quel genre de tournant ?	Code « CHANGEMENT »	

Sens des relations interpersonnelles	Depuis le stage, est-ce que vous avez gardé des contacts avec d'autres personnes rencontrées ?	Nombre de réponses (0-4)	Qu'avez-vous appris en dehors de la langue et des compétences professionnelles ?	Texte de réponse codé comme « INTERPERSONNEL »
	Des contacts dans le cadre des loisirs ?	Nombre cumulé de réponses 2 = 1 >2 =2	Quel a été le souvenir le plus marquant de votre séjour?	Code « INTERPERSONNEL »
			Situations peu familières et gestion des malentendus ?	Code « INTERPERSONNEL »
			Le stage comme tournant décisif dans la vie ?	Code « INTERPERSONNEL »
			Quel genre de tournant ?	Relation intime = 1, Amitié = 1

Sans des responsabilités	Des traces profondes dans quel domaine de la vie ? - Réponse : l'engagement social et politique	0-1	Bilan du stage : Réponse « épreuve »	Code relevé dans MaxQDA : 1
	Avez-vous conseillé quelqu'un d'autre (pour un séjour à l'étranger) ? - Oui	0-1	Qu'avez-vous appris en dehors de la langue et des compétences professionnelles ?	Texte de réponse codé comme « RESPONSABILITÉ »
			Quel a été le souvenir le plus marquant de votre séjour?	Code « RESPONSABILITÉ »
			Situations peu familières et gestion des malentendus ?	Code « RESPONSABILITÉ »
			Le stage comme tournant décisif dans la vie ?	Code « RESPONSABILITÉ »
		Quel genre de tournant ?	Code « RESPONSABILITÉ »	

Confiance en soi	Parlez-vous actuellement l'autre langue ? Réponse « souvent en privé » (3) ou « souvent dans le cadre professionnel ». (7)	0-1	<p>Bilan du stage - confiance en soi</p> <p>Qu'avez-vous appris en dehors de la langue et des compétences professionnelles ?</p> <p>Quel a été le souvenir le plus marquant de votre séjour?</p> <p>Situations peu familières et gestion des malentendus ?</p> <p>Le stage comme tournant décisif dans la vie ?</p> <p>Quel genre de tournant ?</p>	<p>Code MaxQDA « CONFIANCE EN SOI » 0-1</p> <p>Texte de réponse codé comme « CONFIANCE »</p> <p>Code « CONFIANCE »</p> <p>Code « CONFIANCE »</p> <p>Code « CONFIANCE »</p> <p>Code « CONFIANCE »</p>
Fréquence et intensité des expériences à l'étranger	<p>Durée du stage (semaines) <4, 5-8, 9-22, >23</p> <p>Expérience antérieure cumulée 1-2, >3</p> <p>D'autres séjours dans le pays partenaire après le stage ? Oui, plusieurs fois Oui, déménagement</p>	<p>1-4</p> <p>0-2</p> <p>0, 1, 2</p>		
AKI en général			Impression d'avoir appris quelque chose ? - Oui.	0-1

Tableau 30 : Opérationnalisation des compétences AKI, objectives et subjectives

2. Indications (trame) de l'OFAJ pour rédiger le rapport de stage

Rapport individuel de stage – Trame OFAJ

Lors de la rédaction de votre compte rendu, les questions suivantes doivent vous servir de fil rouge. Cette trame ne saurait en aucun cas être un questionnaire.

- Quel diplôme préparez-vous actuellement ?
- Comment avez-vous trouvé votre stage ? Pour quelles raisons avez-vous choisi d'effectuer votre stage en Allemagne ?
- Comment avez-vous été informé(e) de la possibilité de bénéficier d'une bourse de l'OFAJ ? Pouvez-vous nous dire en 2 lignes ce que vous savez sur l'OFAJ ?
- Qu'attendiez-vous de votre stage ? Ces attentes ont-elles été satisfaites ? Si non, à quoi attribuez-vous ce résultat ? Quel était votre travail au sein de l'entreprise d'accueil ? Ce travail correspondait-il à vos capacités ? Le volume de travail était-il insuffisant / trop élevé / suffisant ?
- Quels ont été les contacts avec vos collègues durant le stage ? Et sur le plan linguistique ? Avez-vous pu nouer des contacts en dehors du travail avec vos collègues, avec d'autres jeunes, avec des familles ? Et sur le plan linguistique ?
- Comment étiez-vous logé(e) (en famille, en auberge de Jeunesse, en chambre individuelle...) et que pensez-vous de ce type d'hébergement ?
- Avez-vous été satisfait(e) de la durée de votre stage ? Si non, quelle serait selon vous la durée optimale ?
- Quelles représentations aviez-vous de l'Allemagne avant d'y aller ? Étiez-vous déjà allé(e) en Allemagne ? Le cas échéant, préciser dans quel cadre et la durée du séjour. Quelles impressions avez-vous recueillies sur l'Allemagne (sa culture, ses modes de vie, ses conditions de travail...) ?
- Quelle profession souhaitez-vous exercer à l'issue de votre formation ? Estimez-vous que votre stage aura été bénéfique pour l'exercice de votre future profession ? Développez !
- Y a-t-il des choses que vous avez eu envie de changer en rentrant en France ? Pourriez-vous envisager vivre en Allemagne plus tard ?
- Votre entreprise d'accueil serait-elle prête à recevoir d'autres stagiaires ? Pourriez-vous la recommander à d'autres stagiaires ?

- Pour votre information, les comptes rendus intéressants sont mis sur notre site internet ou publiés dans notre rapport d'activités. Les auteurs peuvent être invités à des séminaires ou rencontres.
- Nous vous recommandons vivement de vous abonner à la Newsletter de l'OFAJ. Pour cela, il vous suffit de cliquer sur l'onglet « Newsletter » et de donner vos coordonnées (site : www.ofaj.org).

Janvier 2014

3. Trame pour les rapports dans le cadre des stages Praxes

Evaluation en ligne, jusqu'en 2014 via la plateforme *Silverage*, puis à partir de février 2015 via la plateforme PRAXES@IN

1. Combien de temps a duré le stage ? (en mois)
2. Cela correspond-il à la durée du stage prévue initialement ?
3. Dans quelle branche votre entreprise d'accueil se situe-t-elle ?
4. Y-avait-il d'autres stagiaires en même temps que vous
5. A propos des points suivants, vous vous considérez plutôt...?
6. Comment avez-vous préparé votre séjour à l'étranger ? (Plusieurs choix sont possibles.)
7. Pourquoi avez-vous décidé d'effectuer un stage à l'étranger ? (Plusieurs choix sont possibles.)
8. Quelles tâches avez-vous effectuées au cours du stage ? (Plusieurs choix sont possibles.)
9. Comment jugez-vous les affirmations suivantes ?
10. A quel(le)s difficultés / défis avez-vous été confrontée pendant le stage ? Comment vous en êtes-vous sorti(e) ?
11. A la fin du stage... (Plusieurs choix sont possibles.)
12. Evaluation globale du stage
13. Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à de futurs stagiaires?
14. Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à l'entreprise d'accueil ?
15. Age au début du stage ?
16. Genre

17. Nationalité
18. Pays de naissance
19. Dernier diplôme obtenu
20. Avez-vous terminé une formation professionnelle ?
21. Dernière activité avant le stage
22. Combien de séjours à l'étranger avez-vous déjà effectués? (ex : stage à l'étranger, semestre à l'étranger, séjour Erasmus, service volontaire à l'étranger) ? (Veuillez ne pas mentionner d'éventuelles vacances passées à l'étranger, et ne renseigner que les séjours d'1 mois minimum).
23. Dans quel pays étiez-vous domicilié(e) avant le stage ?
24. Que comptez-vous faire à la suite du stage ?
25. A la suite du stage, dans quel pays envisagez-vous d'habiter?
26. Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu ? (Points positifs)
27. Quelles suggestions, propositions d'amélioration auriez-vous ? (Points négatifs)

4. Questionnaire DFI/OFAJ

Le dfi a circulé parmi les anciens participants un lien internet vers la plateforme SocSci-Survey et le questionnaire suivant (à remplir en ligne). Plusieurs rappels ont été envoyés, entre le 9 juillet et le 31 octobre 2019.

Questionnaire sur votre stage en entreprise en Allemagne (soutenu financièrement par l'OFAJ)

Merci d'avoir accepté de répondre à ce questionnaire !

Entre 10 et 15 minutes suffisent à remplir ce questionnaire. Vos réponses compléteront votre rapport de stage. Bien entendu, toutes les informations recueillies et traitées seront anonymisées et ne seront en aucun cas transmises à des tiers, y compris à l'OFAJ. Les résultats publiés ne permettront pas d'identifier votre personne.

- *Veuillez noter* : pour naviguer dans le questionnaire, vous disposez d'une touche « Suivant » et « Retour » en bas de la page.
- Merci de ne pas utiliser la touche « revenir une page en arrière » de votre navigateur.

Merci beaucoup pour votre participation !
Stefan Seidendorf, au nom de l'équipe de recherche du dfi.

NOM : _____

Prénom : _____

Année du stage OFAJ : _____

1. Situation actuelle

1. Dans quel pays résidez-vous actuellement ?

- En France
- En Allemagne
- Dans un autre pays : _____

2. Vous habitez dans...

- Commune rurale ou petite agglomération (moins de 15 000 habitants)
- Agglomération de 15 000 à 50 000 habitants
- Agglomération de 50 000 à 200 000 habitants
- Agglomération de plus de 200 000 habitants

3. De combien de temps avez-vous besoin pour rejoindre le centre de la grande ville la plus proche ?

_____ minutes

4. Utilisez-vous actuellement la langue allemande ?

- Non, jamais
- Parfois
 - Dans le cadre personnel
 - Dans le cadre professionnel
- Souvent
 - Dans le cadre personnel
 - Dans le cadre professionnel
- Oui, je vis en Allemagne
- Je vis en Allemagne mais parle beaucoup français
- Autre

5. Comment estimez-vous vos connaissances actuelles d'allemand ?

(Le code entre parenthèse se réfère au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues et sert à s'orienter)

- Débutant(e) (A1)

- Élémentaire (A2)
- Indépendant (B1)
- Libre et indépendant (B2)
- Expérimenté (C1)
- Maîtrise (C2)

6. Quel métier exercez-vous actuellement ?

-
- Ne souhaite pas répondre

7. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

-
- Ne souhaite pas répondre

II. Depuis le stage**8. Depuis le stage, j'ai gardé contact avec...**

(Plusieurs réponses possibles)

- Collègues ou autres stagiaires
- Colocataires ou famille d'accueil
- Rencontres de hasard ou de la vie quotidienne
- Autres : _____
- Aucun contact gardé

9. Depuis le stage, êtes-vous retourné(e) en Allemagne ?

- Non
- Oui, une fois
- Oui, plusieurs fois
- Oui, j'ai déménagé en Allemagne

10. Si oui, veuillez-nous indiquer les raisons :

(Plusieurs réponses possibles)

- Autre stage
- Études
- Travail
- Vacances
- Autres : _____

11. Avez-vous déjà conseillé ou aidé quelqu'un d'autre à faire un stage en Allemagne ?

- Oui
- Non

12. Depuis votre stage, avez-vous résidé dans un autre pays que l'Allemagne ?

- Non
- Oui, dans un autre pays
- Oui, dans plusieurs autres pays

13. Si oui, veuillez nous indiquer les raisons :

(Plusieurs réponses possibles)

- Autre stage
- Études
- Travail
- Vacances
- Autres : _____

III. Avec du recul (Retour sur le stage OFAJ)**14. Ce stage professionnel était-il comme vous l'aviez imaginé ?**

- Tout à fait
- À peu près
- Plutôt non (il y avait des surprises)
- Pas du tout
- Ne souhaite pas répondre

15. A-t-il été difficile de trouver un logement pour votre stage ?

- Oui, tout à fait
- Oui
- Non
- Non, pas du tout
- Je ne me souviens plus

16. Si vous voulez en dire plus :

17. En dehors des connaissances linguistiques et professionnelles, avez-vous appris des choses que vous n'auriez pas pu apprendre en France ?

- Oui
- Non

18. Si oui, lesquelles ?

19. Quelle importance avaient pour vous les points suivants dans la décision de faire un stage en Allemagne ?

(Échelle : Très important – Important – Plutôt pas important – Pas important du tout – Ne sait pas)

- Intérêt particulier pour l'Allemagne
- Avoir une expérience à l'étranger
- Mieux connaître le monde du travail en Allemagne
- Acquérir une expérience professionnelle
- Gagner de l'indépendance
- Pouvoir utiliser des contacts que j'avais déjà
- Pouvoir bénéficier du soutien financier de l'OFAJ
- Stage obligatoire
- Améliorer mes connaissances linguistiques

20. Autres raisons :

21. Lorsque vous repensez à la décision de faire le stage en Allemagne, comment diriez-vous que la décision s'est prise ?

- Longuement réfléchi □ □ □ □ □ Spontanément
- A été difficile □ □ □ □ □ A été facile
- Mon entourage a été surpris □ □ □ □ □ Mon entourage s'y attendait
- Je me suis débrouillé(e) seul(e) □ □ □ □ □ Ma famille m'a fortement soutenu(e)

22. Décrivez la situation dont vous vous souvenez le mieux lorsque vous repensez à votre stage OFAJ :

23. Il y avait probablement aussi des situations inhabituelles, voire des malentendus. Comment vous en êtes-vous sorti(e) ? Décrivez-nous brièvement une de ces situations et sa « résolution ».

24. Avez-vous des idées pour augmenter le nombre de participants à des stages professionnels à l'étranger ?

25. Selon vous, qui devrait en priorité réaliser ces idées ?

(Échelle : Très adapté – Adapté – Pas très adapté – Pas du tout adapté – Ne sait pas – Ne connaît pas)

- Erasmus +

- OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse)
- Conseil régional
- Agences universitaires (DAAD, UFA, CIERA...)
- Les jumelages
- Les chambres consulaires (CCI, Chambre des métiers...)
- Les entreprises
- Les établissements scolaires

26. Autres :

IV. Informations personnelles

27. Quel métier exerce votre mère ?

- Ne souhaite pas répondre

28. Quel métier exerce votre père ?

- Ne souhaite pas répondre

29. Où sont nés vos parents ?

- Pays de naissance de la mère : _____
- Pays de naissance du père : _____
- Ne souhaite pas répondre

30. Où avez-vous passé la majeure partie de votre enfance et de votre adolescence ?

- Commune rurale ou petite agglomération (moins de 15 000 habitants)
- Agglomération de 15 000 à 50 000 habitants
- Agglomération de 50 000 à 200 000 habitants
- Agglomération de plus de 200 000 habitants

31. Lorsque vous repensez au ménage de vos parents, combien de livres y avait-il environ ?

- Moins de 25 livres
- 26 à 100 livres
- Plus de 100 livres
- Ne souhaite pas répondre

32. De combien de mois avez-vous eu besoin après votre dernier diplôme pour trouver un premier emploi correspondant à vos qualifications ?

_____ mois

- Ne souhaite pas répondre

33. Enfin, veuillez nous donner votre avis sur l'affirmation suivante :

(Échelle : Tout à fait d'accord – D'accord – Pas d'accord – Pas du tout d'accord – Ne sait pas)

- Le stage OFAJ a été un tournant important dans ma vie

34. Si oui, en quoi ?

35. Dans quel domaine pensez-vous que le stage a laissé des traces dans votre vie ?

(Échelle : Beaucoup de traces – Quelques traces – Peu de traces – Aucune trace – Ne sait pas)

- Formation professionnelle/métier
- Engagement social/politique
- Vie affective
- Habitudes alimentaires
- Hobbies
- Relations amicales

Je suis d'accord d'être éventuellement contacté(e) pour un entretien (interview qualitative). Pour cela, je donne mon adresse E-Mail :

Je souhaite participer au jeu. Pour cela, je donne mon adresse E-Mail :

Je suis d'accord que mon adresse E-Mail soit sauvegardée jusqu'au tirage au sort du jeu. Je peux révoquer cet accord à tout moment mais ne pourrai plus participer au jeu. Cette adresse E-Mail ne sera pas transmise à des tiers.

Je suis intéressé(e) de connaître les résultats de l'étude et souhaite recevoir un résumé par E-Mail :

Vos réponses ont été enregistrées. Nous vous remercions pour votre participation ! En cas de question, vous pouvez contacter le responsable de cette étude, Stefan Seidendorf, à l'adresse suivante : seidendorf@dfi.de

5. Livre de codage (MaxQDA), informations sur le codage des variables, choix méthodologiques

La détermination du codage MaxQDA s'est fait progressivement, en exploitant les possibilités du logiciel. Notre intention a été d'extraire de manière la plus systématique et rigoureuse possible des données objectives sur les dispositions sociales et culturelles des participants, et en particulier leurs expériences antécédentes concernant le pays partenaire. Une partie des informations, les plus objectivables et « mettables en série » (niveau de langue, expériences antérieures, type d'hébergement, attentes remplies ou non, relation avec les collègues, pays de résidence envisagé à l'avenir), a été particulièrement destinée au traitement statistique, une autre, plus qualitative et rendant compte d'expériences complexes, ont été codées de manière ouverte de façon à saisir l'éventail des expériences (étonnements rencontrés, difficultés particulières durant le stage, etc.)

5.1 Présentation des variables codées d'après les rapports et dossiers administratifs

Certaines sont catégoriales (une seule modalité possible), d'autres à choix multiples (pour permettre le traitement statistique, les modalités sont alors traitées comme autant de variables binaires).

1. Programmes OFAJ

(berufliche Bildung D (BB_DE)/ berufliche Bildung (BB_FR) / Uni_FR / Uni_DE / DFJW_OFAJ) + Praxes

Il s'agit des « groupes administratifs » constitués par l'OFAJ, selon les systèmes d'enseignements et la nationalité ou encore le statut des participants.

2. Les variables sociodémographiques de base des participants

Sexe : (0 = Femme / 1 = Homme)

Alter beim Praktikum [Alter_g] : (1 : 15-18 ; 2 : 19-21 ; 3 : 22-24 ; 4 : > 25)

Pays de résidence : (D / F)

Attention, cette variable n'enregistre pas la nationalité, bien que pays de résidence et nationalité soit très souvent liés.

Diplôme : (Schulische Ausbildung / Duale Ausbildung / Bac Professionnel / Bac / Bac +2 / Bachelor / Master / Master Educ / Autre diplôme du sup / Diplome d'Art)

Dans le détail

Typ Ausbildung / Studium	Erfasste Variable
« schulische Ausbildung » + « Formation »	« schulische Ausbildung »
« Ausbildung » + « Duale Ausbildung »	« Duale Ausbildung »
« Fachabitur » + « Bac Pro » + « Fachabitur+schul. Ausbildung »	« Bac professionnel »
« Abitur » + « Bach techno »	« Bac »
« BTS » + « DUT » + « Allg. Hochschulreife+berufl. Ausbildung »	« Bac+2 »
« Bachelor » + « Licence » + « Licence Pro » + « Licence/diplome » + « Doppelbachelor »	« Bachelor »
« Master » + « MBA »	« Master »
« 2. Staatsexamen » + »Lehramt“ + »Master of education“	« Master Educ »
« Diplôme » + « Diplôme supérieur » + « Prépa »	« autre diplôme du supérieur »
« DSAA » (art appliqué) + « DMA » (métiers d'art)	« Diplôme art »

Regroupement en

Bildung (Diplom / Abschluss)

(1 : Schulische Ausbildung, Duale Ausbildung, Bac Professionnel ; 2 : Bac, Bac +2 ; 3 : Bachelor ; 4 : Master, Master Educ, Autre supérieur, Diplôme du sup, Art)

Origines étrangères (Migrationshintergrund)

(*Migrationshintergrund* / Dt.-Frz. / Andere=pas d'origine étrangère visible)

L'équipe de recherche a eu d'intenses discussions sur cette variable *Migrationshintergrund* (trad. : « jeunes avec une expérience migratoire familiale » ?). C'est un terme juridique en Allemagne, qui n'est pas officiellement défini en France.

Nous avons isolé le groupe des binationaux franco-allemands.

Pour les autres jeunes d'« origine étrangère » (souvent JAMO, mais pas systématiquement), deux indicateurs objectifs ont été retenus (quand mentionnés explicitement dans le CV ou le rapport) : la **langue maternelle et/ou la nationalité** (le nom ou prénom d'origine étrangère a juste été une alerte pour rechercher dans le CV ou le rapport ces deux éléments objectifs). Il est probable que certains individus ayant réellement un *Migrationshintergrund* n'ont pas déclaré cette qualité (par exemple en déclarant une autre langue maternelle autre que celle officielle du pays de résidence ou faisant des langues dominantes, ce qui un phénomène fréquent pour les locuteurs de langue maternelle socialement « dévalorisée »). Nous nous sommes interdit toute interprétation et nous sommes tenus aux deux indicateurs ci-dessus.

Les jeunes Allemands avec *Migrationshintergrund* sont sans doute plus enclins à se définir comme tel que les jeunes Français, pour des raisons d'usage étatique et administratif beaucoup plus fréquent et banalisé de cette catégorie en Allemagne.

Degré d'urbanisation

(1. Dicht besiedelt, aire urbaine > 200.000 hab. / 2. Mittlere Besiedlung, > 50.000-200.000 hab. /2. Geringe besiedelt, < 50.000 hab.)

Il n'a pas été aisé de fusionner dans une seule variable des différences de peuplement significatives entre les deux pays. L'Allemagne est plus peuplée et d'une superficie plus petite que la France. 1/3 du territoire est en outre occupé par des forêts. En conséquence, le territoire est beaucoup plus densément peuplé (en particulier en Allemagne de l'Ouest), l'accès aux centres urbains est aussi facilité par un système complet de transport en commun.

Nous avons adopté la taxinomie allemande et regroupé les différents types d'aires urbaines françaises pour les adapter aux trois modalités issues du système allemand.

Il s'agit ici du type d'agglomération résidence habituelle, très souvent le domicile des parents où le jeune a passé son enfance et adolescence.

3. Variables concernant les expériences interculturelles du participant

Connaissances linguistiques préalables

(faibles/ connaissances de base / bonnes / bilingue)

Mentionnées dans les CV, ces autoévaluations sont souvent disparates.

Les déclarations des individus (souvent surévalués, en particulier pour les Français) ont été rectifiées en fonction des éléments éventuellement présents sans le rapport (jeunes qui affichent un bon niveau de langue et font part de grosses difficultés de compréhension avec leurs collègues).

Regroupement pour l'ACM

Sprachliche Vorkenntnisse

(Schwach / Grundkenntnisse / Gut [« gut » und « zweisprachig »])

Vorerfahrung : keine, Sprachkurs, Erasmus, Studium im Partnerland, Praktikum, Herkunft, Familie, Reisen, Schüleraustausch, sonstige

Cumul des expériences d'échange (0 / 1 / 2 / 3 ou 4)

4. Variables concernant le stage

Durée (en semaines) [Dauer_g] : (1 : <4 Wochen ; 2 : 5-8 Wochen ; 3 : 9-22 Wochen ; 4 : >23 Wochen)

Stage obligatoire : (Nein / Ja / Ja Ausland)

Prise de contact /stage : Schulpartnerschaft; Zivilgesellschaft; Initiativbewerbung; Schule/Hochschule; Persönlicher Kontakt; sonstiges Kontakt

Connaissance OFAJ : Institutionen DFJW; Freunde DFJW + Kommilitonen DFJW; Lehrkraft, Schule DFJW; Internet DFJW; [sonstiges DFJW]

5. Variables concernant les socialisations durant le stage

Kollegen Beziehung (Positive Beziehung /Gute Beziehung, aber nicht mehr [= »OK «] / gegensätzlich Beziehung / Negativ Beziehung)

Unterkunft (Allein / International Kollektiv / Einheimische Kollektiv / Bekannte, Verwandte /Zu hause (Pendler))

Freizeit Gezielte Aktivität, Zufallsbekanntschaft, Kollegen, Alltagsroutine, Kein Kontakt, Kommilitone/Mitschüler, Familiäre Beziehung, Austauschpartner, Familie, Gastfamilie, Mitbewohner, Sonstiges

6. Variables concernant le bilan personnel du stage

Motivation fürs Partnerland : Anziehungskraft PL, Interkulturelle Erfahrung, internationale Erfahrung, Selbständigkeit gewinnen, weitere berufliche Qualifikation

Erwartungen an das Praktikum Erwartungen nicht erfüllt / Erwartungen erfüllt / Erwartungen teilweise erfüllt

Persönliche Gesamtbilanz (Austauscherfahrung negativ /Austauscherfahrung positiv) et : Selbstbehauptungsfähigkeit, Berufsorientierung,

Land und Leute, Bewährungsprobe

Pays souhaité de résidence à l'avenir Zukunft im eigenen Land / Zukunft in PL / Zukunft Drittland / International / Zukunft Deutsch-Französisch Umgebung / Zukunft Unbestimmt)

7. Variables concernant l'investissement dans le rapport de stage

Nombre de pages

Anzahl Codings

6. Analyse de correspondance multiple

18 variables observées dans 1221 cas ont été retenues pour l'analyse de correspondance multiple

⇒ *Présentation des variables utilisées*

Les variables explicatives

Pour les variables catégorielles (exposées en premier), les modalités sont écrites entre parenthèses et en ligne

D'autres variables pouvaient faire l'objet de réponses multiples, elles ont été alors traitées comme autant de variables dichotomiques (présentées sous forme de tiret à la ligne).

Anzahl Codings

(1 : 7-14 Codes / 2 : 15-17 / 3 : 18-20 / 4 : > 21)

Intérêt de cette variable : indicateur de l'investissement du participant dans le rapport, du moins tel que relevé par les codeurs et codeuses.

Migrationshintergrund

(Migrationshintergrund / Dt-Fr / Andere)

Sexe

(0 : Fem / 1 : GeschlechtM)

Besiedlung

(1 : Dicht besiedelt, > 200.000 Einwohner/ 2 : Mittlere Besiedlung, > 50.000-200.000 / 3 : < 50.000)

Kumulierte Austausch erfahrungen

(0 / 1 / 2 / 3)

Bildung g (Diplom / Abschluss)

(1 : Schulische Ausbildung, Duale Ausbildung, Bac Professionnel ; 2 : Bac, Bac +2 ; 3 : Bachelor ; 4 : Master, Master Educ, Autre supérieur, Diplôme du sup, Art)

Dauer [Dauer_g]

(1 : <4 Wochen ; 2 : 5-8 Wochen ; 3 : 9-22 Wochen ; 4 : >23 Wochen)

Land [Pays de résidence]

(D / F)

Alter beim Praktikum [Alter_g]

(1 : 15-18 Jahr ; 2 : 19-21 ; 3 : 22-24 ; 4 : > 25)

Sprachliche Vorkenntnisse

(Schwach / Grundkenntnisse / Gut [« gut » und « zweisprachig »])

(N.E. : 97)

Unterkunft

(Allein / International Kollektiv / Einheimische Kollektiv / Bekannte [« Bekannte, Verwandte » und « Zu Hause (Pendler) »])

(N.E. : 97)

Kollegen Beziehung

(Positive Kollegen Beziehung [= « Kollegen Beziehung Positiv »] / Normale Kollegen Beziehung [= »gute Beziehung, aber nicht mehr «] / Gemischte Kollegen Beziehung [= « Negativ » und « gegensätzlich »])

(N.E. : 183 = KollegBez_SO)

Zufriedenheit Dauer

(Befriedigend ; könnte kürzer sein ; könnte länger sein)

(N.E. : 280 = ZufriedDauer_SO)

Intérêt : indicateur de l'intérêt du stage pour le participant

Erwartungen an das Praktikum

(Erwartungen nicht erfüllt / Erwartungen erfüllt / Erwartungen teilweise erfüllt)

(N.E. : 371 = ErwarPrakt_SO)

Arbeitsintensität

(Gute Ausleistung ; Stressig [ermüdend + manchmal stressig] ; zu geringe Auslastung)

(N.E. : 438 = Arbeitsint_SO)

Intérêt : a un rapport avec l'intérêt du stage pour le participant et une éventuelle exploitation d'une main d'œuvre gratuite par l'employeur.

Pflichtpraktikum

(Nein / Ja / Ja Ausland)

(N.E. : 444 = Pflichtpraktikum_Indefini)

Anbahnungspraktikum Kontakt

- Schulpartnerschaft Kontakt
- Zivilgesellschaft Kontakt
- Initiativbewerbung Kontakt
- Schule/Hochschule Kontakt

- Persönlicher Kontakt

Vorerfahrung :

- keine
- Sprachkurs
- Studium Ausbildung Vorerfahrung [« Erasmus », « Studium im Partnerland », « Praktikum »]
- Familie Vorerfahrung [« Herkunft », « Familie »]
- Reisen
- Schüleraustausch

Freizeit

- Eigeninitiative : [gezielte Aktivität, Zufallsbekanntschaft]
- Kollegen Freizeit : [Kollegen]
- Wenig Kontakte : [Alltagsroutine, Kein]
- Existierendes Netzwerk : [Kommilitone/Mitschüler, Familiäre Beziehung, Austauschpartner, Familie]
- Unterkunft Netzwerk [Gastfamilie, Mitbewohner]

Zukunft im Partnerland

- Zukunft im eigenen Land
- Zukunft in PL
- Zukunft international : [« Zukunft Drittland » und « International »]
- Zukunft DF
- Zukunft Unbestimmt [als positive Ausprägung !]

Les variables supplémentaires

Elles ne sont pas prises en compte dans la constitution de l'ACM mais sont tout de même positionnées sur le graphique.

Dokumentgruppe

(berufliche Bildung D (BB_DE)/ berufliche Bildung (BB_FR) / Uni_FR / Uni_DE / DFJW_OFAJ)

Seitenanzahl Bericht

Passgenauigkeit Ausbildung

Kenntnis Stipendium DFJW :

- Institutionen DFJW
- Freunde DFJW + Kommilitonen DFJW
- Lehrkraft, Schule DFJW
- Internet DFJW
- [sonstiges DFJW]

Motivation Partnerland :

- Anziehungskraft PL
- Interkulturelle Erfahrung

- internationale Erfahrung
- Selbständigkeit gewinnen
- weitere berufliche Qualifikation

Persönliche Gesamtbilanz :

- Selbstbehauptungsfähigkeit Bilanz,
- Berufsorientierung,
- Land und Leute,
- Bewährungsprobe

Année du stage Praktikumsjahr

Note : Les N.E. ont été traités comme des modalités positives : « Sans Opinion/Ohne Meinung », de façon à garder la quasi-intégralité de la population.

7. La déclaration « Jeune avec moins d'opportunité »

Im Jugendaktionsplan 2013 der Europäischen Kommission wird eine Definition der « Jugendlichen mit weniger Möglichkeiten » gegeben (S. 5, Young People With Fewer Opportunities) :

Inclusion of young people with fewer opportunities

An important priority for the European Union is to give access to all young people, including young people with fewer opportunities, to the Youth in Action Programme.

Young people with fewer opportunities are young people that are at a disadvantage compared to their peers because they face one or more of the situations and obstacles mentioned in the non-exhaustive list below. In certain contexts, these situations or obstacles prevent young people from having effective access to formal and non-formal education, transnational mobility and participation, active citizenship, empowerment and inclusion in society at large.

- Social obstacles : young people facing discrimination because of gender, ethnicity, religion, sexual orientation, disability, etc.; young people with limited social skills or anti-social or risky sexual behaviours; young people in a precarious situation; (ex-)offenders, (ex-)drug or alcohol abusers; young and/or single parents; orphans; young people from broken families.
- Economic obstacles : young people with a low standard of living, low income, dependence on social welfare system; in long-term unemployment or poverty; young people who are homeless, young people

in debt or with financial problems.

- Disability : young people with mental (intellectual, cognitive, learning), physical, sensory or other disabilities.
- Educational difficulties : young people with learning difficulties; early school-leavers and school dropouts; lower qualified persons; young people with poor school performance.
- Cultural differences : young immigrants or refugees or descendants from immigrant or refugee families; young people belonging to a national or ethnic minority; young people with linguistic adaptation and cultural inclusion problems.
- Health problems : young people with chronic health problems, severe illnesses or psychiatric conditions; young people with mental health problems.
- Geographical obstacles : young people from remote or rural areas; young people living on small islands or peripheral regions; young people from urban problem zones; young people from less serviced areas (limited public transport, poor facilities, abandoned villages).

https://ec.europa.eu/assets/eac/youth/tools/documents/guide13_en.pdf

7.1 Critères de l'OFAJ

La définition des JAMO propre à l'OFAJ reprend largement les indicateurs de l'UE :

- Obstacles sociaux : jeunes confrontés à une discrimination à cause de leur genre, religion, orientation sexuelle, handicap, etc. ; jeunes ayant des compétences sociales restreintes ; jeunes dans une situation précaire ; jeunes incarcérés (ou l'ayant été) ; dépendant de la drogue ou de l'alcool (ou l'ayant été) ; jeunes parents ou parents célibataires ; orphelins.
- Obstacles économiques : jeunes aux moyens de subsistance réduits, avec des sources de revenus réduites, dépendant du système des allocations sociales, au chômage longue durée ou en situation de précarité ; jeunes sans domicile fixe, jeunes endettés ou avec des problèmes financiers, jeunes indépendants avec des ressources inférieures à 12 000 € par an.
- Handicap (participant(e)s nécessitant une aide particulière) : jeunes présentant des dysfonctionnements mentaux (intellectuels, cognitifs, d'apprentissage), des infirmités physiques, des déficits sensoriels ou autres.

- Difficultés éducatives : jeunes ayant des difficultés d'apprentissage, jeunes ayant quitté l'école prématurément ; jeunes peu qualifiés, jeunes avec des résultats scolaires insuffisants, jeune scolarisé dans un établissement en REP (liste sous : http://cache.media.education.gouv.fr/file/6/58/8/ensel0057_annexe_listeREP_38_8_588.pdf)
- Différences culturelles : jeunes immigré(e)s ou issu(e)s de familles d'immigrés ou de réfugiés ; jeunes appartenant à une minorité nationale ou ethnique ; jeunes ayant des difficultés d'adaptation linguistique ou d'intégration culturelle.
- Problèmes de santé : jeunes ayant des problèmes de santé chroniques, des maladies ou des états psychiatriques sévères ; jeunes ayant des problèmes de santé mentale.
- Obstacles géographiques : jeunes issus des zones rurales ou isolées ; jeunes vivant sur de petites îles ou dans les régions périphériques ; jeunes habitant dans des zones aux services limités (transports en commun limités, peu d'équipements, villages abandonnés), jeunes résidant dans un des quartiers prioritaires de la politique de la ville en France, selon la définition du décret 2014- 1750 du 30/12/2014, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030007934> ou Jeunes résidant dans une zone relevant du Fördergebiet : <http://www.bmwi.de/BMWi/Redaktion/PDF/foerdergebietskarte-ab-07-2014>

Le candidat à un soutien financier de l'OFAJ pour son stage en entreprise est ensuite invité à signer le texte suivant :

« Je soussigné(e) Nom, prénom [+Téléphone Courriel] demande à l'OFAJ un soutien de ma demande au titre de l'Annexe 5 des Directives de l'OFAJ (projets « Diversité et participation »).

Fait à le ... »

Bibliographie

1. Ouvrages et articles principaux

- Afriat Christine *et alii*, *Mobilités professionnelles et compétences transversales*, Paris, La documentation française, 2006 (collection qualifications et prospective). [online] : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000527.pdf>
- Airault Régis, « Survenir adolescent dans l'entre-deux culturel : l'exemple des *bangas* de Mayotte », *Enfance et Psy*, n° 35, juin 2007, p. 147-156.
- Bach Maurizio & Barbara Höning (Ed.), *Handbuch Europasozioologie*, Baden-Baden, Nomos, 2018.
- Ballatore Magali, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens. Mythes et réalités*, Paris, PUF, 2010.
- Bedersdorfer Regina, « Momente des "Interkulturellen" in Biographien von ehemaligen Freiwilligen des Deutsch-Französischen Freiwilligendienstes », in : *Der Deutsch-Französische Freiwilligendienst. Zwischen Engagement und Interkulturalität*, Arbeitstexte Nr. 31, Paris/Berlin, OFAJ/DFJW, 2019, pp. 66-84.
- Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- CÉREQ, « Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la génération 2013. Résultats de l'enquête 2016 », *Céreq-enquêtes N°1*, 2017.
- Defrance Corine *et alii*, *Wege der Verständigung zwischen Deutschen und Franzosen nach 1945*, Tübingen, Narr, 2010.
- Egloff Birte & Horvath Kenneth, « Der Deutsch-Französische Freiwilligendienst als Forschungsprojekt » in : *Der Deutsch-Französische Freiwilligendienst. Zwischen Engagement und Interkulturalität*, Arbeitstexte Nr. 31, Paris/Berlin, OFAJ/DFJW, 2019.
- Egloff Birte *et alii*, *Interkulturelle Momente in Biografien. Spurensuche im Kontext des Deutsch-Französischen Jugendwerks*, Münster, Waxmann, 2013.

Gerhards Jürgen *et alii*, *Klassenlage und transnationales Humankapital*, Springer, Wiesbaden, 2016.

Goulet Vincent & Seidendorf Stefan, *L'Azubi-Bacpro. Retour sur une expérience de coopération transfrontalière dans le domaine de la formation*, Fondation Entente Franco-Allemande et Deutsch-Französisches Institut, n° 15, collection « dfi compact », Ludwigsburg, mai 2017.

Goulet Vincent, *Les jeunes alsaciens face à la mobilité professionnelle transfrontalière. Étude sur les étudiants et apprentis suivant une formation bi- ou trinationale*, rapport remis le 30 décembre 2015 à NovaTris (UHA), SAGE/CNRS-Université de Strasbourg.

Gwenn Hiller Gundula, Lüsebrink Hans-Jürgen, Oster-Stierle Patricia, Vatter Christoph (Ed.), *Interkulturelle Kompetenz in deutsch-französischen Studiengängen. Les compétences interculturelles dans les cursus franco-allemands*, Wiesbaden, Springer VS, 2017.

Hess Rémi & Deulceux Sandrine, « Sur la théorie des moments. Explorer le possible », *Chimères*, N° 71, ERES, 2009/3, pp. 13-26. <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2009-3-page-13.htm>

Horvath Kenneth *et alii*, *Der Deutsch-Französische Freiwilligendienst. Zwischen Engagement und Interkulturalität*, Arbeitstexte Nr. 31, Paris/Berlin, OFAJ/DFJW, 2019.

INJEP, « Effets des séjours à l'étranger sur l'insertion des jeunes. Des bénéfices inégaux selon l'origine sociale », *INJEP Analyse et synthèse, Études et Recherches*, n° 25, Août 2019.

Jullien François, *L'écart et l'entre, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris, Ed. Galilée, 2012.

Lefebvre Henri, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, l'Arche, 1958.

Maire Sarah, *Science et politique des « soft skills » de l'éducation à l'emploi. Sociologie d'un nouveau motif cognitif international*, Thèse de sociologie soutenue le 16 novembre 2018 à l'université de Strasbourg.

Roose Jochen, *Vergesellschaftung an Europas Binnengrenzen. Eine vergleichende Untersuchung zu den kulturellen Voraussetzungen der europäischen Integration*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2010.

Röseberg Dorothee & Wolfradt Uwe, « Expérience de l'altérité culturelle, autoréflexion et personnalité. Implications pour un cursus universitaire à vocation internationale », in Gwenn Hiller *et alii*, 2017. [Traduction française de « Kulturelle Fremderfahrung, Selbstreflexion und Persönlichkeit. Implikation für ein international ausgerichtetes Studium », dans Müller-Pelzer Werner (éd.), *Selbstevaluation interkultureller Erfahrungen*, Göttingen, Cuvillier Verlag, 2014.]

Seidendorf Stefan (dir.), *Deutsch-Französische Beziehungen als Modellbaukasten? Zur Übertragbarkeit von Aussöhnung und strukturierter Zusammenarbeit*, Baden-Baden, Nomos, 2012.

Seidendorf Stefan (dir.), *Le modèle franco-allemand : les clés d'une paix perpétuelle ? Analyse des mécanismes de coopération*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013 (version française de Seidendorf 2012).

Van Gennep Arnold, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981 [première édition 1909].

2. Autres articles et « littérature grise » utilisés dans cette recherche

European Commission, Directorate General for Education and Culture, *Erasmus+, Inclusion and Diversity Strategy*, December 2014 https://ec.europa.eu/assets/eac/youth/library/reports/inclusion-diversity-strategy_en.pdf.

Formation et Emploi, édition 2018, Insee. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3526086>.

Handbuch AKI, « Fünf soziale Kompetenzen, die während eines Auslandsaufenthaltes erworben werden können », Insup Formation 2017 https://www.aki-mobility.org/wp-content/uploads/2017/01/Handbuch_AKI.pdf

OFAJ/DFJW, *Programm PRAXES : Auswertung der Ergebnisse Oktober 2011 – Oktober 2017*, rapport interne.

OFAJ/DFJW, 11ÈME SESSION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION - 11. SITZUNG DES VERWALTUNGSRATS, OFAJ/DFJW, 13/11/2015, Berlin. Point 4.4 « Diversité et Participation » : Stratégie destinée à renforcer le soutien de l'OFAJ aux jeunes ayant moins d'opportunités.

Sikora Joanna, Evans M.D.R., Kelley Jonathan (2019), « Home library size in adolescence : percentages and means for 31 societies », PIAAC 2011–2015. *Social Science Research* 77 (2019) 1–15.

Statistisches Bundesamt (Destatis), Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB), Das Sozio-oekonomische Panel (SOEP) am Deutschen Institut für Wirtschaftsforschung (DIW Berlin), *Datenreport 2018. Ein Sozialbericht für die Bundesrepublik Deutschland*, « Kap. 7 Sozialstruktur und soziale Lagen », *Bundeszentrale für politische Bildung*, Bonn 2018.

https://www.wzb.eu/system/files/docs/sv/iuk/dr2018_bf_pdf_ganzes_buch.pdf.

3. Sources Internet

Coupric, Hélène / Dzikowski, Christophe (2015) : Les sept premières années de vie active de la Génération 2004, <https://www.cereq.fr/les-sept-premieres-annees-de-vie-active-de-la-generation-2004-enquetes-2007-2009-et-2011> (consulté le 11/06/21).

Data.gouv: Statistiques sur les Français résidant à l'étranger : données démographiques, <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/statistiques-sur-les-francais-residant-a-letranger-donnees-demographiques/> (consulté le 11/06/21).

Der « Gemeinsame europäische Referenzrahmen für Sprachen » des Europarates. <https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages> (consulté le 11/06/21).

Europäische Kommission, Generaldirektion für Bildung und Kultur (2014): *Erasmus+, Inclusion and Diversity Strategy*, https://ec.europa.eu/assets/eac/youth/library/reports/inclusion-diversity-strategy_en.pdf. (consulté le 11/06/21).

Forschung und Praxis im Dialog – Internationale Jugendarbeit (FPD) transfer e.V.: « Warum nicht? Studie zum internationalen Jugendaustausch: Zugänge und Barrieren », www.zugangsstudie.de (consulté le 11/06/21).

Insee, Enquête emploi 2019, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/operation/s1490/presentation> (consulté le 11/06/21).

- Insee, Professions et catégories socioprofessionnelles, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregree/1?champRecherche=true> (consulté le 11/06/21).
- MaxQDA, Software für computergestützte Textanalyse (qualitative, quantitative und gemischt) unter <https://www.maxqda.de/> (consulté le 11/06/21).
- o.V. (2017) 3,4 Millionen Deutsche leben im Ausland, <https://www.deutsche-im-ausland.org/nc/news/news-details/34-millionen-deutsche-leben-im-ausland.html> (consulté le 11/06/21).
- o.V. La mobilité des jeunes en Europe, <http://www.fse.gouv.fr/fse-mag/la-mobilite-des-jeunes-en-europe> (consulté le 11/06/21).
- OECD (2015), Talente im Ausland: Ein Bericht über deutsche Auswanderer, <https://www.oecd.org/berlin/publikationen/talente-im-ausland.htm> (consulté le 11/06/21).
- PARKUR, La plateforme pour les jeunes qui se préparent à partir travailler en Allemagne, <https://www.ofaj.org/programmes-formations/parkur.html> (consulté le 11/06/2021).
- Sekretariat der Ständigen Konferenz der Kultusminister der Länder in der Bundesrepublik Deutschland (2018): Bericht zur Situation des Französischunterrichts in den allgemeinbildenden Schulen in der Bundesrepublik Deutschland, https://www.kmk.org/fileadmin/Dateien/veroeffentlichungen_beschluesse/2000/2000_03_20_Situation_Franzoesischunterricht.pdf (consulté le 11/06/21).
- Statistisches Bundesamt (2020): Berufliche Schulen, Schuljahr 2019/2020, <https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bildung-Forschung-Kultur/Schulen/Publikationen/Downloads-Schulen/berufliche-schulen-2110200207005.html> (consulté le 11/06/21).
- Statistisches Bundesamt, Ausländerstatistik, <https://www-genesis.destatis.de/genesis//online?operation=table&code=12521-0003&bypass=true&levelindex=0&levelid=1623422552480#> (consulté le 11/06/21).
- Statistisches Bundesamt, Datenbank genesis online, <https://www-genesis.destatis.de/genesis/online> (consulté le 11/06/21).

Statistisches Bundesamt: Mikrozensus - Bevölkerung mit Migrationshintergrund, 2019, <https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bevoelkerung/Migration-Integration/Publikationen/Downloads-Migration/migrationshintergrund-2010220197004.pdf> (consulté le 11/06/21).

Statistisches Bundesamt: Statistische Bibliothek, https://www.statistischebibliothek.de/mir/receive/DESerie_mods_00000111 (consulté le 11/06/21).

Office franco-allemand
pour la Jeunesse
Deutsch-Französisches
Jugendwerk

www.ofaj.org
www.dfjw.org

